

VIANNEY ÉLANGER
RELIEUR

Gt C. R. D. SALLE GAGNON

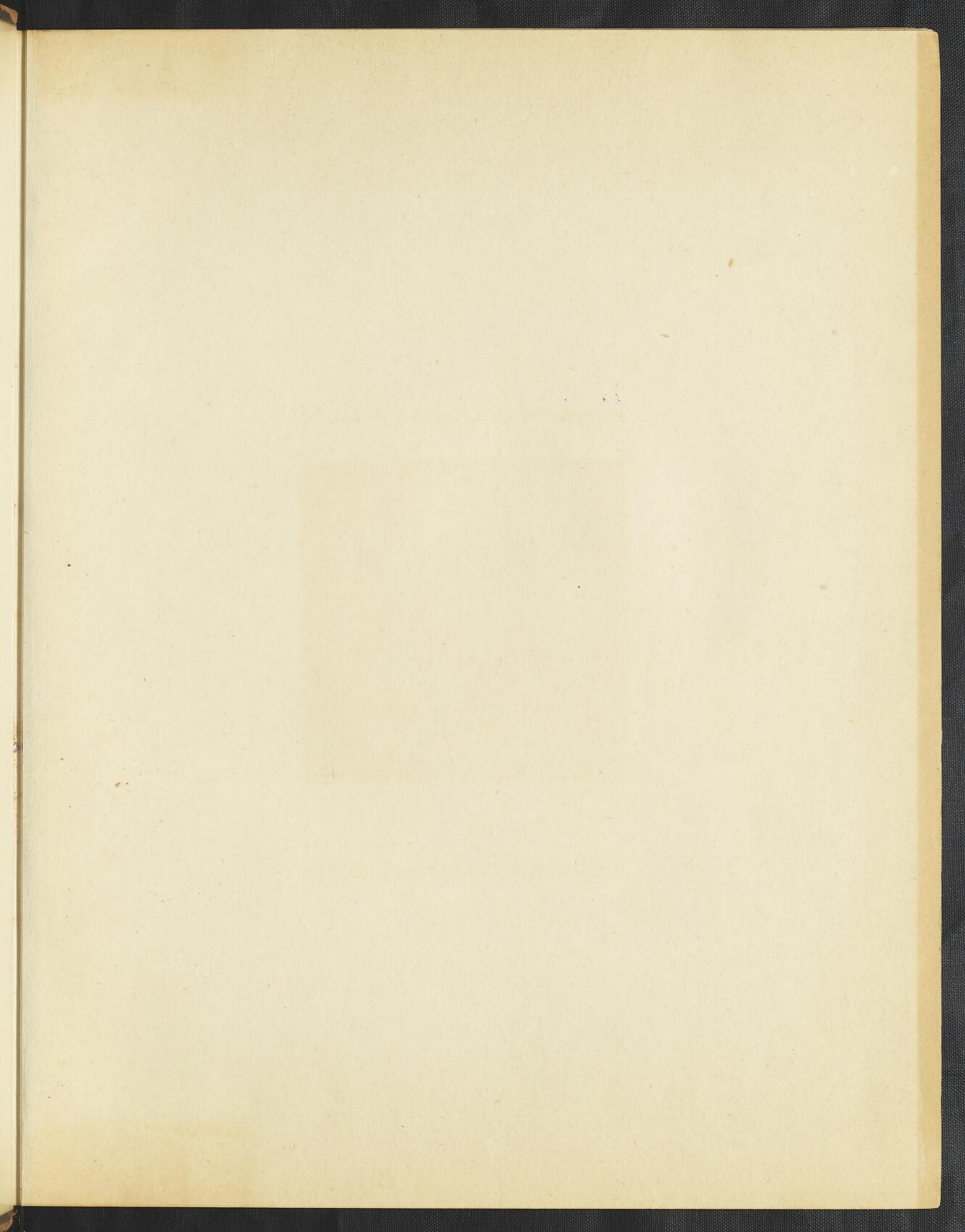


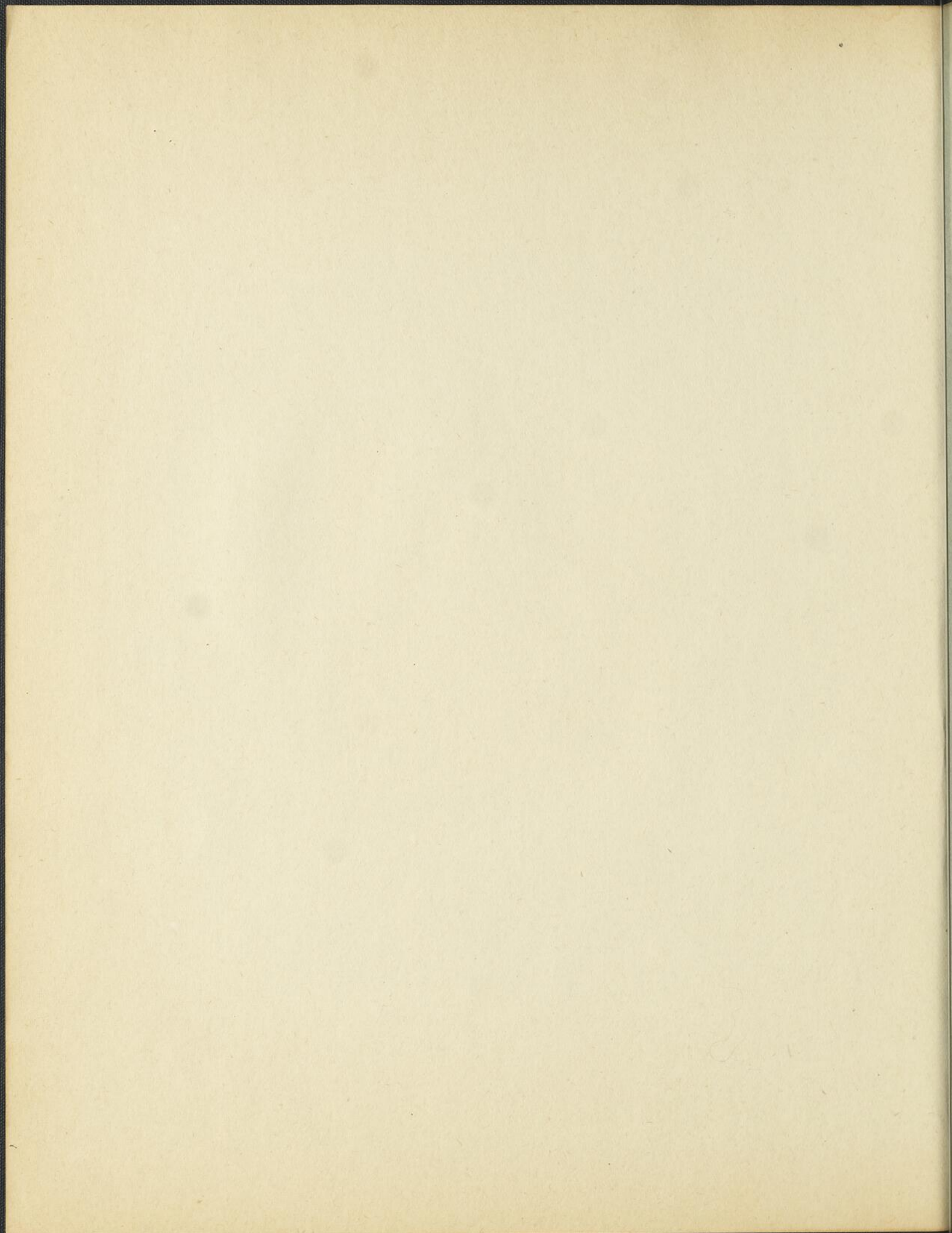
BIBLIO-
THEQUE
DE LA VILLE DE
MONTREAL

MONTREAL
CITY
LIBRARY

497.93
P491v0

477450





Double V. F. G.

480

BIBLIOTHÈQUE
DE LINGUISTIQUE ET D'ETHNOGRAPHIE
AMÉRICAINES
PUBLIÉE PAR ALPH. L. PINART

VOLUME III

VOCABULAIRE
FRANÇAIS-ESQUIMAU

DIALECTE DES TCHIGLIT
DES BOUCHES DU MACKENZIE ET DE L'ANDERSON

PRÉCÉDÉ D'UNE
MONOGRAPHIE DE CETTE TRIBU
ET DE NOTES GRAMMATICALES

Par LE R. P. E. PETITOT

Missionnaire Oblat de Marie Immaculée, officier d'Académie, membre correspondant de l'Académie de Nancy
et des Sociétés d'Anthropologie et de Philologie de Paris.



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DE LA SOCIÉTÉ PHILOLOGIQUE
DES SOCIÉTÉS DE CALCUTTA, DE NEW-HAVEN (États-Unis), DE SHANGHAI etc.

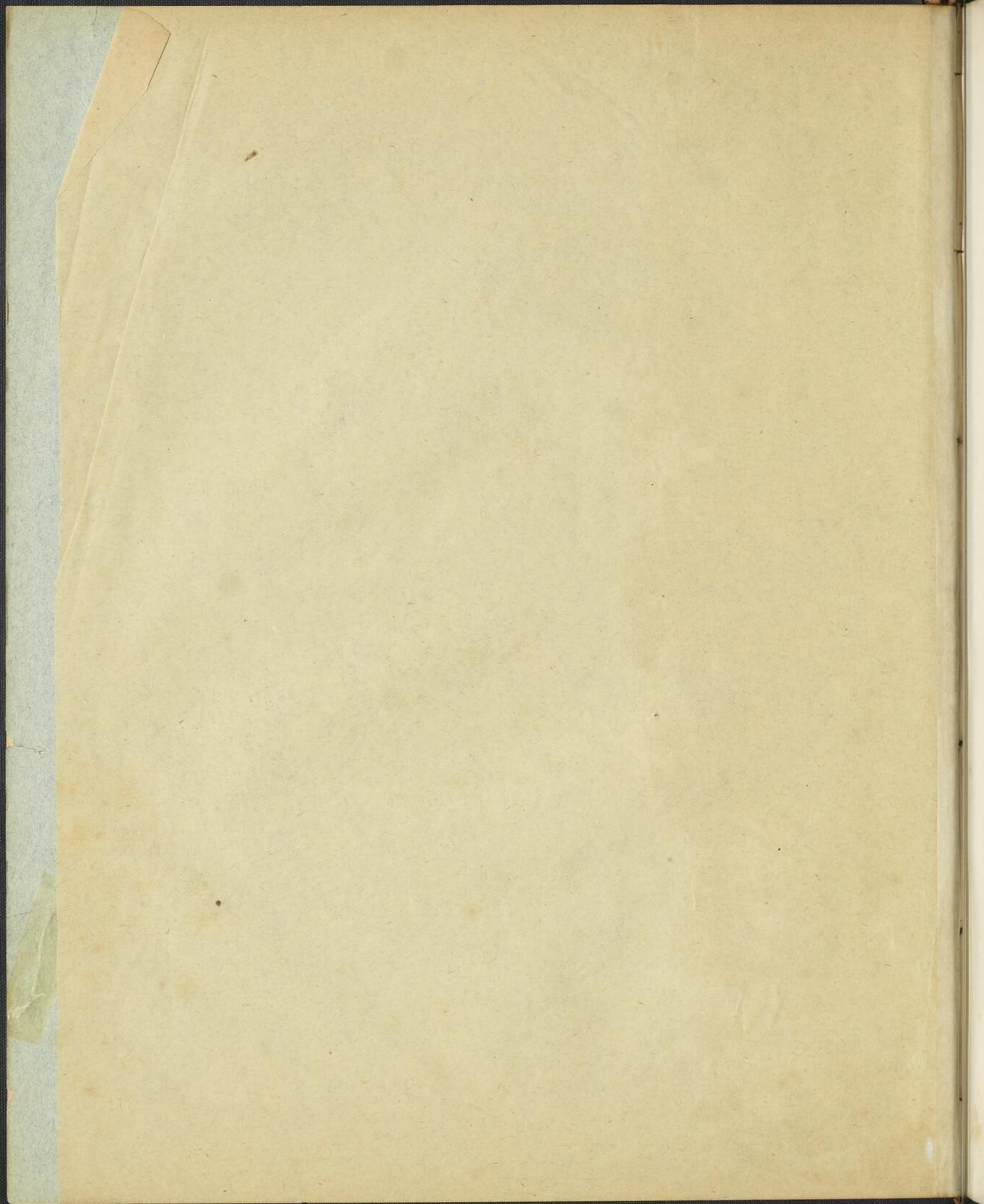
28, Rue Bonaparte, 28

MAISONNEUVE, 15, QUAI VOLTAIRE
SAN FRANCISCO. — A. L. BANCROFT AND C^o

1876

NOUVELLE ADRESSE

198, B^d St-Germain, PARIS (VII^e)



BIBLIOTHÈQUE
DE
LINGUISTIQUE ET D'ETHNOGRAPHIE
AMÉRICAINES

PUBLIÉE PAR M. ALPH. L. PINART

VOLUME III

VOCABULAIRE FRANÇAIS-ESQUIMAU

CETTE COLLECTION

EST TIRÉE A 200 EXEMPLAIRES

150 exemplaires sur papier fort

50 — — de Hollande
200

Ce volume est en outre tiré à 150 exemplaires
sur papier ordinaire, pour l'usage de la Mission des Oblats de Marie Immaculée.
Aucun de ces exemplaires ne peut être mis en vente.

A. P.

VOCABULAIRE
FRANÇAIS-ESQUIMAU

DIALECTE DES TCHIGLIT

DES BOUCHES DU MACKENZIE ET DE L'ANDERSON

PRÉCÉDÉ D'UNE

MONOGRAPHIE DE CETTE TRIBU

ET DE NOTES GRAMMATICALES

PAR

LE R. P. E. PETITOT

Missionnaire Oblat de Marie-Immaculée, Officier d'Académie, Membre-correspondant de l'Académie de Nancy
et des Sociétés d'Anthropologie et de Philologie de Paris



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DE LA SOCIÉTÉ PHILOLOGIQUE
DES SOCIÉTÉS DE CALCUTTA, DE NEW-HAVEN (ÉTATS UNIS), DE SHANGHAI, ETC.

28, Rue Bonaparte, 28

MAISONNEUVE, 15, QUAI VOLTAIRE,
SAN FRANCISCO. — A. L. BANCROFT AND C^o

1876

NOUVELLE ADRESSE
198, B^d S^t-Germain, PARIS (VII^e)

UNIVERSITY OF TORONTO

THE UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

100 ST. GEORGE STREET

TORONTO, CANADA

477450

477450

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

A MONSIEUR ALPH. L. PINART

le modeste et généreux savant

à la magnificence duquel

est due la publication de cet Essai de Grammaire

et de Vocabulaire Esquimau,

cet ouvrage

est offert avec la plus vive reconnaissance

par son très-humble serviteur,

E.-P. O. M. I.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 311

LECTURE NOTES

BY

JOHN

SMITH

PRÉFACE

Je n'ai pas la prétention d'offrir aux missionnaires et aux savants une grammaire et un dictionnaire complets de la langue esquimaude, et cela pour plusieurs raisons que l'on voudra bien apprécier.

D'abord, l'idiome *Innok* ou esquimau n'est point parlé d'une manière identique dans une et chacune des tribus de cette nation. Bien que son génie soit un dans le Groënland comme au Kamstchatka, dans le Labrador comme sur les côtes d'Alaska, à Churchill ainsi qu'aux bouches du Mackenzie, il existe dans chacune de ces localités assez de diversité dans les formes substantives, adjectives et verbales de la langue et surtout dans les affixes, pour que l'on puisse constater d'une manière irréfutable un grand nombre de dialectes.

Je ne traite ici que du dialecte des *Tchigliit* ou Grands-Esquimaux, peuplade qui habite les bords de la mer glaciale arctique entre le fleuve Colville, à l'ouest du Mackenzie, et le cap Bathurst à l'est. Je me garderai donc de généraliser en appliquant à toute la nation des *Innoit* ce qui peut ne convenir qu'à une seule tribu et à une seule localité.

Cette restriction, j'entends également l'étendre à la monographie qui va suivre.

Secondement, comme je ne possède pas la langue esquimaude au même degré que les dialectes *Déné-dindjié*, dont j'ai publié ailleurs le dictionnaire et la grammaire comparée, j'ai besoin de l'indulgence de mes lecteurs. Je les prie de considérer que je n'ai visité les Esquimaux que cinq fois en treize ans, et que je n'ai pu passer un temps assez long dans la compagnie de quelques-uns que durant l'été des années 1869 et 1870; tandis que j'ai séjourné au milieu des *Déné* et des *Dindjié* pendant ces treize ans, étant à même de converser tous les jours avec quelques-uns d'entre eux.

Troisièmement enfin, j'ai dû débiter dans l'étude de cette langue difficile sans le secours d'aucun maître ni d'aucun livre. Quelques mots d'un jargon informe, qui a cours entre les Esquimaux et les Indiens les plus septentrionaux, furent la première clef qui m'ouvrit le sanctuaire fermé d'une langue qui m'était inconnue, et qui, aujourd'hui encore, n'a point d'interprète dans le Mackenzie, parce qu'il ne s'y trouve pas de métis de provenance esquimaude.

Plus tard je pus consulter le vocabulaire de Washington, publié en 1850 par les lords de l'Amirauté. Ce petit ouvrage me tint bien souvent lieu de trucheman, et par son moyen je me

procurai bon nombre d'expressions propres aux *Tchiglit* de l'Anderson. Mais bien souvent aussi, la terminologie du Labrador et du Groënland fut une lettre morte pour leur compréhension, n'éveilla aucune idée dans leur intelligence.

J'aurais pu combler la lacune qu'offre mon vocabulaire en le complétant avec les termes glanés par d'autres voyageurs arctiques, que j'aurais distingués des miens. J'ai préféré laisser à d'autres ce travail de compilation et ne donner ici que la terminologie propre aux *Tchiglit*, que j'ai recueillie moi-même.

Les mots suivis du signe (C) font seuls exception. Ils m'ont été fournis par mon confrère, le R. P. Gasté, missionnaire au lac Caribou, qui les a reçus de la bouche des *Agutit* ou Esquimaux de Churchill, sur la côte occidentale de la baie d'Hudson.

Les personnes qui désireraient comparer ensemble les dialectes esquimaux peuvent consulter avec fruit le vocabulaire de l'Amirauté ci-dessus mentionné, les tables comparatives de l'atlas ethnographique de Balbi et du Sprach-atlas de Klaproth, les dictionnaires des missionnaires moraves du Labrador et luthériens du Groënland, enfin les petits vocabulaires locaux que fournissent Richardson¹ et le capitaine Beechey² à la fin de leur journal de voyage respectif.

J'étais encore moins riche en grammaire esquimaude qu'en dictionnaire. Mon travail et le hasard m'ont fait surprendre les premiers arcanes de cette langue, dont je ne donne ici que des notes grammaticales et non une grammaire. Celle de Fabricius aurait sans doute beaucoup aidé mes pas; mais je n'ai pu la trouver nulle part. Toutefois, en comparant mon essai à quelques courts aperçus, tirés de l'histoire du Groënland de Crantz et de sa description par Hans Egède, j'ai eu la satisfaction de voir qu'ils concordent quant à la substance, et que les divergences que l'on observera entre eux tiennent à la distinction des dialectes.

Ces considérations me portent à fermer les yeux sur les imperfections et les lacunes de ce petit ouvrage, persuadé que les linguistes et les missionnaires, qui daigneront le consulter, useront d'indulgence et auront égard à la bonne volonté où je suis de leur être utile; car tel est, je le pense, mon seul mobile, après la gloire de Dieu.

1. *Arctic searching Expedition*, by sir John Richardson. 2 vol., London 1851.

2. *Narrative of a voyage to the Pacific and Behring's strait*, by captain Beechey, F. W. 2 vol., London 1831.

INTRODUCTION

La langue *Innok* ou esquimaude est éminemment *polysynthétique*, comme la plupart des langues américaines, et elle présente de plus les caractères d'agglutination des langues touraniennes. Au moyen de particules affixes qui s'intercalent dans le corps des mots, et de suffixes qui ont la valeur de nos prépositions, mais qui sont postpositionnelles, c'est-à-dire qui s'ajoutent à la fin des mots, cette langue a le pouvoir d'accumuler plusieurs idées complexes en les présentant sous la forme d'un long et seul mot polysyllabique.

L'Algonquin, le Sioux, et le *Déné-dindjié* lui-même sous certains rapports, nous offrent des exemples de langage polysynthétique et agglutiné.

En Esquimau ce sont les finales qui reçoivent toutes les modifications casuelles, possessives, personnelles, abverbiales, etc.; de sorte que souvent le même mot présente simultanément des inflexions qui caractérisent le nombre, le cas et la possession.

Toutes les parties du discours sont susceptibles de déclinaison et de revêtir les éléments du possessif, ce que j'appelle conjugaison possessive. Les mots peuvent se transformer en verbes, et les verbes en mots, en participes ou en adverbes. Les adjectifs se conjuguent aussi comme des verbes. L'article n'existe pas. En un mot, toutes les transformations merveilleuses de cette langue si riche s'opèrent au moyen des postpositions, qui y jouent le plus grand rôle comme suffixes et affixes, et qui, en outre, existent isolément. Par l'ajout d'une seule particule le verbe exprime la négation, le doute, l'habitude, la simultanéité, l'être, le manque, l'action, l'état, l'augmentation, la diminution, la ressemblance, la comparaison, etc., de sorte que, comme l'a remarqué un écrivain, « un simple exemple des inflexions d'un verbe peut occuper plusieurs pages. »

Mais une chose qui, plus que toutes ces difficultés, est faite pour rendre très-pénible l'étude de l'esquimau, et pour désorienter les commençants, c'est que l'amour de l'euphonie est tel chez les *Innoït*, que pour son seul bénéfice, ils font subir aux mots d'innombrables altérations, substituant une lettre à une autre dès que leur oreille délicate est blessée par un son trop heurté. De là ces variantes de conjugaisons et de déclinaisons qu'on remarquera dans mes notes grammaticales et dans mon vocabulaire. Comme il m'a été réellement impossible de condenser ces diverses modifications et de les assujettir à des règles, parce que réellement il n'en existe pas, et que tout dépend de l'usage et de l'oreille, j'ai cru à propos de fournir plusieurs exemples de déclinaisons et de conjugaisons, afin que l'élève puisse juger dans quel cas telle lettre doit être substituée à une autre.

Il est vrai de dire que les dialectes esquimaux ont entre eux tant de corrélations grammaticales qu'on doit considérer l'entière nation, depuis la côte orientale du Groënland jusqu'à celle du Kamstchatka, comme parlant la même langue. Il n'est pas difficile non plus de réunir dans les tribus du Groënland, du Labrador, de la presqu'île Melville, de Churchill, du cap Bathurst, de la rivière du Cuivre, du Mackenzie, de Nuniwok, d'Unalaska, de la Nouvelle-Géorgie, du Saint-Laurent et du golfe d'Anadyr, un très-grand nombre de termes presque identiques, du moins quant à la racine, et qui, en témoignant victorieusement d'une origine commune, prouvent en même temps que la ressemblance des mots entre eux peut, aussi bien que les rapports grammaticaux, servir à établir et à constater l'identité de provenance entre des peuples divisés par de grands espaces.

Ceci est vraiment phénoménal si l'on considère l'immense distance qui sépare le Groënland du Kamstchatka. Le même fait se reproduit pour l'Algonquin et le *Déné-dindjié*. J'ai entendu mon confrère, le R. P. Lacombe, converser avec les Algonquins Bethsiamitz du golfe Saint-Laurent dans le dialecte des Algonquins Cris du lac Manitou, au pied des montagnes Rocheuses, dans la haute Saskatchewan, à plus de mille lieues de là. Il en était compris et les comprenait. L'année dernière je pouvais en faire autant vis-à-vis des Sarcis des bords de la rivière des Gros-Ventres (52° lat. N.) en me servant du dialecte *Déné* des Peaux de lièvre, qui est parlé du 66° 20 lat. n., à la mer glaciale.

Mais à côté de ces exemples de similitude d'expression chez des tribus ainsi divisées, on peut trouver dans les dialectes esquimaux un aussi grand nombre de divergences qu'on en observe dans les dialectes Algiques et *Déné-dindjié*.

Sous ce rapport l'esquimau ne fait pas exception.

J'ai aussi remarqué en lui la même diffusion que dans les dialectes précités. Souvent il y a plus d'identité dans les termes entre deux tribus séparées par un millier de lieues, tels que le sont, par exemple, les *Kapalit* du Groënland et les *Tchuktchis-Noss* asiatiques, qu'il n'en existe entre des peuplades voisines ou peu distantes l'une de l'autre, telles que le sont les *Innoït* du Labrador par rapport aux Groënlandais. D'autres fois ces analogies se font remarquer entre nos *Tchigliit* du Mackenzie et les *Aléut*, tandis qu'ils n'en existe pas entre ceux-ci et leurs proches voisins, les *Tchuktchis* américains.

Citons quelques exemples :

Le mot *feu* se dit *igneĸ* au Groënland, *igneĸ* au Mackenzie, et *ignik* au Kamstchatka; tandis qu'il se traduit par *ikkuma* au Labrador, et par *annak* chez les Tchuktchis d'Amérique. Ici il y a division entre les Groënlandais et les Labradoriens d'une part, les Tchuktchis et les Tchuktchis d'autre part. Dans l'adjectif numéral *deux*, au contraire, les Groënlandais s'accordent avec les Tchuktchis pour dire *magok* ou *malgok*; et les Labradoriens diront avec nos Innoït du Mackenzie *malleĸok*, ou *madleĸok*.

Dans le mot *trois*, ceux-ci à leur tour s'accorderont avec les Groënlandais pour dire *piñasut*, et les Labradoriens diront avec les Tchuktchis *piñayut*.

Ces phénomènes ethnologiques, que j'avais d'abord observés dans les dialectes *déné-dindjié* et que d'autres personnes ont remarqués en d'autres idiomes peaux-rouges, sont, à mon avis, une preuve que la division en dialectes des langues parlées par les Américains, l'esquimau y compris, s'est opérée en Amérique même; et qu'il est bien difficile, sinon impossible, d'assigner auquel des dialectes d'une de ces langues convient la priorité sur ses congénères et le titre, relativement exact, de langue-mère.

Ceci ne prouve pas cependant que l'origine des Esquimaux, en tant que nation, soit américaine. Voici quelques autres exemples pris au hasard, de divergence dans les termes.

	LABRADOR (L); OUEST (O).	MACKENZIE.		LABRADOR (L); (OUEST O).	MACKENZIE.
CRIER	kaypak (O).	kokçoaçtoçk.	MARINGOUIN . .	nulikek (O).	kçiktoçéaçk.
EN ARRIÈRE . .	uttimut (L).	kiñuçgân.	MAUVE	aikmak (L).	naulla.
EN BAS	kunikut (L).	atpa-nun.	RAMPER	pamoktok (L).	kçipayoaçk.
ENCORE	amallo (L).	aktçun.	RÉPONDRE . . .	kiyoyoak (L).	okçaadjané.
GRATTOIR . . .	tçiakut (O); péyayok (L).	ullualuk.			

Quoique voisines et limitrophes, les deux langues esquimaude et *dènè-dindjié* n'ont entre elles aucune espèce de ressemblance, soit de mots, soit de grammaire. Tout s'y réduit au seul caractère polysynthétique qui régit entièrement l'esquimau et très-partiellement le *Dènè-dindjié*. Dans cette dernière langue, les affixes modificatifs, les affixes pronominaux et les pronoms eux-mêmes se placent au commencement des mots. En esquimau ils constituent la désinence, comme en latin, avec cette différence qu'ils peuvent être retranchés de la racine verbale. Le *dènè-dindjié* n'a ni cas, ni terminaisons possessives comme l'esquimau. Il est en grande partie composé de monosyllabes et de mots juxtaposés. Les mots agglutinés ne forment pas la moitié de son vocabulaire. En esquimau, au contraire, les monosyllabes sont rares, les racines y sont ordinairement disyllabiques et les mots agglutinés fréquents.

Je n'ai pu trouver dans l'esquimau du Mackenzie un seul mot qui provint de l'idiome *dènè-dindjié*. Il aurait plus de corrélation grammaticale avec le *cris*, dialecte algonquin, qui se parle à plus de six cent lieues des rivages de la mer Glaciale, si dans cette langue les pronoms ne précédaient aussi la racine verbale comme en *dènè*, au lieu de la suivre. La consonnance des mots y est à peu près la même. Dans les deux langues on remarque quantité de mots commençant par une voyelle et terminés en ak, ik, ok, in, it.

Mais il n'entre pas dans mon plan d'établir ici des comparaisons entre les langues de l'Amérique arctique.

Hans Egède a relevé quelques expressions qui lui ont paru être identiques entre le groënlandais et le norvégien. Il cite les mots :

MANGER . . .	néçpiok en esquimau et nörrie en norvégien.	CENDRE . . .	açkset en esquimau et aské en norvégien.
ANGÉLIQUE .	quaunek — quaun —	LAMPE . . .	kollek — kollé —
MARSOUIN .	nisé — nisé —		

et le mot esquimau *gutté*, goutte, qui est identique au *gutta*, latin. Il aurait pu y ajouter également le mot *igneçk*, feu, qui ressemble au latin *ignis* et au sanscrit *aglîni*; *apapa*, père, et *amama*, mère; *imaçk*, eau, qui se rapproche du latin *mare*, *Kaçça*, sommet qui se dit *Kaçça* en grec, et plusieurs autres; mais je crois que ces quelques analogies, que n'appuie aucune ressemblance grammaticale, ne sont pas de nature à nous convaincre de la provenance scandinave ou pélagienne des *Innoït*.

Les Danois ayant colonisé le Groënland dès le ix^e siècle, il n'y a rien d'étonnant qu'ils y aient laissé quelque vestiges de leur langue, ou bien qu'ils aient emprunté quelque mots aux Esquimaux. C'est ainsi que le *Dictionnaire français* s'est enrichi d'expressions que nous avons puisées dans le vocabulaire des Indiens de l'Amérique ou d'ailleurs; tels que les mots *wigwam*, *sqwaw*, *mocassins*, *mitasses*, *tomahawk*, *wampung*, *todem*, *tabou*, *kayak*, *tabac*, *chocolat*, *cacao*, *cassave*, *cacique*, *tatou*, etc.

D'un autre côté, les Européens ont laissé dans les idiomes américains de nombreuses traces de leur séjour ou de leur passage. Pour ne parler que du seul Mackenzie, il est facile de prévoir qu'avant un siècle les mots les plus usuels de notre langue feront partie du vocabulaire des indiens *Dènè*. Mais si ces analogies de mots ne sauraient prouver ici la communauté d'une origine immédiate entre les *Innoït* ou les autres Américains et les grandes familles européennes, elles servent du moins de témoignage aux liaisons qui ont existé au moyen âge entre le Groënland, le nord de l'Amérique et l'ouest de l'Europe.

Si donc nous trouvons dans la langue esquimaude des débris d'idiomes asiatiques ou océaniques, ne pouvons-nous pas conclure, avec autant de logique, que les Asiatiques et les Océaniens ont entretenu des rapports avec l'Amérique, ou bien que les Américains actuels, surtout les Esquimaux, ont vécu jadis dans le voisinage des Asiatiques et des Océaniens? Et puisque nous ne saurions révoquer en doute le témoignage des Danois lorsqu'ils nous affirment avoir découvert et colonisé le Groënland au IX^e siècle, pourquoi douterions-nous de la véracité des Chinois, qui ont conservé les annales de la découverte et de la colonisation qu'ils firent de l'Amérique au V^e siècle?¹

Je conçois qu'il y a ici à la traverse un préjugé de nationalité entre nous et les Chinois. Il en coûterait à notre amour-propre d'avouer que ce peuple nous a devancé en Amérique; mais lorsqu'il s'agit de la vérité, tous les préjugés ne doivent-ils pas disparaître?

Voici donc quelques rapprochements que j'ai déduits de l'examen des vocabulaires comparatifs qui se trouvent à la fin de la narration du capitaine Beechey, dans son *Voyage du vaisseau de Sa Majesté Britannique le Samarang, aux îles de la Sonde*, édition anglaise. J'y compare l'esquimaux du Mackenzie au *tagal* (Philippines), au *suluk* (Malaisie), et au *japonais*. De plus j'y joins quelques termes à peu près identiques tirés du vocabulaire *maori* (Nouvelle-Zélande) de M^{sr} Pompallier.

FRANÇAIS.	ESQUIMAUX.	TAGAL.	SULUK, MALAIS.	MAORI.	JAPONAIS.
ABONDANT.	ta-maïta.	»	mataud.	maka.	amata.
ANCRE	ki-sok.	saw.	saw.	»	»
ARBRE, BOIS.	kpéyuk.	kayu; kayo; kauy.	kayu.	»	»
AUTRE	aypa; aláni.	iba.	lain.	»	»
AVOIR	arar-toror.	ara.	ada.	»	arru.
ASSURÉMENT.	kaléummata.	»	»	inammata.	»
BOUCHE	umilørok.	mulat.	»	»	»
BAIE.	kañerdluk.	taluk; luuk.	luk.	»	»
BEAUCOUP.	inui-aktunik.	»	»	unui; tinitini.	manur.
CHEMISE.	atigé; atigit.	»	»	ata.	»
CINQ.	ta-léma; ta-limat.	lima.	lima.	rima.	»
CORPS.	timé.	»	»	timana.	»
CE, CET, CELA.	tava; tamna.	»	»	tawa; téna.	»
DOUX.	mamak; mamariya.	matamis.	maïmu; manis.	»	amaki.
JOUR.	ubluk; uvlut.	»	adlau.	»	»
MÈRE.	amama; anana.	ina.	ama.	matua.	»
MOI.	uwaŋga.	»	»	»	waga.
MILIEU	kerka; kritka; kerki.	»	»	»	kaonkay.
PÈRE.	apapa; apañ.	abba (hébreu).	bapa.	pidavé (tamoul).	baba (turc).
QUAND ?	kannak?	kanni? kaylan?	kanno?	»	»
SOUS	atân.	»	atâs.	»	»
CANOT	krayak.	sa-kayan.	kapal.	kaypuk.	»

1. M. de Guignes, *Histoire des Huns*.

Ces mots ont entre eux autant de ressemblance que les rapprochements suivants qui ont été tirés de l'atlas ethnographique de Balbi, et auxquels j'ai joint les dialectes du Mackenzie et de Churchill, celui-ci d'après le R. P. Gasté.

FRANÇAIS.	ESQUIMAU DU MACKENZIE.	ESQUIMAU DE CHURCHILL.	GROENLANDAIS.	LABRADORIEN.	TCHUKTCHIS ASIATIQUE.	KADIA .
LANGUE . .	okpaçk.	ukak.	oka. ♀	oka.	uliya.	uluï.
DENT. . . .	kiçut.	kiyut.	kigut.	kigut.	kutuk.	çutiñka.
PIED. . . .	itigaçk.	itiek.	isiket.	itikak.	idigay.	itégapa.
MAINS . . .	adgiçait.	aïdgéit.	akset.	aggait.	aççigay.	»
SOLEIL. . .	tchikçeyneçk.	sakainek.	sékinek.	sékinek.	tchékénak.	matchak.
LUNE. . . .	tatkpaçk.	tatak.	kawmet.	takkek;	tankuk.	içaluk.
TERRE. . . .	nuna.	nuna.	nuna.	nuna.	nuna.	nuna.
EAU	immaçk.	immek.	immek.	immek.	mmok.	émmak.
FEU	igneçk.	ukg'a.	iñnek.	ikuma.	annak.	eknok.
PÈRE. . . .	atatak, apapa.	ataak.	atatak.	atatak.	ata.	atatka.
MÈRE. . . .	ananaçk, amama.	annaag.	anának.	anának.	anana.	amama.
TÊTE. . . .	néakçoçk.	néakoa.	niakok.	niakoa.	namko.	naskok.

Je trouve un trait de ressemblance grammaticale entre l'idiome *innok* et quelques langues océaniques ou asiatiques dans la possession de l'élément réduplicatif, qui consiste à répéter deux fois la même syllabe ou le même mot. Par exemple les Chinouks disent *tom-tom*, cœur, *wa-wa*, dire; les Japonais, *fa-fa*, mère, *tsi-tsi*, père; les Maoris, *kao-kao*, côté, *koro-koro*, gorge, *ota-ota*, plante, *waré-waré*, oublier; les Patagons, *gnimè-gnimè*, plante vénéneuse. Cette construction, entièrement étrangère aux Peaux-Rouges du versant oriental des montagnes Rocheuses, est propre au dialecte des Esquimaux Tchiglit. Ils disent *ok-ok*, vert, *çik-çik*, marmotte, *kia-kia*, qui est-ce? *tuk-tuk*, renne, *kçano-kçano?* *una-una?* et *naw-naw?* comment? *amik-amik*, toutefois. Or ce réduplicatif se retrouve également dans le chinois.

En comparant les termes de mon vocabulaire *tchiglerk* avec ceux du Groënland et du Labrador, on remarquera les mutations de consonnes qui suivent :

	LABRADOR.	MACKENZIE.
W se change en Y	itiwok, profond.	itiyock, profond.
W — B ou V	niwiaksiak, fille.	nibiatçiaçk, fille.
P — T	tigilipok, voleur.	tigiliktoçk, voleur.
L — N	néççéléaçuña, je vais manger.	néççénéaçuña, je vais manger.
S — Tç	silla, air.	tçilla, air.
CH — ç ou G	machak, boue.	maçak, boue.
G — Dj	naggiuk, corne.	nagdjiuk, corne.
T — N	mut, vers; mit, de.	mun; min, vers, de.
K — çK ou Kç	nek, corps.	neçkç, corps.

L'R grasseyant qui n'existe pas dans les dialectes kadiak et aléut, à ce qu'on dit, et qui est assez rare dans l'esquimau du Labrador et du Groënland, est du plus constant emploi chez les *Tchiglit* ou Grands-Esquimaux. C'est la lettre que je remplace par le ç. Il en est de même de la lettre V, qui est inconnue dans les dialectes précités.

On a tant écrit sur les Esquimaux qu'il pourra paraître un hors-d'œuvre de voir ici une monographie de cet intéressant peuple ainsi qu'une discussion de son origine. Mais la nation des *Innoït* s'est présentée sous des aspects si différents, selon les lieux où on l'a observée et le milieu où vivent ses membres épars, que je ne désespère pas d'intéresser mes compatriotes par le récit des coutumes propres aux *Innoït* des bouches du Mackenzie et de l'Anderson.

Cependant je ne me serais pas même permis d'en parler, après des hommes si éminents que Franklin et Richardson, si ces explorateurs émérites n'avaient puisé une grande partie de ce qu'ils en racontent chez des peuplades insulaires de la mer polaire. En effet, n'ayant fait que traverser promptement nos contrées, et ayant évité autant que possible de communiquer avec les *Tchigliit*, qui les avaient dévalisés une première fois, ils ne pouvaient en tracer un portrait fidèle, si ce n'est au physique.

MONOGRAPHIE

DES

ESQUIMAUX TCHIGLIT DU MACKENZIE ET DE L'ANDERSON

I.

ÉTYMOLOGIE ET DIVISION.

Le premier auteur qui ait produit le nom d'Esquimaux est le jésuite De Charlevoix, dans son *Histoire de la Nouvelle-France*, où il nous apprend que les Abénakis, indiens de la famille algonquine qui habitent le golfe Saint-Laurent, appellent ce peuple *Eskimantik*, c'est-à-dire mangeurs de chair crue.

De nos jours encore, les *Cris* ou *Cristinaux*¹ du lac Athabaskaw, les Algonquins les plus septentrionaux de l'Amérique, les nomment *Wiyas-Kimowok*, mot qui a la même signification (de *wiyas*, chair; *aski*, cru; *mowew*, manger), et *Ayiskiméwok*, c'est-à-dire ceux qui agissent en secret.

On voit par là quelle confiance mérite l'explication que donne du mot Esquimau sir John Richardson. Il le fait dériver « du français *ceux qui miaux* (lisez qui *miaulent*), phrase qui exprime, dit-il, les clameurs *teymo!* que ce peuple profère lorsqu'il entourait un navire. » (*Arct. Search. Exped.*, VI, chap. ix.) Or ce même mot *tayma*, qu'il écrit *teymo* et qui signifie *assez*, Hearne le traduit par : Comment vous portez-vous ?

Le nom composé par le R. P. de Charlevoix a été accepté par toutes les nations. Bien que les Anglais emploient quelquefois le mot *Hoskys* pour désigner les Esquimaux, et qu'un de leurs voyageurs prétende que ce soit un refrain kamstchadale, je lui soupçonne fort la même origine que les mots *Eskimo*, *Sukémo*, *Seymo*, par lesquels ce peuple est connu des Anglais et des Orcadiens; c'est-à-dire d'être une corruption de l'*Eskimau* de Charlevoix, qui n'est lui-même qu'un mot algonquin dénaturé. Les Russes appellent également les Samoïèdes mangeurs de chair crue.

1. Ces mots proviennent de la corruption de l'épithète *Knistinuwok*, donnée aux *Eyiniwok*, algonquins de l'ouest, par leurs voisins du sud-est. Il ne faut pas confondre les *Cris* (en anglais *Crees*) avec les *Cricks* ou *Creeks* des États-Unis, qui sont des Têtes-Plates comme les Chérakis, les Katawbas, les Chicasaw. (*Note de l'auteur*).

Les Esquimaux se donnent eux-mêmes le nom général d'*Innoït*, hommes (*Innok* au singulier). En cela, ils partagent complètement l'idée des Chinois, de tous les Peaux-Rouges d'Amérique, des Polynésiens, et probablement aussi de tous les peuples à leur origine; tous ayant une si haute idée de leur propre excellence qu'ils ne croient pas pouvoir mieux faire que de résumer l'humanité entière dans leur seule nationalité, à l'exclusion de toutes les autres.

Un orientaliste a dit que le nom propre du peuple de l'empire du Milieu, *Thsing-jen*, que les Malais prononcent *tching*, et dont nous avons fait les mots *china*, puis *chinois* et *chinaman*, ne signifie pas autre chose que « hommes proprement dits ». Les Bornésiens se nomment aussi *Idaan*, c'est-à-dire hommes, et les Tagals ont aussi pour nom propre le titre d'hommes, *tano*.

Notre nom de *Françs* n'aurait-il pas la même origine, et n'est-ce pas une idée toute semblable qui porta les Germains à s'appeler Allemands, c'est-à-dire tous les hommes (*All men*)? Indépendamment du nom collectif et générique *Innoït* qui sert à désigner aussi tout homme, à quelque nation qu'il appartienne, les Esquimaux se donnent d'autres noms qui servent à désigner, les uns les grandes tribus, les autres les petites peuplades. Ainsi les Esquimaux dont il est ici question, et qui, au nombre d'environ deux mille âmes, habitent les bords de la mer Glaciale arctique, entre le cap Bathurst et la rivière Colville, se donnent le nom spécifique de *Tchiglît*, au singulier *Tchigleçk*; ceux de la baie d'Hudson qui fréquentent le poste de Churchill se nomment eux-mêmes *Akut* ou *Agut*, pluriel *Agutit*; les Aléoutiens *Tagut*, les Tchukatchis *Tatchut*, les Kamstchadales-Tuski *Tchuktchit*, les Groënlandais *Kaçalit*, etc.

Tous ces noms sont les équivalents de *vir*, *viri* (hommes), comme les noms de *innok*, *innoït* signifient *homo*, *homines*.

Les Loucheux et les Peaux-de-Lièvre nomment les Esquimaux du fleuve Anderson *Tchizaçéni*; mais ce nom, qui est une corruption de la locution adverbiale *tçikdjaçni* (sur le rivage), est purement arbitraire et n'est point reconnu par les Esquimaux.

Les autres noms caractéristiques des peuplades expriment une idée locale ou emblématique. Ils varient naturellement avec la tribu qui les a donnés à ses voisins. Voici ceux des tribus esquimaudes connues des *Tchiglît* du Mackenzie. La marche que j'adopte est de l'ouest à l'est, c'est-à-dire du Kamstchatka à l'embouchure de la rivière du Cuivre :

1° *Piktoçmêut* (les habitants de la neige poudrante), tribu située au delà du détroit de Behring, soit en Kamstchatka, soit sur la côte occidentale de l'Amérique. La localité qu'ils habitent se nomme *Piçktoçk* (la poudrerie);

2° *Nateçvalinèt* (les habitants de *Nateçovik*), probablement ceux de la baie Norton. *Nateçovik* m'ayant été dépeint comme un poste russe de commerce, il ne peut être que l'ancienne redoute *Mikaëlowski*;

3° *Tuyoçmiyat*, ou les habitants du détroit de Behring. Leur contrée a nom *Tchikçènéçelèçk*;

4° *Apkwamêut* (les gens enfermés, sédentaires). Probablement les Tchukatchis sédentaires de Kotzebue Sound. C'est d'eux qu'est venue aux Tchiglît la connaissance d'une sorte de bottes à larges plis, nommées pour cette raison *apkwaméoptok*. Nos Esquimaux ne cherchent qu'à imiter leurs compatriotes de l'ouest. Ils ne parlent de ceux de l'est et du nord que comme de purs sauvages. Les *Apkwamêut* vivent au lieu nommé *Kçanik* (la neige étoilée);

5° *Nuna-tag-mêut*, ou ceux qui habitent à *Nunatagmun*, vers le détroit. On nomme aussi ces parages *Tchikçeynéçk kagviçaçtchineçk* (le soleil montre le bout du nez);

- 6° *Nuvuñg-méut* (les habitants du cap). Ils occupent les environs du cap Lisbonne ;
 7° *Akillineçméut* (les habitants d'*Akillineçk*), entre le cap Lisbonne et le cap des Glaces ;
 8° *Tazéoz-méut* (les habitants de la mer). On les trouve depuis l'île Herschell jusqu'à la baie Liverpool exclusivement, et dans les bouches du Mackenzie ;
 9° *Kçamalit*, ou Esquimaux du fleuve Anderson ;
 10° *Kçagmalivéit*, ou habitants du cap Bathurst ;
 11° *Kçavañastat* (habitants de l'est). Ici le nom devient vague et désigne tous les Esquimaux compris entre la baie Franklin et probablement la rivière du Cuivre ou même la presque île Melville ;
 12° *Añénéçit* ou Innoït du grand-est. Mot encore plus générique qui convient à tous ceux de la baie d'Hudson, du Labrador et du Groënland ;
 13° Enfin *Kçikeçtaloçméut* (les habitants des îles). Sous ce nom sont compris tous les Esquimaux des grandes terres de la mer polaire.

Voici d'autres noms, cités un peu différemment par Richardson, de tribus esquimaudes centrales, c'est-à-dire comprises entre le Mackenzie et la baie d'Hudson. La marche est toujours de l'ouest à l'est, mais les noms appartiennent à la tribu de la baie Liverpool et sont inconnus des *Tchiglit* du Mackenzie :

- 14° *Kçoteçyloçéut* (les habitants de la montagne des Rennes), à l'est des bouches du Mackenzie ;
 15° *Naggiuktoç-méut* (les habitants de la Corne), à l'embouchure de la rivière du Cuivre ;
 16° *Kañeç-méut* (les habitants parmi les Perdrix blanches), à l'est du cap Alexandre ;
 17° *Utkuçiki-aliñ-méut* (les gens qui se servent de chaudrons de pierre), sur les rivages du golfe de Booth ;
 18° Enfin, *Ahaknañélet* (les femmelettes), ils habitent dans les environs de la baie Répulse¹.

Les *Dènè* et les *Dindjié* ont conçu une grande haine et une terreur encore plus grande à l'égard des Esquimaux, qui leur ont massacré des hameaux entiers. Aussi les désignent-ils sous les épithètes injurieuses de Pieds-ennemis (*Enna-k'è, anakçen*) et d'ennemis du pays découvert (*Ot'el-nna*). Les Peaux-de-Lièvre les nomment aussi dérisoirement Têtes-pelées (*Kfwi-dékèri*), faisant allusion à leur large tonsure qui les fait ressembler à des bonzes.

Les Innoït, de leur côté, rendent à ces Indiens par le plus profond mépris la monnaie de leur haine. Indignés de s'entendre appeler *anakçen*, mot qu'ils interprètent faussement par *anakçæ*, qui dans leur langue signifie excrément, ils prodiguent aux Peaux-Rouges les épithètes sanglantes de *itkçéléit*, c'est-à-dire lentes de vermine, *taoçtjoüt* et *oçtcho-todjo-eytut*, mots qui correspondent au nom que les Romains donnaient dérisoirement aux Juifs : *Apellæ*.

Ils nomment les Européens et en général tous les blancs *Kçablunèt* (couronnés), au singulier *Kçablunaçk*. Ces mots dérivent de *Kçablut*, sourcils, et de *Kçablunaçk*, os frontal ou coronal ; ce qui semblerait indiquer que ce qui les surprit le plus dans les Européens fut leur coiffure. Un chapeau devait être, en effet, un objet de forme très-curieuse pour eux, parce qu'ils lui voyaient couvrir le front jusqu'aux sourcils, tandis qu'eux vont toujours la tête nue ou à peine couverte d'un petit capuchon.

Ils distinguent les métis d'origine canadienne sous le nom de *Kçolèàçkutçin*.

1. On peut voir dans le baron Wrangell les noms de plusieurs tribus *kuskutchéwak* ou *innoït* de la mer de Behring. Ils sont en tout semblables à ceux que je viens de donner, quant à la finale, et parfaitement compréhensibles dans le dialecte Tchigleçk quant au sens des mots.

II.

PORTRAIT DES TCHIGLIT.

Les Grands-Esquimaux des bouches du Mackenzie et de l'Anderson sont d'une taille plutôt au dessus qu'au-dessous de la moyenne. Il est parmi eux des hommes fort grands, mais la taille des femmes est généralement petite.

Ils sont robustes, bien proportionnés, larges des épaules, légers dans les exercices gymnastiques, excellents danseurs et mimiques parfaits ; mais ils sont enclins à l'obésité, ils ont la tête ronde et volumineuse et le cou trop court. Leur force musculaire est très-ordinaire.

On ne trouve point chez eux de métis provenant du mélange avec les Européens ou les Peaux-Rouges, du moins, s'il en existe, ils passent inaperçus ; toutefois l'enfance et le sexe ne sont pas sans avantages extérieurs. Ils jouissent d'un teint rosé, d'un visage potelé et agréable qui me laisserait soupçonner qu'un peu de sang blanc coule dans les veines d'un certain nombre. A l'âge de quinze à seize ans, cet incarnat et ces grâces s'effacent devant le ton bistré et mat, tirant sur l'olivâtre, qui est la couleur des adultes, et les traits larges et plats de la race mongolique.

J'ai vu parmi eux un homme d'un âge mûr portant une barbe et une chevelure aussi rousses que celles d'un Écossais ou d'un Russe. C'était évidemment un métis provenant des factoreries moscovites de l'ouest.

Les caractères du type purement esquimau, que j'ai pu observer sur un grand nombre de visages, sont loin d'être séduisants. Un visage plat et presque circulaire, plus large aux pommettes qu'au front, lequel va en se rétrécissant ; des joues grosses, potelées, rebondies ; un occiput conique, signe de dégradation ; une bouche large, toujours béante, à lèvre inférieure pendante et flanquée de deux jolies jumelles de marbre ou d'ivoire, garnies de verroteries bleues ; une petite barbe de bouc, claire et roide comme leur chevelure ; de petits yeux noirs, clignotants, bridés et obliques comme ceux des Chinois, brillant d'un éclat et d'une malice toute ophidienne ; des dents serrées et limées jusqu'aux gencives ; un nez tantôt carré, tantôt proéminent et fortement aquilin, tantôt absent ou réduit à une forme rudimentaire ; un teint de café au lait ; des cheveux gros, plats, cassants et d'un noir d'ébène, coupés carrément au-dessus des yeux et couvrant le front, pour retomber en longues mèches de chaque côté de la face ; un air niais lorsqu'il est indifférent, sardonique lorsqu'il veut être aimable, hideux lorsqu'il exprime la colère : voilà ce qu'offre d'attrayant le type du *Tchigleçk* parvenu à l'âge d'homme et qui a déjà perdu toutes les grâces du jeune âge.

Grasses, corpulentes, propres, les femmes ont un teint plus blanc, des joues plus colorées et des traits plus délicats que leurs maris. Leur lèvre supérieure est légèrement retroussée, comme on le représente chez les femmes cosaques et tartares, mais l'inférieure avance en faisant une lippe peu digne. Leur nez est ordinairement court, leur front élevé, leurs yeux pétillants et moins bridés que ceux des hommes. Elles relèvent et lient leur chevelure au sommet de la tête, comme les Chinoises et les Japonaises, et y fixent d'énormes chignons dont je parlerai plus tard.

En somme, cette nation annonce de l'intelligence. Son génie inventif, son amour du travail, le

confortable relatif dont jouissent ses membres en témoignent hautement. A part cette ingéniosité, nos Esquimaux sont peut-être ce qu'il y a de plus sauvage en Amérique. Voleurs, colères, menteurs, soupçonneux, sans foi, ils vous enveloppent d'un orgueil immense, traitent avec vous comme avec des inférieurs ou tout au moins comme avec des égaux, se pavanent comme des rois de théâtre, dans leurs oripeaux emplumés ; ils sont sans pudeur, sans honnêteté, rient avec impertinence de ce que vous dites ou faites, singent vos actions, regardent par dessus votre épaule dans votre livre, viennent saisir vos meubles ou vos vêtements jusque chez vous, vous fouillent avec une effronterie sans nom, s'approchent pour entendre ce que vous dites à quelqu'un, brisent, détruisent ou dérobent tout ce qui ne leur appartient pas, et sont toujours prêts à donner du couteau dans le ventre du premier venu.

Mais je dois m'arrêter. Ne m'accusera-t-on pas de médire de ces pauvres hères, auxquels j'ai voué mon existence et que j'aime et aimerai toute ma vie ? J'espère que non, car après tout je parle de vrais sauvages, qui ne savent pas la centième partie de ce que nous avons appris, qui sont dépourvus des lumières et des secours que dix-huit cents ans de civilisation et de religion nous ont donnés. Au demeurant, nous ne sommes peut-être pas meilleurs que beaucoup de sauvages, seulement nous cachons nos vices sous le manteau de la civilisation, tandis qu'eux nous les laissent voir dans toute leur nudité. Au fond, il est fort probable que nous leur paraissions aussi mauvais qu'eux-mêmes et plus dignes de pitié, parce qu'ils ignorent l'hypocrisie. Leur cynisme d'enfant mérite donc plus notre indulgence que notre condamnation, d'autant plus qu'ils ont été élevés dans cette voie et n'en connaissent pas d'autre.

D'ailleurs les Esquimaux ont des qualités morales et des vertus humaines. Ils chérissent leurs enfants, ils sont hospitaliers et considèrent comme inviolable tout étranger qui s'est placé sous leur protection ; ils sont braves, susceptibles de bons mouvements et me paraissent avoir plus de cœur que la généralité des Peaux-Rouges, car j'en ai vu pleurer d'attendrissement. Ils respectent les moribonds et les défunts et soignent leurs malades. Je n'ai pas appris qu'ils détruisissent leurs enfants, bien qu'on ne leur en voie que fort peu. Ils se souviennent des bienfaits reçus, ignorent la jalousie et se ménagent entre eux. Enfin les femmes sont soumises à leurs maris !

Voilà les qualités que je puis reconnaître aux *Innoït*, mais il y a loin de là à dire avec un explorateur arctique moderne, « que les passions les plus violentes de notre nature lui (l'Esquimau) semblent inconnues, » que leur vie « lui a rappelé l'idéal charmant de l'homme tout fraîchement sorti des mains du Créateur, et non encore souillé par le contact de notre civilisation avancée. » Il faut, ou bien que les Esquimaux visités par ce marin soient bien différents des nôtres, ce dont il m'est permis de douter, ou bien qu'il ait une charité immense. En tout cas, ce paragraphe ne saurait convenir aux *Tchiglît*.

Les maladies auxquelles ils sont le plus ordinairement sujets sont la gastralgie, qui provient des excès dans le manger, les scrofules et autres maladies de la peau, qui ont pour cause une nourriture exclusivement animale, qui charge leur sang d'âcretés et d'humeurs. Les femmes sont sujettes à l'ophtalmie et à l'aphonie, qui ont probablement pour cause, l'une l'atmosphère fumeuse de leurs demeures souterraines, l'autre l'usage par trop fréquent qu'elles font de l'huile de marsouin, et peut-être aussi le déportement des mœurs.

Les *Tchiglît* n'ont pas encore embrassé la religion chrétienne ; il n'y a pas même de catéchumènes parmi eux ; mais lorsqu'ils seront convertis, il est fort probable qu'ils seront aussi fervents et aussi forts dans le bien qu'ils sont aujourd'hui enracinés dans la voie adverse, car ils sont doués d'une

volonté énergique, d'un esprit pénétrant et curieux de tout connaître, et d'une excellente mémoire. Puisse leur heure ne pas tarder longtemps !

III.

COSTUME, HABITATION, GENRE DE VIE.

Il ne saurait entrer dans mon plan de m'étendre longuement sur cette intéressante tribu esquimaude. Je dois la crayonner en peu de mots, ce qui n'est pas facile, car ici tout est curieux pour nous, et nous sollicite à une description ou au moins à une remarque.

Le costume des hommes et des femmes est à peu de chose près le même; toutefois ils méritent l'un et l'autre une mention spéciale. Chez eux, les Tchiglit s'habillent simplement d'un caleçon de peau passée en basane; lorsqu'ils sont obligés de parcourir le pays pour vaquer à quelque occupation, telle que la visite des filets ou des trappes, ils se revêtent de deux paires de pantalons et de deux sarraux en peau de renne ou de rat musqué; mais c'est lorsqu'ils se transportent dans le poste de commerce le plus voisin, ou bien quand ils se rendent visite, qu'ils revêtent leurs plus beaux ajustements.

Je transcris ici la description du costume d'un chef que je vis au fort Anderson en 1865, et que j'accompagnai à la mer Glaciale.

Par dessus une chemise ou blouse en peau de rat musqué, poil en dedans, il portait une autre blouse de peau de renne d'été, au poil court, soyeux et de la plus belle couleur marron; ce vêtement de dessus ou *atiké*, avait le poil tourné en dehors et était bordé de plusieurs liserets de peau blanche et noire alternés et frangés des longs poils fauves et raides du carcajou. Un petit capuchon, seule coiffure des Esquimaux, était fixé à ce sarrau et pareillement bordé de galon de peau blanche et de frangés en carcajou. Cette blouse, échancrée par côté et terminée en queues arrondies par devant et par derrière, n'était fendue qu'autant qu'il le fallait pour laisser passer la tête et ne descendait pas plus bas que le bas-ventre; les échancrures des côtés atteignaient les hanches.

Une simple lanière garnie d'un nœud coulant à une de ses extrémités et de l'autre d'un bouton-olivette en ivoire, représentant deux têtes d'ours blanc accolées, servait de ceinture (*tapciçk*) à Nullumallok; mais par derrière, il portait aux reins une queue épaisse et ondoyante de renard noir. Ses jambes étaient enfermées dans une double paire de culottes qui, pour la forme, ressemblaient aux *braies* gauloises et bas-bretonnes, avec cette seule différence que les braies esquimaudes (*Kammaçk*) sont moins amples. La culotte de dessous est en peau de rat musqué, poil en dedans, comme la chemise; celle de l'extérieur est en renne, poil en dehors. Ce vêtement n'est point fendu, mais se ferme autour des reins par une coulisse; il ne descend que jusqu'au dessus du genou où il est frangé de carcajou, comme la blouse. A cette partie de la jambe, le pantalon est rejoint par une paire de bottes en peau de pattes de renne, quant aux tiges, et en peau de marsouin plissée et soigneusement ornementée, quant au soulier. Elles contiennent une paire de bottines en peau blanche très-souple et très-fine, remplissant l'office de chaussons. Je remarquai qu'il y avait entre la botte et la culotte, au jarret, un endroit de la jambe qui était toujours à nu, par suite de la petite dimension

du vêtement; les manches de la blouse sont aussi très-courtes et laissent à nu une partie du poignet. Il en est de même du ventre que le pantalon ne saurait recouvrir. Je m'aperçus que mes visiteurs avaient souffert du froid à ces différentes parties de leur personnage. Il leur serait bien facile de remédier à cet inconvénient en allongeant leur pantalon et les manches de leur blouse. Toutefois il ne leur vient pas seulement en pensée que cela puisse ou doive se faire, tant ils sont fidèles à la routine et aux usages reçus de leurs pères.

Nullumallok portait des mitaines en peau de morse, aussi blanches et aussi soyeuses que de la belle laine. Ils nomment ce vêtement *pualuk*. En outre ses mains étaient enfermées dans des gants de peau de renne, poil en dedans (*adsigait*). Ceci est le costume d'hiver. Celui de ses compagnons était à peu près le même. Les Esquimaux ont une grande variété de vêtements tous plus remarquables, plus élégants les uns que les autres.

L'habillement des femmes est confectionné avec le même bon goût que celui des hommes. La jaquette, de même forme mais un peu plus longue (*kapituaçk*), est décorée de pendeloques d'ivoire imitant en petit des poissons, des ours blancs ou des oiseaux. Elles y portent également suspendues, à titre de talismans, des défroques empaillées de corbeau, de faucon ou d'hermine. Le pantalon (*tcivoçak*) fait corps avec la chaussure et se compose de bandes de peau de diverses couleurs habilement mariées. Mais ce qui distingue surtout le vêtement des femmes de celui des hommes, c'est la forme du capuchon (*natçaçk*). Comme il doit recouvrir le chignon, il atteint des dimensions si incroyables qu'il ressemble au chapeau à claque de nos gendarmes. Ce qui complète l'illusion, c'est une triple bordure de peau noire, de peau blanche, et de poils longs, raides et fauves de carcajou, qui surmonte sa marge externe. Ceux-ci sont hérissés en manière d'auréole ou de flammes qui communiquent à ces têtes de femmes un aspect bizarre. On dirait des hyènes en colère.

Les mères qui allaitent portent une jaquette ample et serrée autour des reins par une ceinture. Elles y enferment leur chère progéniture, qu'elles peuvent, par ce moyen, allaiter sans l'exposer à un froid qui lui serait mortel. Ces jeunes enfants sont sans aucun vêtement jusqu'à l'âge d'environ deux ans. Quant aux incongruités que ces petites créatures peuvent se permettre sur le dos de leur mère, qui leur sert de calorifère, l'amour maternel, le même chez tous les peuples, les endure patiemment et avec indifférence.

On voit que ces pauvres sauvagesses peuvent encore en remontrer à plus d'une belle dame. Ces femmes ont la coutume hindoue et thibétaine de tirer la langue en signe d'admiration et d'étonnement, et d'affirmer en fronçant le nez. Leur visage est tatoué de cinq à six traits sur le menton (*kakinæçèt*), et de deux traits aux commissures de la bouche.

Les *Tchigliit* ne mangent pas toujours la viande crue comme semble l'indiquer leur nom Cris de *Wiyaskimèwok*. Ceux qui le leur ont donné en mangent peut-être autant qu'eux. Mais on peut dire que leur goût est si dépravé (d'autres diraient si indifférent et partant si parfait), qu'ils mangent aussi bien la viande et le poisson crus, que bouillis ou rôtis, aussi bien frais que desséchés à la fumée ou au soleil, ou même fortement faisandés. Pour ce dernier cas, bien des gourmets européens devront se trouver de leur avis.

Je ne leur ai jamais rien vu manger de cru en été. Pendant l'hiver c'est autre chose. La difficulté où ils se trouvent de se procurer du feu, ou du moins d'entretenir dans leurs demeures souterraines un feu assez puissant pour leur permettre de faire la cuisine, les exigences d'un estomac qui a toujours une place en réserve, et qui ne saurait attendre de longues heures que des quartiers de

viande aussi durs que des rochers fussent dégelés et cuits, leur ont fait une nécessité d'abord, une habitude ensuite, de dévorer n'importe quoi, apprêté ou non. L'habitude a fini par leur faire goûter des délices là où nous ne trouverions qu'une répugnance invincible. Peut-être sont-ils plus philosophes que nous. En tout cas ils sont certainement moins malheureux, parce qu'ils acceptent sans murmurer tout ce qui leur arrive de fâcheux, et qu'on ne les voit jamais s'emporter ni tempêter contre des causes qui sont indépendantes de notre volonté et sur lesquelles nous ne pouvons rien. Enfants gâtés de la nature et de la Providence, nous montrons en bien des rencontres que nous ne valons pas toujours ceux que nous méprisons.

Nos *Tchigliit* sont sédentaires du mois d'octobre au mois de mai, et nomades le reste de l'année. Leur vie entière se partage entre la chasse, la pêche et la recherche des animaux à fourrure, dont ils troquent les peaux dans les forts de la Compagnie d'Hudson.

Lorsque le soleil reparaissant sur l'horizon commence à monter vers le zénith et à faire sentir sa bienfaisante chaleur, l'Esquimau entreprend ses premiers voyages vers les forts Mac Pherson et Anderson ¹, pour y échanger les pelleteries récoltées durant l'hiver, contre du tabac, des verroteries, des munitions de chasse et de la menue quincaillerie, telle que limes, batte-feu, chaudrons, couteaux, pièges à martres, etc.

Richardson dit que le commerce avec les Esquimaux du Mackenzie ne date que de 1849. Précédemment une tentative qui avait été faite, coûta la vie à un officier de la baie d'Hudson, M. Livingstone, et à ses gens. Ils furent massacrés par les Esquimaux sur un flot, à l'embouchure du Mackenzie. On sait comment Franklin, Richardson, Pullen et Hooper furent accueillis par ces mêmes *Tchigliit*. Ils ne durent leur salut qu'à leur nombre et à leurs armes à feu, dont ils ne firent cependant que menacer les Esquimaux.

Juqu'ici le commerce entre cette tribu et la Compagnie de la baie d'Hudson a pu être conduit sans querelles ni effusion de sang, mais ce n'a pas été sans menaces ni tentatives de la part de ces indigènes remuants et tracassiers. Il a fallu toute la prudence et tout le calme des commerçants anglais pour obtenir ce résultat.

Avant 1849, les *Tchigliit* trafiquaient dans le sud avec les *Dindjié* ou Loucheux et les *Nné-lagottiné* ou Peaux-de-Lièvre « du bout du monde », tribu *Dènè*. Les échanges se faisaient avec les premiers à la pointe Séparation, c'est-à-dire à la tête du delta du Mackenzie, et avec les seconds au lieu où fut construit en 1859 le fort Anderson.

Dans l'ouest, les *Tchigliit* communiquaient avec leurs plus proches voisins, les *Taçeoç-méut* et les habitants d'*Akilineçk*, qui échangeaient avec eux le tabac, les pipes, les rassades bleues et blanches et les grandes chaudières de fer qu'ils recevaient directement des tribus qui fréquentaient les Russes de *Natéçovik*. Ces échanges se faisaient d'ordinaire sur l'île de la Traite (Barter Island), située sous le 144° de long. O. de Greenwich. De là des marchandises qui provenaient d'Europe et qui avaient dû traverser toute l'Asie, parvenaient, par l'entremise des *Tchukschit* du Kamstchatka, des *Akilineçméut* et de nos *Tchigliit* jusqu'aux tribus de la rivière du Cuivre, de la presqu'île Melville et des îles polaires.

Dans ces pérégrinations commerciales nos *Tchigliit* accusent d'assez mauvaises dispositions pour la marche. Leurs raquettes sont si lourdes et si grossières qu'ils préfèrent ne point s'en servir, ce qui leur rend le voyage très-pénible. Leurs traîneaux, semblables à ceux des Asiatiques du Nord et

1. Aujourd'hui ce dernier poste de traite n'existe plus. Il a été abandonné par la compagnie d'Hudson en 1866.

des Russes, sont montés sur des patins et s'enfoncent dans la neige en y creusant des ornières profondes, ce qui épuise leurs chiens. Comme ils sont dépourvus de lisses d'acier, l'Esquimau est obligé d'y suppléer en formant un bourrelet de limon et de glace sur toute la longueur des patins; mais comme ce bourrelet s'use par le frottement, il leur devient nécessaire, plusieurs fois par jour, de décharger leur traîneau, de le retourner et de reconstruire le bourrelet en y versant de l'eau qui, en s'y congelant instantanément, se transforme en glace. Pour se procurer ce liquide qui leur tient lieu d'acier, ils doivent creuser, à l'aide d'une simple corne de bœuf emmanchée d'une longue perche (*tozon*), une croûte de glace de plusieurs pieds d'épaisseur, opération longue et pénible.

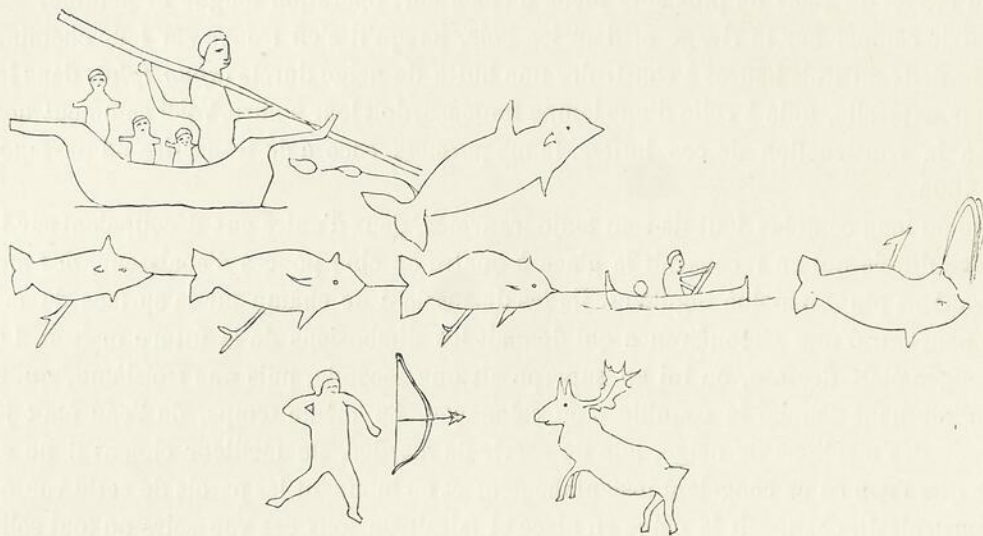
Au lieu de camper sur le rivage et dans les bois, lorsqu'il s'en trouve sur leur chemin, ils préfèrent passer deux ou trois heures à construire une hutte de neige durcie (*apun iglu*), dans laquelle la seule chaleur naturelle, unie à celle d'une lampe fumeuse, doit leur suffire. Voici comment nos *Tchiglit* procèdent à la construction de ces huttes. Je me permets encore de transcrire un passage de mon journal de 1865.

A l'aide du long coutelas dont ils sont toujours armés, deux d'entre eux découpaient sur la rivière, dans la neige durcie qui en recouvrait la glace à quatre ou cinq pouces d'épaisseur, des moellons en forme de trapèzes plus ou moins réguliers. Ils les disposaient de champ sur la surface de la glace, et sur tout le pourtour d'une circonférence qui donnait les dimensions de la future maison. Lorsqu'une première rangée était dressée, on lui en superposait une seconde, puis une troisième, qui s'en allait toujours en tournant comme la coquille d'un colimaçon. En même temps, de l'eau était jetée dans les interstices des moellons de neige, afin de servir de mortier. De meilleur ciment il ne se peut en voir, parce que l'eau en se congelant instantanément et en inondant les parois de cette voûte à mesure qu'on la construisait, changeait la neige en glace et faisait de tous ces voussoirs un tout solide et imperméable à l'air. En moins de deux heures le dôme était fini; un dernier voussoir, véritable clef de voûte, vint consolider le colimaçon et terminer l'œuvre. Nous étions alors possesseurs d'un petit palais de cristal de la forme d'une ruche et de la dimension d'une loge à castors. Il fut inondé d'eau puis recouvert de neige; enfin, en trois coups de coutelas (*tsavi-çatsiaçk*), un Esquimau y perça une entrée qui pouvait bien avoir deux pieds de haut, tout juste assez d'espace pour s'y glisser en rampant sur le ventre. Cette porte fut munie du côté du vent d'un petit mur semi-circulaire pour la défendre du froid; du côté opposé, un autre mur soutint, avec le premier, une sorte d'auvent; le tout était de neige durcie, transformée en glace par l'eau. Ainsi fut préparée notre chambre à coucher.

Alors on introduisit dans la hutte les robes de renne et d'ours blanc, la lampe, les provisions; tout le bagage inutile fut laissé dehors; puis chacun de se faufiler dedans, moi le dernier. Le moellon que l'on avait détaché pour pratiquer une porte à la loge, fut alors replacé dans l'ouverture; on l'arrosa d'eau, et nous fûmes ainsi claquemurés et mis absolument hors de communication avec l'air extérieur. Tout d'abord je grelottais comme dehors, mais bientôt l'air de cet appartement de proportions si exigües, s'échauffant par notre haleine, notre chaleur naturelle et celle de notre lampe, je finis par suer, et par suer si abondamment que je fus obligé de me départir comme eux de toute surcharge de vêtements. Je crus même que j'allais m'asphyxier, faute d'air. J'en demandai à grands cris, ce dont mes Esquimaux rirent à cœur joie. En peu de temps la chaleur s'éleva à un tel point, dans cette cabane de neige transformée en étuve, que les murailles se prirent à suer comme les vitres d'un appartement fortement chauffé, et se transformèrent entièrement en glace cristalline, au travers de laquelle nous apercevions la clarté de la lune, comme à travers des vitres dépolies.

Quelle est la disposition intérieure de notre palais de cristal?

Les trois quarts de l'espace circulaire compris sous ce dôme de neige sont réservés au lit (*kragvaluk*). C'est tout simplement une estrade de neige battue, élevée d'un pied anglais au-dessus du sol de notre hutte, lequel n'est autre que la glace du fleuve Anderson, épaisse de neuf à dix pieds. Sur cette estrade, des robes, de chaudes fourrures d'ours blanc (*nannuk*) et de rennes (*tuktu*) sont étendues pour servir à la fois de draps et de couvertures. L'espace laissé libre entre l'entrée et l'estrade est divisé en trois portions; à droite de la porte, une autre petite estrade en neige reçoit une pierre



Fac-simile de dessin esquimau.

J'extrais le dessin ci-dessus d'une boîte que je tiens des Esquimaux de l'Anderson. Le sujet y est tracé en caractères rouges et noirs, sous forme de silhouettes. On observera que le principal personnage de la scène est plus grand que les autres, comme dans les peintures et les bas-reliefs égyptiens et grecs copiés par les peintres et les sculpteurs du Moyen Age.

Le sujet de cette peinture dénuée de perspective est multiple.

Tout en haut, un Esquimau, debout à l'avant de son *umiak*, conduit par trois femmes, harponne une baleine blanche qui a déjà reçu un premier harpon. On en voit la ligne et les vessies flotter derrière le cétacé.

Plus bas, un autre Esquimau, assis dans son *qajaqsut*, poursuit un autre marsouin blessé, qui exhale avec son sang son dernier soupir. En même temps, il en remorque trois autres qu'il a enfilés et qui sont renversés dans l'eau, le ventre en l'air.

Enfin, sur le premier plan, un troisième Esquimau décoche une flèche à un renne.

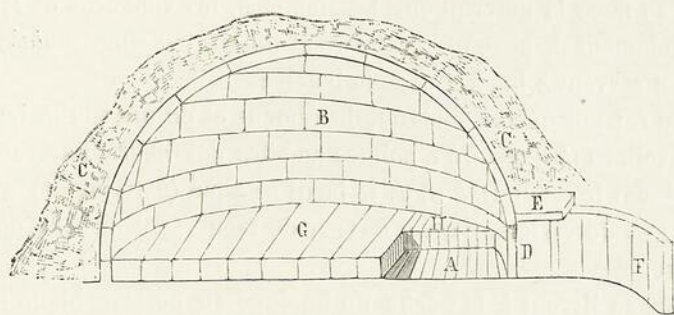
La délinéation générale de ces figures, la pose des hommes et la forme des animaux offrent assez d'exactitude. Il n'est pas un Peau-Rouge *Déné* ou *Dindjié* capable d'exécuter un tel dessin.

noire et creuse de serpentine ou de kersanton, d'un pied et demi de long sur un pied de large, qui ressemble pour la forme à une petite barque. C'est la lampe (*krolerk*), qui me rappelle le *kalén* provençal, renouvelé des Grecs. Sous le 82° degré de latitude, les Esquimaux du Groënland nomment cette même lampe *kotluk*; ceux de la baie d'Hudson, à Churchill, l'appellent *kullek*. Ces quatre mots n'ont-ils pas la même racine, n'accuseraient-ils pas la même origine?

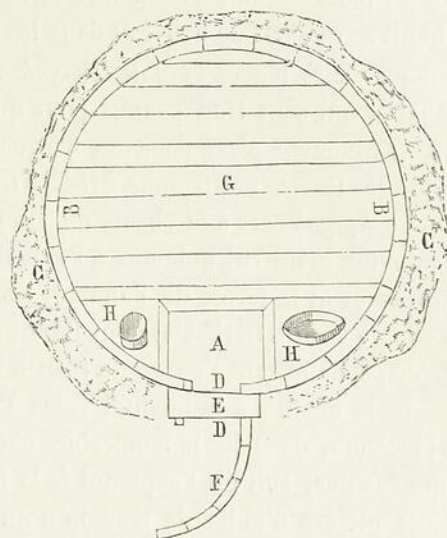
A gauche de l'entrée se trouve une autre estrade de neige qui reçoit un vase d'un usage tout différent. La seule pensée que notre chambre à coucher, déjà si étroite et si peu fournie d'air respirable, allait devenir une sentine, après avoir été une tabagie et une cuisine, me soulevait le cœur. Mais qu'y faire?

Au-dessus de la lampe de pierre, une petite baguette fut fichée horizontalement dans la paroi

friable de notre palais ; sur cette baguette on suspendit des morceaux de lard de baleine rance ; quatre ou cinq lumignons en mousse, disposés sur l'une des parois de la lampe, furent imbibés d'huile de poisson, et allumés. La chaleur de la flamme fit fondre doucement le lard de baleine qui se trouvait au-dessus ; ce lard commença à dégoutter dans le petit bassin de serpentine sous forme d'huile ou de graisse liquide, et entretenit la flamme des lumignons ; de telle sorte qu'il n'y avait jamais dans la lampe plus d'huile qu'il ne fallait pour l'entretien de la flamme, et que celle-ci faisait toujours fondre assez de lard pour ne pas s'éteindre faute d'huile. C'est ainsi que, par cette simple et ingénieuse combinaison, les Esquimaux parviennent à entretenir un feu perpétuel qui brûle sans entretien, pourvu



Coupe transversale d'une Iglo-*çiyoaçk*
ou hutte de neige servant de campement en voyage.



Plan à terre d'une Iglo-*çiyoaçk*
ou hutte de neige servant de campement en voyage.

- A Lit congelé des rivières ou de la mer.
B *Kçayviaçk*, voûte en neige durcie, montrant les voussoirs ou moellons de neige (*killuk*).
C *Saw*, ados ou revêtement extérieur de neige molle (*añniyo*).
D *Pah*, entrée de la hutte, que l'on ferme à l'aide d'une porte de neige (*upkuaçk*).

- E *Kçaa*, appentis de neige dure, servant à protéger l'entrée.
F *Tchukkak*, avant-mur ou abat-vent.
G *Kçagvaluk*, lit ou estrade de neige battue.
H *Kçolém-inné*, ou lieu de la lampe, à droite ; *Kçorçvim-inné*, ou lieu du vase à gauche.

qu'on ait le soin de remplacer les mèches de mousse lorsqu'elles sont consumées, et de remettre d'autres morceaux de lard à cheval sur la baguette lorsque les vieux sont à sec.

Tout homme civilisé que je suis, je ne pus m'empêcher de témoigner à ces pauvres sauvages l'admiration que j'éprouvais de leur ingéniosité, mais en même temps je remerciais Dieu, qui a créé l'esprit de l'homme et lui a donné la puissance de dompter et de surmonter les forces de la nature, quelque terribles et quelque opposées qu'elles puissent être en apparence à son existence.

Au Groënland, les Esquimaux entretiennent leurs lampes avec des mèches d'amiante ou asbeste ; sur mer, lorsque la mousse leur fait défaut, nos Esquimaux se servent de mèches de peau. Cette lampe fut l'unique feu auquel nous nous réchauffâmes et fîmes cuire notre souper. C'est ainsi que cela se pratique toujours dans les huttes esquimaudes.

Je donne ci-dessus le plan d'une hutte de neige (*apun iglu, iglo-çiyoaçk*) servant de bivouac.

Toute neige n'est pas propre à la construction des *iglo-çiyoaçk*, mais seulement la neige gelée et durcie, qui ne se forme qu'au milieu de l'hiver, par suite des froids intenses et surtout des vents violents qui la tassent et la rendent semblable, pour la consistance, à des moellons de sablon. L'épaisseur de cette neige varie de deux pouces à un demi-pied. Entre cette croûte, nommée *killuk* par les Esquimaux, *kollu*, *ollu* par les Dénés, et le sol, se trouve une neige granuleuse (*natahkronaçk*), qui est cristallisée comme le sel et en a l'apparence. Celle-ci est éminemment propre à la cuisine, parce qu'étant déjà changée en cristaux de glace, elle fournit beaucoup plus d'eau que la neige folle ou molle (*anniyo*).

Au mois de juin, c'est-à-dire lorsque les banquises ont abandonné l'estuaire de nos fleuves, les Tchiglit se rendent de nouveau dans les forts Mac-Pherson et Anderson, mais par eau. Les hommes montent leurs légers *kçayaït* (*kçayak* au sing.), formés de peaux de marsouins tendues sur des cerceaux, et qui sont trop connus pour que j'en fasse la description. Les femmes, les vieillards et les enfants prennent place dans des barques également de peau qu'ils appellent *umiait* (au sing. *umiak*), et que les Russes ont nommé *baïdaçka*. Elles servent à la chasse de la baleine.

Le *kçayak* sert à la chasse du vison, du rat musqué ou ondatra, du phoque et du marsouin. Les Esquimaux tuent ces animaux à l'aide de javelines (*kapotchin*) à pointes mobiles qui diffèrent suivant la grosseur et la forme de l'animal. Ils chassent le renne (*tuktu*) et le bœuf musqué (*umimmaçk*) au moyen de flèches barbelées dont ils ont une grande variété. Depuis fort peu de temps seulement ils ont adopté partiellement l'usage du fusil à pierre.

De la mi-juin à la mi-juillet, les Tchiglit se livrent à la pêche du hareng, du poisson blanc et de l'inconnu, dans les innombrables chenaux du Mackenzie. Ils conservent le poisson qu'ils ne consomment pas, soit en l'exposant à la fumée d'un petit feu, soit en le mettant en saumure dans des outres pleines d'huile de marsouin qu'ils suspendent à des arbres. Il ne se peut concevoir d'odeur semblable à celle qui s'exhale de ces vaisseaux, lorsque les Esquimaux les ouvrent pour en déguster le contenu. Toutefois, il m'a paru que ces poissons crus et rouges de fermentation doivent être un excellent mets, tant nos Tchiglit les mangent avec voracité.

La chasse du renne suit et accompagne la pêche. Elle a lieu de juillet en août, alors que ces animaux arrivent sur les plages de la mer Glaciale. Elle est suivie de la chasse au marsouin, qui se fait pendant tout le mois d'août, sur mer, à l'embouchure des fleuves Mackenzie, Natowdja et Anderson. Les familles Tchiglit, longtemps dispersées par la pêche, se trouvent alors réunies dans leurs villages d'été, qui consistent en maisons de bois (*iglu*); ils y séjournent jusqu'en octobre. A cette époque seulement, leurs provisions d'hiver étant faites, ils songent à se cabaner pour l'hiver, ce qui les oblige de quitter les plages désolées de l'Océan, pour pénétrer plus ou moins avant dans l'estuaire des grandes rivières précitées.

A défaut de forêts, leur froide contrée abonde en bois flottants (*tchiamot*), que les cours d'eau charrient à la mer Glaciale en quantité prodigieuse, et que les courants marins se chargent de transporter bien loin du continent. Ce bois, ressource précieuse pour les pauvres Esquimaux, leur fournit le combustible dont ils se réchauffent en été, avec lequel ils font cuire leurs aliments, construisent leurs barques, leurs armes, leurs ustensiles, et surtout leurs maisons; car il ne faut pas confondre ces sortes de constructions avec les huttes de neige dont je viens de parler.

Durant la période nomade de l'été, ils habitent sous des tentes coniques (*tuppeçk*) en peaux de renne, fermées par le haut, et meublées à peu près comme un *iglo-çiyoaçk*.

Je termine ce long chapitre par la description d'une maison d'hiver, celle de mon hôte de 1865.

Ces demeures (*iglu*) réunies en hameaux ou villages, ressemblent extérieurement à des monticules circulaires ou à de grosses meules de foin recouvertes de neige. Elles se trouvent quelquefois placées sur la glace elle-même, mais d'ordinaire elles sont adossées à une côte d'une nature friable, que les Esquimaux creusent en partie, de manière que l'*iglu* soit à demi souterraine et à demi extérieure. A leur sommet, se trouve enchassé en guise de ciel ouvert un glaçon plat, carré et bien limpide, qui y tamise la lumière du jour.

Chaque maison est précédée d'un passage long, étroit et un peu courbe qui est construit avec de gros glaçons posés de champ et recouverts d'autres blocs, à la façon des dolmens. C'est un véritable terrier de 15 à 20 pieds de long sur deux et demi de haut, qui a pour but de préserver l'habitation de tout contact avec l'air extérieur. A cette fin, il occupe un niveau inférieur à celui de l'*iglu*, parce que l'air froid ne tend pas à monter, tandis qu'il retient au contraire dans la partie supérieure l'air échauffé et plus léger. Un simple morceau de parchemin de phoque ferme à l'extérieur ce couloir de glace, qui se confond avec le sol environnant, et rappelle parfaitement les mystérieuses galeries druidiques que l'on voit en Bretagne.

Il me souviendra longtemps des singulières impressions que j'éprouvai pour la première fois dans ces trous noirs et onctueux. L'odeur qu'on y respire est loin d'être de l'ambrosie ; mais je sentis bien autre chose lorsque, me relevant à demi et soulevant avec ma tête un autre parchemin huileux qui fermait une trappe en plan incliné ménagée à l'extrémité interne du terrier, la partie supérieure de mon personnage émergea dans l'intérieur brillant de clarté de la maison esquimaude. Quelles émanations, grand Dieu, m'assaillirent tout à coup ! Je crus que j'allais être renversé dans le trou ténébreux où je venais de me traîner à quatre pattes. Il y avait là un composé de tous les parfums ; on y sentait la sueur, la graisse, le lard rance, la fumée de l'huile de baleine, l'haleine fétide des locataires, la vapeur du tabac, le fumet du chaudron, et l'odeur de bien d'autres choses.

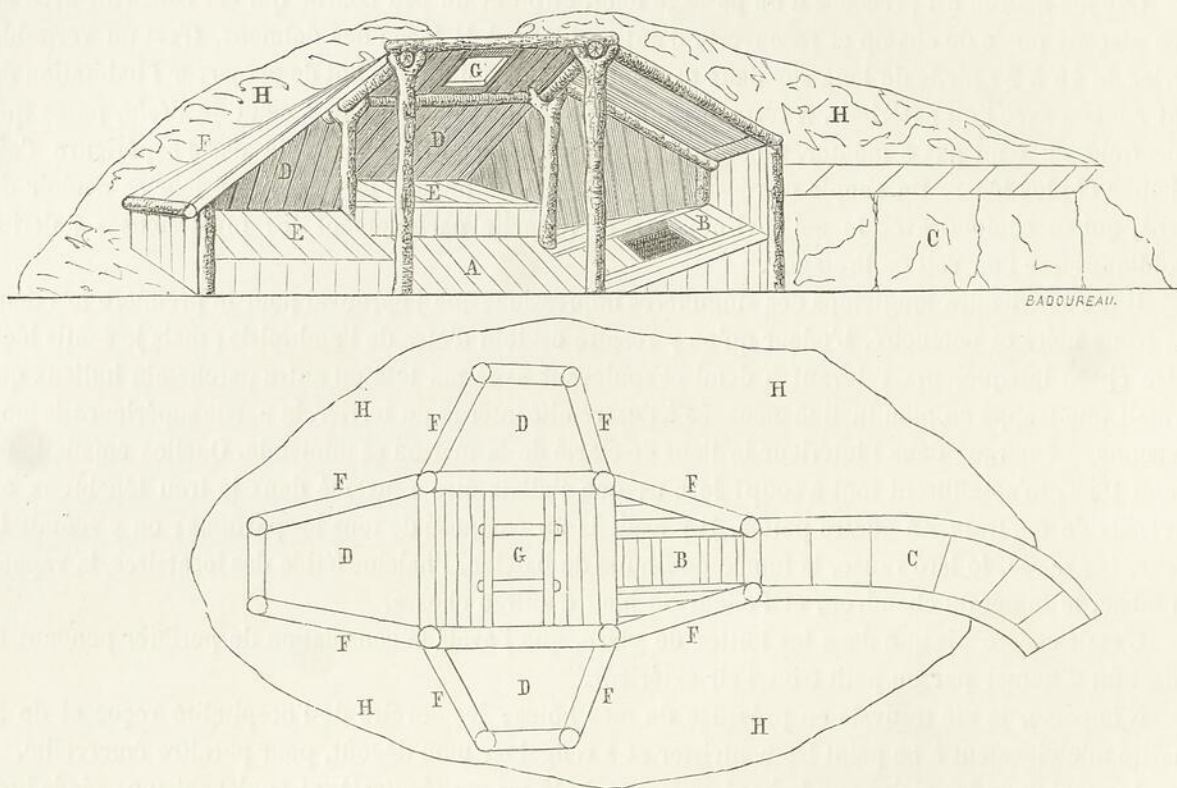
C'était encore pis que dans les huttes de glace, que j'avais la consolation de perforer pendant la nuit, afin d'humer par un petit trou l'air extérieur.

N'importe, je me trouvais en présence de mes hôtes ; les devoirs de l'hospitalité reçue et de la charité m'obligeaient à ne point les contrister et à rengainer mon dégoût, pour paraître émerveillé.

Je posai donc les mains sur le bord graisseux de la trappe (*k̄ṛataṣk*), et soulevant mes pieds jusqu'au niveau du plancher, en un bond je fus dans la maison.

Quatre troncs de sapin plantés dans le sol en rectangle, et unis dans le haut par d'autres arbres de moindre dimension placés en travers, y formaient une sorte d'échafaudage ; c'était la charpente de la maison. Des planches grossièrement équarries à la hache et placées sur cette cage constituaient le plafond de l'appartement, au centre duquel le glaçon que j'avais vu à l'extérieur était enchâssé et cimenté avec de la mousse et de la neige arrosées d'eau. Les murailles de la maison étaient formées par des pièces de bois reposant obliquement contre chacune des quatre faces de l'échafaudage. Leurs interstices étaient remplis de mousse et de neige, pareillement tassées et arrosées d'eau. L'espace laissé au milieu (A) entre les quatre arbres servant de piliers à l'édifice, était fourni d'un plancher semblable au plafond. En outre, d'autres madriers équarris à la hache entouraient la muraille et formaient un lambris de trois pieds de haut. En face et de chaque côté de la trappe ou *k̄ṛataṣk* (B) qui sert de porte intérieure à l'édifice et s'ouvre dans le *k̄ṛanitat* ou corridor (C), sont les chambres (*k̄ṛeĩngos̄k*) (D), tout entières occupées par autant d'estrades ou de divans (*igleṣk̄lit*) (E) qui servent à

la fois de sièges, de tables et de lits à une ou deux familles. Ces alcôves sont naturellement formées par l'inclinaison des parois (F) depuis le cadre de la charpente, qui surmonte le plafond à ciel ouvert (*ipaleçk*) (G), jusqu'au sol. Un revêtement extérieur de terre et de neige arrosée d'eau (H) complète cette ingénieuse bâtisse, dans la construction de laquelle il n'entre pas un clou, pas une cheville, et qui a à peu près la forme d'une église avec sa nef, son abside et son transept. Voici d'ailleurs la coupe longitudinale et le plan à terre d'une de ces demeures d'hiver des Esquimaux.



Coupe longitudinale et plan à terre d'une Iglo ou maison d'hiver des Esquimaux.

Celle de Nullumallok, que j'habite, n'a qu'une seule chambre ou alcôve placée au fond, en face de la porte; mais les autres huttes avaient chacune trois alcôves, comme il est marqué ci-dessus.

Dans ces habitations ingénieuses autant que confortables, ce qui étonne le plus, c'est qu'il ne s'y trouve point de foyer. Il ne saurait y en avoir dans les contrées où il n'y a point d'arbres. La localité où nous nous trouvons fait exception; mais c'est un campement d'automne que mes hôtes ont eu la paresse d'abandonner en hiver. La flamme des lampes ou *kçoleit* remplace celle du foyer absent. Il se trouve dans ces maisons autant de lampes qu'il y a de familles. Il y en a donc deux dans celle que j'occupe; j'en ai déjà donné la description, et l'on connaît maintenant par quel procédé ingénieux elles s'alimentent elles-mêmes et brûlent sans discontinuer et le jour et la nuit. Leur place est au pied de chacun des poteaux qui soutiennent l'édifice. Elles sont portées aussi près que possible du plan-

cher sur une double rangée de pieux. Au-dessus est placé une sorte de treillis (*paneçtsiwik*), sur lequel on dépose les objets que l'on veut faire chauffer ou dégeler, ainsi que la viande que l'on veut faire cuire. Qu'on se figure quel peut être l'arome de viandes rôties à la flamme fumeuse d'une lampe fétide au delà de toute expression et qui ne rencontre aucune ouverture par où sa fumée noire puisse s'échapper ! Voilà le seul luminaire qui éclaire ces terriers durant les longues nuits d'hiver. Voilà le seul calorifère qui les chauffe en toute saison, l'été excepté.

Qui le croirait cependant, ces maisons sont d'un confortable que l'on chercherait vainement sous la tente des Peaux-Rouges. Les Esquimaux souffrent évidemment beaucoup moins que leurs voisins les *Dénès* et les *Dindjyès*. La température de leurs habitations, dépourvues de feu, se maintient toujours de + 5° à + 15° centigrades. En outre, elles sont munies d'une infinité de petits meubles, d'ustensiles et d'outils appendus aux murailles : carquois, arcs, pipes, fourrures, vêtements, sachets ornés de griffes d'ours, bandeaux en peau de loup ou de renard, lacets à lièvre en fanons de baleine. Sur le plancher gisent épars l'outré en peau de baleine blanche (*kçopçloççk*) qui sert à contenir l'eau, la large pelle (*pwaléçén*) avec laquelle, au début de la construction, les femmes déblayaient le sol de la neige qui le couvre, des plats de bois, des vases cousus avec des fanons de baleine, des couteaux de femme (*ulualuk*) semblables à des hachoirs à viande.

Dans chaque alcôve ou *kçéin-goçk*, la place des hommes mariés est à l'une des extrémités latérales; comme il y a d'ordinaire deux couples par alcôve, les hommes se placent à chaque extrémité, la femme vient ensuite, à côté de sa lampe, et les enfants ou les visiteurs occupent le centre, couchant d'ordinaire en sens inverse des gens mariés, c'est-à-dire la tête au fond de l'alcôve et les pieds sur le bord du divan; tandis que les maîtres de la maison placent la tête sur le bord du lit et tournent les pieds vers le fond de l'appartement.

Au chevet de chaque Esquimau mâle, n'eût-il que sept à huit ans, est fiché un couteau (*tsaviçatsiaçk*). Cette arme accompagne l'Esquimau partout, il ne fait pas un pas hors de sa demeure sans son couteau. C'est pour lui un *vade mecum* indispensable qui remplace la hache des Peaux-Rouges. A l'aide de ce couteau il mange, il dépèce les animaux qu'il a tués à la chasse, il construit en voyage la hutte de neige, il se défend de ses ennemis et se venge des injures qu'il a reçues. Le *tsaviçatsiaçk* est tout pour lui, aussi il ne le quitte jamais et se munit souvent de plusieurs. Une fois j'aperçus entre les mains d'un Esquimau un superbe couteau de chasse provenant d'un baleinier américain. Je le pris des mains de l'Indien afin de l'examiner à mon aise. L'Esquimau se défit sans difficulté de cette arme, et me la laissa examiner à loisir; mais afin de ne point se trouver sans défense il passa prestement la main dans sa botte droite, à la manière des Chinois, et en tira un second couteau. Surpris de ce mouvement de défiance, et voulant m'assurer de combien d'armes cet homme était muni, je lui pris ce deuxième couteau, sans lui rendre le premier. L'Esquimau fut étonné, mais il se dessaisit de l'arme; toutefois il plongea aussitôt la main dans sa botte gauche et tira un troisième couteau. Je pris encore celui-ci, persuadé cette fois que je parviendrais à le désarmer complètement. Il n'en fut rien, en un clin d'œil il avait tiré un quatrième couteau de sa nuque, et se mettait alors sur la défensive. Je souris de sa crainte chimérique ainsi que de sa méfiance, et rendis à mon homme les trois autres couteaux.

Les Esquimaux fabriquent eux-mêmes leurs armes, comme tous les objets et ustensiles qui sont à leur usage. Jusqu'ici ils n'ont emprunté aux blancs que les matières premières: les métaux. Leur habileté à forger et à travailler le fer et le cuivre n'est surpassée que par l'adresse avec laquelle ils

façonnent, sculptent et polissent l'ivoire de morse et de mammoth. J'ai vu chez eux des manches de couteau, des outils, des épissoirs à arc, des dards de flèche, des outils à coudre, des étuis, des boîtes, des pendants d'oreilles, des labrets, des boucles de ceinture, des hameçons entièrement fabriqués avec de l'ivoire, et d'une façon qui ferait honneur à un ouvrier européen émérite. Leurs couteaux ont souvent deux tranchants, et offrent de six à seize pouces de lame. Ils ont des formes aussi variées que curieuses.

IV.

ORIGINE ASIATIQUE DES ESQUIMAUX PROUVÉE PAR LEUR TÉMOIGNAGE.

Les Esquimaux n'ont pas l'idée qu'il puisse exister sur terre d'autres variétés d'hommes que la blanche, la rouge et la leur. Voici donc comment leur tradition raconte à la fois cette distinction dans la couleur, la langue et les coutumes, en même temps que l'origine de l'espèce humaine. Je donne la version écourtée comme elle m'a été donnée, et sa traduction fidèle :

Uavapep-mun, pamànè, kpikepta-mi, kikiđjiaç-opk malloç-
çok-innéoptoap opk. Illamiñgnun akkiañgnin kpidjigiliopklutik.
Açkpidjigilinupublutik opk, katchaçklutik inmiñg-nun. Nukkaçéit
gopk, apviklapçopçok, aypa Tchiglinopklunè, aypa Tchubluapaoti-
nopklunè.

A l'ouest, sur la grande mer, sur une grande île, le castor donc créa deux hommes donc. De la rive opposée sur ce rivage-ci ils vinrent tous deux à la chasse des coqs de bruyère. Ces coqs de bruyère ils se les arrachèrent mutuellement des mains, ils se battirent l'un l'autre pour les avoir. Or donc les deux frères (par suite de leur querelle) se séparèrent. L'un fut le père des Hommes (les Esquimaux); l'autre fut le père des Souffleurs (les cétacés, d'où ils supposent que les Européens sont sortis, parce qu'ils sont arrivés chez eux par mer).

La tradition Innok dédaigne de parler ici des Peaux-Rouges. L'ayant fait observer à mon narrateur *Açviuna* : « Oh ! me répondit-il, il ne vaut pas la peine d'en parler. Ils naquirent aussi dans l'ouest, sur l'île du Castor, des larves de nos poux. C'est pourquoi nous les nommons *Itkééléit*. Ils sont méprisables, mais les *Kçablunèt* et les *Innoît* sont frères. »

Nos Esquimaux considèrent donc une grande île de l'océan Indien, à l'ouest de l'Amérique, comme leur patrie originelle. Point n'est besoin de recourir à leurs traditions pour s'en convaincre ; ils m'ont dit clairement être venus de l'ouest à une époque qu'il leur est impossible de préciser, et pour preuve de leur dire ils me demandèrent si je connaissais *Okçayéuktuaçk* ou « l'homme qui ne parle pas. » Leur ayant demandé des explications sur cet être qu'ils me représentaient comme habitant dans l'ouest-sud-est, leur ancienne patrie, ils se mirent à contrefaire, par une mimique habile, les allures de l'orang-outang ou de quelque grand quadrumane, marchant sur les pieds et sur les mains, se redressant, s'aidant d'un bâton, grimaçant et sautillant, comme si peu d'instantes auparavant ils avaient vu l'animal qu'ils dépeignaient et qu'il me fut bien aisé de reconnaître.

Ce seul fait, accompagné de la tradition mentionnée plus haut et du témoignage oral des Tchiglit, me paraîtrait péremptoire pour la conclusion à l'origine occidentale¹ des *Innoît*, si nous n'avions d'autres preuves.

1. Toutes les fois qu'il est parlé d'*Occident* et d'*Orient* dans ces pages, il faut l'entendre relativement à la position du continent américain. L'*Occident*, par rapport aux Esquimaux, c'est donc ce que nous appelons en Europe l'extrême Orient; et l'*Orient*, pour eux, est notre Europe occidentale. Ceci mérite à peine cette note.

Dans plusieurs des traditions groënlandaises recueillies par un savant danois, M. H. Rink, traduites en anglais par le D^r Robert Brown, et résumées par le savant abbé Morillot, il est fait mention d'une contrée mystérieuse et occidentale située dans l'ouest, au delà de la mer Glaciale, et que plusieurs habitants de la Terre-Verte¹ visitèrent. Cette patrie (car ils ne peuvent avoir conservé le souvenir que du berceau de leur nation), ils la nomment *Akilinék*, mais ils en ignorent la position; de sorte que le traducteur des légendes ne peut nous renseigner sur ce point.

Je serai peut-être assez heureux pour éclaircir cette question, du moins d'une manière partielle.

J'ai dit en effet que la septième tribu occidentale connue des Esquimaux du Mackenzie se nomme *Akilinepméut*, c'est-à-dire habitants d'*Akilineçk*. Par ce nom ils m'ont paru désigner la contrée comprise entre le cap Lisbonne et le cap des Glaces, côte qui avoisine de fort près le détroit de Behring et qui est connue sous le nom de Nouvelle-Géorgie.

Voilà donc l'*Akilineçk* des Groënlandais retrouvé, à moins qu'il n'en existe plusieurs, ce qui est peu probable en raison de son nom même. En effet, ce mot paraît évidemment composé de l'un des adverbes *ako* ou *akugu*, au commencement, d'abord, premièrement; du suffixe *neçk*, qui, ajouté à un verbe ou à un adjectif, équivaut à la périphrase *ce qui est*, et en fait un substantif; et enfin de l'affixe *li* ou *ri*, qui intercalé dans un mot en fait un verbe substantif. *Akilineçk* signifierait donc: « *Ce qui est le commencement*, ou terre du commencement, terre de l'abord, terre première.

Par un jeu de mots comme il s'en rencontre dans toutes les langues, le mot *dette* se dit en esquimau *Akiliktçaçk*, de sorte qu'en appliquant le suffixe causatif *neçk* à l'un ou à l'autre de ces deux mots, on pourrait aussi bien appeler la contrée *Akilineçk* « terre du commencement » que « lieu de la dette. »

Rappelons-nous qu'il y a un combat et une séparation au principe de l'histoire la plus récente des Innoït.

Donc, puisque les Groënlandais ont conservé le souvenir d'*Akilineçk*, c'est que la dernière étape sinon le berceau de leurs pères, fut le détroit de Behring et les rivages compris entre ce passage et le cap des Glaces.

Mais nos *Tchiglit* du Mackenzie portent la vue rétrospective de leurs souvenirs beaucoup plus loin. *Akilineçk* est un point relativement voisin pour eux, c'est le lieu d'où durent s'éloigner les dernières hordes de leur nation lorsque, en arrivant sur le continent américain, elles en trouvèrent les abords (*Akilinerk*) occupés par les premiers émigrants. Mais ceux-ci d'où sont-ils donc venus? D'après les *Tchiglit* ce serait de *Natéçovik*. *Natéçovik* est pour les *Tchiglit* ce qu'est *Akilineçk* pour les Groënlandais et *Nunatagmun* pour les Esquimaux centraux. J'ai lu en effet dans un des récents ouvrages d'exploration arctique publiés par les Anglais, que les Esquimaux des îles de la mer Polaire parlèrent aux Européens de *Nunatagmun* comme d'une sorte de pays de Cocagne d'où leur venaient les produits européens; ils le plaçaient également dans l'ouest.

Nous retrouvons encore ici ce *Nunatagmun*, mais parfaitement précisé par nos *Tchiglit*. Ce sont les abords du détroit de Behring. Nous connaissons donc maintenant *Akilineçk* et *Nunatagmun* dont les Esquimaux de l'est ignorent la position. Où est donc *Natéçovik*? C'est ce que n'ont su me dire les *Tchiglit*. Tout ce qu'ils en savent c'est qu'il est loin dans l'ouest, mais cependant pas aussi loin que la grande île de l'Océan d'où partirent les deux frères dont parle leur tradition.

1. *Groënland*, signifie terre verte en danois.

Fait singulier, dans toutes les traditions de nos Peaux-Rouges, on retrouve cette légende primitive des deux frères, quoique diversement racontée. Lisez les narrations des voyages en Océanie, vous les y verrez encore seuls sur terre, tout au commencement. L'histoire du premier couple est inscrite en caractères ineffaçables dans le souvenir de tous les peuples. Les deux frères sont bien connus dans tout le nord de l'Amérique. Donc, *Natépovik* est l'Eldorado de nos Tchiglit comme *Akilineçk* est celui des Groënlandais. Jamais vous ne verrez ce peuple tourner ses regards vers l'est, c'est-à-dire vers l'Europe; même après sa mort, sa tête tournée vers l'orient envisage l'occident, le berceau d'où partirent ses pères.

C'est de *Natépovik* que les Esquimaux du Mackenzie tiennent et l'usage du tabac et la forme de leurs pipes-plateaux et la coupe de leurs bottes les plus coquettes, et la coutume bizarre de se percer les joues pour y introduire les labrets ou *tutaït*, et la mode de la tonsure, et celle des énormes chignons de leurs femmes, etc., etc. Le cap Bathurst franchi, vous ne trouvez plus dans l'est ni pipes incrustées, ni bottes finement plissées, ni tonsure bien arrondie, ni *putu* dans les joues, ni *tuglit* sur la tête des femmes.

D'où viennent ces grosses rassades bleues? demandez-vous à un Esquimau. *Nateçvalimnin* (de *Natépovik*); telle sera la réponse. Où a été acheté ce chaudron de fer? *Nateçvaliné*, (à *Natépovik*), toujours *Natépovik*. Là les jours sont longs, le soleil montre le nez, comme l'expriment les Innoït, la contrée est chaude, les produits européens abondants; de là viennent les grosses verroteries des Russes, les blanches coquilles du *Dentalium* et de l'*Arenicola*, les plates et larges carottes de tabac Cavendish, les longues et vieilles lames de seize pouces, défroques des arsenaux de marine.

Le nom de *Natépovik* semble convenir à l'ancien fort russe Michaëlowski, en ce que la tribu innok la plus voisine de ce poste, vers le nord, est désignée par nos Tchiglit sous le nom d'*Apkwam-méut* ou de Sédentaires; or telle est la position géographique qui convient aux sédentaires Tchukatchis américains, dont la limite la plus septentrionale, selon le capitaine Beechey, est la pointe Barrow.

Les *Nateçvalinèt* seraient donc les *Kuskutchéwaks* ou Tchuktchis américains de Von Baër, et les *Piçktorméut* seraient les Aléoutiens ou les Tchuktchis du golfe d'Anadyr. Quoi qu'il en soit, c'est toujours vers ce point occidental que convergent leurs aspirations, que se trouve leur idéal de la félicité. Eh bien! je dis qu'il faudrait méconnaître notre propre nature pour refuser de voir dans ces souvenirs rétrospectifs des Esquimaux l'indice évident d'un passé regretté et d'une patrie absente.

Et pourtant Behring ne fut pas certainement le berceau primitif de cette nation, mais seulement le lieu de sa diffusion. La légende de la grande île située si loin à l'ouest-sud-ouest dans la haute mer, nous en est la preuve.

Maintenant que nous avons suivi les Esquimaux d'*Akilineçk* à *Nunatagmun* et de *Nunatagmun* à *Natépovik* au moyen des jalons que nous fournissent leurs souvenirs, il ne reste plus qu'à s'informer, sur la côte occidentale d'Alaska et dans les îles Aléoutiennes, où les *Kuskutchéwaks* ou Tchuktchis américains, les Tchukatchis, les Aléoutes, les Anadyrs et autres tribus de race esquimaude placent la patrie de leurs pères. Nous avons d'avance la confiance, par tout ce que nous avons déjà appris de la bouche des Indiens et des Esquimaux en Amérique, que si un savant de bonne foi veut s'occuper de cette question, son témoignage ne pourra que confirmer tout ce que nous en disons ici.

V.

ORIGINE ASIATIQUE DES ESQUIMAUX PROUVÉE PAR LA SIMILITUDE DES COUTUMES.

Je n'ai pas épuisé la question d'origine, mais j'en finis avec les considérations qui s'appuient uniquement sur le témoignage oral de nos *Tchigliit*.

Celles que j'ai à déduire des coutumes, des mœurs, des traditions et des croyances de ce peuple, concourent également à prouver l'immigration des Esquimaux en Amérique du côté de l'occident, c'est-à-dire par la voie du Pacifique et de Behring. J'en fais l'objet de deux chapitres. Que ce soit de la haute Asie, de l'empire du Milieu, ou de la Malaisie que les Esquimaux aient émigré, c'est ce que l'avenir décidera ; mais à coup sûr ils ne sont pas venus des terres arctiques, car toutes leurs aspirations reportent leur pensée vers l'ouest-sud-ouest.

A mon avis, s'il m'est permis d'en émettre un, les *Innoït* ont toujours été un peuple éminemment nautique, et ont dû immigrer de l'Asie par l'archipel aléoutien. Voici ce qui me porte à le croire : ils fuient les bois, ne pénètrent jamais dans les terres, et se contentent d'une étroite zone de steppes arides sur les rivages de la mer. C'est en suivant le littoral, et non pas en traversant le continent qu'ils ont émigré de Behring au Mackenzie, du Mackenzie dans la baie d'Hudson, et de là dans le Labrador jusqu'au détroit de Belle-Isle ; tandis que d'autres, en suivant les îles arctiques et les bras de mer congelés, allaient aboutir au Groënland d'un côté et aux plages sibériennes de l'autre¹.

De nos jours encore, les *Tchigliit* se contentent d'hiverner dans les bouches de la Peel et du Mackenzie, ils ne remontent jamais ce fleuve au delà de la pointe Séparation ; tout au plus vont-ils occasionnellement jusqu'aux remparts naturels du détroit (67° 20'). Le long des fleuves Anderson, Mac Farlane et La Roncière, ils ne dépassent pas le 69° de latitude nord. — Ceux de la Coppermine ne se hasardent pas au delà de Blood-Fall. Les Esquimaux de Repulse-Bay ne remontent la grande rivière Back que jusqu'au lac Franklin.

Les *Aggutit* de *Churchill* sont les plus braves. Ils se rendent jusqu'au lac Caribou par la rivière des Phoques ; mais il y a longtemps qu'ils ont appris à se confier à la bonne foi des Anglais.

J'ai voyagé en la compagnie des Esquimaux en été et en hiver. Jamais je n'ai pu les persuader de camper dans les bois de sapins, ce qui nous aurait valu une nuit confortable, un air pur, et l'avantage de nous réchauffer à côté d'un bon feu. Non ; il leur fallait dresser leurs tentes coniques sur le sable du rivage aride, en été, et en hiver perdre beaucoup de temps à construire sur la glace une de ces huttes de neige durcie, dont j'ai parlé, dans laquelle nous devions nous contenter de notre chaleur naturelle et d'un air chargé de miasmes. Ainsi en ont-ils agi depuis leur arrivée dans cette contrée épouvantable. Ainsi feront-ils probablement jusqu'à leur complète extinction.

La généralité de leurs coutumes, la forme de leurs ustensiles, de leurs armes, semblent les rapprocher parfois des Polynésiens et des Malais, parfois des Hindous et des anciens Égyptiens.

1. En effet les Ostiaks, dont les mœurs, les coutumes et le costume rappellent ceux des *Innoït*, s'appellent eux-mêmes *Tchoutichis*, nom presque identique avec ceux des *Tchouktchis* et des *Tchoukatchis* qui sont de race esquimaude.

Ainsi, leurs danses diffèrent entièrement de celles de leurs voisins les *Dènè-dindjié* pour imiter les pas mimiques et rythmés des *Taitiens* et des *Tongiens*, décrits par les voyageurs. Au lieu de tourner en rond comme les Peaux-Rouges, la troupe des musiciens et des chanteurs y fait cercle autour des danseurs qui, en petit nombre, gambadent, gesticulent et posent, en affectant une allure tantôt martiale et terrible, tantôt gracieuse ou comique et même burlesque.

Durant l'été ainsi que dans l'intérieur de leurs demeures souterraines, ils vont nus ou à peu près, et ne conçoivent pas plus de honte de cet état que les Japonais et les Chinois. Généralement d'ailleurs parmi les Peaux-Rouges, la nudité est un signe de deuil et d'affliction, comme chez les anciens Égyptiens.

Nos Esquimaux se saluent et s'embrassent en appuyant nez contre nez. Cet usage, qui a été retrouvé au Groënland et parmi les îles de la mer Polaire, est également propre aux Peaux-de-Lièvre et aux Loucheux. Personne n'ignore qu'il a cours dans la Nouvelle-Zélande, dans les îles Philippines¹, et qu'il est aussi usité en Égypte.

Nos Tchiglit approuvent en fronçant le nez à la manière des Thibétains ou bien en branlant la tête de bas en haut. Leurs houes (*tchiklaçk*) et leurs petites haches (*tukiñayoçk*) sont identiques pour la forme aux houes et aux haches des anciens Égyptiens qui se trouvent au musée du Louvre, et dont on peut voir également la description en consultant l'ouvrage anglais *The ancient Egyptians*.

Les dards de leurs flèches et de leurs harpons en silex, en os, en ivoire et en jade, revêtent les mêmes formes que l'antiquité nous a léguées.

Leurs longues rames se composent d'une perche, au bout de laquelle est fixée une palette de bois. On retrouve le même modèle chez les bateliers du Gange et chez ceux du Nil.

Ils se liment les dents jusqu'au niveau des gencives, comme certaines peuplades malaises dont il est fait mention dans le livre de sir Edw. Beechey, intitulé *Voyage du Samarang*. A l'instar des Bornésiens ou *Iduans*, ils se servent de harpons à la hampe duquel sont attachées des vessies gonflées.

Ils ont l'habitude d'ornementer les voiles de leurs barques; ils y cousent des bandes d'étoffes multicolores par zones juxtaposées, les décorent de franges, etc. Cet usage se retrouve sur les bords du Nil. Leurs voiles, au lieu d'être suspendues à une vergue, sont tendues entre deux mâtereaux obliques.

Les filets de nos Innoït sont toujours montés et fixés par chaque extrémité sur deux panforceaux ou petites perches qui servent à les tendre, usage hindou et égyptien.

Nos Esquimaux se percent la cloison nasale, comme ces mêmes peuples, et y portent des ornements. En Amérique, le même usage se trouve chez les *Dindjié* ou Loucheux, les Peaux-de-Lièvre, les Sauteurs ou *Chippeways*, les Patagons.

Au lieu de se percer le lobe de l'oreille, ils en fendent le cartilage pour y suspendre des pendants. Ils tiennent des *Tchukatchis* ou *Apkwamméut* la coutume de se percer les joues vers les commissures de la bouche, pour y introduire des ornements circulaires, semblables à nos boutons jumelles. Ces bijoux ou *labrets* sont en pierre blanche (*tchimmiçk*), ou bien en ivoire et ornés de la moitié d'une grosse verroterie bleue (*tutaçk*).

Aussi bien que les Égyptiens, les Malais, les Chinois et autres occidentaux, ils sont d'habiles voleurs, surtout les enfants et les femmes. Ils ne considèrent point comme une honte d'être convaincus de filouterie et de vol; mais ils rougissent de leur maladresse s'ils sont pris en flagrant délit de larcin et avant de l'avoir accompli. Sur ce point leur code est Lacédémonien.

1. *Chroniques franciscaines* du R.-P. Gaspard de Saint-Augustin.

Plusieurs de leurs vêtements ressemblent à ceux qui sont représentés sur les bas-reliefs découverts dans les ruines assyriennes par Botta et Layard; surtout une sorte d'habit court et rond par devant, mais qui par derrière descend jusqu'aux talons en forme d'appendice caudal oblong. Les prêtres assyriens portaient quelque chose d'analogue.

Dans leurs scènes de magie, ils balancent un instrument comme nous le faisons de l'encensoir.

Un autre instrument de jonglerie consiste en une boule fixée à un bâton, autour duquel ils enroulent une lanière. Ceci rappelle les fuseaux dorés et tournants des Chaldéens qu'entourait une lanière de bœuf « *quos rotantes demones invocant* » dit un auteur ancien.

Un signe de grand étonnement chez eux consiste à se frapper la cuisse à la manière des orientaux. *Plaude super femur tuum*, est-il dit dans Ezéchiël (ch. XXI, v. 13.)

Les femmes des *Tchiglit* portent au sommet de la tête un énorme chignon, et de chaque côté des joues deux gros boudins de cheveux entourés de rassades bleues (*tuglit*). Chignon et boudins se composent des cheveux de leurs maris et, en s'accroissant avec l'âge, ils atteignent bientôt un énorme volume qui exige un capuchon de proportions colossales. La tête d'une femme esquimaude coiffée de son *natçak* et flanquée de ses *tuglit* rappelle assez celle des sphynx. Les hommes portent la tonsure.

Or nous voyons, par la relation d'un voyageur anglais moderne¹, que plusieurs peuplades à demi sauvages de l'Inde portent également de faux cheveux et de faux chignons; telles sont les Chukmas, les Kumis, les Mris, les Khyenges et les Khyugthas. Les Assyriens se rasaient aussi la tête. Les Égyptiens allaient plus loin: on sait qu'ils portaient de faux cheveux et même de fausses barbes. Les Tchiglit tiennent encore des *Tchukatchis* l'usage du tabac, qu'ils mélangent avec du saule râpé. La forme de leurs pipes, qu'ils tiennent des Esquimaux de la mer de Behring, est presque identique avec celle des Chinois. Elle consiste en un plateau circulaire, percé d'un tout petit trou et supporté par une sorte de pédicule creux, qui le fait communiquer avec un tuyau de bois formé de deux pièces, réunies par une lanière ou par des anneaux de métal. Le fourneau de cette pipe (*kwiñeçk*) est lui-même de métal forgé et décoré d'incrustations en cuivre. Voici comment ils se servent de cet instrument, dont l'invention et l'usage émanent de leur génie.

Ils arrachent à leur blouse en peau de renne une pincée de poils qu'ils introduisent dans le fourneau à l'aide d'une aiguillette. Sur ce petit tampon, qui a pour but d'obturer en partie le diamètre par trop large du tuyau, ils mettent une autre pincée composée de tabac pulvérisé mélangé à de la râclure de saule. Puis ils allument leur pipe, dont ils avalent la fumée jusqu'à la dernière bouffée. Cette opération leur procure une demi-ivresse et une agitation nerveuse; ils se précipitent alors sur l'eau froide et en boivent quelques gorgées, après avoir exhalé la fumée contenue dans leur estomac. L'effet de ce narcotique les rend défaits, haletants, empressés à rechercher l'air pur. J'en ai vu chanceler, se coucher à moitié ivres, en s'accrochant où ils pouvaient d'une main tremblante. J'ai vu des enfants et des jeunes filles défaillir complètement après avoir avalé le contenu d'une seule pipe le matin à jeun.

Il est singulier de trouver une mode identique chez un peuple qui habite aux antipodes des Esquimaux, quoique sur le continent américain. En effet, les Patagons, nous dit un voyageur moderne, fument, dans des pipes qu'ils nomment *Kwitrah*, du tabac mélangé avec de la bouse desséchée; comme nos Esquimaux, ils en avalent la fumée qui leur procure le même genre d'ivresse; puis ils boivent quelques gorgées d'eau tout en demeurant agités de mouvements convulsifs, hale-

1. Captain T. H. Lewin.

tants et renaclants. Leurs femmes et leurs enfants se permettent aussi cette détestable habitude.

Les Esquimaux ne m'ont paru observer aucune de ces coutumes *Dènè-dindjié* qui ressemblent tant à celles des anciens Israélites; mais ils s'adonnent avec zèle aux pratiques occultes du chamanisme ou fétichisme tout autant que les Tartares, les tribus nomades de l'Asie septentrionale, les Algonquins et autres tribus Peaux-Rouges.

Comme tous ces sauvages différents de patrie, de langue et de type, ils ont des sorciers ou prêtres nommés *Añékoit* (au singulier *Añégoké*), des pratiques ténébreuses qui se passent dans le secret du *Kéchim* ou maison des assemblées. Ces coutumes, qui existent aussi chez les Cris, les Sauteurs, les Assiniboines et les Pieds-Noirs de l'ouest de la Saskatchewan, les Tchiglit les tiennent encore des *Tchukatchis* de l'ouest.

Enfin ils sont grands amateurs de bains de vapeur, ainsi que tous les sauvages que je viens de nommer et la généralité des peuplades de la haute Asie et même de l'Europe septentrionale, tels que les Cosaques, les Russes, les Lapons. Cette pratique qui se retrouve dans l'empire Ottoman, où elle y a été apportée par les Turcs, me paraît constituer une des coutumes des peuples Scythes ou Touraniens.

VI.

ORIGINE ASIATIQUE DES ESQUIMAUX PROUVÉE PAR LEUR THÉOGONIE ET LEURS TRADITIONS.

Les Esquimaux ne sont pas plus dépourvus de traditions et d'une théogonie que les autres nations de l'univers, dans quelque région et sous quelque ciel qu'elles se trouvent placées. On ne saurait dire que leurs idées touchant la nature de l'homme, celle des esprits, la connaissance de Dieu et du génie du mal, l'existence d'une autre vie et l'immortalité de l'âme, sont plus imparfaites et plus grossières que celles qu'en avait conçues l'antiquité païenne. Elles leur sont peut-être supérieures. Pour s'en convaincre, le lecteur pourra consulter, dès qu'il paraîtra, le livre actuellement sous presse du savant danois M. H. Ring, traduit par le docteur Robert Brown. J'avoue seulement qu'il faut une certaine habitude des légendes indiennes pour y démêler toutes ces connaissances. Assurément les Esquimaux qui les possèdent et qui y ajoutent foi ne peuvent s'en rendre un compte tellement exact que, interrogés sur leurs croyances, ils puissent, avec l'aplomb d'un jeune chrétien qui possède son catéchisme, faire l'analyse de leur foi en synthétisant la substance des différentes traditions nationales.

Cette analyse de leur croyance et cette synthèse de ses parties, nul sauvage n'en est capable, et je défie même la plus grande partie de nos campagnards de pouvoir les faire. Donc il ne faut pas être si exigeant que de les demander aux Esquimaux. C'est à nous de disséquer ces traditions, d'y démêler la vérité au milieu de cet assemblage de balivernes et de monstruosité, de bizarreries et de puérités, qui sont comme les oripeaux dont la fable l'a habillée. Ce travail est facile à tout homme dépourvu de préjugés antireligieux, instruit du génie des Indiens, qui ne craint pas de soutenir la vérité lorsqu'elle se présente à lui, et qui ignore tout compromis avec l'erreur.

En résumant donc les traditions et les croyances de nos *Tchiglit*, j'y trouve tout d'abord la connaissance de Dieu, *Anepné-aluk* (Esprit-grand); connaissance vague et imparfaite, si l'on veut,

mais qui n'est pas moins réelle. Quel est ce Dieu? Où habite-t-il? Inutile de le leur demander. Ils l'ignorent et ne s'en inquiètent pas. D'aucuns pensent qu'il est le soleil lui-même et ils l'appellent le Père des hommes. En tous cas, il est si bon qu'il ne saurait nuire et ils regardent comme indifférent de s'en occuper.

Quant au soleil lui-même (*Tchikzeynezek*), les *Tchigliit* l'adorent et lui font mille protestations et recommandations lorsqu'il descend sous l'horizon pour y demeurer environ trois mois. Son retour est acclamé et fêté par des danses et autres cérémonies.

Sur le continent américain lui-même nous retrouvons ce culte chez les tribus Pieds-Noirs et Siouses, chez les Apaches, les Natchez, les Péruviens, les Puelches et les Patagons. En Asie et en Afrique, il a été et est encore professé, comme personne ne l'ignore, par un grand nombre de peuples.

La large tonsure que portent nos *Tchigliit* a pour but, m'ont-ils dit, de permettre au soleil de réchauffer leur cerveau et de transmettre par ce moyen sa bienfaisante chaleur à leur cœur pour les faire vivre. Lequel de nos savants eût jamais imaginé une théorie si transcendante?

Nos Esquimaux ont conservé vivace le souvenir d'un homme célèbre, bienfaiteur de leur nation, qui, après avoir passé en faisant le bien sur la terre, s'éleva au ciel en corps et en âme. Cet homme, ils le nomment *Pañgmuña*¹. J'ignore s'ils l'identifient à l'astre du jour, mais je n'en serais pas étonné, car chez plusieurs nations américaines ou asiatiques qui nous parlent d'un semblable héros ou bienfaiteur, son existence est éminemment liée à celle des astres. Pour preuve, je citerai le *Napi* ou *Natous* des Pieds-Noirs, le *Manco-Cappac* des Péruviens, l'*Etsiéyé* des Loucheux et le *Kotsi-dat'é* des Peaux-de-Lièvre. Ces deux derniers, s'ils ne résident plus actuellement dans le soleil, c'est, disent les traditions, qu'ils l'ont trouvé trop chaud et sont allés habiter la lune, où on peut les voir encore. *Sakiamouni*, le héros et le créateur du Bouddhisme, n'eut-il pas aussi des relations avec l'astre moteur de la lumière; et le dieu Soleil ne fut-il pas considéré comme un bienfaiteur de l'humanité en Chaldée, en Égypte et dans tout l'Hindoustan?

Dans les contrées où cet astre a été l'objet d'un culte quelconque, la lune et les étoiles ont eu également leur part d'adorations. La divinité mâle que les Cris des prairies reconnaissent dans la lune sous le nom de *Mustaté awasis* ou l'Enfant bison, les Pieds-Noirs l'appellent *Kokoyé natus*, les *Dènè* la nomment *Sa-kké-dènè*, *Ebæ-èkon*, *Sa-yé-wétay*, *Sa-ékfwi-tènè*, *Sié-zjit-dhidié*, etc.; les uns et les autres la reconnaissent pour bienfaisante, et son histoire offre de grands rapports avec celle de Moïse. Elle s'identifie aussi avec le *Natous* des Pieds-Noirs. C'est ce dieu qui envoie sur terre la neige et les troupeaux de rennes. Ils le prient pour en obtenir une grande abondance de viande, comme jadis *Astarté* et *Phébé* étaient invoquées par les anciens dans un but semblable. Lorsque la neige est trop abondante sur terre et qu'il en tombe sans cesse, les Peaux-de-Lièvre prétendent la faire cesser en dirigeant vers la lune un tison enflammé qu'ils plantent en terre en manière de torche.

La lune est également une divinité mâle chez les Hindous, et elle avait un nom masculin dans tous les dialectes gothiques². Eh bien, cette même divinité mâle nous la retrouvons chez nos Esquimaux, qui la nomment *Tatkçem-innok* (l'Homme de la lune). Ses attributions et son pouvoir sont les mêmes que chez les *Dènè-dindjié* et dans toute l'antiquité.

1. De *pan* ou *tatpan*, en haut, et de *mun*, vers, c'est-à-dire l'élevé, celui qui est monté au ciel.

2. *Science du langage*, par Max. Müller, page 7.

Les Tchiglit croient aussi aux influences des étoiles et s'imaginent qu'il meurt un homme toutes les fois qu'il paraît se détacher de la voûte des cieux un de ces gaz inflammables que nous nommons étoiles tombantes. Même persuasion parmi les *Dènè-dindjié*, et, il faut bien l'avouer, chez beaucoup d'Européens superstitieux ou imbus de croyances orientales.

Un dieu non moins grand peut-être mais bien autrement puissant et redoutable qu'*Anezné-aluk* ou le Bon-Esprit, est *Toçņçaçk* (le Séparé, le Retranché). Celui-là est le dieu véritable des *Tchiglit* et généralement de tous les Esquimaux, de même que le terrible *Shiva*, le démon du brahmanisme, est le plus en faveur auprès des sectateurs de Bouddha, et que *Sérapis*, l'Osiris ténébreux, le prince des mauvais esprits, le fut en Égypte. *Toçņçaçk* est respecté et adoré parce qu'il est craint. Les Esquimaux l'aiment parce que, disent-ils, il leur fait voir toutes sortes de choses soit en songe, soit par les révélations du *Kéchim*.

Cette croyance manichéenne en un bon et en un mauvais principe, la même chez presque toutes les nations Peaux-Rouges, est également répandue dans la haute Asie et semble être le fondement du chamanisme. Le fétichisme américain ou *naqualisme*, ou encore *todémisme*, comme l'a appelé sir John Lubock, fait partie de ce culte et il a trait aux génies inférieurs ou *Aneznéit*, spirituels comme *Anezné-aluk* et *Toçņçaçk*, mais susceptibles de revêtir n'importe quelle forme. Il se rapporte aussi aux âmes des défunts ou *Inmulit*.

Ici donc nous avons la double croyance à la métempsychose et aux incarnations, base de la religion en Égypte, dans l'Hindoustan et en Chine; et le culte des mânes ou des ancêtres si connu dans le Céleste empire comme dans toute l'antiquité païenne. Quoi de nouveau sous le soleil?

En vérité, il faudrait presque de la mauvaise foi pour ne point voir les liens qui unissent l'Amérique à l'Asie.

Ce qui caractérise la théogonie esquimaude, ce n'est point que *Toçņçaçk* soit le génie de la terre et qu'il habite dans ses entrailles comme le Pluton antique; ce n'est point qu'*Anezné-aluk* ou le Grand-Esprit soit relégué dans un ciel semi-sphérique et glacé; mais c'est que le paradis des Innoit, le séjour des mânes ou *Inmulit*, se trouve placé au fond de l'Océan. Là les âmes jouent à la paume et dansent de sempiternels *éh yan, yan, hé! yan, yan, éh!* Là se trouvent avec elles, disent-ils, des êtres immortels revêtus d'écaillés et avec lesquels ils prétendent entretenir des communications même dès cette vie. Voilà un trait distinctif d'un peuple essentiellement marin et qui, entre le lieu de son origine et la contrée qu'il occupe de nos jours, a dû parcourir les plages de la mer et les îles de l'Océan.

Comparez à cette croyance celle des Néo-Calédoniens dont parle le R.-P. Gagnière, mariste (*Annales de la Propagation de la Foi*), vous trouverez identité parfaite. Les âmes des défunts habitent au fond de l'Océan, elles passent gaiement leur temps à danser autour d'un mai de joie, en faisant sauter gracieusement une orange. N'est-il pas singulier de retrouver ce jeu de paume (*ičkçatçaçk*) en si grande faveur, non-seulement chez les Océaniens et les Esquimaux, mais encore parmi tous les Peaux-Rouges? Les mais ou arbres dépouillés de leurs branches, sont également très-goûtés des Esquimaux, chez lesquels les Européens en trouvèrent l'usage répandu.

Les traditions groënlandaises parlent d'une déesse qui habiterait le ciel. Cette divinité femelle n'est pas connue des *Tchiglit*, mais nous la retrouvons parmi les Loucheux et les Peaux-de-Lièvre, tribus de la famille *Dènè-dindjié*, ainsi que dans la théogonie des *Otchibway* ou Sauteurs. Ces derniers ont foi en une sorcière nommée *Wisakutchask*, qui offre la plus grande ressemblance avec la vieille

Agnakuagsak des Karalits. Vieille, laide, bossue, elle habite les eaux du grand lac Winipeg qu'elle troubla et rendit limoneuses en s'y purifiant des ordures dont un de ses ennemis l'avait couverte, et qui exigèrent toutes les eaux du lac pour disparaître. C'est à elle, sous le nom de la vieille Gibotte, que les Sauteurs et même nos métis font des offrandes dans le but d'obtenir un vent favorable et l'absence de tempêtes : « Souffle, ô la vieille ! » s'écrient-ils, en jetant dans les flots une guenille, un vieux soulier, un bout de tabac en carotte.

Les revenants ou *Eyunnè* de nos Dénès sifflent comme les *Imulit* des Esquimaux. Quelque braves que soient ceux-ci, ils conçoivent une grande frayeur des fantômes de leur imagination.

Dans la tradition esquimaude citée à la page xxiv, nous avons constaté la croyance à un couple unique primitif. Ce couple masculin se retrouve, avons-nous dit, chez plusieurs nations américaines et océaniques. Il constitue également une tradition égyptienne bien connue par la traduction qu'en a faite le savant comte de Rougé, un des continuateurs de Champollion. Les Groënlandais, comme les Montagnais d'Athabaskaw ont retenu plus fidèlement la tradition primitive. Ils font naître d'abord le premier homme, qui créa ensuite la première femme d'une motte de terre.

Nos *Tchiglît* ont conservé le souvenir traditionnel de Géants anté et postdiluviens qu'ils nomment *añéyoaq-páluît*, *añuwaq-paluît*. Ils en représentent une certaine classe comme n'ayant qu'un seul œil. C'est ce que relate également une tradition des *Dénè* Castors de la rivière la Paix.

Mais une tradition beaucoup plus remarquable et bien faite pour prouver l'origine asiatique de nos *Innoît*, c'est la connaissance que l'on a du serpent (*kçipân*) dans les glaces de la mer Polaire. Il y a ici de deux choses l'une : ou un souvenir vivace d'une contrée chaude, peuplée de grands reptiles du genre Python, comme le serait par exemple la Malaisie ou l'Asie méridionale; ou la plus antique et la plus répandue des traditions religieuses. Dans l'un comme dans l'autre cas, ce fait demeure inexplicable et pour les hommes qui veulent voir dans la famille esquimaude une race isolée, autochtone, et qui n'aurait eu aucunes relations même traditionnelles avec l'ancien monde, et pour les savants qui, tout en admettant la vérité de la révélation et l'unité de l'espèce humaine, ne peuvent convenir que les *Innoît* viennent de l'Asie.

Mais en présence d'un tel fait il faut bien que nous admettions ces deux conclusions, à savoir : l'immigration asiatique ou océanique des Esquimaux, et la connaissance qu'ils ont eue de la révélation divine soit primitive, soit mosaïque, car chez eux l'idée et le nom du serpent sont si intimement liés aux notions et aux pratiques du *chamanisme* asiatique qui est leur propre culte, qu'il est impossible de n'y point voir un reste de cette crainte que l'ancien serpent, séducteur du premier couple, a toujours inspirée aux humains.

En effet, le nom de *kçipân* (celui qui ferme, du verbe *kçiputoaqk*, fermer à clef) ne convient-il pas parfaitement à l'être qui ferma à nos premiers parents l'entrée du séjour du bonheur? Ce nom du serpent ou plutôt la racine de ce nom, *kçip* ou *kçip* (car *pân* ou *ân* ne sont que des suffixes qui du verbe *kçipayoqk*, ramper, font un substantif) sert également de racine à toutes les expressions qui ont trait au mal et au culte démoniaque de *Toçnçaqk*, l'Esprit des ténèbres. Elle présente aussi de l'identité avec nos racines *rep* dans *reptans*, *reption*, et *serp*, dans *serpent*; dans l'une et l'autre langue, c'est l'union des consonnes *r* et *p* qui paraît convenir à l'idée du serpent.

Outre les mots *kçitutuqk*, souple comme le serpent, *kçipioyoqk*, sinueux comme le serpent,

nous avons dans le dialecte esquimau du Mackenzie *kçiyoaçk*, malade, c'est-à-dire qui a le serpent¹; *kçilayoç* (serpente ou serpentine), jonglerie, magie, prestige; *kçiuwaçk* (semblable au serpent ou qui est serpent), le démon; *kçilakon*, talisman, fétiche, magique (de *kçilayok*, magie); *kçilain*, tambour magique² à l'aide duquel les Aïçékoït opèrent sur les malades; *kçilau-tçidjoaçk*, battre du tambour magique; *kçilaluwaçk*, faire des insufflations sur les malades; *kçipoaç*, image ou représentation du serpent ou du démon; *kçipigiyaçk*, traquenard, embûche, piège, etc.

Notez qu'il n'existe pas le plus petit serpent dans tout le nord de l'Amérique dès qu'on a franchi le 52° de latitude nord, et qu'il s'en trouve encore moins sur les plages arctiques. Or les traditions esquimaudes, en parlant du serpent, le représentent comme très-grand. Et ainsi s'expriment aussi les Dènès.

La connaissance que nos Innoït ont de la terre est semblable à celle de l'antiquité. Ils se la représentent comme une île disculaire entourée d'eau et sur laquelle repose le firmament ou ciel solide. Cette terre repose sur un pivot ou étauçon. La même croyance est répandue chez nos Dènè-dindjié et chez les Algonquins, comme parmi les Abyssiniens et les Arabes.

Les Tchiglits ont conservé vivace le souvenir du déluge, dont ils donnent pour cause une grande pluie et les inondations de la mer. D'après eux, il aurait eu lieu au printemps. Voici cette tradition abrégée :

Avaleçmi ullumatigut, eçktçinañayak. Inoim-tupkçepluaçk-luçit, titkçeyluñgmaçit.

Umiait akéléçeklutik ipiutaçkçatigéit. Malloçpit Eççet tunaçti-giyuat; anoçem nunamun tibialuñgmaçit. Innuït paneçtoit kaléuñgmata.

Avaleçk nunaçplu açkluço. Onaçkपालाङ्गmun innoçtokçoñayaçk; ulim kçeçutapçeniña.

Innoït kçeçavakpaluk tçakçapañata. Néaçkçonat añadjapaloat malloççom.

Innoït umiat ipiutaçkçatigéit kçeçkem patadjématik. Açkçalé! innoït itçak atanun imulçoçoyoa kallummata.

Innom Añodjium pitiktçia imma-nun kiviluñmayo : « Kçeçnoççatiktçiaçk ! » oçakloaçoçk. Innum-minintaçoçknoçpluné kiviluñménéaçmaçit. Taymak. Itçuk eytut.

Sur le disque terrestre l'eau ayant débordé, on s'épouvanta. Les demeures des humains disparurent, le vent les ayant emportées.

On lia côte à côte plusieurs barques ensemble. Les vagues dépassèrent les montagnes Rocheuses; un grand vent sur la terre les poussait. Les hommes se firent sécher au soleil sans doute.

Bientôt le monde et la terre disparurent. D'une chaleur affreuse l'homme mourut; dans les flots on périt aussi.

Les hommes se lamentent. Les arbres déracinés flottent au gré des vagues.

Les hommes ayant lié les barques ensemble, tremblaient de froid. Hélas! les hommes se tenaient recoquillés sous la tente, sans doute.

Alors un homme (un jongleur), nommé le fils du hibou, jeta son arc dans la mer : « Vent, c'est assez, tais-toi ! » cria-t-il. Puis il jeta dans l'eau ses pendants d'oreilles. C'est assez. La fin arriva.

Nos Innoït nomment la vertu *nakoyoaçk*, c'est-à-dire le bien, et le mal *auyoaçk*; mais le mal moral n'a pas d'autre nom que celui de péché, *tçuinauyoaçk*. L'idée de méchanceté, de malice ne s'exprime pas autrement dans leur langue que par les mots qui conviennent au libertinage, *tçuinaçk*; et cette expression, ainsi que celle de *kutchuktu*, plus vile encore, dérivent de la racine *otçhuk*.

Les Tchiglits n'ont pas d'autre loi que le *talion*. Le droit de représailles est considéré par eux comme légitime, et engendre des haines invétérées qui se transmettent de famille en famille. Aussi

1. Les Dènès Peaux-de-Lièvre disent de même d'un fiévreux, d'un épileptique, *natéwédi yétta nadénkkwé* : le serpent est entré en lui.

2. Le *kçilain*, semblable au *t'élçéli* des Dènès, et au tambour des Lapons, est également identique pour la forme au tambour abyssinien, au tambour basque et au *darabouka* que l'on voit si souvent représenté entre les mains des almées égyptiennes.

vivent-ils dans une crainte et une méfiance continuelles les uns des autres. Ils se vengent des hommes par le poignard ou par les armes à feu, des femmes par la strangulation. Mais, chez eux, comme chez les Peaux-Rouges, la vengeance s'exerce rarement en plein jour ou ostensiblement. Ils se couvrent du voile des ténèbres et assassinent leur ennemi durant son sommeil, ou à son insu. La superstition et la crainte du ressentiment de l'*innulik* du défunt semblent être le mobile de cette lâcheté.

Les meurtriers sont ménagés et respectés par toutes les personnes étrangères au défunt; mais ses proches doivent venger sa mémoire. Ils acquièrent ainsi de la gloire aux yeux de leurs compatriotes, qui d'ordinaire choisissent les plus braves pour leurs chefs. Il est peu de *Tchiglits* qui n'aient exercé leur *tçaviçatçiaçk* à la vengeance. Mais la mort ne s'ensuit pas toujours. Lorsqu'un Esquimau a causé sciemment le trépas de l'un de ses ennemis sans y être obligé par la loi du *talion*, il doit se tatouer de deux ou trois lignes bleues en travers du visage, c'est-à-dire d'une pommette à l'autre, par dessus le nez. On l'appelle alors *toçkçota* ou meurtrier (de *toçkço*, mort). Ce nom, diffamatoire chez nous, équivaut presque chez eux à un titre de gloire, car il est en quelque sorte l'équivalent de guerrier, et mérite aisément à celui qui le porte le titre d'*Innokpaluk*, ou grand homme. Ce tatouage du nez se nomme *tomnilik*.

C'est sur l'épaule que nos Esquimaux inscrivent, au moyen d'un autre tatouage, leurs hauts faits à la pêche de la baleine. Ils l'appellent *tçavaçk*, et il consiste à dessiner sur la peau autant de croix que le chasseur a tué de baleines franches. Cet usage n'aurait-il pas eu cours dans l'Orient anciennement? Et la parole du prophète : « Il portera sur son épaule le signe de sa gloire, » tout en s'appliquant exactement au Sauveur, n'aurait-elle pas eu sa raison d'être dans une pratique analogue à celle que nous constatons ici, et qui aurait alors rendu le sens de la parole mystique parfaitement compréhensible à ceux auxquels s'adressait le prophète?

Il est temps que j'achève ce long chapitre, consacré à établir l'origine occidentale et asiatique des Esquimaux. Je ferai remarquer, en finissant, que les peuplades qui bordent les rivages glacés de la Sibérie, quoique différant des Esquimaux quant à la langue, en ont cependant les traits, les mœurs, le costume, les armes et jusqu'aux ustensiles.

Rien ne ressemble plus à un Esquimau et à un Groënlandais qu'un *Koçiak*, un *Ostiak*, un *Samoïède*. Ils ont des traîneaux à chiens, vivent de chasse et de pêche, se revêtent d'habits de peau de phoque, de renne et de lièvres blancs; ils avalent la fumée du tabac et mangent la viande crue comme nos Esquimaux. Si nos *Innoït* américains et groënlandais n'élèvent pas le renne, ceux du Kamstchatka l'ont domestiqué ainsi que les Samoïèdes et les Lapons. Voyez ce qu'en dit Hooper ¹.

Il ne suit pas de là que nos Esquimaux soient venus des bouches du Kolyma, de l'Obi ou de la Léna, puisqu'ils assurent être venus de l'ouest-sud-ouest. Mais serait-il improbable que le flot de cette émigration partie des mers de la Chine ou du Japon, et côtoyant les rivages orientaux de l'Asie, se fût scindé à Behring, après qu'une partie de la horde eut pris possession des premiers rivages sur les deux continents; et que, pendant que les uns se dirigeaient vers l'est et atteignaient le Groënland, les autres eussent mis leur cap de route vers le nord-ouest, en suivant toujours les bords de la mer Glaciale? Je ne vois là non-seulement rien d'impossible, mais rien que de très-admissible et de très-probable.

¹ *Ten months amongst the tents of the Tuskis*. — Les Russes appellent les Samoïèdes du même nom que les Algonquins donnent aux Esquimaux : Mangeurs de chair crue, *Sirognesi* (Malte-Brun).

Quoi qu'il en soit et à quelque conclusion qu'on en vienne, je crois avoir prouvé par les données que je viens d'exposer sous les yeux du lecteur, que la vaste nation des *Innoït* n'a pas eu originellement d'autre berceau que le nôtre, c'est-à-dire le continent asiatique. Voilà pour moi la question capitale et fondamentale, la seule que j'aie essayé d'éclaircir, car si nous n'allons droit au but, nous risquons fort, à force d'hypothèses ingénieuses, de nous égarer de plus en plus dans nos conceptions et de faire faire fausse route à la question. Aujourd'hui, celle de l'homme préadamique ne paraît pas assez solidement établie, pas assez irréfragable aux savants matérialistes qui l'ont le plus vivement défendue et soutenue, pour être susceptible de saper l'ordre religieux et intellectuel par sa base, en attaquant sur un point la véracité et partant l'autorité des Livres saints. Ils croient avoir trouvé quelque chose de plus convaincant en posant en principe l'autochthonie des Américains et surtout des Esquimaux. On tâche de représenter ces derniers comme un peuple tellement distinct et séparé du reste des hommes par sa conformation, par ses usages, sa langue et ses croyances, qu'il est totalement dénué de l'idée de la divinité, qu'on ne trouve dans son histoire légendaire rien qui rappelle cette révélation divine, dont la tradition des peuples et la Bible nous parlent, et que nous affirmons hautement.

Nous venons de voir le contraire; nous avons trouvé, parmi les coutumes, les croyances et les légendes esquimaudes du Mackenzie, quantité de points de ressemblance, non-seulement avec les coutumes et croyances de la Chine, de l'Indoustan, de l'Océanie et de l'Amérique, mais encore avec celles des peuples éloignés dans l'extrême Occident, notre Orient à nous, et dont il ne nous reste que le souvenir. Qu'est-ce que cela prouve, sinon une *origine primitive* commune à tous ces peuples?

C'est là tout ce que nous avons voulu établir, c'est là le seul point qu'il fallait éclaircir, et nous nous estimons heureux si nous avons pu produire la conviction dans l'esprit de nos lecteurs. Que nous importe que les *Innoït* soient les restes misérables d'une invasion mongole ou bien une peuplade d'origine malaise; qu'ils soient les descendants des colonisateurs chinois du *Fou-sang*¹ ou une colonie japonaise; qu'ils aient émigré en Amérique en même temps que les *Dènès-dindjié* et les Algonquins, ou bien après eux, comme ceux-ci même le rapportent? Ces recherches pourraient séduire notre curiosité, rassasier notre imagination amoureuse du merveilleux; mais elles ne nous apprendraient rien de plus dans la voie de la vérité. La seule conclusion qui puisse servir celle-ci et augmenter notre foi en la sainte Bible, en l'étayant par des arguments qui lui sont étrangers, c'est qu'il est bien certain que les Esquimaux sont sortis de l'Asie, berceau du genre humain, et que par conséquent les adversaires de la Révélation ne sauraient trouver dans ce peuple la preuve qu'ils cherchent vainement contre elle.

1. M. de Guignes, dans son *Histoire des Huns*, a prouvé, par la traduction qu'il fit de l'historien chinois *Li-you-tchéou*, qu'une immense contrée nommée *Fou-sang*, située à l'est de l'empire chinois, fut colonisée par des bouddhistes en l'an 438 de J.-C. Il est très-probable que ce pays est l'Amérique.

ABRÉVIATIONS

acc. accusatif.
adj. adjectif.
adj. pl. adjectif pluriel.
adj. dér. adjectif dérivé.
adj. num. adjectif numéral.
adj. v. adjectif verbal.
adv. adverbe.
anim. animé.
conj. conjonction.
dat. datif.
gén. génitif.
i. e. c'est-à-dire.
imp. impersonnel.
imper. impératif.
inan. inanimé.
interj. interjection.
loc. locatif.
loc. adv. locution adverbiale.
loc. conj. locution conjonctive.
loc. prép. locution prépositive.
loc. interj. locution interjective.

n. dér. nom dérivé.
n. plur. nom pluriel.
n. v. nom verbal.
n. rac. nom racine.
n. c. ou comp. nom composé.
nom. nominatif.
plur. pluriel.
plus. plusieurs.
prép. préposition.
pr. pers. pronom personnel.
pr. poss. pronom possessif.
pr. ind. pronom indéfini.
pr. inter. pronom interrogatif.
pos. possessif.
v. intr. verbe intransitif.
v. g. (*verbi gratia*), par exemple.
v. mut. verbe mutuel.
v. réfl. verbe réfléchi.
v. tr. verbe transitif.
v. unip. verbe unipersonnel.
voc. vocatif.

PROVINCIAL

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

PRÉCIS

DE

GRAMMAIRE ESQUIMAUDE

DIALECTE DES TCHIGLIT DES BOUCHES DU MACKENZIE

CHAPITRE PREMIER

ALPHABET ET CLASSIFICATION DES LETTRES.

I. — DES LETTRES.

Le dialecte esquimau du Mackenzie possède 28 lettres qui sont : a, b, ch, χ , é, è, œ, g, h, i, dj, k, l, l', m, n, ñ, o, p, ρ , s, t, ts, u, v, w, y, z.

A, se prononce comme dans *avare, amour*.

B, se prononce comme dans *barque, bambin*.

CH, se prononce comme dans *charmant, chant*.

X, exprime un soufflement guttural qui précède certaines voyelles ou accompagne les consonnes g et ρ . Son emploi est rare.

É, bref et fermé se prononce comme dans *bonté*.

È, long et ouvert se prononce comme dans *tête*.

Œ, équivaut à notre e muet, et se prononce *eu* comme dans *heureux*.

G, a toujours le son dur comme dans *guépe, guidon*. (Suivi de l'apostrophe ' il est accompagné du soufflement ex primé par la lettre X.)

H, se prononce comme dans *héros, hardes*.

I, se prononce comme dans *image, imiter*.

DJ, a une prononciation mixte entre *DJ* et *DZ*. Prononcez l'une ou l'autre de ces consonnes doubles, les dents serrées.

K, se prononce comme dans *cabane, kabile*.

L, se prononce comme dans *lame, léger*. (Doublé il n'est jamais mouillé.)

L', se prononce comme *chl*, accompagné d'un soufflement palatal, qui se produit en tenant la langue contournée dans un coin de la bouche. Son emploi est très-rare.

M, se prononce comme dans *maison, même*. Final il est toujours sonore comme dans le latin *gladium, suam*.

N, initial, se prononce comme dans *nager, nébule*. Final ou médiant, il est toujours sonore comme dans le latin *non, musicen, innumerabilis*.

Ñ, est nasal et forme diphthongue avec la voyelle qui précède comme dans *enfant, ingrat, nonne, unda, ondoyer*. Lors donc que, dans le corps d'un mot, il est suivi d'une autre voyelle, il ne se lie point avec elle, mais exige un hiatus.

O, se prononce comme dans *opérer, commode*.

P, se prononce comme dans *paradis, pape*.

ρ , exprime l'R dur et grasseyant des Arabes. Suivi de l'apostrophe (') il devient encore plus guttural, étant accompagné du soufflement palatal. L'R doux, tel qu'on le prononce dans la France centrale, en Espagne, en Angleterre, etc., n'existe pas en esquimau.

S, se prononce comme dans *savoir, souci*. Son emploi est très-rare. Il conserve le même son entre deux voyelles.

T, se prononce comme dans *bonté, tout, tendre*. Sa prononciation reste dure même devant *i*, comme dans *nous portions*.

TS, a une prononciation mixte entre *ts* et *tch*. Prononcez cette consonne double les dents serrées, comme pour *dj*.

U, se prononce comme *ou* dans *ours, pour, cou*.

V, se prononce comme dans *van, vouloir*.
 W, n'est autre chose que la lettre U formant diphthongue avec la voyelle ou syllabe qui suit, comme dans l'anglais *will, wen*. Ainsi prononcez *WA* comme le mot français *oie*, *WI* comme *oui*, etc.

Y, se prononce comme dans *yack, yéble*, et non pas comme dans *royaume, ayant*.

Z, se prononce comme dans *zigzag, zèbre*.
 Il est ordinairement lié avec la consonne *D*, laquelle ne se rencontre jamais seule.

1^{re} Remarque. — La consonne G suivie de l'N ne se prononce jamais avec un son mouillé, comme dans *agneau*, mais elle conserve sa valeur phonétique propre, se liant à la voyelle ou à la syllabe qui précède, comme dans le latin *ignis*. Ainsi *igneçk*, feu, se prononce *ig-neçk*.

2^e Remarque. — Les consonnes qui terminent les mots conservent leur voix et doivent se faire sentir, comme en latin.

3^e Remarque. — Il y a affinité entre les consonnes B, M, P et V; TCH et DJ; S et DZ; CH, ç, G, K, ρ et Y. Ces consonnes sont donc susceptibles de permutation.

4^e Remarque. — La plupart des mots esquimaux commencent par une des voyelles A, É, I, O, U, ou par la consonne gutturale K, qui les termine aussi en grande partie. On ne trouve point dans ce dialecte de mots commençant par les consonnes B, D, G, L, R, ρ, S, Z.

5^e Remarque. — Pour bien parler esquimau, il est essentiel de s'exprimer avec lenteur, d'un ton de voix doux et très-accentué, et de bien observer la quantité prosodique. A cet effet, je place un accent grave ou circonflexe sur les voyelles longues.

6^e Remarque. — Le K se change et s'adoucit en G, ou en ρ, au génitif et au possessif.
Ex. : *çiktçik*, marmotte; *nappartum-çiktçiga* (marmotte des sapins), mulot.

II. — DES MOTS.

En esquimau il y a neuf espèces de mots : le pronom, le nom, l'adjectif, le verbe, le participe, l'adverbe, la postposition ¹, la conjonction et l'interjection.

Le nom, l'adjectif et l'adverbe sont convertibles en verbes au moyen de suffixes. Le verbe ou le participe peuvent devenir un nom ou un adjectif. En adjectif peuvent également se transformer les adverbes.

L'article n'existe pas.

En esquimau, on distingue les *nombres* et les *cas*.

Les *genres* n'existent pas pour les mots qui expriment des êtres inanimés, tels que *arbre, maison*, ou des êtres de raison, comme *joie, mort, esprit*. Pour l'homme, le genre est intrinsèquement contenu dans les mots homme *innok*, femme *açné*, garçon *nukatpéçaçk*, fille *açnaçénaçk*, etc., ou dans les adjectifs mâle *añhon*, et femelle *açnénaçaçk*.

On forme les genres des animaux en ajoutant à leur nom ces mêmes adjectifs, qui se traduisent par *pañgneçk*, mâle et *kulavaçk*, femelle, pour les grands animaux; *añhutéviak*, mâle, et *kibiçk*, femelle, pour les petits animaux.

1. Les mots que nous nommons *prépositions* en français se plaçant, en esquimau, après les autres mots, ils ne méritent plus le nom de *prépositions*, mais bien celui de *postpositions*. Cependant, pour l'intelligence du vocabulaire, nous leur avons conservé le nom de *prépositions*.

Il y a trois *nombres* en esquimau : le *singulier* qui convient à l'unité, le *pluriel* qui convient à la multiplicité, le *duel* qui exprime deux personnes ou deux choses. Ces trois nombres s'appliquent au pronom, au nom, à l'adjectif, au verbe, au participe et à l'adverbe.

Le pluriel est caractérisé par la consonne finale T, le duel par le K. Il en sera question plus loin.

Le *cas* est la propriété qu'ont les noms de marquer leurs relations verbales et leur emploi dans le discours à l'aide des changements de leur désinence.

La récitation de tous les cas d'un mot, tant au singulier qu'au pluriel, se nomme *déclinaison*.

Les pronoms, les noms, les adjectifs, les participes et les adverbes se déclinent, en esquimau, au moyen de flexions formées par l'addition de *suffixes* postpositionnels au radical des mots. Ces suffixes ont la valeur de nos prépositions et leur sont comparables.

Il y a huit cas en esquimau Tchigleçk, et ils affectent l'adjectif comme le substantif.

1° Le *nominatif*, qui indique que le nom ou le pronom est sujet, et que l'adjectif, le participe ou l'adverbe se rapportent au sujet du verbe. Seul parmi tous les cas il ne prend pas de suffixes; mais c'est lui qui est passible des suffixes casuels. Sa place est avant le verbe, à moins qu'il ne soit pronom, car alors il se lie intimement avec lui.

2° Le *génitif*, qui marque une relation de filiation, de provenance ou de propriété. Il correspond à nos prépositions *du, de, de la, des*. Il exige que le mot auquel il se rapporte précède le sujet, qui prend alors la forme possessive. On le forme par l'addition au nominatif d'une des consonnes M, B, P ou V pour le singulier et le pluriel, et de M, G ou ç pour le duel. *Exemples* :

Le lard de renne : *tuktub oçtchoça.*

La terre des Blancs : *kçablunap nunañga.*

L'os du front : *kragup tçauuçça.*

La peau de belette : *téçyym améça.*

3° Le *datif*, qui exprime la convenance, la nécessité, la tendance, la possession (le *mien*, le *tien*). Il remplace les prépositions françaises *à, au, vers, pour*, et il est formé par des suffixes qui ont une signification analogue : *nun, nut, nua, gnun, mun, mmun, muña*. Ces dernières marquent le mouvement. *Exemples* :

Ilkça, haute mer; *itçkanun itçkan itowut*, nous gagnons la haute mer.

Taleçpik, la droite; *taleçpimun iñktoaçk*, il est assis à droite.

Içkçélnulu tchiglinulu kipuktaçnéaçtuña, je vais le raconter aux Peaux-Rouges et aux Esquimaux;

Innoçnun kçoléaçtuña, je parle à la foule.

Illimnun okçratçidjoami, je m'adresse à toi.

4° Le *locatif*, qui exprime la position, la place, la superposition, la submission, l'intérieur. Il tient lieu de nos prépositions *en, dans, sur, sous* et *par*, lorsque cette dernière préposition a la signification de *en, dans*. Les suffixes qui leur correspondent en esquimau Tchigleçk sont *né, mé, gné, gmé; mi, ni, gni*.

On n'emploie pas le locatif lorsque le Verbe implique mouvement. C'est la fonction du datif.

Exemple :

Nuna, terre; *nunané*, en terre, dans la terre.

Nunami, sur terre; *igłumi*, dans la maison.

Immeçk, eau; *immané*, dans l'eau.

Piñatçuné ubłuné nunamik tçénéya Aneçnéaluk, le troisième jour Dieu créa la terre.

Atkçañgné illiñgnun kçoléaçtuña; c'est en son nom que jete le dis.

5° L'*accusatif*, qui sert à distinguer le régime du verbe de son sujet. Il est caractérisé par les suffixes *mik*, *mnik*, *nmik*, *gmik*, qui sont intraduisibles en français. *Exemples* :

Donnez-moi de la viande de castor et de renne.

| *kikidjiam-neçkçémikbluné tuktab-neçkçémiklu uvamnun aytutin.*

6° L'*ablatif*, qui marque l'éloignement, la récession, la translation. Il est formé des suffixes *min*, *gnin*, *nin*, *minun*, *miñgnun*, qui correspondent à nos prépositions *de*, *depuis*, *des*, *de là*, *du*. *Exemples* :

Eççezmin tikituña, j'arrive des montagnes.

Nunamiñgnun tçavikloaçktoaçk, il est parti de son pays.

| *Adgiçamiñgnun oloçoyoçk*, il est tombé de mes mains.

7° Le *causatif*, qui exprime le moyen, la cause instrumentale, et se rend par les affixes *nik*, *minik*, *nmik*, qui signifient *avec*, *de*, *par*. *Exemples* :

Kadjunamik nunamik tchénéya, il fit la terre par sa pensée.
Maramnik inéoloaçta Nunatchénéya, Dieu créa l'homme du limon de la terre.

| *Kannoyaçnik taptçimmik kçaçdjilaña*, je vais faire des flèches avec des cercles de cuivre rouge.

8° Le *vocatif*, qui sert à appeler, à interpeller. On l'emploie très-rarement et seulement avec les noms de parenté. Il est caractérisé d'ordinaire par la désinence *a*. *Exemples* :

apañ, père; *apaña!* ô mon père.

| *amama*, mère; *amma!* ô ma mère!

Outre ces huit cas, le nom, l'adjectif et l'adverbe sont passibles du *possessif*, qui se forme par l'addition d'un crément particulier. Il en sera parlé dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II.

DES PRONOMS.

Les pronoms sont des mots qui représentent les personnes ou les êtres considérés dans leurs relations de sujet et de complément.

En esquimau, les pronoms personnels, outre la valeur qui leur est propre lorsqu'on les considère isolément, ont trois propriétés : leurs désinences s'ajoutent comme *suffixes* aux noms et aux adjectifs pour remplacer les pronoms possessifs; elles communiquent à l'adjectif et à l'adverbe la forme verbale; elles se lient aux racines verbales pour former l'élément personnel des verbes. C'est pourquoi nous plaçons les pronoms en première ligne.

On divise les pronoms en personnels, possessifs, démonstratifs, relatifs, interrogatifs et indéfinis.

Ils n'ont point de genres et prennent les trois nombres et les cas, à l'exception des pronoms interrogatifs.

I. — DES PRONOMS PERSONNELS.

Ces pronoms se nomment *subjectifs* lorsqu'ils font l'action exprimée par le verbe; *réfléchis*, lorsqu'ils sont à la fois sujet et complément du même verbe ou que l'action s'opère en eux; *complétifs*, lorsqu'ils sont seulement régime du verbe.

Des Pronoms personnels subjectifs.

Ce sont les suivants pour les deux genres :

	SINGULIER.		PLURIEL.		DUEL.	
1 ^e pers.	uvaña, moi.		uvaçut, nous.		uvaçuk, nous deux.	
2 ^e pers.	illuit, toi.		illiptçi, vous.		illiptik, vous deux.	
3 ^e pers.	{ oma (présente) tabioma (absente) ibiüñma }	lui, elle.	{ okkoa (présentes) tapkoa (absentes) }	eux, elles.	{ okkoak tapkoak }	eux, elles deux.

La seconde personne du singulier, *illuit*, me paraît signifier « ce qui est de même nature que moi, » et dériver de la racine *illa*, substance, à laquelle appartiennent également les mots *illak*, parent, proche, *illèpak*, ami (*au Labrador*), *illuliyak*, égal, semblable, *illua*, doublure, revers, envers, *illualaçalu*, allié, beau-frère, etc. On peut lui comparer nos pronoms latins, *ille*, *illa*, *illud*.

Oma paraît signifier *animatus*, *i. e.* vivant; il a la même racine que *ómân*, cœur, *ómayok*, animal, *ómayoçk*, animé. *Tabioma* est un mot agglutiné, formé de *tablio*, peut-être, et de *omayok*, vivant.

Les pronoms personnels subjectifs, quand ils sont employés isolément, se déclinent de la manière suivante :

	SINGULIER.		PLURIEL.		DUEL.
1 ^e GÉNITIF	{ 1 ^e pers. uvañam, de moi. 2 ^e pers. illu-tim, de toi. 3 ^e pers. { umiñga tabiumiñga }	de lui, d'elle.	{ uvaçum, de nous. illiptçim, de vous. okkoam, d'eux.		{ uvaçunğ; uvaçup, de nous deux. illiptim; illiptiç, de vous deux. okkoanğ; okkoap, d'eux deux.
2 ^e DATIF	{ 1 ^e pers. uvam-nun, à ou pour moi. 2 ^e pers. illiñun; illimnua, — toi. 3 ^e pers. { umnua omuña, takiomuña tapçomnun; tapçomnua }	{ à ou pour nous. — vous. à ou pour okkom-nua, lui.	{ uvaptim-nun, à ou pour nous. illiptçim-nun, — vous. — eux.		{ uvaçunğ-nun, à ou pour nous deux. illiptig-nun, à ou pour vous deux. okkoanğnun; okkoanğnua, à ou pour eux deux.
3 ^e LOCATIF	{ 1 ^e pers. uvam-né (ou ni), en ou sur moi. 2 ^e pers. illiñ-mé (ou mi), — toi. 3 ^e pers. tapçom-né (ou ni), — lui.	{ en ou sur nous. — vous. — eux.	{ uvaptim-né (ou ni), en ou sur nous. illiptçim-mé (ou mi), — vous. okkoamné (ou ni), — eux.		{ uvaçunğmé (ou mi), en ou sur nous deux. illiptigné (ou ni), — vous deux. okkoanğmé (ou mi), — eux deux.
4 ^e ACCUSATIF	{ 1 ^e pers. uvam-nik, moi. 2 ^e pers. illin-mik, toi. 3 ^e pers. tapçom-nik, lui, elle.		{ uvaptin-mik, nous. illiptçimnik, vous. okkoanmik, eux.		{ uvaçunğ-mik, nous deux. illiptig-mik, vous deux. okkoap-mik, eux deux.
5 ^e ABLATIF	{ 1 ^e pers. uvamnin, de moi. 2 ^e pers. illiñ-min, de toi. 3 ^e pers. tapçom-nin, de lui, d'elle.		{ uvaptimnin, de nous. illiptçimnin, de vous. okkoamnin, d'eux.		{ uvaçunğmin, de nous deux. illiptigmin, de vous deux. okkoapmin, d'eux deux.

	SINGULIER.		PLURIEL.		DUEL.
3 ^e CAUSATIF	1 ^e pers. uvam-nik, avec <i>ou</i> par moi.		uvaptim-nik, avec <i>ou</i> par nous.		uvaqum-nik, avec <i>ou</i> par nous deux.
	2 ^e pers. { illim-nik } { illutim-nik }	— toi.	illiptim-nik, — vous.		illiptim-nik, — vous deux.
	3 ^e pers. { tabiun-mik } { umiŋga }	— lui, elle.	okkoam-nik, — eux.		okkomiŋga, — eux deux.

Le vocatif n'existe pas pour les pronoms personnels. Des interjections en tiennent lieu.

Des Pronoms personnels subjectifs employés en composition.

En composition, les pronoms personnels sont tellement liés avec le nom, l'adjectif, le verbe, le participe ou l'adverbe, qu'ils ne peuvent en être séparés. Ils communiquent alors la forme conjugationnelle à tous ces mots, par l'addition des désinences personnelles. On peut leur comparer les flexions des verbes latins. V. g. *amo, amas, amat, amamus, amatis, amant.*

Exemples de la manière dont l'élément pronominal-personnel s'ajoute aux racines pour en former des verbes. Du mot *neḩḩe*, chair, uni aux désinences pronominales, dérive le verbe *néḩḩe-yuŋa*, je mange :

	SINGULIER.		PLURIEL.		DUEL.
1 ^e pers.	néḩḩe-yuŋa, je mange.		néḩḩe-yowut, nous mangeons		néḩḩe-yowuk, nous deux mangeons.
2 ^e pers.	néḩḩe-yotin, tu manges.		néḩḩe-yotḩé, vous mangez.		néḩḩe-yotik, vous deux mangez.
3 ^e pers.	néḩḩe-yoaḩk, il mange.		néḩḩe-yoat, ils mangent.		néḩḩe-yoak, eux deux mangent.

De *immeḩk* eau, dérive le v. *immeḩtuŋa*, je bois :

1 ^e pers.	immeḩ-tuŋa, je bois.		immeḩ-towut, nous buvons.		immeḩ-towuk, nous deux buvons.
2 ^e pers.	immeḩ-tutin, tu bois.		immeḩ-totḩi, vous buvez.		immeḩ-totik, vous deux buvez.
3 ^e pers.	immeḩ-toaḩk, il boit.		immeḩ-toat, ils boivent.		immeḩ-toak, eux deux boivent.

Exemple de la manière dont l'élément pronominal-personnel s'unit à l'adjectif pour en faire un verbe. De *nakoyoḩk*, bon :

1 ^e pers.	nako-yuŋa, je suis bon.		nako-yowut, nous sommes bons.		nako-yowuk, nous deux sommes bons.
2 ^e pers.	nako-yotin, tu es bon.		nako-yotḩi, vous êtes bons.		nako-yotik, vous deux êtes bons.
3 ^e pers.	nako-yoaḩk, il est bon.		nako-yoat, ils sont bons.		nako-yoak, eux deux sont bons.

Exemple de l'union de l'élément pronominal-personnel avec l'adverbe pour en faire un adjectif adverbial. De *illoḩatey*, tout :

1 ^e pers.	illoḩanut, nous tous.		illoḩey-klutik, nous tous.		illoḩanuk (nous), tous deux.
2 ^e pers.	illoḩatḩé, vous tous.		illoḩey-klutḩi, vous tous.		illoḩatḩik (vous), tous deux.
3 ^e pers.	illoḩatit, eux tous.		illoḩey-klutit, eux tous.		illoḩatik (eux), tous deux.

Exemple de l'union de l'élément personnel avec l'adverbe, pour en faire un verbe intransitif. De *uŋatḩiktoḩ*, loin :

	SINGULIER.		PLURIEL.		DUEL.
1 ^e pers.	uŋatḩiktoḩ-ituŋa, je suis loin.		uŋatḩiktoḩ-itowut, nous sommes loin.		uŋatḩiktoḩ-itowuk, nous deux sommes loin.
2 ^e pers.	— itutin, tu es loin.		— itoḩḩé, vous êtes loin.		— itotik, vous deux êtes loin.
3 ^e pers.	— itoaḩk, il est loin.		— itoat, ils sont loin.		— itoak, eux deux sont loin.

Résumé.

Les éléments personnels subjectifs des verbes et de tous les autres mots passibles de la conjugaison esquimaude sont les suivants :

SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
—	—	—
1 ^e pers. uña.	owut ou oꝑput ou oꝑwut.	owuk ou oꝑuk ou oꝑwuk.
2 ^e pers. otin ou utin.	otçi ou oꝑçi ou oꝑçé.	otik.
3 ^e pers. oaçk ou ok, ou ak.	oat ou oit ou ut ou éit.	oak ou uk.

Quelques adjectifs qui, même en français, se lient foncièrement aux pronoms, font exception à cette règle. *Exemple : inminaçk*, l'homme même.

SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
—	—	—
1 ^e pers. uvam-ninaçk, moi-même.	uvaptim-ninaçk, nous-mêmes.	uvaçuñg-ninaçk, nous deux mêmes.
2 ^e pers. illiñg-ninaçk, toi-même.	illiptçin-ninaçk, vous-mêmes.	illiptin-ninaçk, vous deux mêmes.
3 ^e pers. inmi-ninaçk, lui-même.	okkom-ninaçk, eux-mêmes.	okkoañg-ninaçk, eux deux mêmes.

Du Pronom personnel réfléchi indépendant.

Il est unique, pour tous les genres et pour tous les nombres : *umiña*, soi. En voici la déclinaison :

1 ^o nominatif.	umiña, soi (inminina, soi-même).	5 ^o accusatif.	umiñam-nik, soi.
2 ^o génitif.	umiñam, de soi.	6 ^o ablatif.	inmiña; inminin, de soi.
3 ^o datif.	inmi; inmi-nun, à soi ou pour soi.	7 ^o causatif.	umiña-minik, par soi, de soi. inminik, avec soi.
4 ^o locatif.	inmi-nè; inmè; inminigoꝑ, en soi ou sur soi.		

Joint à un verbe, le pronom réfléchi en modifie la forme et perd son autonomie propre.

Des Pronoms personnels complétifs.

Les pronoms complétifs *se, me, te, le, la, nous, vous, les*, n'existent pas, en esquimau, indépendamment du verbe. Ils s'y ajoutent comme suffixes et changent la désinence verbale mentionnée ci-contre en la désinence possessive qui suit.

II. — DES PRONOMS POSSESSIFS.

Les pronoms possessifs *mon, ma, mes, ton, ta, tes*, etc., n'existent pas indépendamment du nom ou de l'adjectif, en esquimau. Ils se lient aux mots sous forme de suffixes qui, en se combinant avec les personnes, prennent la forme conjugationnelle. C'est ce que je désigne sous le nom de conjugaison possessive.

Exemple de l'union du pronom possessif avec le nom singulier : *nuna*, terre :

SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
1 ^e pers. nuna-ça, ma terre.	nuna-çwut, notre terre.	nuna-çwuk, notre terre à nous deux.
2 ^e pers. nunâ-n, ta terre.	nuna-çtçi, nunaçyi, votre terre.	nuna-çtik, votre terre à vous deux.
3 ^e pers. nuna-a, sa terre.	nunât, leur terre.	nunâk, leur terre à eux deux.

Même exemple avec le pluriel : *nunat*, terres.

1 ^e pers. nunat-ka, mes terres.	nunat-iwut, nos terres.	nunat-iwuk, nos terres à nous deux.
2 ^e pers. nuna-tin, tes terres.	nunat-iktçi, vos terres.	nunat-itçik, vos terres à vous deux.
3 ^e pers. nunat, ses terres.	nunaît, leurs terres.	nunaik, leurs terres à eux deux.

Même exemple avec le duel : *nunak*, deux terres :

1 ^e pers. nunaga, mes deux terres.	nunaç-iwut, nos deux terres.	nunaç-iwuk, nos deux terres à nous deux.
2 ^e pers. nunak-tin, tes deux terres.	nunaç-itçé, vos deux terres.	nunaç-igtik, vos deux terres à vous deux.
3 ^e pers. nunâk, ses deux terres.	nunagat, leurs deux terres.	nunagak, leurs deux terres à eux deux.

Relativement à la place qu'il doit occuper en se liant avec le radical des noms, des pronoms ou des adjectifs, le suffixe possessif doit précéder la flexion casuelle. *Exemple* :

1 ^o nominatif. nunaça, ma terre.	5 ^o accusatif. nunaçañg-mik, ma terre.
2 ^o génitif. nunaçam, de ma terre.	6 ^o ablatif. nunaçamnin, de ma terre.
3 ^o datif. nunaçam-nun, à ma terre.	7 ^o causatif. nunaçam-nik, par ma terre.
4 ^o locatif. nunaçam-nè, dans ma terre; nunaçam-ni, sur ma terre.	

Résumé.

Les éléments possessifs sont ordinairement les suivants; pour un seul objet :

SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
1 ^e pers. aça, aga.	açwut, ou awut, ou aput.	açwuk ou awuk.
2 ^e pers. an, in, én.	açtçi, ou aytçé, ou atçi, ou ayi.	açtik ou atik.
3 ^e pers. â.	at.	ak ou aik.

Pour plusieurs objets :

1 ^e pers. atka.	atiwut.	atiwuk.
2 ^e pers. aktin.	atiktçi.	atitçik.
3 ^e pers. ât.	aît.	aik,

Pour deux objets :

1 ^e pers. aga.	açiwut.	açiwuk.
2 ^e pers. aktin.	açitçi ou aytçé.	açigtik.
3 ^e pers. âk.	agat.	agak.

J'ai dit *ordinairement*, parce que les Esquimaux varient indéfiniment les suffixes possessifs, selon que l'euphonie exige l'addition, l'élosion ou l'élimination d'une lettre ou d'une syllabe. Ces suffixes dépendent aussi de la manière dont les noms forment leur pluriel. L'usage seul peut les apprendre, car on en remplirait des pages sans toutefois donner des règles fixes.

Les pronoms possessifs *le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur, etc.*, s'expriment par le datif des pronoms personnels. *Exemple :*

wamnun, à moi *ou* le mien, la mienne.
illiñgnun, à toi *ou* le tien, la tienne.
umnua, à lui, à elle, *ou* le sien, la sienne.

wamnut, à moi, *ou* les miens, les miennes.
illiñgnut, à toi, *ou* les tiens, les tiennes.
omnuat, à lui, à elle, *ou* les siens, les siennes.

Ainsi de suite pour le duel et le pluriel.

III. — DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Ce sont les suivants, qui se déclinent de la même manière que les pronoms personnels.

CE, CET, CETTE,
 CELUI-CI, CELLE-
 CI (*animés*) una. = imna. = tamna.
 CE, CET, CETTE,
 CECI (*inanimés*) . . maya *ou* madja. = oma-puña.
 CEUX-CI, CELLES-CI. tapkoa.
 CE, CET, CETTE, CE-

LUI-LA, CELLE-LA
 (*animés*) igna. = kpebiuñma.
 CE, CET, CETTE,
 CELA (*inanimés*) . . tava. = tamana.
 CEUX-LA, CELLES-LA itkoa.
 TEL, TELLE. taymana. = tayman.
 TELS, TELLES. taymat.

IV. — DES PRONOMS RELATIFS ET INTERROGATIFS.

Ce sont :

LEQUEL, LAQUELLE, kiya. = kina.
 LESQUELS, LES . . . kikut.
 QUI? kiya-kiya? = kina-kina? = kitçik-kitçik?
 QUE? QUOI? tchuna? = tchuva? = tchuvaoç? =
 tchuna-tchuna?

QUI? LESQUELS?
 (*animés*) kiput? = nakit?
 QUE? LESQUELS?
 (*inanimés*) tchuvit?

Ces pronoms ne se déclinent pas.

Les pronoms ou adjectifs conjonctifs *qui, que, dont, à quoi, ou* n'existent pas en Tchigleçk. On peut cependant y exprimer les suivants :

CELUI *ou* CELLE QUI. innu-iñçorç.

CE DONT, CE PAR
 QUOI? tamaçmik. = tabiuñnua. = umiñaçk.
 = umiña.

V. — DES PRONOMS INDÉFINIS.

Les pronoms indéfinis ou indéterminés sont :

ON innok.

QUELQU'UN, QUEL-
 QU'UNE. innuñ.

QUELQUES - UNS,

- UNES	avikluçit.
QUELQUE	avaya-illuaçtop. = tçuatçiaçk.
QUELQUES	avaît. = illaŋgêit. = tçuatçiat.
QUICONQUE	innuçoçkçona.
CHACUN	attunim.

PERSONNE, AUCUN,

NUL	innuïtoç. = innuñmiktoçoç.
AUTRUI, AUTRE	innuñné. = aypa. = aypa-inna. = illami.
NUL AUTRE	kitçian.
RIEN	nuçuntop. = tçuatçia-illuaçtop.

Ces pronoms sont susceptibles de déclinaison comme les pronoms personnels. *Exemple* : quel-
qu'un, *innuñ*.

<i>Nominatif</i>	innuñ.
<i>Génitif</i>	innum.
<i>Datif</i>	innim-nun.
<i>Locatif</i>	innuñ-mé.

<i>Accusatif</i>	innuñ-mik.
<i>Ablatif</i>	innum-nin.
<i>Causatif</i>	innom-nik. = innuñg-nik.

CHAPITRE III.

DU NOM.

Le nom est un mot qui sert à désigner les personnes ou les choses.

En esquimau, les noms se divisent en *noms racines*, *noms composés*, *noms dérivés* et *noms verbaux*.

Les noms racines sont des mots originaires, simples et indivisibles; ils sont ordinairement dissyllabiques comme *iyik*, œil, *innok*, homme, *ulik*, vague, *taaçk*, obscurité, *ubluçk*, jour, *açnè*, femme, *putu*, trou, *apun*, neige, *iglu*, maison, *tçiko*, glace, etc.

Rarement ils sont monosyllabiques comme *pâ*, ouverture, *neçk*, corps, *kûçk*, rivière, *kawk*, tremblement, *poçk*, paquet, *awk*, sang.

Les mots composés sont formés ou de deux noms racines agglutinés comme *tulu-açnaçk*, hiron-delle (corbeau-femme), *innuñ-tçialuk*, tasse à boire; ou d'un nom racine auquel se joint un suffixe exprimant la qualité, la comparaison, la ressemblance ou la contenance. V. g.

<i>Innu-lik</i> , fantôme (i. e. semblable à un homme); <i>igolç-pók</i> , fort (i. e. grande maison); <i>kutçu-çaçk</i> , stalactite (i. e. semblable	au verre); <i>tuppeç-kat</i> , compagnon (i. e. qui a la même tente); <i>nèççé-vik</i> , salle à manger (i. e. lieu où l'on mange).
--	---

Les noms dérivés sont formés d'un nom racine ou d'un nom verbal qui comporte évidemment une antériorité de facture, ou bien même d'un verbe.

<i>Krilakçon</i> , fétiche, dérivé de <i>kçilayok</i> , magie (ce mot est lui-même dérivé de <i>kçipân</i> , serpent); <i>ignéçoit</i> , volcan, mouf-	fette, dérivé de <i>igneçk</i> , feu; <i>ivineçk</i> , huile de lin, dérivé de <i>ivik</i> , herbe, plante; <i>auneçk</i> , sanie, pus, dérivé de <i>awk</i> , sang.
--	--

D'autres noms dérivés se forment d'un verbe en changeant sa désinence personnelle en l'un des suffixes *neçk*, *awñ*, *en*, *on*, *ân*. *Exemple* :

<i>añeçtoaçk</i> , il croit, <i>añeçneçk</i> , foi; <i>nitçoçtoaçk</i> , il a le hoquet, <i>nitçoçawn</i> , hoquet; <i>tchénéyoaçk</i> , faire, travailler, <i>tchéné</i> , outil,	instrument de travail; <i>nutçuçaga</i> , tirer, <i>nutçuçawn</i> , drisse; <i>nanuktoaçk</i> , oindre, <i>nanulân</i> , onguent, etc.
--	--

J'appelle noms verbaux ceux dont la forme est identique en tant que verbe et en tant que nom, et qui par conséquent se conjuguent; tels sont, par exemple :

Forgeron, *tçavilioçtoaçk*, qui signifie aussi *il forge*; magicien, | Pêcheur, *itkçaleçk-kçéyoaçk*, qui veut dire aussi *il pêche*, etc. *uñavaomayoaçk*, qui signifie également *il évoque*.

Les noms racines et les noms composés peuvent se convertir en verbes au moyen de l'addition des suffixes verbaux : *Toaçk*, *yoaçk*, *tçidjoaçk*, etc., v. g.:

Il fait le fantôme, *innulikçidjoaçk*; il fait la magie, *kçilayoktoaçk*; il serpente, il rampe comme le serpent, *kçipayoaçk*, etc.

Les noms dérivés du verbe doivent, pour redevenir verbes, remplacer leur suffixe substantif par les suffixes pronominaux propres aux verbes.

Déclinaison des Noms.

Les noms se déclinent comme les pronoms personnels, dont la déclinaison leur sert de modèle. *Exemple* : *nuna*, terre, *nunat*, terres, *nunak*, deux terres.

	SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
1° Nominatif	nuna.	nunat.	nunak.
2° Génitif	nunam.	nunaç.	nunaç ou nunag.
3° Datif	nunam-nun, nunamun.	nunaknun.	nunañgnun.
4° Locatif	nunané, nunamí.	nunagné, nunagni.	nunañgmé, nunañgni.
5° Accusatif	nunamik.	nunagmik.	nunañgmik.
6° Ablatif	nunamin.	nunagmin.	nunañgnin.
7° Causatif	nunaminik.	nunagminik.	nunañgminik.

Autre exemple *tupeçkç*, tente.

1° Nominatif	tupeçkç.	tupkçéit.	tupaçkç.
2° Génitif	tupkib.	tupket.	tupaç.
3° Datif	tupeçmun.	tupeçmun; tupkinun.	tupañgnun.
4° Locatif	tupeçmé.	tupkinné.	tupañgné.
5° Accusatif	tupeçmik.	tupkit.	tupañgmik.
6° Ablatif	tupeçmin.	tupeçmin.	tupañgnin.
7° Causatif	tupeçminik.	tupkinnik.	tupañgnik.

Outre les cas, les noms sont encore susceptibles de ce que j'appelle *conjugaison possessive*, c'est-à-dire de leur union avec les *suffixes possessifs*, comme on l'a vu au § des pronoms possessifs. J'y ai dit que les Esquimaux varient ces suffixes selon que l'euphonie l'exige, et selon la manière dont les noms forment leur pluriel et leur duel. Or voici comment s'opère cette formation :

Les mots terminés au SINGULIER en :	forment leur PLURIEL en :	et leur DUEL en :	EXEMPLES :
désinences en A.	ak.	at ou ait.	ak. milak : tiqueté.
	ak.	kçat.	kçek. uyaçak : pierre.
	açk.	at.	ak. kçaléuyaçk : livre, écrit.
	açk.	tçet ou tçat.	açk. nuyaçk : cheveu; kçaçiaçk : crochet.
	açk.	et ou éit.	ak. aklunaçk : corde.
	açk.	açkçat.	açkçak. nutaçk : fils; kçoaçakçak : feuille.
	açk.	aluit.	aluk. kçikeçktaçk : ile.
	açk.	kçet.	kçek. tulupaçk : corbeau; nutkupaçk : enfant.
	açk.	kat.	kak. kçoaçakçak : feuille.
	açk.	gaït.	gaçk. adjiçakçak : main.
	kçoa.	kçut.	kçuk. kçaçkçoa : front.

	Les mots terminés au SINGULIER en :	forment leur PLURIEL en :	et leur DUEL en :	EXEMPLES.
désinences	é.	éit.	ék.	aḡné : femme.
	é.	it.	ék.	tuglé : tresse de cheveux.
	éñ.	kḡéit.	kḡepk.	atēñ : nom.
en E.	eḡk.	éit ou éat.	éik.	taleḡk : bras.
	eḡk.	it.	ik.	ameḡk : peau.
	eḡk.	èt.	ék.	éḡḡepk : montagne.
	eḡk.	eḡklit.	eḡklik.	igleḡk : lit.
en I.	ik, iḡk.	it.	ik.	iyik : œil; tumiḡk : pist.
	tḡiḡk.	kḡet.	kḡek.	patḡiḡk : coquille univalve.
	o.	ot.	ok.	eḡklo : entrailles.
	òñ.	otit.	otik.	olluaḡòñ : favoris.
en O.	òḡon.	òḡkit.	òḡuk.	atopòñ : chant.
	ok.	oït.	uk.	añḡégok : devin, sorcier; innok : homme.
	ok.	ot.	uk.	mitkḡok : poil.
	oḡk.	ut.	uk.	taḡéopḡéopk : marin.
	oḡk.	oḡut.	oḡuk.	ikaḡḡok : falaise.
	un.	oa.	oak.	ipun : rame.
en U, W.	uk, uḡk.	ut.	uk.	ubluḡk : jour.
	gut.	gutit.	gutik.	aggut : homme.
	awn.	awt.	awk.	tchubiawn : aiguillette.
	awk.	awgut.	awguk.	awk : sang.

J'ai dit qu'en général les suffixes du possessif sont :

ḡa, n, a, pour le singulier.

ut, tḡi, at, pour le pluriel.

uk, tik, ak, pour le duel.

Voici quelques exemples de conjugaisons possessives qui indiqueront la manière multiple dont les Esquimaux varient l'union de ces suffixes avec les noms.

amama : mère.

SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
1 ^e pers. amaña, ma mère.	amamaput.	amamapuk.
2 ^e pers. amaman, ta mère.	ammaḡtḡi.	ammaḡtik.
3 ^e pers. amama put, sa mère.	amamat.	amamak.

aḡné : femme.

aḡnaḡa.	aḡnavut.	aḡnavuk.
aḡnéñ.	aḡnatḡi.	aḡnatik.
aḡna.	aḡnat.	aḡnak.

ateñ : nom.

ateḡa.	ateḡput.	ateḡvuk.
atkḡen.	ateḡptḡi.	ateḡptik.
atkḡa.	atkḡat.	atkḡak.

atkḡéit : noms.

atḡpaït.	atavut.	atavuk.
atkḡpit.	ataḡtḡi.	ataḡtik.
atkḡpat.	atkḡéit.	atkḡèk.

innok : homme,

SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
innoktaḡa.	innoktavut.	innoktavuk.
innokten.	innoktaḡtçi.	innoktaḡtik.
innokta.	innoktat.	innoktak.

ómân : cœur.

ómatiga.	ómativut.	ómativuk.
ómaktin.	ómatektçi.	ómateḡtik.
ómata.	ómatait.	ómatak.

awk : sang.

awkañá.	awkativut.	awkativuk.
awkatin.	awkatitçi.	awkatitçik.
awka.	awkat.	awkak.

umit. — *umçit* : barbe.

umitka.	umivut.	umivuk.
umiktin.	umiktçi.	umitik.
umçá.	umçit.	umçik.

taleḡpitk : droite.

taleḡpitka.	taleḡpivut.	taleḡpivuk.
taleḡpitkin.	taleḡpitçi.	taleḡpitçik.
taleḡpéá.	taleḡpéat.	taleḡpéak.

taleḡk : bras.

taléḡá.	talévut.	talévuk.
talín.	taleḡtçi.	taleḡtik.
taléá.	taléat.	taléak.

kadjunaḡk : pensée.

kadjunaḡá.	kadjunaḡput.	kadjunaḡpuk.
kadjunan.	kadjunaḡtçi.	kadjunaḡtik.
kadjuna.	kadjunat.	kadjunak.

Il est aisé de voir que ces nuances, sans être bien tranchées ni s'écarter beaucoup de la conjugaison possessive modèle *nunaḡá*, ma terre, peuvent varier indéfiniment.

La suffixation des cas s'ajoute après celle du possessif.

Conversion des Noms en Verbes.

Un nom se change en verbe au moyen de flexions que l'on obtient par l'addition des suffixes *oyuaḡk*, *iyoaḡk*, *itoaḡk*, *çiyoaḡk*, *itoḡk*. Exemples :

innok, homme, *innoc-iyoaḡk*, il est homme, *innoc-iyuñá*, je suis homme.

iglu, maison, *iglumi*, dans la maison, *iglumitóaḡk*, il est dans la maison.

apañ, père, *apaçiyoaḡk*, il est père, *apaçiyovuk*, nous sommes pères.

tchikçeyneḡk, soleil, *tchikçeynéitoḡk*, il fait soleil.

anoçé, vent, *anoçdleḡtoaḡk*, il vente.

Des dérivés.

Les noms dérivés se forment par d'autres mots plus simples, ou par la suffixation. Voici quelques exemples de noms dérivés :

- De *tçivv*, l'avant, la partie antérieure, ont été formés : *tçivvneçk*, buste, torse, *tçivvokça*, midi, sud, *tçivvokak* et *tçivvuliklozo*, consécutivement, *tçivvneçané*, et *tçivvneçaçagun*, avant que, *tçivvneçapèn*, avant, prépos., *tçivvneçapçtoaçk*, devancier, etc.
- De *kiñu*, l'arrière : *kiñuneçk*, arrière-train, *kiñunçera*, après, *kiñomuk*, en arrière, *kiñunçeragun*, après, *kiñuléa*, ci-après, *kiñuleçk*, dernier, *kiñuyoaçk*, chavirer, *kiñulu-otuglia*, avant-dernier, *kiñuleçtçatoaçk*, arrière, etc.
- De *illa*, substance, identité : *illak*, parent, proche, *illaak*, trois, *illaminik*, consubstantiellement, *illálik*, commun à plusieurs, *illagælum*, conjointement, *illuit*, toi, *nullakçé*, époux, conjoints, *illa-illa-illo*, communément, *illaçiknitaçk*, parent éloigné, *illua*, intérieur, revers, *illáwn*, escoubane (l'objet qui pénètre dans l'eau), *illupaçé*, jupon (vêtement de l'intérieur), *illuaçotaçk*, doublure, *illupaçk*, aubelle, *ullua*, joue, *illuaçazalu*, ami, allié, *illutaçk*, intérieur des cuisses, etc.
- De *tçaneçk*, mal, péché (ce qui n'est pas droit) : *tçaniraçk*, côté, *tçanigmun*, de côté, *tçaneçkçaza*, contrairement, malgré, *tçanik*, balayures (ce que l'on jette de côté), *tçanéçon*, balai, *tçanéané*, contre, auprès, *tçatkçaluk*, marc, déchet, *tçanéa*, à côté, *tçanéçané*, en dehors de, *tçaneçkçanitoaçk*, contredire, etc.
- De *tçavaçk*, courant : *tçavaçluktoaçk*, être irréséchi, prompt, etc.
- De *kçaa*, toiture : *kçaan*, dessus, sur, *kçataçk*, chaudron, *kçaaçk*, tapis, *kçaléçeit*, pile de bois, *kçaléçit*, empilés, *kçaléçék*, croisés, *kçalénotot*, dix (les deux mains appliquées l'une sur l'autre), *kçaléuyaaçk*, livre, *kçaléçktoçk*, terrasse, *kçayutaçk*, plat, écuelle, etc.
- De *piñ*, élévation : *pin!* bravo ! *piñot*, mamelonné, *piñotçaçioçk*, colline, dune, *piñuyaaçk*, verrue, *piñotaçk*, démoli, *piñaçotçaçktoaçk*, s'ébahir, *piñotçaçiuk*, grotte, *piñotçitçioçioçk*, le Très-Haut, etc.
- De *óma*, lui, ou de *ómán*, cœur : *ómayoaçk*, vivant, *ómayokto*, les vivants, les humains, *ómayok*, animal, *ómaneçktoaçk*, vivre, *ómaçtoaç*, érigé, debout, etc.
- De *neçk*, corps : *neçké*, viande, chair, *neççéyoaçk*, manger, *tçaoneçk*, corps, *neçkiktçet*, provisions (Labrador). Et en y ajoutant l'a privatif : *aneçneçk*, esprit, âme, souffle, respiration, *aneçnéçaluk*, Dieu, *anopé*, vent, *aneçnaoçk*, respirer, *aneçéaçtoaçk*, souffler doucement, etc.
- De *okçaçk*, langue : *okçaçk*, batterie de fusil, *okçaméun*, parole, *okçañ*, prière, *okçayuaçk*, parler, *oçakçayoaçk*, prière, *okçayoyuaçk*, prêtre, orateur. Observez que ces mots ont la même racine qu'en latin, car *k* et *ç* ont entre eux affinité : *oratio*, *orare*.
- De *taaçk*, obscurité : *taaçk*, ombre, silhouette, *taaçktoçt*, miroir, *tatkçaçk*, lune, *taaçmi*, à l'ombre, etc.
- De *kçitkça*, milieu : *kçiteçk*, reins, milieu du corps, *kçiteçkloçon*, anneau, bague, *kçiteçkçnaçk*, nœuds des filets, *kçiteçkçleçk*, médius, *kçiteçkçkaçk*, midi, *kçeykçan* et *kçitkçané*, au milieu, etc.
- De *toçklo*, gosier : *torkloalik*, chalumeau, *toçkloaçk*, tuyau, *toçklok*, tunnel, etc.
- De *kçipán*, serpent : *kçipun*, taraud, vis, *kçipotçeçtoaçk*, visser, tarauder, *kçipayoaçk*, ramper, serpenter, *kçiputoaçk*, fermer, serrer, *kçiputit*, serrure, *kçipoaç*, serpent, *kçiuwaçk*, diable, *kçiyova*, tonsuré, consacré à Kriuwaaçk, *kçigoçk*, tonsure, *kçipiñaçktaçk*, couronne en peau de carcajou, *kçiogdçiaçk* et *kçioçia*, aurore boréale, *kçilayok*, magie, jonglerie, *kçilayon*, tambour magique, *kçilakçon*, fétiche, talisman, *kçipiçoyuaçk*, tortueux, sinueux, *kçitotoaçk*, souple, *kçikutéçon*, autel, etc.

CHAPITRE IV.

DE L'ADJECTIF.

I. — DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

L'adjectif est un mot qui ajoute au nom une idée de *qualité* ou de *détermination*. En esquimau, il se place après le nom.

Les adjectifs sont les mêmes pour les deux genres, ils prennent les nombres et les cas comme

les pronoms et les noms, et s'accordent en *nombre* et en *cas* avec le nom auquel ils se rapportent, au moyen des mêmes suffixes. *Exemple* :

Avez-vous mangé l'excellente viande que je vous ai donnée?
neçkrémik nakoyomik aytuléactauginnéççévét?

Je vais voir la belle terre dont vous m'avez parlé : *Nunañ-gnun tiguyominaynun umammun kçolépçloactutin takumapçak-kluña.*

J'arrive à peine par les hautes montagnes : *éççegmin takiyuñ-gmin tikiktuña upalçalo.*

Comment vous trouvez-vous mal dans une demeure si propre et si bien éclairée? *kçanó-kçanó kçanmwaçk-kçapçactutin taymana iglumi tutueçktumi lu kçaumaçktumi blu?*

En esquimau, tous les adjectifs sont susceptibles de se conjuguer et leurs désinences se distinguent par des terminaisons verbales. Les plus ordinaires sont :

oçk, exemples : *nakoyoçk*, bon, *tipiçitoçk*, odorant, *illiyoçk*, ressemblant, *manéaçoçk*, doux au toucher, *nakeçktoçk*, droit.
a, — *kçilukta*, recoquillé, *oteçtita*, rendu, *mama-ñaya*, savoureux, *uloçota*, tombé, *kçiyova*, tonsuré. *açéçça*, flexible.

é, exemples : *igitané*, abandonné, *makitané*, relevé, *inmé*, même.

açk, — *ikéaçoetaçk*, stratifié, *mikiyoçatçiaçk*, très-petit, *nadjitaçk*, conçu, *itçhivavaçk*, sédentaire, *ik*, — *nuléalik*, marié, *ignilik*, acéré, *illalik*, commun, *ipuliçalik*, frit.

Pour leurs conjugaisons, voyez celles des verbes.

Comparatif et Superlatif.

Ils se forment à l'aide de la suffixation.

Le comparatif se fait en changeant la désinence du positif en *ilçça*. Le superlatif, en lui substituant *otkçéya* ou *itkçéya*. Le suffixe *ççoaçk* exprime aussi le superlatif. *Exemple* :

POSITIF.	COMPARATIF.	SUPERLATIF.
añéyoçk, grand.	añilçça, plus grand.	añotkçéya, très-grand, gigantesque.
tçuinaçk, mauvais.	tçuina-ilçça, pire.	tçuinaotkçéya, détestable.
nakoyoçk, bon.	nakoilçça, meilleur.	nakootkçéya, nakoyoçkççoaçk, excellent.

Augmentatif et Diminutif.

L'augmentatif se forme à l'aide des suffixes *påk* ou *påç*, *pik*, *pók*, *våk*, *vik* (très-rarement), *tilik*, qui s'ajoutent aux mots.

Le diminutif se forme également par la flexion au moyen des suffixes *aluk*, *açk*, *iaçk* *yoaç*.

Le suffixe *aluk*, outre la petitesse, la faiblesse, la division, la diminution, la filiation, la multiplication, exprime aussi, de même qu'un très-grand nombre de racines *déné-dindjié*, la contradictoire de toutes ces acceptions, c'est-à-dire la grandeur, l'unité, la force. *Exemple* : *aneçné-åluk*, le grand Esprit, Dieu, *añéyoaçpåluk*, géant.

POSITIF.	AUGMENTATIF.	DIMINUTIF.
iglu, maison.	igloç-pók, fort (grande maison).	iglu-çiaçk, hutte (petite maison).
umiaçk, barque.	umiaç-påk, navire (grosse barque).	umiaçaluk, petit esquif.
téçéaç, belette.	téçéaç-påç, vison (grande belette).	téçéaçaluk, hermine (petite belette).
itççaluk, poisson.	itççalukpik, saumon (gros poisson).	itççaloaçk, fretin.
kuçk, rivière.	kuçvik, fleuve (grande rivière).	kuçaçk, petite rivière.
tuktu, renne des déserts.	tuktu-våk, caribou ou grand renne des bois.	tuktuçaçk, capricorne (i. e. petit renne).

La progression dans le diminutif se fait au moyen des suffixes *áluk*, *aíçiaçk*, *atçiaçáluk*.

Exemple :

mikiyoçk, petit.	mikiyoçaluk, plus petit.	mikiyoçátçiaçk, très-petit
kuçaçk, petite rivière.	kuçaçáluk, ruisseau.	kuçtçiaçk, rigole.

La progression dans l'augmentatif se fait à l'aide des suffixes *pák*, *pók*, *páluk*.

añéyoçk, grand.	añéyoçkpók, très-grand.	añéyoçpáluk, géant.
-----------------	-------------------------	---------------------

Privatif.

Il s'exprime au moyen des suffixes *itoçk*, *oyoçk* qui signifient *sans*. Exemples :

STÉRILE paneçtoçk.	AVEUGLE takumañ-illuaçtoçk.
STEPPE kçéyuitoçk; nappaçtoyoçk.	SOURD-MUET tutçilayoçk.
DÉPOURVU itoçk.	

Suffixes adjectifs pouvant servir à former les mots.

Voici comment les suffixes qui expriment le comparatif, le superlatif, l'augmentatif, le diminutif, et d'autres suffixes encore s'unissent aux racines substantives ou verbales pour la formation de certains mots. Ainsi au moyen du suffixe :

aluk (*aluit*), sont formés les mots : *nutaçaluk*, fils cadet, *ino-neçluk*, blasphème, *puçjuaçluk*, lycoperdon (petit champignon), *utkutçialuk*, chaudron, *anituçaluk*, arbre frêle, rachitique, *ipeaçiuáluk*, arbre brûlé dont la cime seule subsiste, *atçiaçluk*, pétiole, pédicule, *çakçaluk*, dépôt, marc, *çilla-luk*, pluie, *anoçar-luktualuk*, déguenillé, etc.

De *vik* (*vit*), qui exprime la contenance, le récipient, le lieu, sont formés les mots suivants : *tchénavik*, atelier, *néççévik*, salle à manger, réfectoire, auberge, *allugvik*, auge, *kçaçlivik*, carrefour, *kçovvik*, vase de nuit, *illuweçvik*, cercueil, bière, *aktoçvik*, charnier, *atoçvik*, église, *odjeçvik*, balance, etc.

De *neçk* (*nét*, *næçét*), qui signifie corps, comme racine substantive, sont formés, à titre de suffixe adjectif, les êtres de raison, les causalités, les abstractions : *çaymaneçk*, grâce, bénédiction, *miktçékarneçk*, bond, saut, *añeçneçk*, foi, *uloçeyneçk*, courage, *apçutçineçk*, sentier, chemin, *aktçaçneçk*, courant, *kçoploneçk*, cascade.

De *otik* (*otit*), sont formés les mots qui expriment un objet en bois, un objet qui a un pied, un manche, une tige, une queue : *tchénéçotik*, brouette, *nutçoaotik*, armoire, *oçpitkçotik*, arbuste, *kçotik*, plante, *kçamutik*, traîneau, etc.

De *çapçk* (*kat*), qui indique ressemblance, similitude entre le mot comparé et la racine dont il provient, sont formés les mots : *naçtoçapçk*, champignon, *tutuçapçk*, corbeau, *kçeymitçaçk*, colline, *kçaléçapçk*, cloche, *tikitçoaçk*,

écureuil, *matoaçapçk*, couvercle, *kutçuçapçk*, stalactite de glace, etc.

De *alik* (*alæçit*), qui a la même signification, les mots : *toçkloalik*, chalumeau, *eçndlik*, oignon, *tchulialik*, affaire, *açéalik*, l'extrémité d'un lac, etc.

De *taçk* (*tétit*), qui exprime la matière dont l'objet est formé, sa nature, viennent les mots : *kçéyuktaçk*, écuelle, plat de bois, *uñeçtaçk*, capuchon de femme, *illaçig-nitaçk*, parent éloigné, etc.

De *çiaçk* (*çiaçt*), qui marque la propriété, l'entité, sont formés les mots : *innoaçiaçk*, humain, *nunaçiaçk*, terrestre, *kçistoçiaçk*, chrétien, *nutçuçiaçk*, gland, cordon de sonnette, etc.

De *méoçk* (*méut*), qui marque la résidence, la possession, sont formés les mots : *igloçméoçk*, sédentaire, casanier, *nunaçméoçk*, terrien ou terrestre, *kçikeçtaçméoçk*, insulaire, *taçéorméoçk*, marin, *kçéyoçkméoçk*, forestier, *immaçméoçk*, aquatique, etc.

De *kat* (*kèt*), qui marque communauté d'origine, de vie, d'idées, *iglomokat*, voisin, locataire, *tuppeçkat*, conchabriste, compagnon, *nunaçkat*, compatriote, etc.

De *en* (*étit*), qui indique l'appropriation de l'objet, son usage, sa fin, sont formés : *tchénen*, couteau de travail, *néççén*, couteau de table, *pwalæçén*, pelle, etc.

De *on* (*otit*), qui a la même signification : *adjaron*, échelon, marche, degré, *nutçuçaon*, drisse, *kçaléuyon*, crayon, plume à écrire, *killileçkçon*, onguent à blessures, *kçummeçkçon*, onguent napolitain, *kiléunmiçaron*, rabot, varlope, *patkçon*, cure-moelle, etc.

II. — DES ADJECTIFS NUMÉRAUX OU NOMS DE NOMBRE.

Comme les *Déné-dindjié*, les Esquimaux comptent sur leurs doigts, de sorte que la main est pour eux l'étalon du calcul.

Nombres cardinaux.

1	ataotçiqkç.	20	kçoléti.
2	aypak. = malloççok.	innuñ	{ naamayoçk (<i>pieds et mains</i>).
3	illaak. = piñatçut.		{ nayoçk.
4	tçitammat.	21	iglut-tcheçtut
5	tallémat.	innuñ	tchikpaçk.
6	açvénéloççit.	22	iglut-aypatoçk.
7	açvénéloççit-aypak.	innuñ	tchikpaçk aypak.
	malloççonik-açvénéloççit.	23	iglut-illayoçk.
8	açvénéloççit-illaak.	innuñ	tchikpaçk illaak.
	piñatçunik-açvénéloççit.	24	iglut tçitamatoçk.
9	açvénéloççit-tçitammat.	innuñ	tchikpaçk tçitammat.
	kçolin-illoat.	25	iglut tallématoçk.
10	kçolit. = kalénuotot (<i>les deux mains appliquées</i>).	innuñ	tchikpaçk tallémat.
11	itiañgnéçat.	26	innuñtchikpaçk açvénéloççit.
	ataotçi-itiañgnéloççit.	27	innuñtchikpaçk açvénéloççit aypak.
12	itiañgnéçat-aypak.	28	innuñ açvénéloççit illaak.
	malloççonik { itiañgnéloççit.	29	innuñ açvénéloççit tçitammat.
	{ tchikpalik.	30	innok kçolinik-tchikpalik (<i>un homme plus les deux mains</i>).
13	itiañgnéçat-illaak.	40	innuñ malloççok (<i>deux hommes</i>).
	piñatçunik { itiañgnéloççit.	50	adjigaynaççimitoat (<i>autant de fois 10 que de doigts dans la main</i>).
	{ tchikpalik.	60	innuñipit (<i>trois hommes</i>).
14	itiañgnéçat-tçitammat.	70	innuñmalloççonik açvénéloççit.
	tçitammanik { itiañgnéloççit.	80	innuñ piñatçunik açvénéloççit.
	{ tchikpalik.	90	innuñ tçitammanik açvénéloççit
15	itiañgnéçat-tallémat.	100	itçhañgneçkç.
	tallémanik { itiañgnéloççit.	200	itçhañgneçkç aypak.
	{ tchikpalik.	300	— illaak.
16	igluñ-itiañgnéloççit.	400	— tçitammat.
	itiañgnéçat açvénéloççit.	500	— tallémat.
17	igluñ-itiañgnéloççit aypak.	600	— açvénéloççit.
	itiañgnéçat açvénéloççit aypak.	700	— malloççonik açvénéloççit.
18	igluñ-itiañgnéloççit illaak.	800	— piñatçunik açvénéloççit.
	itiañgnéçat açvénéloççit illaak.	900	— tçitammanik açvénéloççit.
19	igluñ-itiañgnéloççit tçitammat.	1000	itçhañgneç-paçk (<i>le grand cent</i>).
	itiañgnéçat açvénéloççit tçitammat.		

Je ne connais dans le dialecte Tchigleçk que trois nombres ordinaux : Premier, *tçivuleçk*, (i. e. celui de devant), second, *tçivulu-otuglia*, (i. e. celui qui suit le premier) et troisième, *piñayut*. Les autres ne sont pas usités, ou bien on y substitue les nombres cardinaux.

Ceux-ci sont susceptibles de déclinaison.

CHAPITRE V.

DU VERBE.

Le verbe est un mot qui, dans la proposition, exprime le rapport du sujet au régime.

Les verbes esquimaux sont *transitifs*, *intransitifs* ou *réfléchis*. Ils se placent en dernier lieu dans la phrase et possèdent les mêmes nombres et les mêmes personnes que les pronoms.

L'esquimau a trois temps : présent, passé et futur, et six modes d'après Hans Egède : indicatif, interrogatif, impératif, permissif, conjonctif et infinitif. Mais je n'en reconnais que cinq, savoir : les trois premiers nommés, le substantif ou indéfini et le participe ou gérondif. Ils se forment tous par des suffixes. Exemples des modes et des temps :

1 ^{er} mode INDICATIF	}	PRÉSENT	je mange.	<i>néppéyuña.</i>		
		PASSÉ {	immédiat . . .	je viens de manger.	<i>néppémaniktoa.</i>	
			défini	je mangeai.	<i>néppéyotha.</i>	
			indéfini . . .	j'ai mangé.	<i>néppéluac̄luña.</i>	
		FUTUR {	éventuel . . .	je vais manger.	<i>néppéyéac̄ktuña.</i>	
absolu	je mangerai.		<i>néppénéac̄tuña.</i>			
2 ^e mode INTERROGATIF.	}	PASSÉ {	immédiat . . .	as-tu fini de manger?	<i>néppéléac̄atutin?</i>	
			défini	mangeas-tu?	<i>néppélaoc̄vét?</i>	mangeâtes-vous? <i>néppélaoc̄petçi?</i> etc.
			indéfini . . .	as-tu mangé?	<i>néppévêit?</i>	avez-vous mangé? <i>néppévêitçi?</i>
		FUTUR	a-t-il mangé?	<i>néppépeçka?</i>	ont-ils mangé? <i>néppépeçkêt?</i>	
			veux-tu manger?	<i>néppéyualoac̄patin?</i>	veut-il manger? <i>néppéyualoac̄pak?</i>	
3 ^e mode IMPÉRATIF	}	mange!		<i>néppen!</i>	mangez! <i>néppégitçi?</i>	
		ne mange pas!		<i>néppévañac̄pêt!</i>	mangez! (duel.) <i>néppégitik?</i>	
4 ^e mode SUBSTANTIF OU INDÉFINI . . .		manger, le manger.		<i>néppéneçk.</i>	} ils se déclinent.	
5 ^e mode GÉRONDIF {	participe présent. en mangeant.		<i>néppékluné.</i>			
	participe passé. mangé.		<i>néppéyothka.</i>			

On peut obtenir une forme impersonnelle du verbe en ajoutant à sa racine les affixes *oñayak*, *nañayak*, *v. g.* :

on mange : <i>néppénañayak.</i>	<i>eçktidjoaçk</i> : il est effrayé.
<i>tokçoyoaçk</i> : il meurt. = <i>tokçoñayak</i> : on meurt.	<i>eçktcinañayak</i> : on est effrayé.

Le *passé immédiat* se forme par l'intercalation de l'affixe *manik*, qui dérive de *manna*, *man-nago*, présentement.

Le *passé défini* se forme au moyen de la suffixation en *a*. Il équivaut à un participe passé et à un adjectif.

Le *passé indéfini* se forme par les affixes *luaç*, *loaç*, *léaç*, *laaç*, qui demandent quelquefois que la désinence se change en *loaçk*, *toaçk*, ou *miyoaçk*.

L'*éventuel*, par les affixes *néaç*, *naoç*, qui exigent ordinairement que la désinence soit *méoçk*, *miyoçk*.

Le *futur absolu*, par les affixes *yéaç*, *yomaç*, *yuaç*, qui veulent la désinence en *toaçk*.

L'*interrogatif*, par les suffixes *vêit*, *vît*, *êt*, *en*, *aïn*, *avn*.

L'*impératif*, par les suffixes *it*, *in*, *én*, *un*, *avn*.

Relativement à leur nature, les verbes esquimaux sont *simples* ou *composés*.

Les verbes simples sont formés d'une racine invariable à laquelle se joignent les suffixes prono-

minaux qui constituent l'élément verbal comme terminaisons. Les affixes qui marquent les temps se placent entre la racine et la désinence, comme nous venons de le voir. Exemple de verbes simples :

Néppé-yuñā, je mange (je viande), de *nepkpè*, viande, et *yuñā*, je (en tant qu'élément personnel verbal). = *ituñā*, j'y suis. | *uliktuñā*, j'ai froid (je fais couverture, je requiers couverture), de *ulik*, couverture, et *tuñā*, je (comme élément pers. verbal).

Les verbes esquimaux prennent la forme négative par l'incorporation, entre la racine du verbe et sa désinence, des affixes *tchī*, *tchui*, *yuik*, qui sont les abréviations de l'adverbe de négation *tchuītoq*, non; ou de *pařnak*, *vañnař*, *bañnak*, qui dérivent de *pinnañā*, je ne veux pas; ou encore de l'affixe *aī*. Exemple :

néppéyutin, tu manges. | *néppévanñāřet!* je ne veux pas que tu manges (défense).
néppéyuktutin, tu ne manges pas. | *néppélałutin!* ne mange pas!

Les verbes simples et affirmatifs peuvent tous se conformer aux cinq conjugaisons modèles qui suivent :

1° en <i>toařk</i> v. g. <i>itoařk</i> , y être, <i>ulliktoařk</i> , avoir froid.	4° en <i>ořk</i> v. g. <i>kariyořk</i> , darder, percer, <i>takiyořk</i> , être grand.
2° en <i>yoařk</i> ou <i>djoařk</i> . — <i>néppéyoařk</i> , manger, <i>tçidjoařk</i> , faire.	5° en <i>ik</i> — <i>akitilik</i> , reposer sa tête, <i>winilik</i> , être marié, <i>natçařalik</i> , avoir un couvre-chef.
3° en <i>ařk</i> — <i>naluřařk</i> , jeter au feu, <i>nippititařk</i> , coller.	

Au reste les verbes *tchigliť* ne présentent pas la même régularité que ceux du Labrador et du Groënland, et l'euphonie joue un grand rôle dans le changement de la désinence. Les temps ordinairement employés sont le présent, le passé indéfini et le futur.

1° Conjugaison en *toařk*, v. g. *itoařk*, y être.

	SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
PRÉSENT.	1° pers. <i>ituñā</i> , j'y suis.	<i>itořvut</i> , nous y sommes.	<i>itovuk</i> , nous deux y sommes.
	2° pers. <i>itutin</i> , tu y es.	<i>itořtçi</i> , vous y êtes.	<i>itotik</i> , vous deux y êtes.
	3° pers. <i>ituařk</i> , il y est.	<i>itoat</i> , ils y sont.	<i>itut</i> , eux deux y sont.
Les Tchigliť ont de plus pour le pluriel et le duel les désinences suivantes :			
PASSÉ INDÉFINI.	1° pers. <i>iluařtuñā</i> , j'y ai été.	<i>iluařtořvut</i> , nous y avons été.	<i>iluařtovuk</i> , nous deux y avons été.
	2° pers. <i>iluařtutin</i> , tu y as été.	<i>iluařtořçé</i> , vous y avez été.	<i>iluařtotik</i> , vous deux y avez été.
	3° pers. <i>iluařtoařk</i> , il y a été.	<i>iluařtoat</i> , ils y ont été.	<i>iluařtoak</i> , eux deux y ont été.
FUTUR.	1° pers. <i>itořnéařméuñā</i> , j'y serai.	<i>itořnéařmévut</i> , nous y serons.	<i>itořnéařmévuk</i> , nous deux y serons.
	2° pers. <i>itořnéařméutin</i> , tu y seras.	<i>itořnéařmétçi</i> , vous y serez.	<i>itořnéařmétik</i> , vous deux y serez.
	3° pers. <i>itořnéařméořk</i> , il y sera.	<i>itořnéařméut</i> , ils y seront.	<i>itořnéařméuk</i> , eux deux y seront.
INTERROGATIF.	<i>itořvit?</i> y es-tu?	<i>itořvitçi?</i> y êtes-vous?	<i>itořvitik?</i> y êtes vous?

2° La conjugaison en *yoařk* et *djoařk* est la même que celle en *toařk*, à l'exception du passé défini qui fait *néppé-luař-luñā*, etc.

IMPÉRATIF.	<i>neppen!</i>	<i>neppégitçi!</i>	<i>néppégitik!</i>
INTERROGATIF.	<i>néppévit?</i>	<i>néppévitçi?</i>	<i>néppévitik?</i>

3° Conjugaison en *açk*, v. g. *naluaçak*, jeter du feu.

	SINGULIER.	PLURIEL.	DUEL.
PRÉSENT.	$\left\{ \begin{array}{l} 1^{\text{e}} \text{ pers. nalugaça, je jette, etc.} \\ 2^{\text{e}} \text{ pers. nalupgan (ou pkan).} \\ 3^{\text{e}} \text{ pers. nalugaçk,} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{nalugaçput, nous jetons, etc.} \\ \text{nalugaçtçi, vous} \\ \text{nalugat (ou kat), ils} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{nalugaçpuk.} \\ \text{nalugaçtik.} \\ \text{nalugak (ou kak).} \end{array} \right.$
PASSÉ INDÉFINI.	$\left\{ \begin{array}{l} 1^{\text{e}} \text{ pers. nalu-laoçnéaça.} \\ 2^{\text{e}} \text{ pers. nalu-laoçnéaçèn.} \\ 3^{\text{e}} \text{ pers. nalu-laoçnéaça.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{nalulaoçnéaçput.} \\ \text{nalulaoçnéaçtçi.} \\ \text{nalulaoçnéaçat.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{nalulaoçnéaçpuk.} \\ \text{nalulaoçnéaçtik.} \\ \text{nalulaoçnéaçak.} \end{array} \right.$
FUTUR.	$\left\{ \begin{array}{l} 1^{\text{e}} \text{ pers. nalunéaçméuña.} \\ 2^{\text{e}} \text{ pers. nalunéaçméutin.} \\ 3^{\text{e}} \text{ pers. nalunéaçméoçk.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{nalunéaçmévut.} \\ \text{nalunéaçmétçi.} \\ \text{naluméaçméut.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{nalunéaçmévuk.} \\ \text{nalunéaçmétik.} \\ \text{nalunéaçméuk.} \end{array} \right.$
INTERROGATIF.	nalugivit?	nalugivitçi?	nalugivitik?
IMPÉRATIF.	nalukan!	nalugaçtçi!	nalugaçtik!

4° Conjugaison en *oçk*, v. g. *kapiyoçk*, percer.

PRÉSENT.	$\left\{ \begin{array}{l} 1^{\text{e}} \text{ pers. kapiyuña, je perce.} \\ 2^{\text{e}} \text{ pers. kapiyotin.} \\ 3^{\text{e}} \text{ pers. kapiyoçk.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{kapiyovut, nous perçons.} \\ \text{kapiyotçi.} \\ \text{kapiyut.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{kapiyovuk.} \\ \text{kapiyotik.} \\ \text{kapiyuk.} \end{array} \right.$
PASSÉ.	$\left\{ \begin{array}{l} 1^{\text{e}} \text{ pers. kapiloaçméuña.} \\ 2^{\text{e}} \text{ pers. kapiloaçméutin.} \\ 3^{\text{e}} \text{ pers. kapiluaçméoçk.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{kapiloaçmévut.} \\ \text{kapiloaçmétçi.} \\ \text{kapiloaçmévut.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{kapiloaçmévuk.} \\ \text{kapiloaçmétik.} \\ \text{kapiloaçmévuk.} \end{array} \right.$
FUTUR.	$\left\{ \begin{array}{l} 1^{\text{e}} \text{ pers. kapinéaçméuña.} \\ 2^{\text{e}} \text{ pers. kapinéaçméutin.} \\ 3^{\text{e}} \text{ pers. kapinéaçméoçk.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{kapinéaçmévut.} \\ \text{kapinéaçmétçi.} \\ \text{kapinéaçméut.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{kapinéaçmévuk.} \\ \text{kapinéaçmétik.} \\ \text{kapinéaçméuk.} \end{array} \right.$
INTERROGATIF.	kapigivit?	kapigivitçi?	kapigivitik?
IMPÉRATIF.	kapõç!	kapotçitçé!	kapotçitik!

5° Conjugaison en *ik*, v. g. *akitilik*, reposer sa tête.

PRÉSENT.	$\left\{ \begin{array}{l} 1^{\text{e}} \text{ pers. akiti-ligné.} \\ 2^{\text{e}} \text{ pers. akiti-lipkin.} \\ 3^{\text{e}} \text{ pers. akiti-lik.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{akiti-lagné.} \\ \text{akiti-ligné.} \\ \text{akiti-liat.} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{akiti-lañgné.} \\ \text{akiti-liñgné.} \\ \text{akiti-liak.} \end{array} \right.$
PASSÉ.	akiti-lau-méuña. etc.	akiti-lau-mévut, etc.	akiti-lau-mévuk, etc.
FUTUR.	akitcheç-néaç-méuña, etc.	akitcheç-néaç-mévut, etc.	akitcheç-néaç-mévuk, etc.

Lorsque le verbe est pronominal, c'est-à-dire qu'en outre des pronoms subjectifs, il se conjugue avec les pronoms complétifs, la désinence du verbe change par suite de la flexion produite par l'addition des suffixes pronominaux complétifs.

L'élément réfléchi change également la désinence du verbe par une nouvelle modification des suffixes pronominaux.

Cependant beaucoup de verbes ne s'incorporent ni le pronom complétif, ni le réfléchi. En ce cas, ces pronoms se déclinent indépendamment du verbe. Exemple des formes pronominale et réfléchie du verbe : *tçavaçkéyoaçk*, parer.

FORME INDÉFINIE.	FORME PRONOMINALE COMPLÉTIVE	FORME RÉFLÉCHIE.
1 ^e pers. je passe, tçavaçké-yuña.	1 ^e pers. je le pare, tçavaçké-yagaça.	1 ^e pers. je me pare, tçavaçké-yoamé.
2 ^e pers. tu tçavaçké-yutin.	2 ^e pers. tu le — tçavaçké-yaçkin.	2 ^e pers. tu te — tçavaçké-yotin.
3 ^e pers. il tçavaçké-yuaçk.	3 ^e pers. il le — tçavaçké-yaçç.	3 ^e pers. il le — tçavaçké-yoaçk.

FORME INDÉFINIE.		FORME PRONOMINALE COMPLÉTIVE		FORME RÉFLÉCHIE.	
1 ^e pers. pl.	tçavaçkçéyuvut.	1 ^e pers. pl.	tçavaçkçé { yaané, yaçput.	1 ^e pers. pl.	tçavaçkçé-yovut.
2 ^e pers. pl.	tçavaçkçéyutçé.	2 ^e pers. pl.	tçavaçkçé { yainè, yaçtçi.	2 ^e pers. pl.	tçavaçkçé-yotçé.
3 ^e pers. pl.	tçavaçkçéyuat.	3 ^e pers. pl.	tçavaçkçé-yaçat.	3 ^e pers. pl.	tçavaçkçé-yoat.
1 ^e pers. duel.	tçavaçkçéyuvuk.	1 ^e pers. duel.	tçavaçkçé-yaagnè.	1 ^e pers. duel.	tçavaçkçéyovuk.
2 ^e pers.	tçavaçkçé-yutik.	2 ^e pers.	tçavaçkçé-yaignè.	2 ^e pers.	tçavaçkçéyotik.
3 ^e pers.	tçavaçkçé-yuak.	3 ^e pers.	tçavaçkçé-yaçak.	3 ^e pers.	tçavarkçéyoak.

Voici maintenant l'emploi des éléments pronominaux complétifs en renversant l'ordre ci-dessus :

je me pare, tçavaçkçéyoamé.	je te pare, tçavaçkçéyugin.	je les pare, tçavaçkçéyagaçat.
tu me tçavaçkçé-yaçma.	tu te tçavaçkçéyotin.	tu les tçavaçkçéyatin.
il me tçavaçkçéyaña.	il te tçavaçkçéyatin.	il les tçavaçkçé-yatit.
vous me tçavaçkçé-yaçtçiña.	nous te tçavaçkçéyavugin.	nous les tçavaçkçéyativut.
ils me tçavaçkçé-yata.	ils te tçavaçkçé-yaatin.	vous les tçavaçkçéyatitçi.
vous deux me tçavaçkçé-yaçtiña.	nous deux te tçavaçkçéyaçvugin.	ils les tçavaçkçéyatit.
eux deux me tçavaçkçéyaka.	eux deux te tçavaçkçéyakin.	nous deux les tçavaçkçéyativuk.
		vous deux les tçavaçkçéyatitçik.
		eux deux les tçavaçkçéyatik.
tu nous pares tçavaçkçé-yaçkut.	je vous pare, tçavaçkçé-yautçé.	
il nous tçavaçkçé-yaçut.	il vous tçavaçkçé-yatçé.	
nous nous tçavaçkçé-yovut.	nous vous tçavaçkçé-yovutçé.	
vous nous tçavaçkçé-yoçtçiçut.	vous vous tçavaçkçéyotçé.	
ils nous tçavaçkçé-yoatigut.	ils vous tçavaçkçé-yoatçé.	
vous deux nous tçavaçkçé-yoçtigut.	nous deux vous tçavaçkçéyotiktçé.	
eux deux nous tçavaçkçé-yoakçut.	eux deux vous tçavaçkçéyaktçé.	

Toutes ces combinaisons doivent être appliquées aux autres temps, en changeant la désinence du verbe en *laugaça*, *çen*, *ça*, *çput*, *çtçi*, *çat* pour le passé, et *néaçmiyaça*, *migin*, *mîya*, *mîyaçput*, *mîyaçtçi*, *mîyaçt* pour le futur.

En esquimau, l'infinitif proprement dit, tel que *boire*, *dormir*, *être*, n'existant pas et étant remplacés par des substantifs formés avec le verbe, tels que *le boire*, *le dormir*, ou par des impersonnels tels que *on boit*, *on dort*, on est dans la coutume de remplacer cet infinitif absent par la 3^e personne du singulier. C'est ce que j'ai fait dans le vocabulaire qui suit.

Dans le dialecte tchigleçk, la troisième personne du singulier est ordinairement terminée en *toaçk*, *yoaçk*, *teidjoaçk*, *yoçk*, *toçk*, *taçk*, *çaçk*, *lik*, mais tous les verbes qui s'emploient avec les pronoms personnels complétifs ont la troisième personne du singulier terminée en *a*, *ça*, *ya*, *dja*, *va*, *ga*, etc.

Quelques verbes composés ont une terminaison irrégulière adverbiale, tels sont les verbes terminés en *ugo*, *uné*, *ané*, *ama*. Leur pluriel se fait régulièrement. En voici des exemples.

VERBES EN UGO.		VERBES EN UNÉ.		VERBES EN ANÉ.	
1 ^e pers. ayaçiluña, j'accom-	pagne.	nalugaptçaçkluña, j'agis sans réflexion		kaymagaça, je suis libre.	
2 ^e pers. ayaçilutin, tu.		nalugaptçaçklutin, tu		kaymagapkin, tu es.	
3 ^e pers. ayaçilugo, il.		nalugaptçaçklunè, il.		kaymagané, il est.	
pl. 1 ^e pers. ayaçiluta, nous.		nalugaptçaçkluta, nous.		kaymagaoné, nous.	
2 ^e pers. ayaçiluta, vous.		nalugaptçaçkluta, vous.		kaymagainé, vous.	
3 ^e pers. ayaçilutit, ils.		nalugaptçaçklutit, ils.		kaymagat, ils.	
duel. 1 ^e pers. ayaçilunuk, nous deux.		nalugaptçaçklunuk, nous deux.		kaymagaçugnè, nous deux.	
2 ^e pers. ayaçilunik, vous deux.		nalugaptçaçklunik, vous deux.		kaymagaçignè, vous deux.	
3 ^e pers. ayaçilutik, eux deux.		nalugaptçaçklutik, eux deux.		kaymagaçk, eux deux.	

VERBES EN UGO.

MÊME PASSÉ AVEC *luaq.*
 FUTUR, *aypaçinéaçmiyoamé.*
aypaçinéaçmiyutin.
aypaçinéaçmiyoačk, etc.

VERBES EN UNÉ.

MÊME PASSÉ AVEC *luaq.*
 FUTUR
 comme ci-contre, en *neaçmiyoamé.*

VERBES EN ANÉ.

PASSÉ, *kaymalua-ayapa, etc.*,
 comme dessus.
 FUTUR en *neaçmiyaça, etc.*

VERBES EN AMA.

aytotçepalukima, je promets.
aytotçepalukipkin, tu.
aytotçepalukama, il.
aytotçepalukitigin, nous -koguk, duel.
aytotçepalukiptçi, vous — kiptik.
aytotçepalukikat, ils — kikak.

Conjugaison irrégulière pronominale

en *ça, ta, dja, ya, va :*

<i>1^e pers. naluñgitaça, je le devine.</i>	
<i>2^e pers. naluñgi-taçen.</i>	
<i>3^e pers. naluñgi-ta.</i>	
pl. <i>1^e pers. naluñgitaçput.</i>	PASSÉ
<i>2^e pers. naluñgitaçtçi.</i>	en <i>lua-aça</i> , comme au présent.
<i>3^e pers. naluñgitat.</i>	
duel. <i>1^e pers. naluñgitaçpuk.</i>	FUTUR
<i>2^e pers. naluñgitaçtik.</i>	<i>1^e pers. naluñginéaçemma.</i>
<i>3^e pers. naluñgitaçk.</i>	<i>2^e pers. naluñginéaçepkin.</i>
autre pluriel en <i>aoné, ainë.</i>	<i>3^e pers. naluñginéaçiga.</i>
autre duel en <i>açugmé, açigné.</i>	<i>1^e pers. nalunginéaçeptivut.</i>
	etc., etc.

Sans doute il existe beaucoup d'autres exceptions dans les verbes, et peut-être pourrait-on trouver un plus grand nombre de conjugaisons. Mais en l'état de ma connaissance actuelle de l'esquimau tchiglerk, c'est tout ce que j'ai pu découvrir.

Exercice sur l'Interrogatif.

AS-TU RÉPONDU ? . . . <i>okçaçévit? = plur. okçaçévitçi? = duel okçaçévitik?</i>	AS-TU DORMI ? . . . <i>tchinikpit? = pl. tchiniviktçi? = d. tchinivitik?</i>
AS-TU FINI DE MAN-GER ? <i>néççéléçalutin?</i>	AS-TU VU ? <i>takuvigin? = pl. takuvipéçtçi? = d. takuvipéçtik?</i>
L'AS-TU FAIT ? <i>tchénéovaçén? = pl. tchénéovaçéçtçi? = d. tchénéovaçéçtik?</i>	ES-TU LIBRE ? <i>kaymagivit? = pl. kaymagivitçi?</i>
QUE FAIS-TU ? <i>tchuna-tchuna tchénavion?</i>	PARS-TU ? <i>aulaçén? = pl. aulaçéçtçi? = d. aulaçéçtik?</i>
POURQUOI PLEURES-TU ? <i>tçuçavit kçiyavit? = pl. kçiyavitçi? = d. kçiyavitik?</i>	T'ES-TU GANTÉ ? <i>adjupivigit? = pl. adjupivigitçi.</i>
ENTENDS-TU ? <i>tutchovit? = pl. tutchavitçi? = d. tutchavitik?</i>	L'AS-TU DIT ? <i>okçaçatagén? = pl. okçaçatapéçtçi?</i>
COMPRENDS-TU ? <i>tutchayotin aïn?</i>	L'AS-TU TUÉ ? <i>innuk tavaçpit? = pl. tavaçpitçi? = d. tavaçpitik?</i>
L'IGNORES-TU ? <i>naluçét? = pl. naluçéçtçi? = d. naluçéçtik?</i>	L'AS-TU COUPÉ ? <i>kçipigivit? = pl. kçipigivitçi? = d. kçipigivitik?</i>
L'AIMES-TU ? <i>kumigiyén? = atçéaçtopén?</i>	EST-CE ASSEZ ? <i>taymain?</i>
	EST-TU ASSIS ? <i>iñiktivit? = pl. iñiktivitçi? = d. iñiktivitik?</i>

Exercice sur l'Impératif.

ASSIEDS-TOI ! <i>iñiktin! = pl. iñiktitçi! = d. iñiktik!</i>	FAIS-LE ! <i>tchénéçit! = tchéningen!</i>
COUCHE-TOI ! <i>tchinigén! = pl. tchinipiktçi! = d. tchinipiktik!</i>	DORS ! <i>nullitin! = pl. nullitçin! = d. nullitik!</i>

FERME LA PORTE.	okuan! = <i>pl.</i> okuatçin! = <i>d.</i> okuatik! maptitup!		vitin! = <i>pl.</i> nikuvititçin! = <i>d.</i> niku- vitéptik! = — <i>sur ton séant</i> : maki- tin! = <i>pl.</i> makititçin! = <i>d.</i> makitep- tik!
RESTETRANQUILLE!	nokaçit! = <i>pl.</i> nokaçitçi! = <i>d.</i> noka- çétik!		
MANGE!	néppen! = <i>pl.</i> néppégitçi! = <i>d.</i> néppé- gitik!	DÉCOCHE-LA! TIRE-	
LÈVE-LE!	ikéçun! = <i>pl.</i> iképitçin! = <i>d.</i> ikéçétik!	LE!	pitiglipéaçun! = <i>pl.</i> pitiglipéaçtçin!
VA-T'EN!	aillœçit? = <i>pl.</i> aillœçitçi! = <i>d.</i> aillœ- çétik!	DEVINE!	nalugiga! = <i>pl.</i> naluktçin! = <i>d.</i> naluktik!
OTE-TOI DE LA!	pin! = anin!	MARIE-TOI!	tchagén! = <i>pl.</i> tchaktçin!
VIENS!	kçain!	RÉPONDSDONC!	okçapen! = <i>pl.</i> okçapétçi!
LÈVE-TOI!	<i>de couché</i> : tupaçin! = <i>pl.</i> tupaçiktçin! = <i>d.</i> tupaçétik! = — <i>debout</i> : niku-	RELÈVE-LE!	makitapkin! = <i>pl.</i> makitayné!
		METS TES GANTS!	adjukit! = <i>pl.</i> adjukitçi!
		POIGNARDE - LE!	
		PERCE-LE!	kaçon! = <i>pl.</i> kapotçitçi!

Exercice sur le Négatif.

NE RECÈLE PAS!	idjéppaçnago! = <i>pl.</i> idjéppaçnagit!	NE LE TUE PAS!	toçkpotçuitoptin! = <i>pl.</i> toçkpotçui- toçté!
NE MANGE PAS!	néppévañnœçèt! = <i>pl.</i> néppévannœ- çéçi!	NE LE DÉROBE PAS!	tigiliyuiktin! = <i>pl.</i> tigiliyuikté?
NE TRAVAILLE		NE REGARDE PAS!	takulailutin! = <i>pl.</i> takulailutçé!
PAS!	tchulilaitun!	NE BOUGE PAS!	nutchigin!

Des affixes modificatifs du Verbe.

Quant à leur conformation intrinsèque, les verbes esquimaux sont composés de radicales dissyllabiques, quelquefois monosyllabiques, auxquelles s'ajoutent des affixes qui expriment l'être, l'action, la manière, l'habitude, la réitération, le manque, la négation, la défense, la possession, l'indéfini, etc.

Nous avons déjà vu quelques-uns de ces affixes. En voici quelques autres :

çi, marque l'être : *apañ*, père, *apañçivœçk*, il est son père.
li (*yoaçk*), marque une cause active, l'action de rendre tel. *v. g.* *talœçktoaçk*, honteux, *talœçktuliyœaçk*, faire honte; *aulaitœçk*, être complet, *aulaituliyœaçk*, compléter; *iglu*, hutte, *igluliyœaçk*, faire une hutte.
ççi (*djoaçk*), marque aussi l'action de faire : *néppéyoaçk*, manger, *neçkçé-tçidjœaçk*, faire manger; *miluktuaçk*, têter, *miluktutçidjœaçk*, faire têter.
a, o (*yoaçk*), exprime l'état, c'est la forme ordinaire des verbes intransitifs *anœçé*, vent, *anœçéyoaçk*, il vente; *unœçk*, nuit, *unœçœyoaçk*, il fait nuit; *kçatétçœçy*, chef, *kçatétçœçyoaçk*, il est chef; *açnè*, femme, *açnœçyoaçk*, elle est femme.
ñgilak, qui au Groënland marque la négation, le défaut, se retrouve en *tchigleçk* dans quelques verbes, mais modifié en *ñgitaç*, *ñgiluaç*. *v. g.* *tutçhaomayœçput*, sensé, *tutçhaomañgitaçput*, sot; *takuyœaçk*, clair-voyant, *takumañgiluaçtoaçk*, aveugle.

açk, œç (*toaçk*), désignent aussi une cause active, instrumentale, l'action de faire. *v. g.* *açkçutçineçk*, sentier, *açkçutçineçœçtoaçk*, faire le sentier; *innœçk*, homme, *innœçœtoaçk*, créer un homme;
ma, mi (*yoaç*, *yoaçtoaçk*), indiquent l'habitude, la répétition de l'acte, *itçimayœaçk*, siéger, être sédentaire; *immœç-uñmiyoaçk*, être buveur, ivrogne; *avatañ-miyœaçtoaçk*, rôder.
aña (*yoaçk*), marque également l'habitude, *v. g.* *allañayœaçk*, nomade; *allañœçtanitoaçk*, immuable.
toyaç (*tuaçk*), marque la simulation : *tçhénéyoaçk*, faire, *tçhénétoyaçtuaçk*, faire semblant de faire; *œçaktoaçk*, dire, *œçaktoyaçtuaçk*, faire semblant de dire; *néppéyoaçk*, manger, *néppétoyaçtuaçk*, faire semblant de manger.

Enfin ce que nous avons dit des *affixes adjectifs* convient aussi aux verbes, puisque tout se conjugue en esquimau.

Les verbes esquimaux se transforment en substantifs par le changement de la désinence verbale en l'un des suffixes *neçk*, *en*, *œn*, *œvn*, *œn*. (Voir p. LXVIII). — Ils se changent en adverbes au moyen des suffixes *luné*, *kluné*, *l'uné*, *minik*, *v. g.* *Kuyœaçk*, être mauvais, *kuyœaçkluné*, mal (adv.). *Nakoyœaçk*, être bon, *nakoyœaçkluné*, bien (adv.). Dans cette forme le verbe équivaut aussi au *gérondif* latin.

La simultanéité dans l'action est intrinséquement exprimée par le duel.

Le mutuel-réciproque se rend au moyen des locutions pronominales : l'un à côté de l'autre, de l'un à l'autre, l'un sans l'autre, l'un pour l'autre, etc. ; elles sont soumises à la déclinaison.

La forme passive du verbe est caractérisée par les désinences adjectives dont il a été parlé en leur lieu, et par l'intercalation de l'affixe *li* ou *çi*, *apançiwiña*, je suis son père.

Le participe est le même que le prétérit, et il est aussi adjectif.

CHAPITRE VI.

DE L'ADVERBE.

L'adverbe modifie d'une manière complète le verbe, l'adjectif ou un autre adverbe. En esquimau, les adverbes sont très-nombreux et se divisent en :

1° ADVERBES DE TEMPS.

AUJOURD'HUI.	ublur-kpakimna.
DEMAIN.	açkagu. = ublakon. = ublum-aypa.
HIER.	ikpektçiaçk.
MAINTENANT.	upalœpalo. = awpâlœpodjiun. = aw-palœpolut.
PAS ENCORE.	tçulé. = kçakutçila.
POSTÉRIEUREMENT.	kiñunœpa.
PREMIÈREMENT.	tçivuçnœpané.
APRÈS-DEMAIN.	ubluk-illaa. = akçagu-uñaliago.
QUAND ?	kannakpè?
A PRÉSENT.	manna. = mannago.
DEPUIS QUAND ?	tayman-açtanin?
TOUJOURS.	tçokçon. = tçopé-ilaçk.
SOUVENT.	katimayut.
QUELQUEFOIS.	tçokon-iktoat. = innuviaktut. = ani-guyaçéit.
DE LOIN EN LOIN.	akçagoç.
ENCORE.	aktçun. = maliñuya.
LONGTEMPS.	uñavakun.
DE NOUVEAU.	anakçanatop. = oteçkçakluné. = taku-vimni unekluné.
PEU APRÈS.	anakçân.
AUTREFOIS.	aypané.
DÉJÀ.	ipoktçân.
DÉJÀ ?	taymain?
TRÈS-LONGTEMPS.	kçañaliçami.
PEU DE TEMPS.	tchivikitop.
JADIS.	alçané.
AU MÊME INSTANT.	maliñgna.
BIENTOT.	kçanikon. = kçillamik.
TOUT A L'HEURE.	anakçatop.
DE SUITE, AUSSITOT.	upaloptop.
TOUT DE SUITE.	tiguana.
D'ABORD.	ako. = akugu.
PAR AVANCE.	tçivuçnœpatigun.

2° ADVERBES DE LIEU.

Les principaux sont :

ICI.	unân. = tamân. = ovân-mân.
ICI-PRÈS.	avuña. = uvuña.
LA.	umân.
LA-PRÈS.	inuña. = tablioma.
LA-DEDANS.	uwân.
LA-DESSUS.	kçaân.
LA-DESSOUS.	kanân-atimni.
LA-HAUT.	pikân.
LA OU.	ikân. = ikanè. = akiptiñné.
OU.	nâni. = kitop. = kitumi.
OU ?	namut? = nam-naw? = naw? = nakit?
OU ET POURQUOI ?	nawkut? = tchokôn?
PAR COTÉ.	tçanéa. = tçanigna.
PAR-DESSUS.	miñgépa.
PAR-DESSOUS.	ataçon.
AILLEURS.	awané. = kçaniñitop.
PARTOUT.	tamaçtigun.
DEDANS.	atané. = ané. = itané.
DEHORS.	kçani. = tçillatân.
PRÈS, PROCHE.	kçaniktop.
DE PRÈS.	kçaniktom-nin.
LOIN.	avané. = kuça. = açpiok.
TRÈS-LOIN.	uñatçiktop.
DE LOIN.	kiluvanin.
EN BAS.	unân. = atpanun. = anmun.
EN DEDANS.	atân.
EN DEHORS.	kçatçân. = tçanépané.
EN FACE.	akunapçk.
EN HAUT.	pân. = tatpânma. = tatpâonut. = kçu-liçnut. = kçabiaç-nut.
DEVANT, EN AVANT.	tçakçap-mut. = tçatkçam-nun.
EN ARRIÈRE.	kiñuçgân. = tunómut.
A REÇULONS.	kiño-muk. = tunom-mun.
DERRIÈRE.	kiñuçnân. = kiñuçnœpèn.

BEUCOUP AU DELA uñaktçiktom.
 AILLEURS. kpaniñitop.
 DORÉNAVANT. kpakopyoapop.

3° ADVERBES DE QUANTITÉ.

BEUCOUP innui-aktunik. = innuvi-aktut. = innui-
 aklutik. = toyowut.
 COMBIEN? kçaptçinik? = kçaptçi?
 COMBIEN DE TEMPS? akunit?
 PEU. ikiput. = innupiktut.
 UN PEU. nuktop. = nablichamik.
 PEU DE CHOSE. pimaçtuñitapç.
 TOUT illoçatey. = illoçeyklutik.
 ENTIÈREMENT. tamanuopç. = tamatkçéit. = tamat-
 keçkluçit.
 AUTANT. tayma-illibluç. = tayma-illibluçit.
 MOINS. mikiyomun.
 PAS BEUCOUP. innukitut.
 GUÈRE innukitut.
 PAS PEU DE CHOSE. pimaçtoapç.
 ASSEZ. tayma. = namataynaçtop.

4° ADVERBES DE QUALITÉ.

BEUCOUP akloçkan.
 PEU. kçayulu-méneçtop.
 FORT, TRÈS. unuçtuç. = kçanok.
 TRÈS-BIEN tçavaçiga.
 BIEN nakooçkluné. = mamaçtomik.

Voyez les autres dans le dictionnaire.

5° ADVERBES DE MANIÈRE.

AINSI, COMME. taymak. = taymatçi. = imanna. =
 kçaunna.
 AUTREMENT pinnago. = tayma-tçilioçté.
 DIFFICILEMENT. tchiniklun. = ugluktoçmik.
 DIRECTEMENT. nakeçktçibluné. = nakeçktomun.
 SEULEMENT. kitçimi. = kitçivit. = kitçian. = açva-
 ya-illuaçtop.
 GRATUITEMENT. ami-unin.
 COMMENT? naw-naw? = naw-kut? = kçano-kçano
 = una-una?
 TOUT BAS. itchiviukluné.
 VAINEMENT. unin.
 VRAIMENT, CERTAI-
 NEMENT. tamadja.
 POURQUOI?. tchuma? = tçuçavit?

6° ADVERBE D'AFFIRMATION ET DE NÉGATION.

OUI. in!
 PAS. nuçuñitop. = eçtopoçkç.
 C'EST BIEN! C'EST
 ASSEZ. tayman! = taymana! = nuçuñitop. =
 namaktuña!
 NON tçuñitop! = diunak!
 NE PLUS açkluço. = açkluçit.
 C'EST BON!. kçanak!

CHAPITRE VII.

DE LA PRÉPOSITION.

La préposition est un mot qui modifie le verbe et l'adjectif d'une manière incomplète.

La préposition suit toujours le verbe ou l'adjectif en esquimau, et doit s'appeler par consé-
 quent *post-position*.

Nous avons déjà vu celles qui servent de *suffixes*.

Voici les principales postpositions employées isolément. Le dictionnaire fournira les autres.

ENSEMBLE illagœlun.
 A TRAVERS. akunœpatigun.
 AVANT, AVANT QUE. tçivuçœçané. = tçivuçœçagun. =
 tçivaçœçéyayné.
 SUR. kçaân. = kôn. = kûn. = kut. =
 kulonin.
 ALORS, POUR LORS. pin!
 CONTRE, AUPRÈS
 DE. tçanéané. = tçanéanun.
 AU LIEU DE. inañ-ça.
 A PEU PRÈS pineçlukton. = pineçktut.
 LE LONG DE kçolânun.

DE L'AUTRE COTÉ

DE akkia. = uñalayné. = avec mouvement
 d'arrivée: akkiañgûn. = akkimiñg-
 nun.
 EN RETOUR; MO-
 YENNANT. tuktçépon. = tuktçétop.
 ENVERS tçaneçkçapa.
 DEPUIS, DEPUIS QUE tayman-açtat.
 SANS. itoçop.
 AUTOUR ag'ut. = kaviaçtut.
 APRÈS, APRÈS QUE. kiñunœpa. = kiñunœçên. = kiñunœ-
 çagun. = kiñuçgan. = kiñuléçéit.

SOUS; A COUVERT		DE PLUS	malĩngoya.
DE	atàn. = atanun. = atané. = atpané.	DE PLUS EN PLUS	aglivaliablũçit.
AU MILIEU DE	kçitkçané. = kçeykçam-nun.	PLUS, DAVANTAGE.	kilu. = añéyomun. = tchikpalik.
AU PIED DE.	kikliña.	JUSQUE.	tikillugo.
VIS-A-VIS	akiwut. = akunaçk.	JUSQU'A CE QUE	manna-tikillugo.
PRÈS DE	avuñamnun.	A CAUSE DE	pimàn.
DE PRÈS	kçaniktomnin.	TOUCHANT, CONCER-	
LOIN DE.	uñavanun.	NANT.	taykàn. = akkiané.
ENFIN	kiñunœçen. = kiñuçgan.	MALGRÈ, CONTRE	
EN PRÉSENCE DE.	tçakçamni.	(oppos.)	tçaneçkçapa.
PARMI.	kçitkçân.	PAR DELA	uñaleynun.
ENTRE	akonœçet. = akkiañané.	SUIVANT, D'APRÈS	tayma-illibluç, = titœçakluné.

CHAPITRE VIII.

DE LA CONJONCTION.

La conjonction exprime un rapport entre deux propositions. En esquimau elle est toujours finale.

SI.	allugo. = umik.	AUSSI, ET, ENCORE.	blu. = lu. = l'u.
PUISQUE	pimàn.	CEPENDANT, NÉAN-	
MAIS	ami.	MOINS	amik-amik.
QUAND, LORSQUE.	pàn. = pata (<i>suffixes</i>).	PUIS	kiñunœçagun.
COMME	taymana. = imanna. = taymuña-mun. = taptçotunaçk.	C'EST POURQUOI?.	umiñga. = umiñaçk.
SUPPOSÉ QUE ou JE		DONC.	unami. = umiñga.
SUPPOSE	kçanoç-mi-kçanoç.	PLUT A DIEU QUE	tchuvatçanik.

CHAPITRE IX.

DE L'INTERJECTION.

JUSTEMENT!	matuniña!	BON! ASSEZ!	taymàn!
AH, AH! (admir.)	kçâtçia! = açkçalé!	VIENS!	kçain!
HALTE!	anakçanàn!	VA-T'EN	anin!
HÉ! HOLA! (appel).	kçoçk!	CHUT! SILENCE!	tayma! nipaçnak!
HÉLAS! AIE!	na-na!	PUISSE-JE !.	tçuvatçané! = tçuvatçaiñga.
MERCI!	illépanayné! = kçayanayné! = kçaya- napa!	QUOI! (étonnement)	kçalé! = açkçalé!
		VAIMENT!	ain!

N. B. Nous sommes persuadé que les linguistes qui voudront étudier l'Esquimau trouveront à cet idiome plusieurs rapports avec les langues Ougro-finnoises.

DICTIONNAIRE

FRANÇAIS-ESQUIMAU

A

ABO

- A, AU prép. (dat. pos.) nun. *Avec les pronoms* : nua. = mua. = V. g. *à moi* : uvam-nun; *à quelqu'un* : innum-nun.
- A, AU (locatif) . . . mi. = né. = nut. = nik. = um. = wut. = V. g. *il est au ciel* : Kreyla-um itoaçk. *Il aborde à la pointe* : nuvu-mi apoçtoçk.
- A, AU (directif) . . . mun. = tçivumun. = V. g. *il s'en va à la maison* : iglo-mun aulak.
- A, AU (relatif) . . . pan. = ran. = an. = *Le soleil se lèvera à midi* : kçiteçkpaç-pan kçagvan-néaçtoaçk.
- ABAISSÉ, adj . . . akçublaçtaçk (anim.) = akçublaçtâné. (inan.)
- ABAISSER, v. tr. . . akçublaptitçidjoark.
- ABAISSER (s'), v. intr. akçublaçtoaçk.
- ABANDONNÉ, E. . . (anim.) igitaçk. = (inan.) igitané. = *demeure* : inuiktoçam.
- ABANDONNER, v. tr. igitoaçk, igita. (1^e pers.)
- ABANDONNER (s'), v. réfl. inminik-igitoaçk.
- ABATTRE, v. tr. . . matoyoaçk. = *la tente* : itça-djoaçk.
- ABATTU, adj . . . uloçota.
- ABDOMEN. akoaçk. = akoak. (C.)
- ABERRATION (être dans l') titañ-uyaçk.
- ABHORRER, v. tr. . . omitço-tçidjoaçk.
- ABHORRER (s'), v. mut. padjéçpo-omitço-tçidjoaçk.
- ABIMÉ, adj içkpa-oyaçk.
- ABIMER, v. tr. (inan.) içkpa-oyaçk-toaçk. = (anim.) tunnényotuoyaçk.
- ABJECT (être), v. intr. péumiliñiloçpa-yaçk.
- ABLUER, v. tr. tanik-toaçk.
- ABONDAMMENT, adv. tamaita. = tamat-kiréit
- ABONDANCE (en) . . . illa-illa-illo. = *de viande* : nepkçéçpo-aneçtoat.
- ABONDANT, E, adj. . . illalik.
- ABONDANTS, ES. . . illalit.
- ABONDER innui-akttilik.

ACC

- ABONNIR, v. tr. . . . nakoli-yaçk.
- A BORD umiak-mi. = umiaçpak-mi.
- ABORDER, v. locom. *à pied ou à la nage* : tuloptoçk. = *en canot* : apoçtoçk.
- ABOUTER, v. tr. . . *des cordes* : ataotçipç-moçktéaçk. = *des étoffes* : killoak, killoaka (1) = *des pièces de bois* : kçapañ-ukta, ukta-ka (1)
- ABOUTÉS, ÉES, adj. v. killoat (*étouffes*), kçapañ-uktat (*bois, cordes*).
- ABOYER, v. unip. . . kçiluméçaluktçaçk.
- ABRI, n. c. oçkçoévik.
- ABRUTI, adj. kçeymiçnak.
- ABSENT (être), v. intr. et ABSENTER (s') . . . maçkçeyneç-toaçk.
- ABSOLUTION, n. c. . . tçuinaoyuat aulatitanéaçktoat.
- ABSORBANT, adj. . . . nippititanéçèçt.
- ABSOUUDRE v. tr. . . . aulaçektik-tçokçpo-tçekççiyotik.
- ABSOUT (être) v. intr. tçuinaoyuat-aulatitanéaçta.
- ABSTINENT (être), v. intr. payáyoçk.
- A CALIFOURCHON, adv. abluméuktaçia. = ablaktoçk. = *sur le cou de quelqu'un* : açnaçia. = *sur le dos de quelqu'un* : kakapia. = *sur l'épaulé* : içktsuçia. = *sur un objet quelconque* : ablan-mi-tchiçma-oyaçk.
- A CAUSEDE, loc. prép. piman (*final*). = *quoi* : tçuça-vit?
- ACCAPARER, v. tr. . . tamatkeçkluçit-tchéjaçéit.
- ACCEPTER, v. tr. . . . tiguniaçlugo.
- ACCIDENT, n. v. . . . kçano-éytok.
- ACCIDENTÉ, adj. v. . . kçanik-toat.
- ACCLAMER, v. tr. . . . kçagoçtoaçk.
- ACCOLADE, n. v. . . . patikti-neçk.
- ACCOLER (s'), v. réfl. patikti-toaçk.
- ACCOLÉ, E, adj. v. . . patiktitaçk. plur : patiktitat.
- ACCOMPAGNER, v. tr. aypaçilugo.
- ACCOMPLIR, v. tr. . . illiñgaç-tçaçmik-toaçk.

- ACCORDÉON, n. c. atoçtik-taçk (*le chanteur*).
 ACCOTER (s'), v. réfl. ipaçtoaçk. = igaptoçtoçk.
 AGCOUCHÉE, n. v. anivigiya.
 AGCOUCHER, v. tr. epnéyoaçk-toaçk. = v. intr. aniviya.
 AGCOUCHEUSE, n. v. epnéyoaçk; plur. : epnéyoat.
 ACCOUDER (s'), v. réfl. ikutçi-mi çaptoçtoçk.
 ACCOUDOIR, n. c. igaptoç-vik.
 ACCOUPLER (s'), et
 ACCOUPLES avayaçé-klutik.
 ACCOURIR, v. intr. kçaitkçoyaçk.
 ACCOUTREMENT, n. c. anoçakaluk; plur. : anoçakaluit (*vent caché*).
 ACCOUTUMÉ et AC-
 COUTUMER (s') tchumé-otçidjoaçk.
 ACCROC, n. rac allaçk.
 ACCROCHER, v. tr. niktchigaç-toaçk.
 ACCROCHER (s'), v.
 réfl pakinik-toaçk.
 ACCROUPI, E (être),
 v. intr akçublaçtoaçk.
 ACCROUPIR (s'), v. réfl. akçublinaçtoaçk.
 ACCUMULER, v. tr. nuateçk-toaçk.
 ACCUMULÉ, ÉE, adj. v. nuateçk; plur. : nuatat.
 ACCUSATEUR, TRICE
 (être) nuktitépé-yoaçk; plur. : nuktitépéyoat.
 ACCUSÉ, ÉE (être), v.
 intr nuktitiçagaç.
 ACCUSER, v. tr nuktitépéyoaçk.
 ACCUSATION, n. v. nuktitépaç-neçk.
 ACÉRÉ, ÉE, adj. c. ignilik. plur. : ignilit.
 A CETTE HEURE, adv. upalçepodjun.
 ACHARNÉ (être), et
 ACHARNER (s') kçeymiçktçeaçnéçk.
 ACHETER, v. tr akpañeçtoaçk. = niuveçtoçk.
 ACHETEUR, n. c. niuveçtoçk.
 ACHÉVÉ, adj. v. otcheçtun. = otcheçpéun.
 A CHEVER, v. tr. utcheçtoçk. (*se dit de parler comme de faire*).
 A CONTRE - CŒUR,
 loc. adv. amañuyaçkluné.
 A COTÉ DE, loc. prép. tçanéa. = tçanigna. = — *l'un de l'autre* : tatutaçkléçét.
 A COUVERT DE, loc.
 prép. atanun.
 ACRETÉ d'estomac
 (avoir de l'), v. intr. kidjieçk-tçidjoaçk.
 ACTIF (être), v. intr. nutéyuiçtuuçk.
 ACTION, n. v. piuva. = piliuva. = tçuliyoaçk.
 ACTIVER LE FEU, v.
 tr. nauça-lalaçkçitçaga.
 ACTUELLEMENT adv. mawna. = upalçepodjun.
 A DEMI (être), v. intr. illaçiktoaçk. = — *mûr*, v. intr. optçop-
 taçk. = — *plein*, v. intr. ikeçpaw-
 mayoçk. = imawaçtoçk.
 A DESSEIN, adv. oçotpit.
 A DEUX BOUTS, adj. tunuléçek-itçuk.
 A DEUX FACES, adj. tunuléçek-avatik.
 ADHÉRENT, ADHÉ-
 RER, v. intr ataçotçin-oçtoaçk.
 A DISTANCE adv. oñatçiktum. = *être* — v. intr. oñatçik-
 tum-itoaçk.
 ADMIRATEUR, ADMI-
 RER, v. tr. takoñpéova. 1^e pers. : takoñpéovaça. =
 s' — v. réfl. takoñpéovaçk. 1^e pers. : ta-
 koñpéovaçma.
 ADOLESCENT, TE adj. tçiumuk. = *être* — : tçiumuk-toaçk.
 ADORATION, n. c. ipénañneçk.
 ADORER, v. tr. ipénaçtoaçk.
 A DOS, loc. prép. nanmaçk.
 A DOS DE NEIGE (au-
 tour des huttes) çaw.
 ADROIT (être), v. intr. avayañluuçtoçktui tchényoçk. = — *au-
 tir* : nitiñ itoçk (*de l'arc*). = pitiktçi
 açtoçk (*du fusil*).
 A DROITE, loc. adv. taleppim nun. = taleppiwut.
 ADULTE, n. masc añhón. = añ-hutimaçik. = — n. fém.
 açnaçk.
 ADULTÈRE, n. v. kutçuktu. = açioaçeik (*mutuel*).
 ADULTÉRIN, adj. v. tigumiyaçtiña.
 A ÉGALE DISTANCE
 (l'un de l'autre) kçayépotéit.
 A EUX, A ELLES okkom nua. = okkoa nut. = à *eux-
 mêmes, à elles-mêmes* : inmin nut.
 AFFABLE (être) v. intr. piloçiktoaçk.
 AFFABILITÉ, n. v. piloçinneçk.
 AFFAIBLI, AFFAI-
 BLIR (s'), v. intr méçayun-oyaçtoaçk.
 AFFAIRE, n. c. tchuli-alik; plur. : tchuli-aleçit.
 AFFAIRE, ÉE (être), v.
 intr. tchuli-yoaçk.
 AFFAISSER (s'), v. intr. iktçhaçtaç-toaçk.
 AFFAMÉ, E (être), v.
 intr. payáyoçk. = kçaktçoaçk. 1^e pers. : kçap-
 tçoaçma.
 AFFECTIONNÉ, E;
 AFFECTUEUX, SE.
 AFFILÉ, E, adj kinaçk.
 AFFILER, v. tr. tchili-yoaçk.
 AFFLIGÉ, AFFLIGER
 (s'), v. intr. kçigoçluk-tuaçk.
 AFFLICTION, n. v. kçigoçluñ-neçk.
 AFFLUENT, n. c. kuç-alik (*de riv.*). = aypam inotçpola-
 toaçk (*de lac*).
 AFFREUX, SE (être),
 v. intr. tçuina-oyoaçk.
 AFIN DE, AFIN QUE,
 loc. prép. imuña. = mu (*finals*).
 A FLEUR DE (être) v.
 intr. naléçektaçk. = kçaeçktoçk (*et par côté*).
 A FORCE, prép. tchiniklun.
 AGAÇANT, adj. v. kçuking-unaçtoçk.
 AGACÉ, E (être) v. intr. tchéneçtoçk.
 AGACER v. tr en *actes* : tuyuk-alonñik-toaçk. = — en
paroles : tçhutigineçk-toaçk.
 A GAUCHE, loc. adv. tçawmim nun. = tçawmi wut.
 AGÉ, E (être), v. intr. añ-ayukleçk.
 AGGLOMÉRER, v. tr. kaviñoyi-yoaçk.
 AGGLOMÉRÉS, ES adj.
 v. kaviñ-oyiyét.
 AGENOUILLER (s'), v.
 réfl. tçhitko-méyo-açtoaçk. = tçhitko-mégañ-
 açtoaçk.
 AGILE (être), v. intr. matcholok-toaçk.
 AGIR, v. tr. piwaç-toaçk. = tchuli-yoaç-toaçk. = —
 à *contre-cœur* : amañ-uyaç-toaçk. = —
 en *cache* : tçhuna tayvamna
 tchényoaçk. = — *sans réflexion* :
 mulugaptkçaç-toaçk. = — *parfaite-
 ment* : tçhavaçik-tuléoptoaçk.
 AGITÉ, E (être), v. intr. tçayuktuuçk.
 AGITER (en l'air) v. tr. ipsuktoç-tuaçk. = — *alul-kçiluktuuçk*.
 = — *en ébronlant* : kçapuitsoçk-
 toaçk.
 AGITER (s'), v. intr. iñérartoaçk. = i. e. *se donner du mou-
 vement* : kçaybia-oyoaçk.
 AGONISANT, SER, v.
 intr. tçuçepktoçk.

AGRAFE, n. plur. naktchi-taotit.
 AGRAFER, v. tr. ipiutcheptoyuaçk.
 AGRANDIR, v. tr. aglilif'a.
 AGREABLE (être), v. intr. aviyoziomiyaçktoçk.
 AGREMENT, n. c. okaçka tigéçepneçk.
 AH! interj. d'admîr. kpatçia! = kçalé! = akçalé! (*au superlatif*).
 AHURI (être), v. intr. tçuméu-tçiman-itoaçk.
 AIE! interj. de douî. nana!
 AIDE, n. v. tçaneçkça-tçidjoaçk.
 AIDER, v. tr. tçaneçkça-tçeptavaoçk. 1^e pers.: tçeptavaça.
 AIEUL, n. rac. atáta! *au vocatif*. = atataçk.
 AIEULE, n. rac. anana! *au vocatif*. = ananaçk.
 AIGLE, n. c. tigmeçap-pak (*oiseau-gros*). = — *américain n. rac.* káneçk. = éçgmütét. = — *brun*: nektopalik.
 AIGRE, adj. tçeçnaçtoçk.
 AIGRETTE, n. c. tchuluña.
 AIGREUR d'estomac (avoir de l') kidjieçk-tçidjoaçk.
 AIGRIR, v. intr. tçeçnaçtoaçk.
 AIGU, E, adj. ignilik.
 AIGUILLE metkçon; plur.: mekçotit. = — *carrée*: kçoaçi-ulik. = — *fine*: aulaçè. = — *grosse*: ulapiten. = — *de glace*: tçi-koplineçk.
 AIGUILLON. kapòn. = — *d'insecte*: igu-uta.
 AIGUILLETTE (de pipe). tchunbiaçn.
 AIGUILLONNER, v. tr. kapo-yoaçtoaçk.
 AIGUISÉ, ÉE, v. intr. açikta. = kinaçk.
 AIGUISER, v. tr. açiktoaçk.
 AILE, n. rac. itçapok. plur.: itçapot. = itçapçopok (*les deux* —).
 AILÉ, E, v. intr. itçapolik. = tigmi-vak-toçk.
 AILERON (des cétacés). kçeymiçloat.
 AILLEURS adv. awané. = kçaniñ-itoç. = — (*être*) v. intr. kçaniñitoç-toaçk.
 AIMANT illuçiyait.
 AIMÉ, E (être), v. intr. kçumigiyaçk.
 AIMER, v. tr. kçumigiyaoçk, 1^e pers.: kçumigiyaçça. = — *la viande, les mets*: mamaçiyaoçk. 1^e pers.: mamaçiyaçça, -yapkin. = — *les personnes, i. e. aimer d'amour*: nagligidjaçk. 1^e pers.: -djaça, -djapkin. = — *les choses v. g. les beaux habits*: atçéaçtoaçk.
 AINE, n. rac. imúnak.
 AINÉ (fils) nutaçaçk. = añ-ayukleçk. = frère —: añ-ayoalu.
 AINSI, adv. taymak. = taymatçi. = imanna. = kçanna. = *être* — v. intr. optuneçkç. = — *soit-il!* loc. interj., tayman-tçuva-tçat.
 AIR (aër), n. rac. tçilla. = — (*aura*) n. c. anoçè-çoaçk. = — *de musique*: atoçkton.
 AIRELLES bleues (*vaccinium uliginosum*) okçoit; sing.: okçopok. = — rouges (*arbutus idea vitæ*): kimninét; sing.: kimninaçk. = — rouges, dites graines de pie (*arbutus alpina*): awnçéçét; sing.: awnçéçéçk. = — noires (*empetrum nigrum*): paonçéçét. sing.: paonçéçéçk.
 AISÉ, adj. okitoçk.
 AISÉMENT, adv. okitopkluné. = tçavaç-eytoaçk.
 AISANCE, n. v. okitañeçk.

AISELLE, n. r. óneçk; plur., ónéit.
 A JEUN (être), v. intr. tçullé néççéyoaçk.
 AJUSTEMENT. tchuzian-annakopçep-tçopçtimaya.
 AJUSTER (s'), v. réfl. toçauniyaç-toaçk.
 AJOUTER, v. tr. def-fectif. tatçkéklugo 1^e pers.: tatçké-çégaçma.
 A L'ABRI DE, loc. adv. atánun. = *être* — v. intr. atanun-itoaçk.
 A LA FILE (être), v. intr. wiwuléçeit.
 A LA FIN, loc. adv. kiñunçéçn.
 A LA FOIS, loc. prép. kalodjat. = tamaç-mik.
 A L'AGONIE (être). tçuçepçk-toçk.
 A L'AIR, loc. adv. tçilla-mi.
 A LA MÊME PLACE, loc. adv. inna.
 A LA PLACE DE, loc. prép. inañ-iça.
 A LA PORTÉE (être), v. intr. ayuñ-itoaçk.
 A LA RAQUETTE loc. adv. tagçelunnik.
 A LA RENCONTRE DE loc. prép. tçakçaz-mun. = *aller* — tikilaçk-tçidjork.
 A LA SURFACE, loc. adv. kçeççtoa-mi.
 ALARMÉ, ALARMER (s'), v. intr. eçkçidjoaçk.
 AL'AVANCE, loc. prép. udjeçtut.
 A LA VEILLE, loc. adv. tuno-mugluta. = tchippeç-pan.
 A L'AVENIR, loc. adv. kçakop-yoaçop.
 A LA VUE DE, loc. prép. tçivuznçéçét.
 A L'ÉGARD DE, loc. prép. akkiané, = taykan.
 ALÈNE, n. c. tuputaçk.
 A L'ENTOUR, loc. adv. avata.
 A L'ÉTROIT, loc. adv. tatibluné. = *être* — v. intr. tatitçibluné-iñiktoaçk.
 A L'EST, loc. adv. niyeçk-mi.
 A L'EXCEPTION DE, loc. prép. inuviak-tunik.
 A L'EXTÉRIEUR, loc. adv. tçilla-tané.
 ALGUES, n. plur. eçkçloyaluit (*intestins de l'eau*). = taçé-itut (*dans la mer*). = kçopçkçop-paluk-toat.
 ALIGNÉS, adj. plur. wiwuléçeit.
 ALIMENT, n. v. néççéyoat. = neçkiktçat.
 A L'IMPROVISTE, loc. adv. upinçgaçkluçu.
 A L'INSTANT, loc. adv. mawna. = maliñgna. = malakut.
 A L'INTÉRIEUR, loc. adv. illua-mi. = tayu-ané. = iglu-mi: (*en compos.*)
 ALLAITER, v. tr. miluktu-tçidjoaçk. = amamuk-toaçk.
 ALLÈGE i. e. vide (barque). ima-itoçk.
 ALLER, v. tr. auloaçk. 1^e pers.: aulaçlaña, aulaçlaçin. plur.: aillut. = — *à la chasse*: tuktu-léaçk. = — *à la mer*: unuléaç-toaçk. = — *à la viande (i. e. chercher dans les bois un animal tué)*: neçkçé-tçaç-toaçk. = — *à la voile*: tingçelaçau-taç-toaçk. = — *au fond*: kiviyoaçk. = — *au feu*: igneç-pangtçinéaçtoaçk. = — *au large*: itçuk-añitoaçk (*en canot*). = itçuk-ayoaçk (*à pieds*). =

- *au portage la Loche* : ibiaçialigé-
aptoak. = — *au loin* : pitchayéto-
toak. = uñava-nun-éaptoçtuak. =
— *chercher* : aykléçtoak. = — *de-
dans* : uteçktoak. = — *dehors* : atçi-
neçktoak. = — *directement* : nakeçk-
toak. = — *en esprit (et esprits)* :
tçitayukétitoak. = — *nu-pieds* :
kawga-eytuak. = — *nu-tête* : natsaç-
eytuak. = — *ramasser des fruits* :
atçidjaç-toak. = — *visiter les filets* :
kubiaçtoak. = — *voir* : takumapkaç-
kluné.
- ALLIÉ, (être) v. intr. akéçawn-mituak. plur: akéçawn-mitooat.
ALLONGÉ, E v. intr. amiktuluñ-oyak.
ALLONGER, v. tr. tatçidjoçaptita. = — *les jambes* : eçkçik-
toak. = — *les bras* : ichaçtoak.
- ALLONGER (s'), étant
couché. ichaçkchimayoak. = tatçidjoak (*inan.*).
ALLONS! interj. pin! = kè! tçavikta! (*allons! par-
tons!*).
- ALLONSDONC! interj.
(pour faire cesser). tchunéaçpit! = tçuva una, tçuva-
tçuva!
- ALLUMÉ, E v. intr. ikiyoak. = iméçoçta.
ALLUMER, v. tr. iméçoçtoak. = imiuktoak.
ALLUMETTE, n. v. ikkut (C.) = ikkit. (C.) = iknaut (C.)
= ikitawn. plur.: ikitaotit. = añud-
joçk.
- A L'OPPOSÉ DE, loc.
prép. akiléçek.
AL'OPPOSITE, loc. adv. akivut.
ALORS, prép. piñ.
A L'OUËST, loc. adv. uvangna-mi.
ALTÉRÉ, v. int. iméçuktoak. = patitçon-vuyoak.
ALTERNÉS, adj. plur. aççlalik.
A LUI, A ELLE tapçom-nua. = tapçom-mua. = umnu.
ÂMADOU, n. c. tchuput; plur.: tchuputit. = umaliyok
(C.) = — *de saule* : pallek. plur.:
palléit.
- AMANT, AMANTE kçumigiyayluuçtoak.
AMARANTHE disci-
pline de religieuse.
n. plur. appioyat.
AMAS, n. plur. kçaléçéit.
AMASSER, v. tr. nuateçkoak.
AMBULANT, v. intr. nipitçoaatçpak.
AME, n. c. innu-lik. = taçnoç. = aneçneçk (*esprit*).
AMENER, v. tr. ikiyané. 1^o pers.: ikigaña = — *un ani-
mal par la corde* : uniaçia. = — *en
captivité* : aniteyniliktoak.
- AMER, adj. v. kçatçilinaçtoak.
AMI, n. v. kçumigiyak. = kçuçk! (*voc.*) = (*On
emploie aussi le mot beau-frère comme
en déné et en algonquin.*)
- AMIANTE, n. c. mitçotçak. = uyaçak-kaumayoçk.
A MIDI, loc. adv. kriteçkpaç-pan.
A MOI. datif : uwam-nut. = possessif : uwam-
nun.
A MOITIÉ, loc. adv. avañ-mun. = uvuña-mun. = être — :
illaçiktoak. = être — plein : imak-
itop.
- AMONCELER, v. tr. nuateçktoak.
AMORCE (d'hameçon). ameçk. = — *de traquenard* : naççéaçk.
= — *d'arme à feu* : tchiutaoyak.
AMOUREUX, SE. kçumigiyayluuçtoak.
AMPLE, adj. v. tçiliktoak. = illutuyuaçk.
AMULETTE. kçilakçon.
- AMUSEMENT, n. v. kçuviatçuneçk.
AMUSER, v. tr. piuyeçtoak. = añeçkçotoçtoak. =
AMUSER (s'), v. intr. piuyaçtoak. = añeçkçota. = s'— *par des
paroles badines* : tçavioyaçtoak.
- AMYGDALE. kçineçkchinak.
AN. ugiopk (*hiver*)
ANCÈTRE. taymuña-nuçumayoak. plur.: -mayoat.
ANCIEN, NE, v. intr. eypanitaçk.
ANCIENS (les). eypané tokçoyoat.
ANCIENNEMENT. eypané.
ANDOUILLEERS du bois
de renne. nagyuk. = nagçuk.
ANDROMÈDE (bruyère
rampante). iktçulik (C.).
ANGE, n. c. aneçneçk (*esprit*) = kçilaum-innu.
ANGÉLIQUE ou Berce
(plante ombellif.). kçaççligit.
ANGLAIS (et les
Blancs). kçablunak. plur.: kçablunéit. = kappé-
lunak. plur.: kappélunéit. (C.)
- ANGLE (rentrant). killuk. = — *sortant*: itçhuk. = — *ex-
terne de l'œil*: iyéçotik-killuk.
ANIMAL, n. rac. ómayok. (*vivant, de ómanoc, cœur*) plur:
ómayot.
— ruminant. pangneçkç; plur.: pangnéit. = — *d'un
an (saon, veau)* noñaçk. plur.: noñ-
çéit.
— à fourrure. omakçpoléataçtoak.
ANIMÉ, E, v. intr. ómayoçk. = ómayoak.
ANNEAU, n. c. kçiteç-kloçon. plur.: kçiteç-kloçotit. =
— *nasal*: nuvaçon plur.: nuvaçotit.
ANNÉE ugiopk (*hiver*) = *l'année dernière*: eypané-
ugioçk.
- ANNELÉ, E, adj. v. napitçéçolik.
ANNULAIRE (doigt). mikiléçak. = mikilléçak (C.).
ANNONCER, v. tr. kilægonéçak.
A NOUS. uvaptim-nun.
ANSE (de pot). noçlók. (*U final est très-faible*).
— (petite baie). kañéçaluk; plur.: kanéçaluít.
ANTÉCÉDENT, adj. tçivuleçkтуаñig'a.
ANTENNE. nagyuk. = nagçuk.
ANTÉPÉNUITIÈME. kiñulu-otuglia.
ANTÉRIEUR. tçivuleçkтуаñiga.
ANTRE. tçhiti. = tçhitilik: (*de l'ours*) = piñoç-
tçapiuk (*i. e. grotte*).
- ANUS, n. rac. iteçk.
AORTE, n. rac. átéta.
AOUT, n. c. itçayoat: (*ils muent, c.-à-d. lune de la
mue*).
- APAISER, v. tr. (quel-
qu'un en colère). illitçhimnañ-oyaituak. = — *un enfant
qui pleure*: ineçktiga, gaçma, gané.
utçheçkтуаçk (*se dit aussi des éléments*).
APAISER, (s') v. intr. tçiaçlutik.
A PART, loc. adv. tçiaçlutik.
A PARTS ÉGALES
loc. adv. tayma-illibluçiyait.
A PEU PRÈS, loc. prép. pinéçlukton.
APHTES (avoir les). içkçéleçktoak.
A PIC (colline), adj. kçeymiçk.
APLANI, adj. v. nateçnaçk.
APLANIR, APLATIR
(les bois), v. tr. tçavig'a. = *le sol*: pattag'a. = nipiti-
tig'a.
APLATI, adj. tçakçaktig'a
A PLUSIEURS. innui-aktunik. = innuñg-nik.
APOPHYSE (condilia-
que). tunu-tçuk. = — *mastoïde*: tçititit-
que). tunuçik.
APPARAÎTRE, v. intr. nuñyuak.

APPAREMMENT adv. tçilla-tân.
 APPARENT, TE, adj. v. takuyaçk.
 APPAT. voir *amorce*.
 APPAUVRIR (s'), v. int. kpaluceptoaçk.
 APPEAU à rats mus-
 qués. kpalçorç-taodik. = — *à rennes*: aviloçk-
 tat.
 APPELER, v. tr. kpoçorçktoaçk. = *i. e. nommer*: attçi-
 dja.
 APPELER (s'), v. intr. attçidjaça.
 APERCEVOIR, v. tr. takunnaça. *1^e pers.*: takunnag'ara.
 APPLAUDIR, v. tr. pataktok.
 APPOINTER, v. tr. igniçitsag'a.
 APPORTE!. kraylik!
 APPORTER, v. tr. kraytçiyoaçk.
 APPORTS des rivières,
 (sédiments). itçorçkç. = itçorçorçkç.
 APPOSER (un sceau) v.
 tr. nipidjütçiova.
 APPRENDRE A, v. tr. kilogorçnoraçk. = illitçapo-tçidjoaçk.
 APPRENDRE DE, v.
 intr. illitçapoaçk.
 APPRÊTER (les mets),
 v. tr. upaluçktoaçk; *1^e pers.*, -tuña.
 APPRÊTER (s'), v. intr. upaluçktoaçk; *1^e pers.*, -toami.
 APPRIVOISER (s') v.
 intr. kçuinaktueçtuaçk.
 APPROCHER, v. intr. kçaniniaçtoaçk. = ataçtoaçk. = tutukay!
approche! (C.) = — *sa tête de quel-*
qu'un: uveçtoaçk.
 APPROCHER (s'), de
 lui. ataçtoaçk.
 APPROUVER, v. tr. añaaya; *1^e pers.*: añaayaça, = — *de la*
tête: añaayaçk.
 APPUI, n. v. igaptoç-vik.
 APPUYER, v. tr. ayayoaçk. = — *sa tête sur*: akitçer-
 toaçk.
 APPUYER (s') contre,
 v. intr. igaptoçtoaçk. = — *sur*: ayapeçtoaçk.
 APRE, adj. illuçitçuataniçtoaçk.
 APRÈS, prép. kiñ-unçeça. = kiñ-unçeçén. = kiñ-
 unçeçagun. = kiñ-uçgan. = kiñ-ulé-
 çéit.
 APRÈS-DEMAIN, adv. ubluk-ilaa. = akçagu-uñaliago.
 A PRÉSENT, adv. rac. mannago. = manna.
 APRÈS-MIDI, adv. uata. = nukachapçara.
 APRÈS QUE, loc. prép. kiñunçeçagun.
 A PROFUSION, loc. adv. tamatkipeit.
 A PROXIMITÉ (être),
 v. intr. ayuñ-ituaçk.
 A QUELLE DISTAN-
 CE? kçano uñaçtik?
 A QUELQU'UN. innim-nun.
 A QUI? keçkéa?
 AQUILIN, adj. péçén-ayoçk.
 AQUILON, n. rac. niyéçk (N.-E.). = oñañaçk (N.-O.).
 ARABESQUES illçeçavioyak.
 ARAIGNEE. pilçeçaytçorçktoaçk. = — *d'eau*: kiñok,
 ARBALÈTE. tçatkoçk (l'arbalète est en usage chez
 les Innoit comme elle l'était chez les
 Dénès de l'Île à la crosse).
 ARBORER, v. tr. tikoçtita.
 ARBRE, n. rac. kçéyuk. = nappaptoaçk. = — *fourchu*:
 kraylik. = — *frêle*: amituçaluk.
 = — *penché*: auçañ-çtoaçk. = —
tordu: amagdjiñayoçk. = — *touffu*:
 tçhiliktoaçk.

ARC, n. c. pititçik. = *son arc*: pititçia.
 ARC, ARCADE. kayviaçk.
 ARCEAU antérieur du
 kçayak. matçik. = — *postérieur*: iktaçvik.
 ARC-EN-CIEL, n. c. kayviaçon. = kaybiaçon (l'arche, l'ar-
 cade).
 ARCHE (coffre). koççok.
 ARCHET. atóta.
 ARCHIPEL, n. plur. amiçaitut.
 A RECOLONS, loc. adv. tunó-muk (*anim.*). = kiño-muk (*inan.*).
 ARÊTE, n. plur. kuyapiçéit. = — (*angle saillant*): kçoa-
 çioa.
 ARGILE. maçak.
 ARIDE, adj. v. pançoçtoaçk.
 ARME. ulapiktuatun-illiyoaçk.
 ARMÉE, n. plur. açuviñayoat.
 ARMOIRE, n. plur. nutçorçautit.
 ARMOISE (plante card.)
 n. plur. ivigyuyat.
 ARMUS (extrémité du
 cubitus). ikotçik.
 AROMATIQUE, adj. tipitçitoaçk.
 ARPENTER, v. intr. ablunmiyaçtoaçk.
 ARQUÉ, adj. v. açoñ ayoaçk.
 ARRACHÉ, adj. v. uñaayaça,
 ARRACHER, v. tr. nutçuktuaçk; *1^e pers.*: nutçuça. = —
des plumes, du poil: éçétaçtuaçk. =
 — *des mains*: tigudjiya. = nuçublu-
 toaçk. (*mutuellement*).
 ARRACHIS (arbre dé-
 raciné et entraîné
 par les eaux). néaçkçonaçk; *plur.*, néaçkçonat. = —
flottant: tçiamot* (*le petit o final est*
à peine sensible).
 ARRANGÉ, adj. v. immalik.
 ARRANGER, v. tr. tutçéçtçaçait.
 ARRÊTE!. anakçanan! = nokçaléçit!
 ARRÊTER, v. tr. tiguya. = tigudjidja. (*se dit de n'im-*
porte quoi.)
 ARRÊTER (s'), v. intr. kçikaçtoaçk. = *animal, astre*: nutçça
 toaçk. = *pendule, montre*: nikçanaçk-
 toaçk. = *glaces*: tuluçktoaçk. = *can-*
not: uniktoaçk.
 ARRIÈRE (l'), n. rac. tunug (*du corps*). = akço (*d'une barque*).
 ARRIÈRE-BRAS. aktçatçorçk.
 ARRIÈRE-MAIN. adjigait-tunuat.
 ARRIÈRE-TRAIN. kiñunçeçekç. = upatikin (*toute la partie*
infér. du corps).
 ARRIÈRÉ (être), v.
 intr. kiñuleçtçorçktoaçk.
 ARRIMER, v. tr. immaliktoaçk. = nuatéçéyoaçk.
 ARRIMÉS, ÉES, adj. v. immalik.
 ARRIVÉ, ARRIVER, v.
 intr. tikitoaçk. = kçayoçk (*presque arrivé*).
 = — *en canot*: apoktoaçk. = — *en*
courant, vite: tikitçaptoaçk. = —
 (*animaux, esprits, oiseaux*): tiki-
 udjuaçk. = tikitoaçk. = (*courrier*):
 tiñiyoaçk.
 ARRONDI, IE, adj. anmalçotatçiaçk.
 ARROSER, v. tr. oaçtig'a.
 ARTÈRE, n. c. aumik-imalik.
 ARTICULATION. ipeçkçekç; *plur.*, ipeçkçéit.
 ASCENSION, n. rac. mayon. = Pañgmuña: *nom d'un per-*
sonnage que les Esquimaux disent
être monté au ciel en corps et en
âme.
 A SEC loc. adv. oçkthoçaça.

A SOI-MÊME. . . . inmi. = inmi-nun.
 ASPERGER, v. tr. . . kpiptçalig'a.
 ASPIRATION, n. v. . . miçaluk.
 ASPIRER, v. tr. . . aneçné-umiyoaçk.
 ASSAILLANT, AS-
 SAILLIR, v. tr. . . omitchoktoaçk.
 ASSASSIN, n. dér. . . toçkçota (de toçkço, mort).
 ASSASSINAT, n. v. . . toçkço-nikun.
 ASSASSINER, v. tr. . . toçkçoniktuaçk.
 ASSEMBLER, v. tr. pl.
 ASSEMBLER (s'), v.
 intr. plur. . . . nuatoçut, nuatutçé, nuatut.
 ASSEMBLÉE, n. plur. nuamayut. = katimayut.
 N. B. — Tous les mots qui renferment l'idée
 d'une multitude, d'une collection, sont mis
 au pluriel en *esquimaux*, parce que ce sont
 de véritables verbes à la 3^e pers. plurielle.

ASSEMBLÉS, ASSEM-
 BLAGES (de bois,
 etc.) attunim-ituk.
 ASSEoir, v. tr. . . . iniktita.
 ASSEoir (s'), v. intr. iniktoaçk. = *assieds-toi!* iniktin! =
 inikto : *il s'assied.* = inniktok (C.)
 = — à terre : atpanun-iniktoaçk. =
 — longtemps : ikchimayoaçk. = —
 peu de temps : inilapçtoaçk. = —
 pour se reposer : imilaktuaçk. = —
 en haut : kçolua-nun iniktoaçk. =
 — jambes croisées : kçipignoaç-tchi-
 tçijoaçk; 1^e pers. : -tchitçijoami. = —
 jambes allongées : tchiktoñaçtoaçk.

ASSEZ, adv. tayma. = namataynaçtoç. = aço (C.).
 ASSIÉGEANTS, n. pl. tigulaoçat.
 ASSIETTE. illévéaçk. = puatak (C.).
 ASSIETTÉE, n. v. . . . imaçoaçtoç illévéaçk.
 ASSINABÉ (pierre
 qui retient un filet
 captif) ippik; plur., ippit.
 ASSISTER, v. tr. . . . ikayoçtoaçk.
 ASSOMMER, v. tr. . . . anaoyoaçk.
 ASSOUPI (être), v. intr. winoççatoçk.
 ASSURÉMENT, adv. . . . pimmaçit. = léummaçit. = léummayo.
 = léuñ-méné-açmaçit. = kaléum-
 mata.

ASTÉRIE (étoile de
 mer), n. plur. . . . atiga-oyat.
 ASTRAGALE (plante
 légum.) máçho (esculente). = natkatç (vireuse).
 nakat (C.).

ATELIER, n. v. . . . tchénavik.
 A TERRE, loc. adv. . . ikkaççopçk. = nuna-kon. (i. e. sur terre).
 ATMOSPHERE, n. rac. tçilla.
 A TOI illiñ-nun. = illim-nua.
 ATOURS, n. c. . . . tchuatsiañan-nakoççetççoçtimaya.
 A TOUT. tamapta. = tamatepla.
 A TRAVERS, loc. prép. akiyán. = akunççatigón. = kut (en
 compos.).

ATRE, n. c. igneç-mun iyukaçeykun.
 ATTACHE, n. rac. . . . aklúnaçk.
 ATTACHÉ, E (être), v.
 intr. kçileçktçuané. = ipeçktaçk (en laisse).
 ATTACHER, v. tr. . . . kçileçktoçtoaçk. = kçiløça (1^e pers.) =
 — ensemble : nimeç-toçtoaçk. = —
 en l'air : kçolua-nun nimeçtoçtoaçk.

ATTAQUER, v. tr. . . . omitchok-toaçk.
 ATTEINDRE, v. tr. . . . tuluva. = tuluça.
 ATTEINT (être), v. intr. tuluvaçk. = tuluçaçk.
 ATTELAGE (à chiens). anó; plur., anót^u (l'u est à peine sensible).

ATTELÉ, adj. v. . . . anoça (un chien). = plusieurs : anoçéit.
 ATTENDRE, v. tr. . . . nénéoptoaçk. = — ce qu'on va dire :
 utaç-kçiyoaçk.

ATTENDRI (être), v.
 intr. kçéaniktça-djidjopçk.
 ATTENDS UN PEU!
 loc. interj. anakçanan! = nokçaløçit!
 ATTENDU QUE, loc.
 prép (finale) piman. = pikpan. = pikpago.
 ATTENTIF, VE, v.
 intr. ulapeçkçiyoaçk.
 ATTENTIVEMENT,
 adv. v. ulapeçkçilluné.
 ATTIRER, v. tr. . . . nuchuça. = attire! nuchuçon!
 ATTITUDE, n. v. . . . añhotiktçañan (i. e. faire l'homme).
 ATTISER, v. tr. . . . iyapçtoaçk.
 ATTOCATS (baies de
 bruyère) kimminét; sing., kimninaçk.
 ATTOCATIER, n. c. . . . kimminét-kçotik. = atçiviyoat-kçotik.
 ATTRAPER, v. tr. . . . akwagaça.
 ATTRISTANT, v. intr. inmini-nataçtoaçk.
 ATTRISTER (s'), v.
 intr. taloçtoçk.
 ATTROUPEMENT, AT-
 TROUPER (s'), v.
 intr. nuamayut. = katimayut. = nuatut.
 AU (avec mouvement). mun. = nun. = tçivumun.
 AU (pour à), prép. . . . mi. = pan. = nut. = ut. = an. = um
 (en compos.). = nè.
 AU BAS DE, loc. prép. illimayaça.
 AUBE, n. rac. kilaka.
 AUBIER, n. c. illupaçk.
 AU BORD DE, loc. prép. tchénéça. = nakeçneçk.
 AU BORD DE L'EAU. tçidjiak-kun. = tçidjiak-mi.
 AU BOUT, loc. prép. . . kaççané.
 AU CENTRE, loc. adv. kçeykçân.
 AU CIEL, loc. adv. . . . kçeylaç-mi.
 AU COMMENCEMENT,
 loc. adv. ákug'u. = áko. = alçané.
 AU CONTRAIRE, adv. tçaneçkçapa.
 AUCUN, E, adj, indéf. inu-itopç. = inu-ituaçk (il n'y en a —).
 AUCUNEMENT, adv. . . tchu-itopç (Ce mot signifie aussi : non,
 ne pas).
 uloçeytuaçk.

AUDACIEUX, v. intr.
 AU DEDANS, adv. de
 lieu. atán.
 AU DEHORS, adv. de
 lieu. kçatsán.
 AU DELA, adv. de
 lieu. kçollán. = uñ-atáné (très-éloigné). =
 uñ-aleyné (il est au-delà).

AU DELA DE (avec
 mouvement) um-atáné (C.). = uñ-aléy-nun. = uñ-
 aléit (ils sont au-delà).

AU-DESSOUS, adv. de
 lieu. kanna. = atá-nun. = niumatav-mun.
 niumatav-nut.

AU-DESSUS, adv. de
 lieu. tatpaw-nut. = kçuliç-nut. = kçabia-
 nut. = kçolla-nut (loin au-dessus). =
 kçuli-wut.

AU DEVANT, adv. tçatkçân.
 AU DEVANT DE, loc.
 prép. tçatkçam-nan (avec mouvement).
 AUDITEUR, v. intr. . . . ulapeçkçiyoaçk.
 AU FIL DE L'EAU, loc.
 adv. tçapva-tçheptut.
 AU FOND, adv. tung-avik (se dit aussi de l'eau).

AU FOND (être), v. intr. imayutçiaçk.
 AUGÉ, n. dér. allug-vik.
 AUJOURD'HUI, adv. ubluç-kçakimna. = upélumi (C.).
 AU LARGE, loc. adv. imuña. = imaçb-iktçoaçk-mun.
 AU LIEUDE, loc. prép. inañ-iça.
 AU LOIN, loc. adv. uñava-nun. = auwa-nè. = taçva-nè. = taçkpatet (*ils sont au loin*).
 AU MÊME INSTANT, loc. adv. maw-na. = maliñg-na.
 AU MILIEU, adv. kçéykçân.
 AU MILIEU DE, loc. prép. kçitkça-nè. = kçeykçam-nun (*avec mouvement*).
 AUNE, n. dér. nunañeçk.
 AU NIVEAU (être), v. intr. nalépig'a.
 AU NORD, loc. adv. kçanuñgnaç-mi. = kçanuñgnaç-mun (*avec mouvement*).
 AUPARAVANT, prép. tçivuçnœpêt. = itçaçk.
 AU PIED DE, loc. prép. kikliña. = atá-nun (*i. e. au-dessous de*).
 AUPRÈS DE, loc. prép. tçanéa-nè. = tçanéa-nun (*avec mouvement*).
 AURÉOLE, n. dér. puyça.
 AURICULAIRE, n. dér. ékçétkçok.
 AURORE, n. rac. nuççap. = — *boréale* : kioçia. = añaya. luktuaçk (*elle serpente et scintille*).
 AUSSI, adv. de comp. taymatawka.
 AUSSI, conj. lu. = blu. = luç. = miluç.
 AUSSI GRAND QUE (être), v. int. aktikutigik, giça (*1^e pers.*).
 AUSSI LONGTEMPS QUE CELA. taynuña tchivitoayo.
 AUSSITÔT, adv. upaloçtoç.
 AU SUD, adv. tchikeçyneç-mun. = piañgnaç-mi.
 AUTAN, n. c. piañgnaçk.
 AUTANT, adv. tayma-illibluç. = tayma-illibluçit. = — *de fois que*, loc. adv.: igluçit-açklu-né. = — *chacun* : tayma-illibluçiyait. = — *que cela* : taymân-itoat.
 AUTEL, n. dér. kçikutèçon.
 AUTOMNE (1^{er}) chute des feuilles, v. intr. iyukaçktoaçk. = 2^e — *avec neige et glace* : okkéak-tçaçk. = ukéaçkçiaçk.
 AUTOUR, prép. ag'ut. = kaviaçtut.
 AUTRE, L'AUTRE, pr. indéf. rac. aypanè. = un autre : aypana. = c'est un autre : állami.
 AUTRE CÔTÉ (1^{er}), n. rac. akkia. = ikig'a (*d'un objet*).
 AUTRES, LES AUTRES, pron. indéf. itkoa.
 AUTREFOIS, adv. aypanè. = kçañaliça-mi (*dans un passé très-éloigné*).
 AUTRE PART, adv. kçaniñ-itoç.
 AUTREMENT, adv. pinnago.
 AUTRUI, pron. indéf. innok. = inuñ-nè. = aypana.
 AUX AGUETS (être), v. intr. tchulaktçéaçia.
 AUX ENVIRONS, loc. prép. kaviaçtut.
 AVALANCHE, v. intr. aktça-yoaçk.
 AVALER, v. tr. iyaoçk, iyaçça (*1^e pers.*). = iyoçk. = *avale!* ikléun! = — *la fumée* : kimi-oaçk.
 AVANT, prép. tçivuçnœpânè. = tçivuçnœpâyiné. = tçivuçnœça-gun.

AVANT (i. e. proue), n. rac. tçivu.
 AVANTAGE, n. v. pikçatçioçtoaçk.
 AVANT-BRAS, n. rac. adjigawn.
 AVANT-DERNIER, n. c. kiñulu-otuglia.
 AVANT-HIER, adv. ikpeçktçian.
 AVANT MIDI, loc. adv. puavaç-pân. = kçagvaumig'a (10^h A. M.)
 AVANT TOUTES CHOSES, loc. adv. alçanè.
 AVARE, v. intr. amoçaluktuaçk. = amoçotçidjoaçk.
 AVARICE, n. v. amoçoneçk.
 AVARIÉ, ÊE, adj. v. auneçtoaçk.
 AVEC, prép. mik. = mnik. = nimik. = mé; mné; ngné (*en compos.*). = *i. e. par* : umiña. = *i. e. ensemble* : ilagœklun. = — *crainte, regrets* : uliklun. = — *eux* : okkom-nik. = — *instances* : eççéniblunè. = — *larmes* : maniklun. = — *lui* : tabiuñ-mik. = tapsom-nik. = — *nous* : uvaptim-nik. = — *peine* : tchiniklun. = — *quoi?* tchumik? = — *toi* : illimnik. = — *vous* : illiptim-nik.
 A VENIR, adv. de temps. kçaydji-aodjuaçk.
 AVERSE, n. plur. rac. kotit.
 AVERTIR, v. tr. ineçtéçéyoaçk. *avertis-le!* ineçtéçén!
 AVEUGLE, v. intr. takumân-illuaçktoçk.
 AVEUGLEMENT, adv. takumân-illuaçkluné.
 AVIRON, n. rac. añôn. = — *double* : paotik.
 AVOIR, v. intr. s'exprime en ajoutant *lik* à la fin du nom de l'objet que l'on dit avoir.
 AVOIR (i. e. posséder), añiyignitoaçk. = — *assez* : taymân-ituaçk. = — *besoin* : tchualu-illuaçtoçk. = — *chaud* : onaçktoaçk. = awkçiyoyçk (*grand chaud*). = — *de larges sourcils* : kçablutuyuaçk. = — *des crampes* : kçaloyioyaçk. = — *faim* : patçatchuktoaçk. = kçaktuaçk. = kaneçluktuaçk. (*de rapmes, de vices*). = *y* — *soûle* : auamayut. = — *froid* : uliktuuçk. = — *honte* : taloçktoaçk. = — *la bouche béante* : anutuuçk; *de travers, tardue* : içkçoeñ-açtoaçk. = içkçha-itoaçk. = — *la fièvre* : kidjiaçtoaçk. = onaçktoaçk. = — *la migraine* : néaçkçon-çaçtoaçk. = — *la rétention* : kçoyiçtçu-itoaçk. = — *la voix forte* : kçaluktoaçk. = nipitoyuaçk; *faible* : nipikitwaçaluktoaçk. = — *la vue courte* : taççoçtçi-vaktoaçk; *longue* : takupçag'a. = — *le cauchemar* : imhawmiyaçtoaçk. = — *le cœur fort* : ômaluktoaçk; *tendre* : illuçiya; *dur* : pilitatân-ita. = — *le hoquet* : nitçaçtoaçk. = — *le regard féroce* : kçéiñaçtoaçk. = — *les dents agacées* : tutétkpuveçtoaçk. = — *l'ophtalmie* : iya-luk-toaçk. = — *mal* : añniuçktoaçk.
 AVOIR (ne pas) añiyioaçk. = *Se rend aussi en ajoutant la désinence verbale itoçk à la fin du mot dont on manque*. Ex.: tawaça-ituña, *je n'ai pas de tabac*; tawaça-itoçk, *il n'a pas de tabac*.
 AVOIR (ne pas y) itoçop. Ex.: tawaça-itoçop, *il n'y a pas de tabac*. = nawk (C.).

AVOIR (ne pas) de force tchukañ-ayoack. = açktañi-tçidjoack. = *ne pas* — *d'abri*: iglu-itoack. = *ne pas mangé*: néççé-tchuitopk. = *n'y* — *personne*: innu-ituack. = — *peur*: eçk-tçiyaoack; *dequelqu'un*: oçktçidjoack. = — *pitié de lui*: tchuçalulita; *de soi-même*: tchuçalulitaçk. = — *soif*: nuva-keçkçaleçtak. = patitçân-vuyuaçk. = — *soin de*: tukçè-tçakat. 1^e pers.: tçakatka. = — *sommeil*: winçeçakçk. = — *suffisamment*: taymân-ituack. = — *tué à la chasse*: piktualu kapioyaçk. = — *une rupture*: niuluktuaçk.

AVOIR (y) açap-toçop. = — *un collier*: uyamitkçolçaçtoack. (c'est l'analogie du unli, gunli, konlli des Déné-dindjié). Ex: *y a-t-il une maison là-bas?* iglu açap-toçop mana kêt? = *Non, il n'y a pas de maison*: tchuitop, iglu itoçop.

AVORTÉ, AVORTON, n. v. toçkçoñ-açmè aniyaoack.

AVORTER, v. int. toçkçovéa.

AVOUEUR, v. tr. inmiçu-açktuaçk.

AVOUEUR (s'), v. réfl. inmiçun tchéanéyoack.

A VOUS. illiptin mut. = illiptim-nun (*possessif*).

AVRIL, n. c. amaçolik-eçvik (*lune des bruants de neige*).

B

BABICHE (lanière mince servant de cordon) aklunaçk. = *très-mince*: kçuniço.

BABILLER, v. intr. oçpuluk-tçidjoack.

BADAUD, v. intr. anutuack.

BADIN, BADINER, v. intr. pitçaméaçtoack. = tçavioyaçtoack.

BAGAGE, n. plur. naktçatçet.

BAGUE, n. c. kçiteçkloçon. plur., kçiteçkloçotit.

BAGUETTE, n. v. napaloçektoack.

BAGUETTE DE FUSIL, n. dér. tchakçayôn.

BAIE de lac, de mer. tchinaaçk. = peçneçkç.

BAIE de rivière. kçamaniçk. = nuvuç-aluk.

BAIES (petits fruits, n. coll. oçpik; oçpit. = atcidjet; *sing.*, atçiyack. = paonçepèt.

BAIGNER (se), v. intr. ipéçak-toaçk.

BAILLEMENT, n. dér. aytoçôn.

BAILLER, v. intr. aytoçtoack.

BAILLONNÉ, ÊE v. intr. matudjidjaçk.

BAILLONNER, v. tr. matudjidja.

BAISER, n. v. pataktchûn.

BAISER, v. tr. pataktchokaçk.

BAISSER, v. tr. puktita. = — *la tête*: ân-mun takoçhaçtoack. = — *les bras*: nakkakak.

BAISSER (eau) v. intr. imeç-paléa-yaçk.

BAISSER (se) v. intr. akçublaç-toaçk.

BAISSIÈRE (mot canad. petit vallon) peçn-aluk. = uvinayuaçk.

BAJOUE, n. c. uluam-illua.

BALAFRE, n. rac. killit.

BALAI, n. dér. tçânçon. = tçânçi-yaotit.

BALANCER, v. tr. açkluñ-éçatatuack. = — *les bras*: autkça-toaçk.

BALANCER (se), v. intr. nayânagyaçktoack. = — *sur une bascule*: kçaçktçuvala-oyoack.

BALANCER (pendule, objets, etc.) v. intr. aulayaçk-toaçk. (*ce mot signifie aussi balancier*).

BALAYER, v. tr. tçaneçktoack.

BALAYURES, n. rac. tçanik. = tçaniñ-âyak.

BALBUTIER, v. intr. uliklun oçaktoçk.

BALEINE blanche. kçilaluk. = kçilalu-vaçk.

BALEINE franche açvéçk. = açvaçk. = akuviaçk. = kçoçtçiaçk. = *famons de* — tçokçak; plur., tçokçait.

BALISE akok^o (*l'o final est à peine sensible*); plur., akokut.

BALISÉ, ÊE, v. intr. tchéañ-açtoack.

BALISER, v. tr. abéçunikçè-açtçiliçéit.

BALLE, n. c. içkçatçaçk (*à jouer*). = kuté (*de plomb*).

BALLON (à jouer) açktçaçk.

BALLOT, n. rac. poçk.

BALLOTÉ (être) en canot. uvçça-tchikitaçat. = — (*canot*): uvçça-tchikitaçtoack. = — (*bois flottant*): añ adja-paloaçk.

BANC, n. c. iktçivaotaçk. = iktçivavik.

BANC DE SABLE, n. c. tigiyack. = ikatuçça-aluk.

BANDE (de peau blanche du capuchon) içtçaçk. = — *le long des culottes*: kipi-tçeçkçoçk. = — *le long des bottes*: madja-kigœleçk. = kçoçkoyack. = — *autour de l'épaule*: tayaçnçepèt. = — *autour du coude*: peçnéçotik. = — *sur la poitrine*: manitchineçk. = — *de peau noire, le long des bottes*: madja-pituk-tchineçk.

BANDEAU, n. c. kçiniçaktaçk. = — *de femme, en cuivre*: kaçoçot (C.).

BANDER (l'arc), v. tr. kçiluyack. = — *une baguette*: péçpéta.

BANDOULIÈRE, n. c. unioçakçk.

BANNI, v. intr. ig'itaçk.

BANNIR, v. tr. ig'itoaçk.

BANQUETER, v. intr. néççéçiyoyack. = inuit-oçtoli-yuaçk.

BAPTÊME, n. v. kuviya. = ivœçûn.

BAPTISÉ, ÊE, v. intr. ivikta. = kuveçkçiya. = kuviyoyack.

BAPTISÉ, ÊE (non), v. intr. iviyuitpa. = kuveçkçiyañ-iktuaçk.

BAPTISER, v. tr. iviktoaçk. = kuveçkçiyoyack.

BAPTISEUR, v. intr. kuveçkçinioçakçk. = kuveçkçiyoyack. = ivignioçakçk.

BAQUET, n. der. puçutack.

BARAGOUINER v. intr. ulapeçkçiyoyack.

BARBE, n. pl. umçit. = umilik. = umwit (C.).

BARBE (de flèche) n. plur. tchuluît. = — *de baleine*: tçokçaçk.

BARBOUILLER, v. tr. mamiteçteçk.
 BARBU, u. intr. umik-itoaçk. = umiço-açna-toaçk.
 BARQUE, n. c. umiaç-pak. = umiak-tçoaçk (*grosse*). =
 — *de peau (bidarka)*: umiak.
 BARIL, n. c. kpataç-pak. = katta-wiak (C.).
 BARRAGE à castor,
 n. plur. tchimiktootit.
 BARREAU, n. rac. alleçk; plur., alléit.
 BARRE (i. e. traver-
 rière du canot). ayaçk; plur., ayayét. = — *des raquet-*
tes: tçanneç-taçk. = tçanneçtaít. =
i. e. sommier de tente: tuneç-madjia.
 BARRÉ (i. e. strié),
 v. intr. kzipitçaçok. = *i. e. obturé*: tchimik-
 toaçk.
 BARRER (i. e. obstruer),
 v. tr. tchimiktoçtoaçk (*une rivière*).
 BAS (vêtement), n.
 var. atiké. = alluçut (C.).
 BAS (partie infér.), n. c.
 BAS, adj. et v. intr. udjiçktoaç.
 BASANÉ, ÉE, v. intr. pukituaçk.
 BASCULE, n. v. kçeçneçtchiliga.
 BAS-FOND, n. dér. aqçkikitaçktoaçk.
 BASSIN-A-RETS, n.
 rac. itktoaçk.
 BASSINET (du fusil),
 n. c. publiçk.
 BASTION, n. c. illivi-oyaçk.
 BAS-VENTRE. iglu-oyaçk.
 BATAILLE. nakatçuk.
 BATAILLER, EUR, v.
 intr. akéçaytoaçk.
 BATARD, v. intr. tigumiyaçtiña.
 BATEAU, n. c. umiaç-pak.
 BATIR, v. tr. igluli-yoaçk. = iglulioçtoaçk.
 BATON, n. c. ayaupéatoçtoaçk. = — *de tente*: tchukak.
 BATTANT, n. c. avilöçkota.
 BATTEFEU, n. dér. kpatçawn. = kpiçoçkalu-kpatçauta. =
 iknék (C.).
 BATTERIE (du fusil). okçaçk: (*langue*). = ipoañ-goyak. (*avec*
la platine),
 BATTRE, v. tr. anauyoçk. = — *avec un bâton*: anau-
 léçoyoaçk. = — *avec le poing*: tigluné.
 = — *avec des verges*: anaulaoyaçto-
 açk. = — *avec des cordes*: nuçkpataçk-
 toaçk. = — *avec la main*: akléçaç-
 toaçk.
 BATTRE, v. intr. *des ailes*: paçoçtoaçk. = — *des mains*:
 pataçtoaçk. = — *du tambour*: kpiław-
 tçidjoçtoaçk. = — *le fer*: kauçtoaçk.
 = — *le briquet*: katçaoçktoaçk. = —
le chemin: apkçotçineçtoaçk.
 BATTRE (cœur), v.
 intr. tigçeléçtoaçk.
 BATTRE (se), v. mut. katchaçtoaçk. = akéçaytoaçk. = —
les flancs: akléçaytoaçk.
 BATTU, v. intr. nuçkpatag'ané.
 BATTURE (i. e. banc
 submergé) tigiyaçk. = kçap-kçaluk. = kçap-kçayak.
 BAVARD, BAVARDER
 v. intr. okçatoyuaçk: (*languer*).
 BAVE, u. rac. nuvaçk.
 BAVER, v. intr. tibukiyaçneçk.
 BÉANT, adj. v. anutuaçk.
 BEAU, BELLE (anim.),
 v. intr. anana-uyoaçk. = inokatçé. = nápeçk-
 toaçk (*animal*).

BEAU, BELLE (inan.) tiguyomínayné. = tçillaçiktçidjoaçk
 (*temps*). = pwalçepètçidjaçtoaçk (*id.*).
 BEAUCOUP, adv. de
 quantité numérale. main (C.). = inui-aktunik. = inuvi-
 aktut. = inui-aklutik. = uwit (C.).
 BEAUCOUP, adv. de
 quantité pondérable
 (v. g. eau, thé). toyówut.
 BEAUCOUP, adv. de
 qual., de puissance. akloçkân.
 BEAUCOUP, adv. de
 manière (v. g. dans
 je l'aime *beaucoup*). otçpèya (*final*). = unuçtuçk.
 BEAUCOUP AU DELA. uña-tçiktóm. = uña-tçiktoç.
 BEAU-FILS, n. c. niña-oyaçk.
 BEAU-FRÈRE, n. c. ayçal'uk. = anakçalu. = illua-laçalu. =
 ukaña.
 BEAU-PÈRE, n. rac. ayçalu.
 BEAU TEMPS, n. c. tçillân-oça. = *faire* —: atkçaççtoaçk.
 BÈBE, n. c. kçaçklun-ulivilu.
 BEC, n. rac. tçigöçk.
 BÉCASSINE, n. rac. akpiñ-açk.
 BEC DE PLUME, n. c. oglçoluit. = kçaléuyo-titinat.
 BÊCHE, n. dér. pwalçepên.
 BECQUETER, v. tr. pudjukaluktoaçk.
 BÉGAYER, BÉGUE, v.
 intr. uliklun-oçaktoaçk.
 BEIGNET, n. v. akutoyaçk.
 BELETTE, n. rac. téçpçap.
 BELLE-FILLE, n. rac. pania.
 BELLE-MÈRE, n. c. okoaçalu.
 BELLE-SŒUR, n. rac. tçakia.
 BÉNÉDICTION, n. v. tçaymanéçk.
 BÉNÉVOLEMENT adv. unin.
 BÉNIN, v. intr. naköyoçk. = pilöçktoaçk. = pidlaçk-
 toaçk.
 BÉNI, ITE, v. intr. tçaymaotiné.
 BÉNIR, v. tr. tçaymaoçk. *1^e pers.*: tçaymotiñ'ga. =
 — *par l'imposition des mains*: udjeçk-
 toaçk.
 BÉQUILLER une em-
 barcation, v. tr. potçikçayoyçk. *1^e pers.*: potçikçaypa.
 BERCE (plante ombel-
 lifère). kçaçligit.
 BERCEAU, n. dér. aqklüñeçtawn.
 BERCEUR, v. tr. aqklüñ-éçata-tuaçk.
 BERCEUR (se), v. intr. nayañ-ag'iaç-toaçk.
 BERNE, n. dér. naluktaçk.
 BERNÉ, v. intr. naluktaça.
 BERNER, v. tr. plur. nalukataçtoat.
 BÊTE, n. dér. ómayok.
 BEURRER, v. tr. nanueçkça-tçidjaç-toaçk.
 BIANDRE, v. intr. malloço-nulléaçk.
 BICHONNER (se), v.
 intr. tçavaçkçéyoaçk.
 BIBLE, n. c. Nunatchénéyam-kçaléuyaçk.
 BIEN, n. c. autkçadjiç-tçinañ-itoat.
 BIEN, adj. miççoyoyoyçk.
 BIEN, adv. nakoçoç-kluné. = nakoyò-mik. = ma-
 maçtomik. = unuçtuçp. = kçanok.
 BIEN-AIMÉ, adj. v. kçumigiyapa.
 BIEN (être), v. intr. nappayuaçk.
 BIENFAISANT, v. intr. pilöçktoaçk. = katchaçktoaçk.
 BIEN FAIT (être), v.
 intr. tchénéokat.
 BIENFAIT, n. v. tçaymanéçk.
 BIEN PLUS, adv. kilu.
 BIEN PORTANT, v. int. atçuilioyaçk.

BIENS (les), n. dér. tçualuit.
 BIENTOT, adv. kpanikôn. = kçilla-mik.
 BIÈRE, n. c. illuveç-vik.
 BIFURCATION (deche-
 min). kpaçlivik. = — de rivière : kadjiapæk.
 = açaçek.
 BIFURQUER (se) v.
 imp. kpalig'ik-toaçk. = kadjiapæktoaçk. =
 açaçektoaçk.
 BIGAME, v. intr. mallæço-nulléaçk.
 BIGAME (ne pas être)
 v. intr. mallæço-nulléaç-puñgnaçk.
 BILLOT, n. c. iglu-kçéyuk.
 BIS, adv. mallæço-atopklün.
 BIS! adv. anakçanàn!
 BISCUIT, n. dér. akutoyaçk.
 BISE, n. rac. aklé.
 BITUME, n. rac. ân-gün.
 BIVOUC, n. rac. iglu.
 BLABUE A TABAC. tila-máyok.
 BLAMER, v. tr. piñgwaçtapégnituaçk.
 BLANC, adj. et v. intr. kpaçloçtopk. = kagaçtopk. = kakoktok
 (C.). = apün-itopk (de neige). = —
 des yeux : kçateçneçk. = — d'œuf :
 kçateçneçça. = homme — : añhôn-
 kçagaçtopk; plur., añhut-kçagaçtut.
 BLANCS (les), n. dér. kpaçlunaçk; plur., kpaçlunéit. = kup-
 pelunet (C.). = kpoléaç-kutçit. =
 tchublu-açaotit.
 BLANCHI, adj. v. kpiçkoleçklupu.
 BLANCHIR, v. tr. kpiçkoleçk-tçidjoaçk.
 BLASPHEME, n. c. innoneçluk.
 BLASPHEMER, n. c. inno-neçluk-toaçk. = ne pas — : inut-
 kçituaçk.
 BLÈME, v. intr. uviñgneçtopk.
 BLÉMIR, v. intr. kpaçkoiyoaçk.
 BLESSÉ, ÊE, v. intr. kapiya (avec un couteau). = pitig'a
 (avec une arme à feu, une flèche).
 BLESSER, v. tr. kapiyaça. = pitig'aça.
 BLESSER (se), v. intr. invol.: kileçktoaçk. = volont.: kapiyoaçk.
 BLESSURE, n. rac. killeçk.
 BLEU, v. intr. tuguñ-yçoptopk. = umik-bilik (C.).
 BLINER, v. intr. uliloktoaçk. = kawk-tçidjoaçk.
 BLOCKHAUS, n. dér. kpaçléaçk.
 BLOUSE avec poil,
 (pelisson) étikay. = kapituaçk. = — en peau pas-
 sée en basane : aliktaçk.
 BOBINE, n. v. atoaçtitaçk.
 BOCAGE, n. plur. uptçimayut. = nuamayut-atçat.
 BŒUF MUSQUÉ, n. c. umin-maçk. = mâle : pañgneçkç. =
 femelle : kulawaçk. = veau : noççaçk.
 plur.: umin-mait. = pañgnéit. =
 kulawait. = noççéit.
 BOIRE, v. tr. imeçk-toaçk. = imeçk-tçaçtoaçk : (on-
 der). = — avec excès : kanivawtaçan.
 = — tout : tamatkeçklup'imig'a.
 BOIS (i. e. substance
 des arbres). kçéyuk. = kayak (C.). = kaçyuik (C.)
 BOIS (i. e. forêt). nappaçtopk. = nappaneçtat (épais). =
 kçéyuk-uktopk (C.).
 BOIS. brûlé par un incendie : palleçk; plur.,
 paléit. = ipéaçitaluk (dont il ne reste
 que la cime d'intacte). = — char-
 rié par l'eau et flottant horizont. :
 tchiamot^o (l'o final est à peine sen-
 sible). = nugloaçk (qui flotte per-
 pendicul.). = charrié par l'eau et
 gisant sur les grèves : kçéguvik. =

= tçaneçtat (entassés sur les rivages)
 = — clair-semé : nappaçto-aluit. =
 — de chauffage, sec : ikineçk. = agu-
 neçk (coupé de longueur). = — de
 charpente : iglu-kçéyuk; plur., iglu-
 kçéyuit. = — de corde : mitkpoloça-
 tçat. = napéçak-kçéyuktçéit. = —
 décortiqué : ameç-eytopk. = — de
 renne, d'élan, de cerf : nagyuk; plur.,
 nagyuit. = naggiu (C.). = — embou-
 vetés, entés : kçapañuktat. = —
 pourri : aunak (de n'importe quel
 arbre). = — qui sert à lancer la jave-
 line : notçaçk. = — qui sert à serrer
 les cordes du canot : iktopk. = —
 qui supporte l'appât des trappes :
 ayautaçk. = — sain, sans nœuds :
 akæço-illuaçtopk. = — tordu en spi-
 rale : amagdjiñ-ayoçk.
 BOISER, v. tr. kçéyuktapçtopk.
 BOITE, a. c. tchulootit. = — à tabac : matoçaligaç-
 aluk.
 BOITER, BOITEUX, v.
 intr. tutçipiktuaçk.
 BOMBÉ, adj. v. peçkçokdjiñ-ayoaçk.
 BON, v. intr. anim : nakoyoaçk. = neçktaçtçaç-
 topk. = inan : ayuñitopk. = nakoyoçk.
 = — au goût : mamaçktoaçk. = na-
 kçaptçi-mamma. = — à l'odorat :
 tipititopk.
 BON! (c'est) pétçaukuni (C.) = taymana!
 BON à rien; pas bon. neçktaçk-tchuitopk.
 BON (faire) kigçeli-itopk. = kigçeli-iñaya. = tçavaç-
 eytopk.
 BONACE, v. intr. tçilla-piktiçdja.
 BONASSE, v. intr. illuçiya.
 BOND, n. dér. miktçékaçneçk.
 BONDIR, v. intr. miñgaptçéçéçaçtoaçk (homme). = paña-
 liktoaçk (animal).
 BONHEUR, n. dér. kçuviçoçkçimaçneçk.
 BON MATIN, BONNE
 HEURE [de], adv. kçilla-mik.
 BONNET, n. rac. natçaçk. = natçak (C.).
 BORD d'une su face plane : avatik. = — d'un
 vase : kçaçklo. = — d'un vêtement :
 tçhnik. = — de l'eau : kudjigum-
 avatik.
 BORD A BORD, loc.
 adv. tatutaçkléçet.
 BORDÉ, v. intr. tçhniñ-liudjiaçk.
 BORDURE, n. rac. tçhnik. = — en peau de renne : pokit.
 = — en peau de carcajou : tçhiné-
 açvek. = — de blague à tabac : pu-
 kéça. = — du capuchon des femmes :
 ipçaçk. = pitçitaçota. = iteçvéa : en
 poils de carcajou. = voir aussi :
 Bande.
 BORGNE, v. intr. iglupéaçtalik.
 BOSQUET, n. plur. uptçimayut. = nuamayut-atçat.
 BOSSE, n. c. pikpik-ulik.
 BOSSU, v. intr. kçumañ-açtoaçk. = kçuñi-tchuitopk.
 BOSSUÉ, v. intr. katçaulaya. = initeçtiteçktaçk.
 BOSSUER, v. tr. katçaulayoaçk.
 BOTTES (européennes),
 n. c. ikçaç-klakin.
 BOTTES (esquimaudes)
 atepkçak; plur., atepkçait. = tçhinéaç-
 vik; plur., tçhinéaçvit. = ippéautik

(C.) = apkwam-méopptók (à larges plis).

BOTTE DE FOIN, n. plur. kçaleçtça-otit.

BOUCANE (fumée de boucanière). itççkç.

BOUCANÉ (exposé à la fumée de la boucanière). itççtççç-taçk.

BOUCANER (soumetre à la fumée). itççk-éuçak-toaçk.

BOUCANIÈRE (loge de peau pour fumer les viandes). itççak. = son enveloppe : itççet.

BOUCHE, n. c. umilççok. = — de poisson : kaçkloa.

BOUCHE (i. e. embouchure). paña.

BOUCHÉ, ÉE. tchimnuuçtoaçk.

BOUCHER, v. tr. avec un bouchon : tchimnik-toaçk. = — avec une planche, une cheville : piçoloaçk. = bouche-le! piçolo! = piçoléaçtçé.

BOUCHER (se) les oreilles, v. intr. umik-toaçk.

BOUCHERIE (i. e. lieu où l'on a dépecé un animal). aktoç-vik.

BOUCHON, n. rac. tchimnua. = — de verre : illaminik-tchimnalik.

BOUCLE D'OREILLE, n. plur. noçlut.

BOUCLE DE RUBAN. kçileçktoaçk.

BOUCLIER, n. c. talutaçk.

BOUDER, v. intr. nipayoaçtoaçk.

BOUE, n. rac. maçak. = machak (C.).

BOUÉE, n. c. puktalik.

BOUFFÉE. de chaleur : kçautççtoaçk. = — de fumée : puyomiyaçk. = — de vent : ulayoayaçk.

BOUFFI (i. e. enflé), v. intr. puçituaçk.

BOUFFON, v. intr. iglaoyaçtççilig'a.

BOUGER, v. intr. inéççtoaçk.

BOUILLANT, v. intr. yoççalaktok.

BOUILLIR, v. intr. yoççatoaçk.

BOUILLON, n. dér. iméççak.

BOUILLONNEMENT n. c. tççnatççiaçk.

BOULANGER, v. tr. akutoya-léççk-toaçk.

BOULE, n. c. aggiktoaçk. = anmalççotatççiaçk. de neige : anmalççektççak.

BOULEAU, n. c. kçeyççolik. = uligiileçk. = écorce de — kçeyççok. = — pourri : uligiileçk-auneçk.

BOULETTE (deviande). açktççaçk.

BOUQUIN de pipe, n. milu-kuvéa.

BOUQUET, n. c. plur. kçaleçkçç-otit. = — d'arbres, voir bouquet.

BOURDAINE (eleagnus argentea), n. c. atççialik-(kçotik).

BOURDON des mous-ses, n. c. ig'utççieçk.

BOURDONNER, v. int. avççalaçç-toaçk. = (oreilles) : ovioyaçk.

BOURGEOIS (i. e. officier de la C^{ie} de la baie d'Hudson). kçatétççé (i. e. chef)

BOURGEON. ommaçk. = — de saule (chdton) : oçpi-

çatsa. = — de sapin : nappaçtoç-kçaç; plur., -kçat.

BOURGEOINNER, v. intr. nuinéaçtoaçk.

BOURGUIGNONS ou Bordillons (chaîne de glaçons amoncés). maneyloçk; plur., maneylot.

BOURRASQUE, n. c. oñaleç-kçayoçk.

BOURRASSER, v. intr. inéççtççyoaçk.

BOURRE, n. rac. plur. tççaveçtat.

BOURRÉE (arme) v. intr. plur. kautog'at.

BOURRER, v. tr. kautuaçk.

BOURRELET (végétal). piñ-iççtik.

BOURRU, v. intr. tçuag'a.

BOURSE, u. c. mitççotek (en peau de saumon).

BOURSOUFLÉ, v. intr. puçituaçk.

BOUSCULER, v. tr. içççayoaçk.

BOUSE, n. rac. anakç.

BOUSILLAGE (i. e. tor-chis). kçeyççtoaçk.

BOUSILLÉ, ÉE, v. intr. tutüyoçk. = tutôleçktaçk.

BOUSILLER, v. tr. kçeyççtoaçk-liyoaçk.

BOUSSOLE, n. dér. kçaviaççtoaçk (l'objet qui tourne sur lui-même).

BOUT, n. rac. itççuk. = avatik. = — de lac : aççalik. = — de la terre : nunaçç-ikotççik. = — des arbres (cimes) : kaçça; au bout : kaççanè. = — des doigts : maoneçk; plur., maoneit. = — du nez : kçavik. = — des raquettes (antérieure) : mayuminaçk; (postérieure) : kiñunçça.

BOUTEILLE, n. c. moçça-oyaçk.

BOUTON, n. c. poliatça, = tutaoyaçk. = — de ceinture. tanéççaç. = — en nacre : kççalaççtoaçk. = — en os, qui se trouve sur le canot : tapççéin.

BOUTON DES FLEURS n. rac. ommaçk (i. e. bourgeon).

BOUTON DU SEIN, n. c. uyaççaineçk.

BOUTON (i. e. pustule), n. rac. kigeçk.

BOUTONNER, v. tr. tutaoyaçç-tççitoççyoaçk.

BOUTONNIÈRE, n. c. tutaoyati-neçk; plur., -neit. = naktivia. noçlua (i. e. ouverture des oreilles). = puto (C.). (i. e. trou.)

BOYAU, n. rac. eçççlo; plur., eçççluit.

BRACELET, n. c. taléççak. = tççiapaña. = — de métal : tçuñ-oyaçt.

BRAI, n. rac. ân-gün.

BRAISE, n. rac. auma. = — refroidie : auma-lèneçk.

BRANCHE, S adhérentes : aççitaçk; plur., aççitât. = — coupées : kayak-tuhut (C.).

BRANLANT, TE, v. intr. matçç.

BRANLER, v. tr. aulapççèluktuaçk.

BRANLER, v. intr. aulayeçk-tççidjoaçk. (passif).

BRANLER LA TÊTE, auloyaççuktççak.

BRAS, n. rac. illéçççetamaççtoaçk.

BRAS DE MER, n. c. tâteçk. = tailék (C.). = sa partie supérieure : akka-atkok.

BRAS-IMPUSÉS DRAS-IMPUSÉS, loc. adv. ikaççatççak. = kañççlün.

BRAS-IMPUSÉS, loc. adv. popççanéççtuak.

BRASIER, n. c. . . . ignep-pak.
 BRASSE, n. c. . . . itçañ-nepk.
 BRASSÉ, ÉE, v. intr. akótaçk.
 BRASSÉE, n. f. v. . . pernamektçimaya.
 BRASSER, v. tr. . . . kautoçtopçk. = avec les pieds : mau-yaçk.
 BRAVE, n. v. . . . aktçut. = très-brave : aktçotçoaçk.
 BRAVER, v. tr. . . . manéçotçoaçk.
 BREDOUILLER, v. intr. uvapeçkçiyoaçk.
 BRELOQUES d'ivoire. uyamit-kçopçk; plur., -kçot. = nigiyat. = aitmakçotik-omnigiyat.
 BRETÈLLES, n. c. pl. uyatchi-utit.
 BRIBE, n. c. . . . yukânneçk; plur., yukânneçpêt.
 BRILLANT, v. intr. . taçalia añeçktçidjoaçk.
 BRILLER, v. intr. . . kçaumayoaçk. = kéblapiktoaçk.
 BRIMBALE (bascule des lacets à lièvre).. maktçuktaçk.
 BRIN, n. c. . . . amittoaçk.
 BRISANT, n. c. . . . tagiâneçotçoaçk.
 BRISE, v. intr. . . . anoçpè-çoaçk.
 BRISÉ, ÉE, v. intr. . . mékçeptçapta. = navikta.
 BRISER, v. tr. . . . du bois : kçipiyoaçk. = — du fer : mékçeptçaptaçk. = — de la pierre : naviktoaçk.
 BRISER (se), v. intr. . . mékçeptçapa. = mékçeptçañ-itapa.
 BROCHE à poissons. inidji-vik.
 BROCHET (poisson). . . tçiuileçk. = tçiuilik.
 BRODÉ, BRODERIE, n. plur. . . . kçameç-otit.
 BRODER, v. tr. . . . kçameç-toaçk.
 BROUSSE, n. plur. . . . tilakto-otit.
 BROSSER, v. tr. . . . tilaktoaçk.
 BROUETTE, n. v. . . . tchéneçotik.
 BROUETTER, v. tr. . . tchéneç-toaçk.
 BROUILLARD, n. c. . . taaçtuk.
 BROUILLER (se) v. intr. kçumigiñguita.
 BROUSSAILLES . . . oçpik; plur., oçpiti.
 BROUTER, v. tr. . . . aluktoaçk.
 BRU, n. rac. . . . pania. = ma bru : panig'a.
 BRUANT des neiges (emberiza nivalis) . amaçoli-çapçk; plur., -kat. = — aux trois notes : kçençu-tçapçk; plur., -tçat.

BRUINE, v. intr. . . mikiyoatçiaçtopçk. (il s'en va petitement).
 BRUIT (des pas) . . . ta (on entend). = — de l'eau : nipaleçk.
 BRULANT, TE, v. intr. utoeçaña, = i. e. caustique : kidjaçtoaçk.
 BRULÉ, ÉE, v. intr. . igneçta. = auma-leçta. = — par le soleil : kçéçneç-tchilig'a. = — (arbre, forêt) : palleçk; plur., palléit.
 BRULER, v. tr. . . . ikipkanoeça. = — (froid) : nutayoaçk.
 BRULER, v. intr. (passif) ig'oalopçktoaçk (feu). = igneçtaçk (objet enflammé).
 BRULER (se) par le feu oteçtaçk. = — par la gelée : kçéçpè-taçk. = otéça.
 BRULOT (moustique). oçkçé-çayoaçk. = milluvéyak (C.).
 BRULURE, n. v. . . . kçéçpè-nepk (du froid).
 BRUME taaçtuk. = niptéça. = taçktéguça.
 BRUMEUX, v. intr. . . niptaça.
 BRUN, BRUNI (être). kçeçneçtchilig'a.
 v. intr.
 BRUSQUE, v. intr. . . kçubluitçaçnitaoaçk.
 BRUSQUER, v. tr. . . . ineçtaçpçyoaçk.
 BRUTAL, v. intr. . . tçuag'a.
 BRUYANT, v. intr. . . tuavik-tuaçk.
 BRUYÈRE andromeda tetragona : iktçiuilik (C.). = arbutus alpina : atçidjeit-kçotik. = arbutus uva ursi : kimminét-kçotik. = empetrum nigrum : pañoççet-kçotik. = vaccinium uliginosum : okçoit-kçotik. = En retranchant le mot kçotik, qui signifie plante, on obtient le nom du fruit.
 BUCHE, n. c. . . . mitkçolo-çatçepçk; plur., -çatçat.
 BUCHER, v. tr. . . . tchiklaç-toaçk.
 BUISSON, n. rac. . . . oçpik; plur., oçpiti.
 BULLE D'AIR, n. rac. publiaçk.
 BUSTE, n. dér. . . . tçivuneçk.
 BUTIN, n. c. plur. . . kçimaçapçktçét.
 BUTTE, n. c. . . . imné-çopçk.
 BUVABLE, v. intr. . . iméçi-oyuaçk.
 BUVEUR, v. intr. . . iméçuñ-miyoaçk.

C

ÇA, pron. dém. . . . una. = ana. = madja. = tamàna.
 ÇA ET LA, loc. adv. . . . ieklaçtchimayut.
 CABANE, n. rac. . . . iglu; plur., igluit. = — esquimaude d'été : tçayçopçk. = kçeiñgopçk.
 CABINETS. anaçvik.
 CABRER (se), v. intr. manéçotçoaçk.
 CABRIOLER, v. intr. . . nimépalopçkçiyoaçtoaçk.
 CACHALOT uloeçoaçk.
 CACHER, v. tr. . . . iyeçktéçpçyoaçk. = i. e. voiler : talun-mayoaçk. = i. e. déposer en cache : ayéçkçoyoaçk. = — ses pensées : niñ-çapçto. = — ses paroles : atçinçéçtçéçpçyoaçk.
 CACHER (se), v. réfl. . . itçuaçtçimayoeçk. = itçuaçtoçtoaçk. = — le visage : tçilyoaçk; avec les mains : matuyoaçk. = — pour une embus-cade : idjçodjidjoaçk. = — (astres) : itçuatopçoaçk. = — (animaux) : inopçkçiaçtoaçk.

CACHET (à cacheter). nipidjidja-çon. = i. e. empreinte en cire : nipidjin.
 CACHETÉ, ÉE v. intr. nipidjidjaçk.
 CACHETER, v. tr. . . . nipititaçk. = nipititaça (1^e pers.).
 CADAVRE, n. c. . . . illuvéçkçp. = timé-toçkçuñ-ayoaçk.
 CADEAU, n. dér. . . . tunikut.
 CADET (fils) nutaça-çaluk. = frère — : nayaçot. = nukkan. = mon frère — : nukkaça.
 CADRE, n. dér. . . . avatchéçon. = — qui surmonte les lampes esquim. : initatçat, n. plur.
 CADRER, v. tr. . . . avatcheço-tchuléova.
 CADUC (être), v. intr. eypanitaçk. = innut-koaçtoaçk.
 CAHIER, n. dér. . . . kçaléuyak.
 CAHOTTE (être), v. intr. uniaçktoaçk.
 CAHUTTE itçapçk. = — de neige : apun-iglu.
 GAILLOU, n. rac. . . okçuçaçk. = kçaulopçk : quartz compacte. = tchikopçtoaçk (pierre de lard) : stéatite. = uyaçkçat : marbré.

CAISSE, n. c. tçavik-toçapçk.
 CALCULER, v. tr. kitçitçidjoapçk.
 CALE, n. rac. illoa. = *à fond de* — : illoa-mi.
 CALEÇONS, n. dér. illupaçk : (*vêtement de l'intérieur*).
 CALENDRIER, n. pl. kiçitèt.
 CALER, v. tr. kiviyoapçk. = manuyapçtoapçk.
 CALME, n. c. tçilla-piktçig'a.
 CALMER, v. tr. illitchimañ-oyaïtuapçk. = — *un enfant* :
 ineçktiga. 1^e pers., ineçktigaçma, gané.
 CALMER (se), v. intr. utcheçktuaçk. (*se dit aussi des éléments*).
 CALOMNIER, v. tr. patçimanitoapçk.
 CALORIQUE, n. c. uyuméçéapçk. = uyuméçéapçktoapçk : *le calorique court, circule*.
 CAMAIL, n. c. olikçitaçk.
 CAMARD (nez), adj. v. kçavik-itopçk : (*le bout est absent*).
 CAMBRER (se), v. int. aňotik-tçamayoapçk.
 CAMP, CAMPEMENT. igluli-oyaçk. = — *de voyage; en hiver* :
 apun-iglu. = *vieux* — : tchénaçpiut.
 CAMPER, v. tr. tanmaçk-toapçk. = tupeçk-toapçk. = —
deux fois au même lieu : *tamnaçterp*
klopo. = *malleçço-açteçklopo*.
 CAMPBRE, n. v. néoçmig'açk.
 CANAL, n. c. ikàçatçapçk.
 CANARD comm. (Anas
 crecca) ivuçaçk ; plur., ivuçeit. = — *de France*,
mallard (anas boschas) : tçhoçleçk. =
 — *d'automne (a. americana)* : kçapçk
 tçavaçç-aluk ; plur., aluit. = — *aux*
yeux d'or (a. clangula) mallçoçapçk ;
 plur., mallçoçeit. = — *à queue poin-*
tue, cancanvi (Harelda glacialis) :
 hãlig'eçk. = — *noir, esquimau (a. per-*
spicillata) : tunçoça-vik. = — *eider*
(fuligula molissima) : tutéçé-alik. =
 — *à ventre blanc, sifleur (a. vallisne-*
ria) : ovi-ovi-aluk,
 CANETON, n. c. neçlañeçk ; plur., neçlañit.
 CANICULE onaňayak.
 CANIF, n. c. piňokitopçk.
 CANINE (dent) toloçéak. = açgléçk-kénnéçapçk.
 CANON (de fusil) toçkloak.
 CANOT umiaçak. = — *esquimau* : kçayaçk ;
 plur., kçayait. = umiaçapçk.
 CANTIQUE, n. dér. atoçòn ; plur., atoçklit.
 CAOUTCHOUC nanón.
 CAPOTE atigé. = attiyi (C.) = — *blanche* :
 kçauloçk. = — *noire* : atigi-maçkçapçk.
 CAPRICORNE (*lamia obsc.*) : tuktuvak : *caribou*.
 CAPSULE ánnmaçtaçk ; plur., ánnmaçtét.
 CAPTIF (être), v. int. opkwaçodjaçk.
 CAPUCHON, n. rac. natçapçk, = naak (C.). = néçak (B.).
 CARCAJOU (gulo lus-
 cus) kçavik. = kawik (C.).
 CARESSE, n. v. pataptchun. = — *nez contre nez* : kunik.
 CARESSER, v. tr. tilag'a. = *i. e. baiser* : pataptcho-kaopçk ;
 1^e pers. : -kapa.
 CARIBOU ou Rennedes
 bois (rangifer cana-
 densis) tuktuvak.
 CARNASSIER, CAR-
 NIVORE neçkçévik-toçtoapçk.
 CARPE, n. c. alikiak (C.).
 CARQUOIS, n. c. pititçik-tak. = kayéçok-puok (C.).
 CARRÉ, n. c. ipçkataçalik. = eçkçédjéçalik.
 CARREAU, rac. akin.
 CARREFOUR, rac. sec. kçali-vik.
 CARRIOLE (sorte de
 traineau) inillak.

CARTES (à jouer) piň-uyaon ; plur., piň-uyaotit.
 CARTILAGE, n. c. kçapçopalog'a.
 CARTON, n. c. ibiu-yaopçk.
 CASCADE, rac. sec. kçoplo-neçk.
 CASCADELLE, dimin. kçoplonaçaluk. = tigoyuaçk (*faite avec la rame*).
 CASQUETTE, n. rac. même nom que *capuchon*.
 CASSANT, adj. v. naviktçaza-itopçk.
 CASSÉ, ÊE, adj. v. nutitçimaoyaçk. = *fer* — : naviktoapçk. =
corde — : kçitoçapçktoçk. = *branche*
 — : kçipiya.
 CASSEAU (plat d'é-
 corce) aymaçk. = *plat en racines tressées* :
 ivik-ikçepçiuk.
 CASSER, v. tr. naviktoapçk. = mékçeptçapçtoapçk ; 1^e pers.,
 -gaça. = — *des branches* : kçipiyoapçk.
 CASSER (se), v. intr. mékçeptçapça. = mékçeptçañitaça. =
 — *un membre* : mékçeptçagaç'a.
 CASSE-TÊTE, n. c. anaotaçk.
 CASSETTE (coffret) esquimau : tchulootit. = tchulupaçtçiaçk.
 = — *européen* : koççok. = kéyoçot
 kçepçneçtut.
 CASSIS (ribes floridum) kçepçneçtut.
 CASSURE, n. dér. nutitçimanepçk.
 CASTILLES (ribes ru-
 brum) nappaçtoçaoçyam-atçiyaña.
 CASTOR, n. rac. kigéapçk. = kikiçjiaçk.
 CATARACTE (malad.
 des yeux) milig'açk.
 CATÉCHISER, v. tr. naktçapçtoapçk.
 CATÉCHISME, n. dér. naktçapçon.
 CATHOLIQUE katolik.
 CAUCHEMAR, n. dér. imhawmijaçon.
 CAUSER (i. e. parler) oçaktoapçk. = *i. e. faire sans le vouloir* :
 inmiçu-açtoapçk.
 CAUSEUR (être), v.
 intr. okçatoyuaçk.
 CAUSTIQUE (i. e. brû-
 lant), adj. kidjaçtoapçk (*se dit aussi du froid*).
 CAVE, n. dér. kçeyçg-neçk.
 CAVERNE, CAVITÉ,
 n. c. piň-oçtçapçiuk.
 CE, CET, CETTE, pron.
 dém. oma. = una. = imna. = tamna. =
 omaoçk. = oma-puña (*inan.*) = uva
 (*inan.*)
 CÉANS, adv. unân. = tamân. = ovânœmân.
 CECI, pron. dém. maya. = madjia.
 CE DONT, CE PAR
 QUOI umiň-ark. = tabiũnua. = tamaç-mik.
 CÉDER, v. tr. açotitaynaça.
 CEINT, TE, adj, v. taptçilik.
 CEINTURE, n. rac. taptçipçk. = ikpiyoçyoak (C.),
 CEINTURE du corps,
 rac. kçiteçk. = nadjiak-kçiteçk.
 CEINTURON, n. c. taptçiamineçk.
 CELA, pron. dém. igna. = tava. = tamána.
 CELA NE FAIT RIEN !
 loc. interj. ami-unin !
 CELA SEUL, loc. adv. una-kiççián.
 CÉLÈBRE (être), v.
 idtr. açgliligané.
 CÉLÈBRER, v. tr. açgli-liça ; 1^e pers., -ligaça.
 CÉLIBATAIRE, n. des
 deux genres wilop'atchuk.
 CELUI QUI, CELLE
 QUI inuiňçopç.
 CELUI-CI, CELLE-CI,
 prsn, dém. oma. = tamna. = una.

- CELUI-LA, CELLE-LA igna. = kpebiuñma.
 CE MATIN, loc. adv. kraw-pân. = (vers 10^h A. M.): kpagva-umig'a.
 CENDRE, n. rac. açia.
 CENT, adj. num. itchañgneçkç.
 CENTRE, n. rac. kpeitka. = au —: kpeýkçân.
 CE PAR QUOI, CE DONT uniñaçk. = umiñg'a.
 CEPENDANT, prép. amik-amik.
 CERCLE. taptçikç; plur., taptçit.
 CERCUEL, n. c. illuveç-vik.
 CÉROSITÉ des oreilles (glème) tçiptçik. = tçitum-tçiptçica.
 CERTAIN, NE, adj. tamadja-oçk.
 CERTAINEMENT, adv. tamadja.
 CERVEAU, CERVELLE, n. c. kpaçeytaçk.
 CES, pron. dém. itkoa (éloigné). = tava (rapprochés).
 CESSER, v. intr. tchuliktuçaçk. = — de parler : utçeç-kçoya. = ichuma-inoçmiça. = — d'être : taymaç-teynaç-toaçk. = cesse donc! taymân! = — de pleurer : tçaymaçén! imperat.
 CE SOIR, loc. adv. unuç-pân. = (à 5^h P. M.): nukacharçaça.
 C'EST AINSI, loc. adv. ahalè.
 C'EST ASSEZ! loc. adv. taymân! = namaktuña! = nuçuñtoçk!
 C'EST BIEN! loc. adv. taymana! = pétça-ukuni! (C.)
 C'EST BON! loc. adv. kçanok!
 C'EST DIFFÉRENT! loc. adv. állami.
 C'EST DIFFICILE, loc. adv. nallunakuni! (C.).
 C'EST ÉGAL! l. interj. ami-unin!
 C'EST MA FAUTE, loc. adv. inmuçu-açnéçara!
 C'EST POURQUOI, loc. conj. umiñga. = umiñaçk.
 CET HOMME QUI, adj. indéf. innuçoçkçona.
 CETTE TERRE. nuna-mé. = manna-oçk nuna.
 CEUX-CI, CELLES-CI, pron. dém. tava. = okkoa.
 CEUX-LA, CELLES-LA, pron. dém. itkoa.
 CHACUN, CHACUN DES DEUX, CHACUN D'EUX. attunim.
 CHAÎNE, n. pl. kpibiot. = wiwuléçéit (en chaîne). = — de montagnes : éççet wiwuléçéit. = — de glaçons : maneyloçk wiwuléçéit.
 CHAIR, n. rac. uvinit. = — des animaux : neçkçè.
 CHAISE, n. c. iktçiva-vik. = iktçimaoteçk.
 CHALE, n. c. tunu-ilitaçk.
 CHALEUR, n. rac. ònaçk. = kidjiaçéyok. = grande —, canicule : kidjiatoçk. = onaçpalak. = — solaire : ònuaç. = patçiñ-ayoçk.
 CHALUMEAU, n. c. toçku-alik.
 CHAMBRE, n. c. kpeñgoçk : des cabanes esquim. = kpaçadjak. = iglu illuk-itop.
 CHAMPIGNON, n. c. naçtokçaçk. = — des arbres : anakç.
 CHANCELER, v. intr. ayapaçiyuaçk.
 CHANDELIER, n. c. iglivéaçk. = kullék (C.). i. e. lampe.
 CHANDELLE, n. c. nénnéçoaçk. = ikkiyak (C.). = deglace : kutçuçaçk. = plur., kutçukat.
 CHANGÉ, E, adj. kipütit.
 CHANGEANT, TE, adj. allañ-oyalaç-kpétçadjoaçk.
 CHANGER (i. e. remplacer l'un par l'autre), v. tr. kipuktatuat (se dit aussi des femmes). = le — de place : kipuçitaçtitak; de nature : iminün-toçtuaçk.
 CHANGER, v. intr. allañ-oçtatoaçk. = neçkçè-mini-illañ-iyota. = — de caractère : nakoçoçtoaçk (en bien). = tçuina-liyoaçk (en mal). = — de visage : içkpeyoaçk. = — de place : kpaçvaluk. = kipuktuaçk.
 CHANSON, CHANT, n. dér. atoçðn; plur., atoçkit. = mumektok (C.).
 CHANTER, v. intr. atoçtoaçk. = otoçomiktuaçk : ne pas —. = piyiek (C.), idem. = — pour l'amour : imyeçneçktoaçk. = — pour la guerre : uniyuaçk. = — pour la jonglerie : tivæçaç-tchimayoaçk. = — pour les morts : atotçidjoaçk.
 CHAPEAU, n. c. kpaçyviaç otilinatçiaçk.
 CHAPELET, d. plur. oyamitkçot.
 CHAPELLE, n. dér. atoç-vik.
 CHAQUE, adj. ind. attunim. = aniguñ-néalugnaçit.
 CHAQUE FOIS, loc. adv. attunim itaçané. = attunim-itaçluné. = kpaçaçañ-ata. = kpaçaçañân.
 CHAQUE JOUR, loc. adv. attuni-kpédjiuk. = ivæçapaçktoat. = aniguné-alugnaçit ublut.
 CHARBON, n. rac. pào. = pàoión. = açiyéllinèk (C.). = — ardent : awma.
 CHARBONNER, v. tr. miñ-uaçtoaçk.
 CHARGÉ, ÉE (arme), adj. imalik. = imaço-açtoçk. = véhicule —: imalik. = personne —: kakkalik.
 CHARGER, v. tr. kakkalik-toaçk. = imaliktoaçk.
 CHARIOT de David, n. plur. açiaçkçtat. = petit — : tchivulik.
 CHARITABLE (être), v. intr. iloçiktoaçk. = katchaçiktoaçk.
 CHARITÉ. iloçiñneçk.
 CHARMANT, TE, v. intr. kçumigiyapa.
 CHARNIÈRE, d. c. ipeçkpeçkç.
 CHARNU, UE, v. intr. pubiñ-oyuaçk. = uvinik-toçyuaçk. = charnu et grand : neçkçavaçtoaçk.
 CHAROGNE (animal tué par les loups). amaçkçènéçoyoçk.
 CHARPENTIER, v. tr. iglulioçtoaçk.
 CHARRETTE, n. c. kçamutik; plur., kçamutéit.
 CHAS, n. rac. iyaa.
 CHASSER (i. e. pour-suivre) kçineçtoaçk; 1^o pers. futur, kçineçnéçara. = i. e. congédier : anitkçopoçyoaçk. = anuaçtçhuktuaçk (par force). = i. e. faire fuir : akçidjigilioçklutoaçk.
 CHASSEUR, n. v. niçkçèné-kçémiktoaçk. = pitiktaçtoat. = iglu-mut téppéyoat neçkçè-neçk.
 CHASSIEUX, ad. iyaluktoaçk.
 CHASSIS, n. dér. ig'aleçk. = — de glace : kpeyleytit.
 CHASTE, v. intr. tçhui-tçhui-tuaçk.
 CHATIER, v. tr. eçlikuya. = — en frappant : tçuañg-nitoaçk. = tçuaga.
 CHATON DE SAULE. oçpiç-atça.
 CHATOUILLER, v. tr. kvineçtoaçk.
 CHATRE, adj. igiok-itopç.
 CHAUD, adj. onaç-niktoaçk. = utéçaña. = avoir —

onaçk-aniktoaçk. = *faire* —: kidjiaçk-topk.
 CHAUD, n. rac. . . . ónaçk. = kidjaçéyok. = uúnakum (C.).
 CHAUDIÈRE, n. c. . . . utkutçiaçp-pák.
 CHAUDRON, n. c. . . . utkútçiki. = kçataçk. = immo-éuyak (C.). = *petit* —: utkutçi-aluk. = utkutçiaçp-atçiaçk. = awiyaçak (C.).
 CHAUFFÈ, ÈE, adj. . . . patçika.
 CHAUFFER, v. tr. . . . auktcig'a. = talotçitoçtoaçk (*du linge*).
 CHAUFFER (soleil, feu), v. intr. . . . onaç-tçilig'a.
 CHAUFFER (se), v. autoçtoaçk.
 CHAUSSÈ, v. intr. . . . kawçalik. = kawkiaçtoçk.
 CHAUSSÈE de castor, n. plur. . . . tchimik-tootit.
 CHAUSSER (se), v. intr. . . . adjoçtoaçk.
 CHAUSSONS, n. rac. . . . aléçtik. = atún; *plur.*, atútít.
 CHAUVÈ, v. intr. . . . mitçço-ipayuk.
 CHAUX, n. rac. . . . kçiko.
 CHAVIRER, v. intr. . . . kin-uyoaçk.
 CHEF, n. dér. . . . katún. = kçatétçé. = tuneçk. = na-lég'ak.
 CHEF (grand), . . . kçatétçéç-pak = innok-paluk. = innokç-toyok.
 CHEF (être), v. intr. . . . kçatétçé-oñyuaçk.
 CHEMIN, n. dér. . . . apkçutçineçk. = ikikoatoaçk: (*le long d'un cours d'eau*). = — *direct*: apkçutçineçk nakeçktoçk. = — *des rennes*: kçotéçoktoaçk. = — *en pente*: án-mún apkçutçineçk. = — *montueux*: kçón-mún apkçutçineçk.
 CHEMINÈE, n. rac. . . . ig'a. = ip'a.
 CHEMINER, v. intr. . . . mitçiaçtoçk.
 CHEMISE, n. c. . . . illupaçk. = uvinoeçok. = illupak (C.). = — *esquimaude*: atigit. = *ma* —: atigitka.
 CHENAL, n. c. . . . iképaççak.
 CHENIL, n. c. . . . kçémiaçpait-iglua.
 CHENILLE, n. rac. . . . aoyueçk.
 CHER, adj. . . . améçait-tuleçkçiyoaçk.
 CHERCHER, v. tr. . . . kçinaçtoçk. = ulapiktoaçk. = — *dedans*: kçéneçktoaçk. = — *le sentier*: apkçutçineçk-tcheçtuuçk.
 CHÉTIF, v. intr. . . . okpiktoçk.
 CHEVEU, EUX, CHEVELURE, nuyaçk; *plur.*, nutçat (*et c.*) = kçéyéçit. = — *emmêlés*: matçoloç-toat.
 CHEVILLE, kikeçtaçk. = kawkwaçk: *des lacets à lièvre*. = — *du pied*: kçaçmaçk.
 CHÈVRE des Montagnes Rocheuses. . . . imneçk; *plur.*, imnéit.
 CHEZ, prép. . . . mi. = mut (*avec mouvement*).
 CHIEN, n. rac. . . . kçeymeçk; *plur.*, kçeymit. = kummék. (C.). = *petit* —: kçeymé-çpiok°.
 CHIEN DU FUSIL. . . . talleçk.
 CHIEN DE MER (phoque), kçatçigéaçk
 CHIENDENT mitçolineçk.
 CHIFFON, eçkçauyaçktoaçk.
 CHIFFONNÈ, ÈE v. intr. . . . imún-açtoaçk. = imuloçkçatçéit.
 CHIFFONNER, v. tr. . . . imutçaya.
 CHIFFRE, n. rac. . . . kitçeçk; *plur.*, kitçit.
 CHIGNON, n. c. . . . kçali-kçavi-oyaçk. = klika-miunik.
 CHIQUENAUDE, n. dér. mitigilirawn. = *donner des* —: mitigilçayaçk,

CHIQUER, tamuçatchidjaçtoçk.
 CHOISIR, v. tr. . . . kçémiloeçéaçtoaçk.
 CHOMER, v. intr. . . . tchuliktuaçk.
 CHOSE, n. rac. . . . tçuatçiaçk.
 CHOUETTE, n. c. . . . ikpé-çpiuk.
 CHRÉTIEN, J.-C.-uyaçk. = Kçist-uyaçk.
 CHRYSOMÈLE (insecte coléoptère), oçviñnaçk.
 CHUCHOTER, v. intr. . . . itçibiuktoaçk.
 CHUT! interj. ta! tutchâyok!
 CHUT PAIX! interj. tayma! nipaçnak!
 CHUTE D'EAU, n. c. . . . kçoçlò-neçk. = *petite* —: kçolonáçaluk.
 CHUTE des feuilles. iyukaçktoaçk.
 CHUTE DU JOUR, n. c. . . . taktuván-agtçig'a.
 CI, adv. de lieu. tamán. = ovánemán.
 CI-APRÈS, loc. adv. kiñuléa.
 CIBOULETTE SAU-VAGE, eçnalik-ivik; *plur.*, -ivít.
 CICATRICE, n. rac. killeçk; *plur.*, killít.
 CIEL, n. rac. kçeylaçk. = kaillék (C.). = — *clair, pur*: kiloeut. = — *couvert*: talipok, = kiyéwut.
 CIL, S, nr rac. tçikçpik; *plur.*, tçikçpit.
 CIME, n. rac. kaçça. = à *la* —: kaççán.
 CIMETIÈRE, n. plur. illuvoeçét-nuamayut.
 CINQ, ad. num. tallémet, = tallimáti. = tallimat (C.).
 CINQUANTE, adj. n. adjigaynaç-mitoeat.
 CINTRE, n. rac. kayviaçk.
 CIRCONFÉRENCE, n. rac. ávata.
 CIRCULER, v. intr. iñgiloeçayoaçk. = — (*sang*): piiyoaçk.
 CIRE D'ESPAGNE nipititáwn. = nipititoeçon.
 CISEAU, n. dér. kibilán.
 CISEAUX, n. dér. kiputik. = tchukin. = tchutikin. = kikaputit (C.). = *petits* —: unmia-otik. = pudjoyaçk.
 CLAIR, RE, adj. v. kçawmaçtoçk. = kçawmaçéatçiaçk.
 CLAIR DE LUNE, n. c. tatçama-ubluçk (*jour de lune*).
 CLAIR DE LUNE (faire) v. impers. kçawma-tçidjoaçk.
 CLAIRIÈRE, n. dér. añgma-neçk.
 CLAIR-SEMÉ, adj. pl. nappaçto-aluit (*arbres*). = tamaktçidjoat (*objets*).
 CLANCHE, n. dér. kçaktçhutáwn.
 CLAPOTEMENT, n. v. iglukitaoyaçnik.
 CLAPOTER, v. impers. iglukitaoyaçk.
 CLARINETTE, n. rac. nipçawt.
 CLAVICULE, n. rac. kçotok; *plur.*, kçotut.
 CLEF, n. rac. kçipok. = kçipún. = añéçhin. = uku-noçot (C.).
 CLIGNER, v. intr. tchikubiaktoaçk. = iyinmiktoaçk.
 CLIGNOTER, v. intr. kçablélayoaçk.
 CLISSE DE PIROGUE, n. c. chianoeçaçk; *plur.*, chianoeçét.
 CLOCHE, n. c. aviloeçapçák.
 CLOCHER, n. c. kçaléçaçk.
 CLOCHETTE, n. dér. aviloeçáwn.
 CLOISON, n. c. añgmanak; *plur.*, añgmanoeçét.
 CLOS, u. plur. pañat.
 CLOTURE, n. plur. adiguliktét.
 CLOU, n. rac. kikkéaçk; *plur.*, kikkéit. = *i. e. furoncle*: tçoççok.
 CLOUÈ, ÈE, v. intr. kaçaktoaçk. = kçatchaçtoçtaçk.
 CLOUER, v. tr. kçachaktóaçk. = kikkéaktoaçk.
 CECUM, n. rac. igvi.
 CŒUR, n. rac. omán. = *mon* —: omanna. = à *contre* —: omañ-uyaçtoaçk. = *de tout mon* —: omam-nik.

CŒUR DE L'HIVER. . . kavalapçak.
 COFFRE, n. rac. kəpçək. = kéyoçot (C.). = tchulooit =
 — *esquimaux* : tchuluçatçiaçk.
 COGNER, v. tr. aptçañayak.
 COIFFE (i. e. capuchon
 de femme) uñéapçak.
 COIFFER, v. ti. natçag'a. = i. e. *peigner* : illaig'a.
 COIFFER (se), v. intr. natçaktoaçk. = naaktok (C.) = i. e. *se
 peigner* : illeçtoaçk.
 COIN, n. rac. killuk. = — *de l'œil* : kipaloaçk.
 COL, COLLET, n. rac. tchini.
 COLÈRE (être), v. intr. oçoloyuaçk.
 COLÈRE (être en), v.
 intr. ninaktoçk. = gadlapçok. = tchukaçp-
 tioaçk. = epçpètchulimayoaçk.
 COLÈRE (la), n. v. oçoloneçk.
 COLLE, n. c. nipititəçon. = nipititawn.
 COLLÉ, ÉE, v. intr. killuçikiçk. = killuçiktçidjoçk.
 COLLÈGUE, n. c. tuppeç-kat.
 COLLER, v. tr. nipiti-tçidjoaçk.
 COLLIER, n. c. oçpatkəçy. = néaçkotit. = nigaçtoaçk. =
 — *de chien* : ipeçktaçk. = — *servant
 à porter les fardeaux* : uniutaçk.
 COLLINE, n. c. kəçyeməç-pak. = — *riveraine* : kəçymi-
 paçk.
 COLORIS, ou incarnat
 du visage awk-tchaapçktoaçk.
 COMBAT, n. dér. akéçawn.
 COMBATTANT, n. v. akéçaoçjoaçk ; plur., akéçaoçjoat.
 COMBATTRE, v. tr. akéçapçyoaçk.
 COMBIEN ? adv. krapçti-nik ? = — *de fois* ? krapçti-atəç-
 kluné ? = — *de jours* ? krapçtinik ublu-
 nik ? = — *de nuits* ? tchinuktintçalik ?
 = — *de temps* ? akünit ?
 COMBLE, n. c. kaviñ-uyalik.
 COMESTIBLE, n. v. néççəyaoyuaçk.
 COMIQUE, v. intr. iglaoyapççilig a.
 COMMANDEMENT, n.
 v. tilliniün. = kibugaçon. = okçakawn,
 okçak-kak, kaya, kakin. = kibugaçəç-
 yuaçk. yakin. = — *d'aller* : ipeçkçə-
 yaçk.
 COMME, conj. (signif.
 ainsi) taymana. = imanna. = taymuña-mun.
 = tapçotunak.
 COMME (sign. tel que). kəawna. = iklapçəçova. = v. g. *c'est
 comme du sang* : awk iklapçəçova.
en compos. : uyaçk. = uya (*finals*).
 COMME (sign. d'après). tayma-illibluç.
 COMME. *de coutume* : illaleçkluné. = — *il faut* :
 iñunak.
 COMMENCEMENT, n.
 rac. avatik.
 COMMENCEMENT (au)
 loc. adv. alpané. = áko. = akug'u.
 COMMENCER, v. t. pitçamag'a. = — *d'être* : pitçamaçni-
 toaçk. = — *à marcher* : pitchukpa-
 leçktoaçk.
 COMMENT ? adv. i. e. *de quelle manière* ? naw-kut ? =
 naw-naw ? = kəçano-kəçano ? = una-
 una ? = *i. e. par quel moyen* ? tchu-mik ?
 = — *s'appelle-t-il* ? naw-naw atçə ?
 (*anim.*). = una-una tçhuna ? (*inan.*).
 = — *t'appelles-tu* ? naw-naw atçəñ ?
 = ilbil una ? (C.)
 COMMERÇANT, n. v. kipuktoak.
 COMMERÇER, v. intr. kipuktçimayoaçk
 COMMETTRE, v. intr. tçuləçəçtoaçk.

COMMIS (i. e. employé) kçatətçé-mikiyoçk.
 COMMIS, adj. v. tchényoak.
 COMMISSURES des
 doigts tapiñ-anuét.
 COMMODE, v. impers. tçavaç-eytoçk. = kigçeli-itəçk. = kigçeli-
 iñaya.
 COMMUN (i. e. ordi-
 naire) illa-lik.
 COMMUNÈMENT, adv. illa-illa-illo.
 COMMUNIAN, adj. v. tamuçutaəçk.
 COMMUNIER (se dit
 des fidèles), v. intr. tamuçutaəçk, taña, tån ; tamuçawn !
 COMMUNIER (se dit
 du prêtre), v. tr. okçumigitaəçk, taça, tapçtin.
 COMMUNION, n. v. tamuçəçneçk.
 COMPACTE, adj. ulameçtoçk.
 COMPAGNON, n. plur. iglom-okat. = tuppeç-kat. = — *de
 voyage* : ingakət. = ingiapçkatek.
 COMPAS, n. dér. iyayuaççtçin.
 COMPATRIOTE. nunaç-kat.
 COMPLET, adj. aula-itəçk.
 COMPLÈTER, v. tr. aula-itu-lyuaçk.
 COMPRENDRE, v. int. i. e. *entendre* : tutçəyok. = i. e. *conce-
 voir* : tutçəyoaçk, yoa.
 COMPRIMÉ, ÉE, adj. v. patig'a.
 COMPRIMER, v. tr. patiñnitoaçk. = — *enacculant* : tinəçəç-
 nitoaçk.
 COMPTE, n. plur. kitçit.
 COMPTEUR, v. tr. kitçit-tçidjoaçk.
 CONCAVE, adj. avati-lik.
 CONCÉDÉ, ÉE, adj. v. açoyak.
 CONCÉDER, v. tr. açotitaynaç'a.
 CONCENTRIQUE, adj. içna-alik.
 CONCERNANT, prép. taykån. = akkiané.
 CONCEVOIR, v. tr. nadjitapçktoaçk. = nayitapçktoaçk. = i. e.
comprendre : tutçəyoaçk, yoa.
 CONCITOYEN. nunaç-kat.
 CONÇU, UE, adj. v. nadjitapçk.
 CONCUBINE, n. v. uninaçtoaçk.
 CONDUIRE, v. tr. nakççəçaya. = akçutçioçtçitçiyəçk. = —
à l'aide d'une corde : tachikoçia. =
 — *les chiens, un traîneau* : tçhuanğna-
 luktoaçk.
 CONFESSER, v. tr. nalaktoaçk. = inmiçəçktoaçk : (i. e.
avouer).
 CONFESSER (se) v.
 réfl. tçhineçkçitayilyoaçk. = tçhinaoyəçt
 igituçit.
 CONFESSION, n. v. inmiçəçneçk. = tçhineçkçitayilyané.
 CONFIRMATION, n. v. nanuñneçk.
 CONFIRMÉ, adj. v. nanukig'a.
 CONFLUENT, n. rac. katçəçk.
 CONFONDRE (les), v. naluyañaktçək tçhimayoaçk. = i. e. *ren-
 dre confus* : unuilyaça, yaçma, yaç-
 kin.
 CONFONDU, US, adj.
 v. naluyañaktçək tçhimaya.
 CONFONDU, CONFUS,
 v. intr. inuilyuaçk.
 CONGÉDIÉ, v. tr. aulakçotçidjoaçk. = — *du geste* : kéatəç-
 toyoaçk.
 CONGELÉ, ÉE, adj. v. kçé-kçé itəçk.
 CONJOINTEMENT,
 adv. ilagçelun. = *en compos.* : mik. = mnik.
 CONJURER (i. e. sup-
 plier) éççəniyoaçk.
 CONJUREUR, n. dér. añçəkək.

CONNAITRE, v. tr. illitchimayoap̄k, *yaça et yatka* : 1^e pers.
 = — *par soi-même* : tçatkaklépéyéit.
 = — *par des on-dit* : illitchimayait.
 = — *tout* : naluñitéit.

CONNAITRE (se), v.
 intr. illitchimayoap̄k, *yoami* : 1^e pers.

CONSÉCUTIVEMENT,
 adv. tçivuliklopo.

CONSIDÉRABLE, adj.
 c. aňeyoap̄-pák.

CONSIDÉRABLEMENT
 adv. aklopkán.

CONSIDÉRER, v. tr. kçuwep̄kçiyoyap̄k.

CONSOLÉ, ÊE, v. int. tçhaymatoap̄k.

CONSOLER, v. tr. *un affligé* : tçaymaktçaga. = — *un enfant* : inep̄ktiga, *gaçma*, *gané*.

CONSOLER (se), v. réfl. inminina tçaymap̄ktoap̄k.

CONSTAMMENT, adv. tçoko.

CONSTIPATION, n. v. ana-yuilün.

CONSTIPÉ, v. intr. ana-yui-toap̄k.

CONSTRUIRE, v. tr. igluliyoyap̄k.

CONSUBSTANTIEL, v.
 intr. innok-atarotçiq̄k mallœpoñ-optap̄k.

CONSUBSTANTIELLE-
 MENT, adv. illaminik.

CONTAGIEUX, adj. v. tapodjidjyoap̄k.

CONTAGION, n. dér. tapodjin.

CONTE, n. dér. kipuktáwn.

CONTEMPLER, v. tr. kçonnéap̄toap̄k.

CONTENANT, n. c. imâ-lœp̄ik; plur., imâlœpit.

CONTENIR, v. intr. imâlœp̄ektoap̄k. = — *par sa présence* :
 agliyoyap̄k. = tânep̄ktoyoyap̄k.

CONTENT, v. intr. poçep̄ktoap̄k. = piop̄iyoyap̄k. = kçuviay-
 tçuktoap̄k. = kúnayanakuni (C.). =
 — *de quelqu'un* : umiňga poçep̄ktoap̄k.

CONTENTER, v. tr. poçep̄ktuliyay'a.

CONTENTER (se), v.
 intr. poçep̄ktuliyoyap̄k.

CONTER, v. tr. kipuktaçtoap̄k.

CONTINENT, v. intr. inuñ-una-ituap̄k. = tçuñ-tçuiktuaçk.

CONTINUELLEMENT,
 adv. anigodjaçtoat.

CONTRADICTEUR
 CONTREDIRE, v. tr. tçaneçkçaniktoap̄k. = tayma-tçiliopté-
 ilig'a.

CONTRAINdre, v. tr. àmanago.

CONTRAIREMENT
 adv. tçaneçkçaza. = *i. e. à l'encontre l'un de*
l'autre : padjépodjjiuk.

CONTRE, prép. (mar-
 quant opposition). tçaneçkçaza.

CONTRE (avec mouve-
 ment). adjigo-mún. = adjigoçkçamún. = adji-
 goç-kumún. = — *le cours des astres* :
 illuç-a-mún. = — *le courant* : tçaza
 adjigoçkumún tçakat. = *l'un — l'autre* :
 padjœpo. = kuňg-uyuk.

CONTRE (marquant
 proximité). tçanéa-né. = tçanéa-nún. — *le feu* :
 ignéçum tçanéa-nún.

CONTRE-CŒUR (à),
 loc. adv. amaňuyap̄toap̄k.

CONTRÉE, n. rac. nuna.

CONTREPOIL (à), loc.
 adv. ipa.

CONTRIT, v. intr. kçiggluktoap̄k.

CONTRITION, n. v. kçigluñneçk.

CONTUS, SE, adj. v. tuňoyoyap̄k.

CONVERGENT, TE,
 adj. v. kuniktiteçk-taçk; plur., -tat.

CONVERGER, v. intr. kuniktiteçktoap̄k.

CONVEXE, adj. c. içkçédjéç-alik.

COPEAU, n. dér. *de hache* : olimaçk; plur., olimaít. =
 tchiklaç-toçnoçpét. = tukiňayoy-toç-
 noçpét. = — *de varlope* : tçavit. = —
très-menus servant de bourre : tçavi-
 lit. = killikaít.

COPIER, v. tr. igiyaçtçidjyoap̄k. = mallœpotçidjyoap̄k.

COQ DE BRUYÈRE. *tetrao phasianellus* : tatidjjaçk. = *la-*
gopus americanus : kaňeçk (*celle qui*
s'enfonce). = akadjiek (C.). = açkçé-
 djigeçk; plur., açkçédjilit. = *lagopus*
salicensis seu albus : tutéçéalik.

COQUE de barque, de
 navire. natkço.

COQUILLE bivalve, n.
 plur. uwillow. = kukuçk-tiput.

COQUILLE univalve,
 n. c. tchiutéçoyçk. = *dentalium* : patçiq̄k;
 plur., paçkçpét.

COQUILLE d'œuf, n. c. tçawnaçk-toyoyap̄k.

CORBEAU. tuluçap̄k; plur., tulukçpét.

CORDE, n, rac. aklunaçk. = — *de l'arc* : nuçakta. =
 — *qui renforce l'arc* : pilçaña. = —
de laniera : nuyap̄k.

CORDEAU de pêche,
 de touée. ukémáwn.

CORDE DE BOIS, n.
 plur. kçaléçpét.

CORDER, v. tr. nuatéçéyoyap̄k.

CORDON, n. c. uyamiyuta. = uyamiyuteçk. = uyamit-
 kçon. = — *des raquettes* : tchiñiq̄k.
 = — *des souliers* : kçéléçpotit.

CORNE, n. rac. nagiuk; plur., napiuit. = naggiu (C.).
 = nakdjiuk. (*se dit aussi pour poire à*
poudre). = — *qui termine les pointes*
du kçayak : niotaçk.

CORNÉE, n. dér. kçateçneçk.

CORNIÈRE, n. rac. itçuk.

CORNÜ, adj. dér. nakdjiulik.

CORONAL, (os), n. c. kçaguptçaunépa. = kçablunaçk. = *de*
là le nom donné aux Européens, kça-
blunét, ceux qui sont couronnés, qui
portent une sorte de couronne (cha-
peau).

CORPS, n. rac. timé. = tçaoñeçk. = mimeçpét. = —
sans tête : katipaçk.

CORPULENT, v. intr. puvalayuyap̄k.

CORRIDOR, n. c. plur. kçanitat.

CORRIGER, v. tr. eçlikuya. = — *en frappant* : tçuag'a.

CORROMPRE, v. tr. kuyuliyoyap̄k.

CORROMPRE (se), v.
 intr. maneçk (*nom d'homme*).

CORROMPU, UE, adj.
 v. aunektoap̄k.

COTE, COTEAU, n. c. *à pic* : kçéymiq̄k. = — *sablonneuse* :
 piňoçtçaçioçk. = — *riveraine* : kçey-
 miçap̄k. = — *en talus rapide* : imnaçk.
 = *accore* : ikaçgoçk; plur., ikaçgoçut.

COTE, COTELETTE, n.
 c. tulimaçk; plur., tulimáti.

COTE rivage). tçik-tçap̄k.

COTE A COTE, loc. ad.
 inan.: avatik. = illa. = anim.: voir Côte.
 = *à* — : tçanig-mut. = tçanéa. =
 tçanigna. = *de* — : tçanigmún.

CRÉMAILLÈRE, n. c. . . . naktitaçk.
 CRÉMAILLON, n. c. . . . krapéaçk; plur., krapitçat.
 CRÊPE, n. c. . . . akutoyaçk.
 CRÉPUSCULE, n. rac. ublaçk.
 CRESSON (draba alpina). . . . pépoçtoçk.
 CRETON de la graisse, n. c. . . . tçakçaluk.
 CREUSER, v. tr. . . . killik-tuaçk.
 CREUX, SE, adj. v. . . . itiyoyk. = ititçiyoyk.
 CREUX, n. c. . . . *de la main*: itimak. = — *de l'estomac*: nédjiek.
 CREVASSE, n. c. . . . kçumneçk.
 CREVER, v. tr. . . . tuvaçtoaçk.
 CREVER (se), v. intr. kçapçtoçk (*vessie*). = pakaçktoaçk (*fusil*).
 CREVETTE, n. c. . . . nau'l'aznaçk (*femme de mouette*).
 CRI, n. dér. . . . kokço-açòn.
 CRIBLE, n. c. . . . inoçapçtoaçk.
 CRIER, v. intr. . . . kokçapçtoaçk. = eppéaloçtoaçk.
 CRIN, n. rac. . . . mitçok.
 CRIQUE, n. c. . . . kañeç-aluk; plur., -aluît.
 CRIQUET (locusta tuberculosa). . . . pigoléléçaçk.
 CRISTALLIN, n. c. . . . takonân.
 CROCHET, n. c. . . . niktçin-ayoyk. = — *de chaudron*: naktitaçk. = — *de dard*: krapéaçk; plur., krapitçat.
 CROCHETER, v. tr. . . . niktçigaçtoaçk.
 CROIRE, v. intr. . . . añeçktoaçk, toaç. = *ne pas* — : añéy-tuaçk. = kigloaç, avaçma. = tunoç-kçapçk, kçana. = *se* — *plus que les autres*: añitkatgaoç, katka.
 CROISÉ, ÉE, adj. v. . . . kçaléçek.
 CROISÉE, n. rac. . . . ip'aleçk.
 CROISER, v. tr. . . . *les bras*: uneçkmitchimayoaçk. = — *les jambes*: tukeçtçimayoaçk.
 CROISSANT, n. c. . . . miptaçaçk.
 CROITRE, v. impers. . . . *végétaux*: aglivaliayoaçk. = *eau*: ulit-paléayuaçk.
 CROIX, n. c. . . . kçéyuk-kçaléçek. = *i. e. crucifix*: oliamitçokçk.
 CROSSE. . . . *de fusil*: kañeçk. = *i. e. bois recourbé*, — *d'évêque*: kçibiapçk.
 CROTTIN, n. c. . . . anatçat-kçapçk; plur., -kçat.
 CROUPE, n. rac. . . . tunuç.
 CROUPION, n. c. . . . pap-kiti.

CROUPIR, CROUPIS-SANTE, v. impers. . . . oçkçtoaçk.
 CROUTE, n. c. . . . *de glace*: tçikoléaçk. = — *de la neige*: naniktika.
 CROYABLE, adj. v. . . . oñeçktoaçk.
 CRUCIFIÉ, v. intr. . . . itçaçvêa.
 CRUCIFIER, v. tr. . . . içaçkçtitaçk. = içañaçktoaçk.
 CRUE DE L'EAU. . . . ulikpaliayoçk.
 CRUEL, LE, v. intr. . . . eçkçinaktoaçk.
 CUBITUS, n. dér. . . . adjigawn.
 CUEILLIR, v. tr. . . . *des rameaux*: kçipiyoaçk. = — *des fruits*: tigoyçtoaçk.
 CUILLER. . . . *de bois, esquim.*: kçayutaçk. = kçayutaç-atçiaçk. = oçwéwuyak (C.). = — *de fer europ.*: aluktçawn. = kçayutaçiaçk.
 CUIR, n. rac. . . . ameçk; plur., améçaît. = — *à repasser les rasoirs*: ipatçeç-vik.
 CUIRE, v. impers. . . . ip'ayuk. = — *à l'eau*: iméçalik.
 CUISINE, n. rac. . . . ip'a.
 CUISINIER, n. c. . . . ip'ayé-aluk.
 CUISSE, n. c. . . . kçok-toaçk. = koktoak (C.).
 CUIT, TE, adj. v. . . . otut. = — *à l'eau*: imalik.
 CUIVRE, n. c. . . . moçpaoçiaçk. = kçamuyak (*jaune*). = kannoyaçk (*rouge*).
 CUL, n. rac. . . . nunluk. = *i. e. fond de plat etc.*: ataa. = *i. e. fond de barque*: natçpo.
 CULASSE, n. c. . . . kimik-kçóoyak.
 CULBUTE, n. dér. . . . nimoçpaloçkçiyaçòn.
 CULOTTE esquim. . . . kçapçk. = attaktoak (C.).
 CULOTTÉ, ÉE, v. intr. kammilik.
 CULOTTER, v. tr. . . . kçapçkçtuga (*se dit des hommes*). = kammiktuga (*se dit des femmes et des Européens*).
 CULOTTER(se), v. intr. *hommes*: kçapçkçtoaçk. = *femmes et Européens*: kammioçtoaçk.
 CURE-DENT, n. dér. . . . kupkilin.
 CURE-MOELLE n. dér. patçòn.
 CURE-PIPE, n. rac. . . . tçhubiâçn; plur., tçhubiâwt.
 CURER, v. tr. . . . pateçtoaçk.
 CURIEUX, SE, v. intr. kçeymiloeçpæçtoaçk. = itçivæpè oçomayoaçk.
 CUVE, n. c. . . . puçutaçk.
 CYATHOPHYLLUM, n. rac. (madrép. fossile). kukòn.
 CYGNE, n. c. . . . kçoçk-djiuk. = kçokç-yuk.
 CYNIQUE, v. intr. . . . taluñiktoaçk. = taloçotçonitoaçk.

D

D'ABORD, loc. adv. . . . ako. = akug'u
 DAGUE, n. c. . . . kigalik.
 DANGEREUX, adj. v. anayanaçtoçk.
 DANS (marquant le lieu), prép. rac. . . . atân. = itanè. = anè. = nè (*abrév.*). v. g. *il demeure — les bois*: kçéyuit itanè iktçivayoaçk. = — *la mer*: imañ-atân. = imma-nè. = ikkiañ-anè. = — *le pays des blancs*: kçabluna nuna-nè.
 DANS (marquant l'é-tat). . . . mi. = minun. = v. g. *il est — la maison*: iglu-mi-oyuaçk; — *les mains*: iti-

mang-minun. = — *la barque*: umiaç-mi.
 DANS (marquant le mouvement). . . . mun. = nun. (*devient muk en compos.*). = — *l'eau*: imma-mun. = *jeter — l'eau*: imma-muk-toaçk. = — *le feu*: igneç-mun. = *jeter — le feu*: igneç-muk-toaçk.
 DANS (marquant un lieu exigü). . . . kon. = v. g. *versez de l'huile — la lampe*: kçaluneçgnik kçoleç kon ikitaumun.
 DANS LE HAUT, loc. prép. . . . puiyoyk.

- DANS PEU DE TEMPS, loc. prép. kpani-kon.
 DANS QUELQUE TEMPS, loc. prép. uteptoak.
 DANS LE SEIN, loc. prép. kautoptoak.
 DANS (être) atañitoak.
 DANSE, n. v. momeçtoak.
 DANSEUR, DANSEUR, v. intr. momeçtoak.
 D'APLOMB, loc. adv. kpañatayoak. = napañg (en compos.).
 D'APRÈS, loc. prép. titoeçaklunè. = tayma-illibluç. = — le cours du soleil : paçklu. = — le sens du poil : maliñayaçk.
 DARD, n. rac. en fer : kukia. = — en os : tibia. = — en silex : kpan-miaçk. = — de harpon : tchan-miaçk. = — d'insecte : ig'uuta.
 DARDER, v. tr. naoligoeçtoak.
 D'AVANCE, loc. adv. tçivuçnoeçagun.
 D'AVANTAGE. signif. plus : kilu. = añéyo-mun. = añiblut. (en quantité). = tchikpalik (se dit du calcul). = signif. encore : aktçun. = encore plus : eypaptçoç.
 DE (signif. avec, par), DE (marquant provenance) min. = v. g. les gens — la maison : iglu min innoit. = — terre : nuna min.
 DE (marquant séparation). miñgnun. = v. g. il est parti — son pays : nunak miñgnun tçavikluaçtoak.
 DE (marquant le génitif, le possessif) se rend par les désinences um, ç, v, b.
 DÉ A COUDRE, n. rac. tikik.
 DÉBACLE, n. v. iniloeçaoçtoak.
 DÉBALLÉ, ÉE, adj. v. añçiptigwa.
 DÉBALLER, v. tr. añçiptiga.
 DÉBANDER, v. tr. noçkaktçitaçk.
 DÉBARQUER, v. intr. niyuçak. = v. tr. : niutigait.
 DÉBARRASSER, v. tr. nanmayaç.
 DÉBARRASSER (se), v. intr. naluç.
 DÉBATTRE (se), v. intr. ayakalaçtoak. = tukéçtoak. = añalaluktita. = tukéçaptita.
 DÉBAUCHÉ, v. intr. tçuinaçk.
 DÉBAUCHER, v. tr. kuyuliyoaçk.
 DÉBILE, v. intr. okçiktoak.
 DÉBLAYÉ, ÉE, adj. v. kçepktaçk.
 DÉBLAYER, v. tr. tçannig'a (le terrain). = tçanneçtoak (une maison).
 DE BON MATIN, DE BONNE HEURE. kçilla-mik.
 DÉBORDÉ, ÉE, adj. v. immeçk-tipali-ayoçk.
 DÉBORDER, v. intr. immeçk-tipali-ayoçk.
 DÉBOUCHÉ, ÉE, adj. v. tchimneçtaçk.
 DÉBOUCHÉ, n. c. tatçikçpuun (de lac).
 DÉBOUCHER, v. tr. tchimnig'a. = uñavaçtoak. = — à l'aide d'un tire-bouchon : pitigiyoçk.
 DEBOUT, v. intr. nikuvigtoçk. = nikuva çayoçk. = ani mal : napayoçk. = napaçétoak (objet).
 DEBOUT! DEBOUT! interj. tubapin!
 DÉBOUTTONNER, v. tr. tutaoyap-tayéçeit.
 DÉBUT, n. rac. avatik.
 DÉBUTER, v. intr. pitçamag'a.
 DÉCAMPER, v. intr. nuçutaoçk.
 DÉCAPITÉ, ÉE, v. intr. néaçkçoeçtoak.
 DÉCAPITER, v. tr. néaçkçoeçtoak.
 DE CE COTÉ-CI, loc. adv. illa. = tugliptinnè. = ilañgnun : t. e. : en venant. = manni (C.). = ilañg-minun : id. avec mouvement.
 DÉCÉDÉ, ÉE, v. intr. tukço-yoçk.
 DÉCÉDER, v. intr. tokço-neçkoçk.
 DÉCEINDRE, v. tr. taptçi-djaça.
 DÉCEINDRE (se), v. intr. taptçi-yaçktoak, toami.
 DÉCEINT, v. intr. taptçi-itokç.
 DÉCELER, v. tr. nipayoçk.
 DÉCEMBRE, n. c. kçayiyivik : lune des cahutes.
 DÉCENT, TE, v. intr. anoadjiaçtoak.
 DE CETTE FAÇON. imanna.
 DÉCEVOIR, v. tr. wiyéniktuaçk.
 DE CHAMP, adv. napayoçk.
 DÉCHAQUE COTÉ, loc. adv. tçayné-loçéit. = avec mouvement : katchoçktoak.
 DÉCHARGÉ, ÉE. ima-itokç (se dit des armes comme des véhicules).
 DÉCHARGER, v. tr. quelqu'un : nanmayaç. = — une barque : niutigait. = — un véhicule : utçidjaçait.
 DÉCHARGER (se), v. intr. naluç.
 DÉCHAUSSE, ÉE, v. intr. kawveçtoak.
 DÉCHAUSSER, v. tr. kawvayéçané.
 DÉCHAUSSER (se), v. intr. kawvayéçtaçk.
 DÉCHIQUETÉ, ÉE, adj. v. tçepkçoptaçk.
 DÉCHIQUETER, v. tr. tçepkçop-tçidjoçk.
 DÉCHIRÉ, ÉE, adj. v. ayutaçk-tçiyoaçk. = aliktoçtuat : par l'usage. = aleçtatuat : souliers. = kil-lak (C.).
 DÉCHIRER, v. tr. aliktoçk. = nutçuktoçk. = — en morceaux : alçulugiug'a. = — en deux : avig'a.
 DÉCHIRER (se), v. intr. abwoçnig'a.
 DÉCHIRURE, n. v. allaçk. = tchigaçneçk : par suite de fente. = aligneçk : par suite d'accroc. = aleçneçk : par suite d'usage.
 DÉCLARER, v. tr. tigwaçtommay. = — le coupable : ni-payoçk.
 DÉCLIN DU JOUR, n. c. taktuvañagçtça.
 DÉCLINER (une offre), v. intr. eplitoçk.
 DÉCIDÉ, v. intr. onoçtoçk.
 DÉCOCHER, v. tr. pitiklig'a. = piteçkçaoçktoçk. = piti-tçiktoçk.
 DÉCOIFFER, v. tr. natçap'a.
 DÉCOIFFER (se), v. intr. natçeoçtoak. = naeçtoçk (C.).
 DÉCOMBRER. tçannik; plur., tçannit.
 DE COTÉ, loc. adv. tçanéa. = tçanigna. = avec mouvement : tçanigmun.
 DÉCOUPÉ, ÉE, adj. v. ipitig'a.
 DÉCOUPER, v. tr. ipitéçiya. = — par tranches : ikéaç.
 = — en lanières : tçavijaçtoçk.
 DÉCOUPURE, n. pl. killiktat.
 DÉCOURAGÉ, ÉE, v. intr. tçuléaktçaçaloané kamapkitéit.
 DÉCOURAGER (se). tçuléaktçaçaloané kamapkitéit.
 DÉCOUVERT, v. adj. ulitoçk. = tête — : natçap-itokç. = vase — : taloeça. = matoçtoçk.
 DÉCOUVRIR, v. tr. quelqu'un : ikéçtoçk. = ikéçayoçk. = — un vase : néçomiagçk. = — plusieurs vases : néçomiagait.

DÉCOUVRIR (se), v. intr. uléitoaçk.
 DÉCROCHER le chaudiéron. atkpaçak.
 DÉCRUE de l'eau. immektipaliyoaçk.
 DÉÇU, ne. v. intr. wiyiya.
 DÉCULOTTÉ, ÉE. v. intr. kammiktoaçk. = kammilâtoaçk.
 DÉDAIGNER, v. tr. umitchoktoaçk. = — *du regard* : kpiñ-éléréyaçnitoaçk. = kpiñélepé-unioaçk.
 DEDANS, n. rac. illua. = — *des cuisses* : illutaçk.
 DEDANS, prép. voir dans.
 DEDANS (être), v. intr. atân-itoaçk. = iglumi-oyoaçk. = iglumi-oyoaçk.
 DÉDIRE (se), v. intr. oçkamèun opalæçodjuaçk.
 DÉFAILLIR, v. intr. nukigeçtoaçk. = éppévioçtoaçk.
 DÉFAIRE, v. tr. aņçiptig'a.
 DÉFENSE, n. v. eplikon.
 DÉFENSE (v. g. de morse), n. rac. tuçaçk.
 DÉFENDRE (le), v. tr. eçmaņgniktoaçk.
 DÉFENDRE (lui), v. tr. epliktoaçk. = eplékotçidjoaçk.
 DÉFENDRE (se), v. oçoleçkçataçtoaçk. = iņgneçkçataçtoaçk. = *i. e. parer les coups avec le bouclier* : talutcheçtoaçk.
 DÉFENDU, UE, adj. v. tapo.
 DÉFIER (i, e, provoquer), v. tr. akéçoaçtoaçk.
 DÉFIGURÉ, ÉE, v. intr. akidjidjoaçk.
 DÉFIGURER, v. tr. kpiçtaktçag'a.
 DÉFUNT, TE, adj. v. tukçoyoaçk.
 DÉGAINER, v. tr. amuya.
 DÉGEL, n. v. iñilæçautuark.
 DÉGELE, ÉE, adj. v. açokçeyoaçk.
 DÉGELER, v. impers. kçitomayaçkçiya.
 DÉGRADÉ (être), terme canadien : i, e arrêté par le mauvais temps. kçéymeçnak.
 DÉGRINGOLER, v. tr. açktçhâyoaçk.
 DÉGUENILLÉ, ÉE, v. intr. anoçaçluktualuk.
 DÉGUISER. sa pensèe : niñaçto. = — *ses paroles* : taluñmayoaçk.
 DÉHONTÉ, ÉE, v. intr. taluñniktoaçk. = taloçotçonitoaçk.
 DEHORS, adv. kçani. = tçila-tân. = *avec le V.* : tçila-mi.
 DEHORS (être), v. intr. tçila-mi-oyoaçk. = itçeoçtoaçk.
 DEHORS, n. rac. kçaa. = tçilata.
 DÉJA, adv. eypané. = ipoktçân.
 DÉJA ? taymain?
 DE LA, loc. adv. tçanig-min.
 DÉLABRÉ, ÉE, adj. v. oluçoçyoaçk.
 DÉLAISSER, v. tr. igitoaçk.
 DE LA SORTE, loc. adv. imanna.
 DÉLATEUR, TRICE, n. v. tiguaçtommaya.
 DE L'AUTRE COTÉ, akkéa. = uñalayné. = uñatané. = *umatané*. (C). = *s'emploient indifféremment pour les cours d'eau, les montagnes, etc.*
 DE L'AUTRE COTÉ. *avec mouvement de départ* : akkéaņg-nun. = *avec mouvement de retour* : akki-miņg-nun.
 DÉLAYER, v. tr. awçèçkaçtig'a.
 DÉLICIEUX, USE, adj. v. mamañaya. = nakçaptçi-mamma.
 DÉLIÉ, ÉE, v. intr. aņçiptigwa.
 DÉLIER, v. tr. aņçiptiga.
 DÉLIRER, v. tr. illitçimañuyaleçtoaçk.

DÉLIVRER, v. tr. kaymayuaçk.
 DE LOGE EN LOGE, loc. adv. itikataçkloné. = aniguyuiloaçkluit.
 DE LOIN, loc. adv. kiluva-nin.
 DE LOIN EN LOIN, loc. adv. akçagor.
 DELTA, n. c. kikeçktaluk. plur. : kikeçktaluit.
 DÉLUGE, v. impers. uliktuaçk.
 DE LUI-MÊME. umiņa. = tabiu-miņa. = omaptin-mik.
 DE L'UN ET L'AUTRE. tatutaçkléçet.
 DEMAIN, adv. akçagu. = ubla-kon. = ublum-aypa. = — *matin* : kçaw-pân.
 DÉMANCHÉ, E, adj. v. amuya.
 DÉMANCHER, v. tr. amuçkçag'a.
 DÉMANCHER (se), v. impers. amuyoaçk.
 DEMANDE, n. v. atæçôn. = atekçtçion.
 DEMANDER, v. tr. atekçtçioçtoaçk.
 DÉMANGEAISON, n. v. uñilaçktçin. = kumçûn : (*causée par la vermine*).
 DÉMANGER, v. impers. uñilaçktçidjoaçk.
 DE MÊME, adv. imanna. = taymatçi. = kçawna. = *en compos.* : uya. = auya. = uyaçk (*finale*).
 DÉMENTIR, v. tr. uidjitçaçnitoaçk.
 DEMEURE, n. rac. iglo. = *i. e. lieu, place* : inné. = ma — : inniga = ta — : innin.
 DEMEURER, v. intr. iktçivayoaçk. = — *longtemps assis* : kçatçilinapçok.
 DEMI, E, adj. dans le sens vertical : kçoaçk. = kçow-pak. = dans le sens horizontal : napaçk. = naviktoaçk.
 DEMI (à), loc. adv. imak-itop. = — *plein* : imawaçtoaçk.
 DEMI-JOUR, n. c. kçilaçozpalu-itopçk.
 DEMI-LUNE, v. impers. akimuktuaçk.
 DEMI-MORT, v. intr. avaçtaoyoaçk.
 DEMI-PLEIN, adj. v. imawaçtoaçk.
 DE MOI-MÊME. umiņgam-nik.
 DE MOINS EN MOINS, loc. adv. ilâni-tchunagor.
 DEMOISELLE ou libellule. niulæçak (*libellula*). = illat-kçutçit-toçtoaçk (*agrion*).
 DÉMOLI, E, adj. v. piñotaçk.
 DÉMOLIR, v. tr. piñota.
 DÉMOLIR, (se), v. intr. piñoyoaçk.
 DÉMON. toçnçak (*i. e. séparé, retranché*). = kçiuwaçk. = tchiutilik.
 DÉNONCÉ, v. intr. tikwaçtommayaçk.
 DÉNONCER, v. tr. tikwaçtommayaçk.
 DÉNOUER, v. tr. iyunagtoaçk.
 DE NOUVEAU, adv. anakçanator. = oteçkçakçkluné. = taku-vimni-uneçkluné.
 DENSE, v. intr. inéçaçtoaçk.
 DENT, n. rac. kigut; plur., kiçutit. = kiutit (C). = ma — : kiçutka. = ta — : kiçuktin. = — *canine* : toloçéak. = açgleçk-kçén-néçak. = — *incisive* : tçivoçak. = ta — : tçivodjatin. = — *molaire* : eçkleç-paki. = — *de mammoth* : kilékuvaaçk. = — *de morse* : tuçaçk.
 DENT de scie, n. dér. kig'utaçk; plur., kigutait.
 DENTALIUM (coquille univalve blanche). patkçak; plur., patkçeit.
 DENTELÉ, E, adj. dér. killik-tatoaçk.
 DENUDÉ, ÉE, (arbre, plante). kçoaççeoçtoaçk.
 DE PART EN PART, loc. adv. atioçtoaçk.

DE TOI-MÊME. illutimnik.
 DÉTONNATION, n. v. tchiñnulaoyaçk.
 DÉTORTILLÉ, adj. v. ichiptiyaçk.
 DÉTOUR, n. rac. kañepk.
 DÉTOURNER (se), v. alañg-mun miyaçtoaçk.
 DE TOUS CÔTÉS, DE TOUTES PARTS, loc. adv. tamapti-gun.
 DETRAVERS loc. adv. *en actes*: uwifinaçtoç. = *en paroles*: tçanè-muktoç. (*se rend aussi par à côté; voir ce mot.*)
 DE TRAVERS (être), v. intr. tchupin-açtuaçk.
 DÉTREMPE, adj. v. piunaepnak (C.).
 DÉTREMPE, v. tr. awpepkaçtig'a.
 DÉTROIT, n. c. ikaçatçaçk.
 DÉTRUIRE, v. tr. katçoçlugo.
 DÉTRUIRE, (se), v. mut. katçoçlogo.
 DEUX, adj. num. maløçok. = aypak. = maløçok (C.).
 DEUX A DEUX, loc. adv. maløço-oçklunè.
 DEUX (être), v. intr. maløço-uyuaçk. = — *ensemble*: maløço-eoit.
 DEUX FOIS. maløço-atoçtlun.
 DEUXIÈME, adj. n. ord. tchivoluoçuglia.
 DEUXIÈME FOIS. maløço-açlunè.
 DEVANCER, v. tr. tchénèçetkøçolèya.
 DEVANCIERS, n. v. tchivulèpaçtuat.
 DEVANT, n. rac. *inan.*: kçaa. = *animé*: tçatka. = — *de la jambe*: kçana.
 DEVANT (i. e. en face), prép. tçatkaçam-ni.
 DEVANT (i. e. au-devant, par devant), prép. tçatkaçapa. = tçatkaçaðn. = tçalèça.
 DEVANT (i. e. en avant), adv. tçatkaçan-nun. = tçatkaçap-nut. = tçatkaçap-mun: *avec mouvement*.
 DÉVASTER, v. tr. katçoçlugo.
 DÉVELOPPÉ, ÉE, adj. v. itchivanitaçk. = ichiptiyaçk.
 DÉVELOPPER, v. tr. itchiviyuñimaya.
 DEVENIR, v. intr. *bon*: nakoçtoaçk. = — *mauvais*: tchuinañliyoaçk.
 DÉVERGONDÉ, ÉE, v. intr. tchuinaçk.
 DÉVIDÉ, ÉE, adj. v. nimeçtaçk.
 DÉVIDER, v. tr. nimeçtoyaçk.
 DÉVIDOIR, n. v. atoaptitaçk.
 DEVIN, n. c. añçèkok; *plur.*, añçèkoit.
 DEVINER, v. tr. itchibiyoytoaçk. = naluñgita. = — *par la jonglerie*: avatkoyoaçk.
 DÉVISSÉ, ÉE, adj. v. kçiputaya (*de kçipòn, serpent*).
 DÉVOILER, v. tr. kiløçooçyat.
 DÉVOILER (se), v. intr. kiløçooçyoit.
 DÉVORE, v. tr. uniyoaçk.
 D'HABITUDE, loc. adv. illaløçklunè.
 DIABLE. *voir démon*.
 DIADÈME en cuivre, des femmes. kawçot (C.).
 DIAMÈTRE, n. dér. ayàçota.
 DIAPHANE, adj. v. anmawluktuaçk.
 DIAPHRAGME, n. c. ačkèçav-ineçk.
 DIARRHÉE, n. c. ikkaçneçk.
 D'ICI DE LA, loc. adv. içklaçtchimayut.
 DIEU des Esquimaux. aneçnè-aluk (*Grand-Esprit*).

DIEU des Chrétiens. Nuna-tchénèya. = — *le Père*: Apan. = — *le Fils*: Nutaçk. = — *le Saint-Esprit*: Aneçnek-takiyoçk.
 DIFFAMÉ, ÉE, v. intr. tchuinaçilicat, -licanè, -licatin.
 DIFFAMER, v. tr. tchuinaçilepçkoyaya.
 DIFFAMER (se), v. intr. tchuinaoçkoyaya.
 DIFFÈREMENT, adv. taima-tçilioçtè. = *avec le V.*: attunim.
 DIFFÉRENT, DIFFÈRER, v. intr. *inan.*: illuliamik-aypalik. = *animé*: innuñ mik adjiniktoaçk.
 DIFFÉRENTS. nuçuyat.
 DIFFÉRENT (c'est), loc. adv. àllami.
 DIFFICILE, adj. v. ugluktoçk. *c'est* — : nallunakuni. (C.)
 DIFFICILEMENT, adv. tchiniklun. = ugluktoçmik.
 DIFFUS, SE, adj. takomakapçtaçak.
 DIGÉRER, v. tr. tchitovalèyaoyaçk.
 DIGUE, n. pl. tchimiktootit.
 DILACÉRÉ, ÉE, adj. v. kapoçtoaçk. = tcheçkpoçtaçk.
 DILACÉRER, v. tr. tcheçkpoçtçidjoaçk.
 DILATÉ, ÉE, adj. v. agluvaliyoçk.
 DILATER (se), v. intr. agluvaliyoçk.
 DIMANCHE, n. c. Nunatchénèya-ublua.
 DIRE, v. tr. kçolèçaktoaçk. = upaktok (C.). = *ne pas* — : okçauyana. = — *à plusieurs personnes*: wiwulut-tçidjoaçk. = — *des sottises*: inno-neçluktoaçk. = — *des paroles méchantes*: tçanè-oyaçktoaçk. = — *la même chose*: pitkøçy-taçait. = — *la vérité*: okçatkçiktoaçk. = epçkotoiktuaçk.
 DIRECT, adj. v. nakeçktoçk.
 DIRECTEMENT, adv. nakeçktçibluñè. = — *avec mouvement*: nakeçkto-mun.
 DIRIGER (se), v. intr. nakeçktoaçk.
 DISCOURIR, v. intr. maløçotat, tanè, tkatin.
 DISCRET, ÉTE, v. intr. oçaktayliniktoaçk.
 DISCULAIRE, adj. v. anmaløço-toatçiaçk.
 DIS DONC! hay!
 DISETTE, n. v. neçkè-illoaçtut.
 DISPARAÎTRE, v. intr. taliktuaçk (*se dit aussi des animaux, des esprits, etc.*).
 DISPARATES, v. intr. nuçuyat.
 DISPERSER, v. tr. epçklaktituit.
 DISPERSER (se), v. intr. epçklaktuat.
 DISPERSÉS, adj. v. tchamoøoyut.
 DISPOS, (v. intr. tçuça-itoaçk.
 DISSEMBLABLES, adj. v. nuçuyat. = illulia-mik aypalik.
 DISSÉMINER, v. tr. tchiaçait.
 DISSÉMINÉS, ÉES, adj. v. tchamoøoyut.
 DISSIMULER, v. tr. niñaçto.
 DISSIPÉ, ÉE, v. intr. titañuyaytoaçk.
 DISSIPER (se), v. intr. titañuyaytoaçk.
 DISSOLU, UE, v. intr. tchuinaçk.
 DISTANT, adj. v. uñatçiktoç-itoaçk.
 DISTINGUER, v. tr. takonøçè-tçidjoaçk.
 DIVAGUER, v. tr. illitçimañ-uyaleçtoaçk.
 DIVERTIR, v. tr. piuyepçktoaçk.
 DIVERTIR (se), v. intr. piuyaytoaçk. = — *en mal*: pineçlukçhimagoyoaçk.
 DIVISER, v. tr. *en deux*: napiyoçk. = — *entre plusieurs*: abuguva.
 DIVISER (se), v. intr. tchiçkøçomaliyoaçk.
 DIVORCER, v. intr. avitoak.

DIX, adj. num. kpolit. = kpalénotot. = kawlit (C.).
 DIX-SEPT, adj. num. itiañgnépat apvénelœpit aypak;
 DIX-HUIT, adj. num. itiañgnépat apvénelœpit ilaak.
 DIX-NEUF, adj. num. itiañgnépat apvénelœpit tçitamát.
 DOCILE, v. intr. pitkroyénitoačk.
 DOIGT, n. rac. inuçačk; plur., inukat. (*se dit aussi des*
— de pied). = *petit* — : kpikept-
 kçopk. = ékkaikok (C.).
 DOMESTIQUE, n. rac. kivgačk. = *mon* — : kivgapa.
 DOMPTER, v. int. *un animal* : illitoačk. = — *quelqu'un* :
 illitçaya.
 DON, n. v. tuneçgut.
 DONC (signif. c'est
 pourquoi), conj. umiñga. = unami
 DONC! (finale), conj. opk; çopk; gočk (*finals*). v. g. *moi* — :
 uwañaopk. = *toi* — : illwiñgopk.
 DONNÉ, ÉE, adj. v. tuniyaçk.
 DONNE, DONNE-MOI!
 DONNER, v. tr. ham! = kçaytçun! = kçaytçinawn!
 tuniyoačk. = nalœkçéaopk, kçéapa. =
 aytœp-pañgnačk. = — *à manger* :
 aytuačk. = — *la part de nourriture* :
 aytœtoça. = *ne pas — à manger* :
 népçémaçpkut. = — *la liberté* : kay-
 mayuačk. = — *la main* : tiguleçktoi-
 yuačk. = — *un clystère* : tchinapça-
 toačk. = — *un coup de pied* : açklépaça.
 = açklépaçtoačk. = *les — en ma-*
riage : aytuliçiya.
 DONNER (se), une her-
 nie. niuluktuuçk.
 DORÉNAVANT, adv. kçakœçyoaçoçp.
 DORMANTE (eau), adj.
 v. oçkçhoatoačk.
 DORMIR, v. intr. tchiniktoačk. = — *longtemps* : uñinœ-
 çatočk. = *peu*
de temps : tchinapçkçhilapçtoačk. =
je vais — : innitok (C.).
 DOS, n. rac. *humain* : tuno. = kimeçlok (C.). = —
d'animal : tunua. = — *d'un objet* :
 tonua.
 DOSE, n. rac. ikléun.
 D'OU? loc. adv. nakit?
 DOUBLE, v. intr. nalœçotçačk. = *avoir —* : malœçolik.
 DOUBLÉ, ÉE, adj. v. tapitçimayœçk.
 DOUBLURE, n. v. illoaçoçtačk.
 DOUCEMENT, adv. taçtotçapçtoačk.
 DOUILLET, v. intr. kçimamuçuluktuuçk.

DOULOUREUX, EUSE,
 adj. v. anepnéluktoačk.
 DOUTER, v. intr. tunoçkçapa, kapañé, kapaçtin.
 DOUTER (ne pas), v.
 intr. tunoçkçañita.
 DOUX, CE, adj. v. *au goût* : mamak. = mamaçiya. =
 mamakçačk. = — *au toucher* : ma-
 néapçtočk. = kçepçktoačk.
 DOUX (de caractère), v.
 intr. illuçiya. = pitkçitoačk.
 DOUX (temps). idjianeçk.
 DOUZE, adj. num. itiañgnépat aypak.
 DRAP, n. tçuñayoak. = atigeçtçayačk. = —
blanc : atutiktçačk. = — *noir* : kœp-
 neçtočk. = — *rouge* : awtçuk°. =
 awpaluktok (C.).
 DRAPEAU, n. c. anoçé-tçiuñ,
 DRESSÉE, ÉE, v. intr. *animé* : nikuvigtočk. = *animal* : nappa-
 yočk. = *inan.*: nappaçéçtoačk.
 DRESSER (se), v. intr. nikuvitoačk.
 DRILLE, n. c. kin-miačk. = kaybluyaçk.
 DRILLER, v. tr. kçaybloçtoačk.
 DRISSE, n. dér. nutçaçawn.
 DROIT (i. e. debout),
 v. intr. nikuvaçayoaçk. = niguviktočk. = *ani-*
mal : nappayočk. = *objet —* : nappa-
 çéçtoačk.
 DROIT (i. e. juste), adj. tamapça. = taména.
 DROIT (i. e. direct),
 adj. nakeçktočk. = çitkiktoačk.
 DROITE, n. dér. taleç-péa (*de taleç, bras*). = taleç-pik,
 pitka. = *à —* : taleç-pi-wut. = *avec*
mouvement : taleç-pim-nun.
 DRYADE des mashkégs
 açpit.
 DUFFLE, (gros drap
 anglais). atutiktçačk.
 D'UN AUTRE. innuñ mik.
 DUPE, DUPÉ, v. intr. wiyiyaçk.
 DUPER, v. tr. wiyéniktuačk.
 DUR, E, adj. v. â-tçuñitočk. = tamopçkçéçtočk (*viande*
 —).
 DUR (être), v. int. iluçutçnatañçitoačk ; — *de caractère*. =
 pilitatañ-ita : — *de cœur*.
 DUVET, n. rac. éçéçtačk; plur., éçpéçteit.
 DYSSENTERIE. ikkaçneçk.
 DYTIQUE, (insecte co-
 léoptère). illigaçačk.

E

EAU, n. rac. immeçk. = imaçk. = imuñtçačk. =
 immék, (C.) = — *bouillante* : yoça-
 toačk. = *puyok* (C.) = — *froide*,
fraîche : kidjeçkçimañitoačk. = —
dormante : oçkçhoapçtoačk. = —
courante : tçapvaçtoačk. = — *salée* :
 mama-itočk = — *sulfureuse, ther-*
male : ignañ-nik-toačk. = — *trouble*,
vaseuse : itçopçtoačk. = — *vive, qui*
ne gèle pas en hiver : tçikotçhui-
 tuaçk.
 ÉBAHIR (s'), v. intr. pinnapçotçapçtoačk.

ÉBLOUI, v. intr. iñgnéatçhoçktoačk.
 ÉBLOUIR, v. tr. iñgnéatçhuktuliya.
 ÉBLOUISSANT, TE,
 adj. v. iñgnéatçhuktuliya.
 ÉBOULÉ, ÉE, adj. v. kiviktaçk. = aktçagvik.
 ÉBOULEMENT, n. v. açkçaktoačk.
 ÉBOULER (s'), v. intr. kiviktiktoačk. = — *en roulant* : aktça-
 yoaçk.
 ÉBOURIFFÉ, ÉE, adj.
 v. matçoloçtoačk.
 ÉBRANLER, v. tr. aulayçkçidjoaçk.
 ÉBRÉCHÉ, ÉE, adj. v. itçuk-itoačk.

- EMBALLER, v. tr. pugiyuaçk.
 EMBARQUER, v. intr. umia-muk-tuaçk (*i e monter en barque*).
 EMBARQUER, v. tr. umia-mupèit (*des marchandises*).
 EMBARRAS des grèves. nàtoçk.
 EMBARRASSER, v. tr. naklèya.
 EMBELLIE, n. c. tçillan-oça.
 EMBELLIR, v. tr. miçkçopèktçinigaît.
 EMBELLIR (s' temps),
 v. intr. kçilapoz-paluk-toaçk.
 EMBOBINE, ÈE, adj.
 v. nimeçtaçk.
 EMBOBINER, v. tr. nimeçtoyaçk.
 EMBOUCHURE, n. rac. paña (*se dit des rivières, des vases, des armes*)-
 EMOUVETER, v. tr. kipkaçktaçk.
 EMOUVETÉS, adj. v. kçapañ-uktat.
 EMBRANCHEMENT. *de sentier* : kçaplivik. = — *de rivière* :
 kadjiapèk.
 EMBRASÉ, ÈE, v. intr. ignin-moçtoaçk.
 EMBRASER, v. tr. kukug'a.
 EMBRASSER, v. tr. içkçita. = *signif. baiser* : voir ce mot.
 EMBROCHÉ, ÈE, adj.
 v. iniyaçk; plur., iniyat.
 EMBROCHÉE de pois-
 sons, n. c. inidjivik.
 EMBROCHER, v. tr. *un seul* : nuvuyaçk. = — *plusieurs* :
 nuvuyat.
 EMBROUILLÉ, ÈE adj.
 v. imoçtoaçk. = kçileçktoaçk (*corde*).
 EMBRYON, n. rac. iblaw.
 EMMAILLOTÉ, ÈE,
 v. intr. nimeçtoyaçk.
 EMMAILLOTTER, v.
 tr. nimeçtoya.
 EMMANCHÉ, ÈE, adj.
 v. ipuçaçk.
 EMMANCHER, v. tr. ipuça. = kçaymitig'a.
 EMMÉLÉ, ÈS, adj. v. matçoloçtoaçk. = matçoleçteçtoaçk.
 EMMENER *encaptivité*,
 v. tr. naçktçaçéknitoaçk. = — *plusieurs* :
 -nitoat.
 EMMORTAISÉ, ÈE,
 adj. v. kçapañ-uktat.
 ÉMONDÉ, ÈE, adj. v. açita-yig'açk.
 ÉMONDER, v. tr. açita-yig'a.
 ÉMOTION, n. v. kçéaniktçaçneçk.
 ÉMOUSSE, ÈE, adj. v. igneçktoaçk.
 ÉMOUSSER (s'), v. intr. igniçitoaçk.
 ÉMOUVOIR (s'), v.
 intr. kçéaniktçadjidjok.
 EMPAQUETER, v. tr. pugiyuaçk.
 EMPÊCHER, v. tr. *d'aller* : iñuk-tèilig'a. = — *de dire* :
 oçak-tèilig'a. = — *d'agir* : tchének-
 lig'a.
 EMPENNÉ, ÈE, adj. v. tigmipaktok.
 EMPENNER les flè-
 ches. tchùlleçtoaçk.
 EMPESTER, v. intr. mamañituliyaçk.
 EMPETRUM NIGRUM
 (bruyère). paonæpèt.
 EMPIER, v. tr. nuatépèyoaçk.
 EMPILÉS, ÈES, adj. v. kçaléçpit.
 EMPLIR, v. tr. tchitkayoçtoaçk.
 EMPOCHER, v. tr. illéopçinnit tchiuyia.
 EMPOIGNER, v. tr. akwaçòn. = tiguapnitoaçk.
 EMPOISONNÉ, ÈE, v.
 intr. timna-itoaçk.
 EMPOISONNER, v. tr. kimméytuvaçk.
 EMPOISONNER (s'), v.
 intr. ikliutineplugo.
 EMPORTÉ (être), v. intr. oçoloyuaçk.
 EMPORTÉ (être) par le
 vent. tigita.
 EMPORTER, v. tr. titkçatçitukkaç'a. = (*vent*): titkçag'a. =
 (*glace*): naktçalopiya.
 EMPORTER (s'), v. intr. oçotoçk.
 EMPREINTE, n. rac. tumiçk; plur., tumit.
 EMPRESSER (s'), v.
 intr. kçuiñitçheçktoaçk.
 EMPRISONNER, v. tr. opkwaçodjaça.
 EMPRUNTER, v. tr. liktçatçiyopçk. = tchéénéçdjidjoaçk.
 ÊMU (être), v. intr. kçéaniktçadjidjok.
 EN, prép. (marquant
 le lieu). *se rend par sur, dessus* : mi; mik. =
avec mouvement : mun. = v. g. —
canot : kçeyna-mik. = — *barque* :
 umiak-mi.
 EN, prép. (marquant
 la manière). *se rend par par* : néè, gnè. = v. g. —
nom : atkçañgnè.
 EN ABONDANCE, loc.
 adv. innuiaçk.
 EN AGE VIRIL, adj. homme : añhòn. = femme : açnaçk.
 EN ALLER (s'), v. intr. aulaoçk. = *va-t-en* : ailçèçit.
 EN AMONT, loc. adv. voir en haut.
 EN ARRIÈRE, loc. adv. kiñuçgân. = tuno-mut. = *avec mouve-*
ment, i. e. à reculons : kiño-muk. =
 tuno-mut. = tunom-nun. = *i. e. en*
retournant : péçeytoçk. = *i. e. sur le*
dos : nivæpalaçkluné. = *idem, avec*
mouvement : nivæpalañg.
 EN AVANT, loc. prép. tçakçaç-mut. = *avec mouvement* : tça-
 kçaç-mun. = tçatçam-nun. = *i. e.*
sur le ventre : pa-tçaçkluné. = *id.*,
avec mouvement : patçañg.
 EN AVOIR (y) açaçtoçop.
 EN BANDOULIÈRE. unioaçk.
 EN BAS, loc. adv. unân. = atpanun. = *avec mouvement* :
 ân-mun.
 EN BIAIS, adj. v. iglütitaçk.
 EN BONNE SANTÉ
 (être), v. intr. tçuçaitoaçk.
 ENCADRÉ, adj. avatchæpo-tchimmanig'a.
 ENCAPUCHONNER, v.
 tr. natçag'a.
 ENCAPUCHONNER
 (s'), v. intr. natçakçtoaçk.
 ENCEINTE (être), v.
 intr. nadjitaptoaçk, tuña.
 ENCENSER, v. tr. nalukataçtoaçk.
 ENCHAINÉ, v. intr. kçileçkçuané.
 ENCLOS, n. rac. pè.
 ENCOCHE. *des flèches* : itéçioa. = — *de l'arc* : ku-
 bloçok°.

ENSANGLANTÉ, ÉE, v. intr. kutulañek.
 EN SAUTOIR. uniotaçk.
 ENSEIGNÉ, v. intr. illitçaçktoaçk.
 ENSEIGNER, v. tr. illitçaçotçidjoaçk. = *comme prêtre* : naktçaçktoaçk.
 ENSEMBLE, adv. tamaçmik. = *illagœlun*.
 ENSEVELI, IE, v. intr. tchayuoaçk. = *i. e. mis en cache* : illuveçkç.
 ENSEVELIR, v. tr. tchayuaça. = *i. e. mettre en cache* : illuvaça.
 EN SOI-MÊME. inmigoç. = *avec mouvement* : inminin.
 ENSORCELER, v. tr. tçokço-tçekçpiyoaçk.
 EN SUITE, prép. kiñuléa.
 EN SUIVANT, prép. kiñunœçagun.
 EN SUS, prép. maliñgoya.
 ENTAILLE, n. dér. neçtoleçvik (*voir aussi encoche*).
 ENTAILLER, v. tr. kigaktoçtoaçk.
 ENTAMÉ, ÉE adj. v. pilaktçidjaça.
 ENTAMER, v. tr. pilaktçidjaçktoaçk.
 EN TAS, loc. adv. imublôné.
 ENTASSER, v. tr. nuakteçtoat.
 ENTASSÉS, adj. v. nuateçkat.
 ENTENDRE, v. tr. tutçhâyok, yoa; *impératif* : tutçhavit!
 = — *tout* : illoçnaçkluçit tutçhayéit.
 ENTERRÉ, ÉE, v. intr. tçhayaçk.
 ENTERRER, v. tr. tchayuoaçk, yaça.
 ENTÉTER (s'), v. intr. piktailiniktoaçk.
 ENTIER, v. intr. animé : aulaytoçk. = meçkçéptçhaçnoç-çètoaçk. = *inan.*: illañneytoaçk.
 ENTIÈREMENT, adv. tamatkeçkluçit. = illoçnaçkluçit.
 ENTORSE, n. v. tunmakalataçk.
 ENTORTILLÉ, ÉE, adj. v. kçileçtçhoçtoçk. = kçileçktçuça (*animé*). = kçileçktçhôn. = nimaçon.
 kçileçktçhuvaoçk. = nimaça.
 ENTORTILLER, v. tr. nimeçton. = katchoçtœçon.
 ENTOURAGE de trai- nimeçton. = katchoçtœçon.
 neau. nimeçton. = katchoçtœçon.
 ENTOURER, v. tr. nimeçtoçkloçon. = nimeçtoya (— *d'un linge*).
 ENTRAIDER (s') aptçaçpaléadjoaçk.
 ENTRAÎLLES. eçklo.
 ENTRAINER, v. tr. içkçéatçuktoaçk nuçœpeçnitœçaloaçk.
 ENTRAVER, v. tr. nakléya.
 ENTRAVERTIR (s') piktaylinikdjoaçk.
 ENTRE, prép. akonoççèt. = akiañané. = v. g. — *deux eaux* : imam akiañané.
 ENTRE-JAMBES (l') peçlaçnaçk.
 ENTRE LES BRAS, loc. adv. kigumiaça. = kidjigumiaça. = — *mes bras* : kigumiaça.
 ENTRE LES MAINS, loc. adv. itimiaça. = — *mes mains* : itimiaça.
 ENTRE LES JAMBES, loc. adv. abluméuktaça.
 ENTRECHOQUER (s') tçaçmipaodjoaçk.
 ENTREDÉCHIRER (s') tigœçaoçdjoaçk.
 ENTREDÉVORER (s') kigaodjoaçk.
 ENTREDONNER (s') aytoçtodjoaçk.
 ENTRÉE, n. rac. pa.
 ENTREFRAPPER (s') tigluaoçdjoaçk.
 ENTR'ÉGORGER (s') kibtidjoaçk.
 ENTRELACER (s') kçapañuktutigait.
 ENTREPERCER (s') kapodjoaçk.
 ENTREPOUSSER (s') adjagaodjoaçk.
 ENTREQUERELLER (s') kçanoççoyoaçk.
 ENTRER, v. intr. iteçtoaçk. = iteçtoaçk, toça, tutin; *impératif* : itéçit! = *animal* :

kçakiyoaçk. = *objet* : tuoçktitoçk. = *esprits, oiseaux, poissons* : iteçtoaçk.
 ENTRER (ne pas) itiñiktuaçk.
 ENTRETUER (s') tokçœço odjoaçk.
 ENTREVOIR, v. tr. tâteçtoaçk.
 ENTREVOIR (s'), v. mut. takunaodjoaçk.
 ENTROUVRIER, v. tr. itçhuaçtoçtuaoçk. = — *un livre* : ikeçné-ççioaçk.
 ENTROUVRIER (s') (ciel) : ichiptçhalapaléayoaçk. = (terre) : tçhikpaléayoaçk.
 ÉNUMÉRER, v. tr. kitçitçidjoaçk.
 EN VAIN, adv. unin.
 ENVELOPPE, n. dér. nimeçk (*de ameçk, peau*). = — *du traineau* : açktçaçikôn. = — *en papier, d'objet* : puktçat. = — *de lettre* : naktçiyaktçat kçaléyoaçk.
 ENVELOPPÉ, ÉE, v. intr. nimeçtoyoaçk. = imolœçoyoaçk.
 ENVELOPPER, v. tr. nimeçtoya. = imolœçoya.
 EN VENANT, loc. adv. kçœymun.
 ENVERS, n. rac. *des peaux, des vêtements* : illua. = — *d'un objet* : ikig'a.
 ENVERS, prép. tçaneçkçœça.
 ENVIE, n. v. ipitçameçluk.
 ENVIÉ, v. tr. ipitçamaçtoaçk. = — *plusieurs personnes ou objets* : ipitçamaçtoaççéit.
 ENVIRON, prép. pineçluktoçn.
 ENVIRONNER, v. tr. nimeçtoçkloçon.
 ENVOLER (s') tiñiyok. = kétéçiomitaçtoaçk. = *pensée* : tçatçkçakléçéçœdja.
 ENVOYÉ, n. v. iyaçktoçk.
 ENVOYER, v. tr. içœçkçœyoaçk. = — *quelque chose* : kilun-muktitet. = — *une lettre* : nalunait-kçutoaçk, kçuta. = — *chercher* : tili-yiniktoaçk.
 ÉPAIS, SSE, adj. ulameçtoçk. = *i. e. dense* : inéçtaçtoaçk.
 ÉPAIS (être), de corps, v. intr. puvalaluyaçk.
 ÉPAISSIR (s') inéçtaçtoaçk.
 ÉPANOUI, IE, adj. v. ichibiaktoaçk; *plur.*, -toat.
 ÉPANOUIR (s'), v. intr. ichibiaktoaçk.
 ÉPARGNER, v. tr. piñœçœçtoaçk.
 ÉPARPILLER, v. tr. tçhiaçait.
 ÉPARPILLÉS, ÉES, adj. v. tçhamœç-oyœçk; *pur.*, -oyut.
 ÉPATÉ, ÉE, adj. kçavik-itœçk (*le bout manque*).
 ÉPAULE, n. rac. tuik. = eçdjik. = *os de l'—* : kéatçik. = — *d'animal* : taleçk (*i. e. bras*).
 ÉPAULER, v. tr. inâoya.
 ÉPÉE, n. c. tçavik-pak.
 ÉPELER, v. tr. tçœçœçtoaçk.
 ÉPERVIER, n. c. kitçœçavik.
 ÉPHÉMÈRE (insecte névropt.) açkçitlak.
 ÉPI, n. rac. içnaçk.
 ÉPIDERME, n. c. uvinnik. = kçœçk. = *mon —* : kçœça.
 ÉPIER, v. tr. tçhulaktçœçia.
 ÉPIGASTRE, n. rac. nédjiék.
 ÉPIGLOTTE, n. rac. igiyaçk.
 ÉPILER, v. tr. œçœçœçtoaçk.
 ÉPILOBE (plante Onagr.) ivik-ikineçk.
 ÉPINE, n. plur. kakillañnut.
 ÉPINE dorsale, n. pl. kiglitçhuinait. = (*une des vertèbres*) : kiglitçhuinaçk.
 ÉPINGLE, n. dér. tuputa-uyaçk : (*petite alène*). = kupké-lèn (*cure-dent*).

ÉPINGLER, v. tr. kakéopkapktoapk.
 ÉPISSOIR, n. dér. krepútaçk.
 ÉPISSER, v. tr. krepútaçtoapk.
 ÉPLUCHÉ, ÉE, adj. v. amiyapçk.
 ÉPLUCHER, v. tr. amiyapa.
 ÉPOINTER, v. tr. igniktçag'a.
 ÉPONGER, v. tr. miluktitag'a.
 ÉPOUSE, n. c. nulléapçk; plur., nulléapçit. = mon — : nulléapa. = ó mon — : nulléamam!
 ÉPOUSER, v. tr. tchaga, gapia : 4^e pers. = nulléapçtoapçk.
 ÉPOUSSETER, v. tr. tehubluaçag'a.
 ÉPOUVANTER, v. tr. eçktçiyoaçk.
 ÉPOUVANTER (s'), v. intr. kçimayoaçk.
 ÉPOUX, n. c. nulléapçk; plur., nulléapçit. = ó mon — : wi!
 ÉPROUVER i. e. essayer : udççotçidjoaçk. = i. e. ressentir : niopmiiyun-miyapçtoapçk.
 ÉPUISE, ÉE, adj. numuñtçidjoaçk.
 ÉPUISER, v. tr. numuñtçitçadja.
 ÉPUISER (s'), v. intr. numuñtçidjoaçk.
 ÉQUERRE, n. dér. titeçkton.
 ÉQUIPOLLÉS, adj. kçikeçkktaluit. = kçikeçkktat.
 ÉQUITABLE, adj. tamapka. = taména.
 ÉRIGÉ, adj. omaçtoapçk.
 ÉRUCTION, n. rac. nitçapçk. = nitçaulaçon.
 ESCABEAU, n. c. iktçipavik.
 ESCALADER, v. tr. pakiniçapçtoapçk.
 ESCALIER, n. tunmiçkçatik.
 ESCARPÉ, adj. lçiñaopçk. = kçeymiçk : cote — .
 ESCARPOLETTE, n. c. açkluñeçtawn.
 ESCLAVE, n. dér. tiguyapçk (capturé). = tséyapçk.
 ESCLAVE, v. intr. kçimagané. = anitéyuiléami (C.).
 ESCOUBANE, n. rac. illawn (écumoire à glace).
 ESCROQUER, v. tr. tigiliktoapçk.
 ESPADON, n. c. ugiunaç-pak : (le grand cornu).
 ESPÉRANCE, n. v. néççéopçneçk.
 ESPÉRER, v. tr. néççéoktoapçk (se dit aussi pour attendre).
 ESPION, ESPIONNER, v. tr. alayoaçtoapçk.
 ESPRIT aneçneçk. = aneçnek (C.). = — humain : kadjunaçk. = — Saint : Aneçneçktakiyoçk. = i. e. âme humaine : innulik.
 ESPRIT (en), loc. adv. kadjunaç-mik.
 ESQUIMAU en général : innok; plur., innoit. = — des bouches de l'Anderson et du Mackensie : tçigleçk; plur., tçiglit. = — de Churchill : aggut; plur., aggutit. = Voir à la fin du dictionnaire l'énumération des tribus esquimaudes.
 ESQUIF, n. c. umiaçak.
 ESQUIVER, v. tr. oloçéapçtoapçk.
 ESQUIVER (s'), v. intr. iyeççotçtoapçk.
 ESSAYER de faire : nuktoç-kçaléotiktçi-tchényá. = — de marcher : nuktoç-kçaléopçtoapçk. = — un vêtement : akiyioaçk.
 ESSENTIEL, LLE, adj. pimaçtoapçk.
 ESSUIE - MAINS, n. dér. ibuçun. = allaçon.
 ESSUYER, v. tr. allaçktçiktoapçk. = — ses pieds : tçalipoçtoapçk.
 ESSUYER (s'), v. intr. tiblikiyapçtoapçk. = — la bouche : allaçota.
 EST (l'), n. c. tçaneç aneç-aneç (mun).
 EST-CE ASSEZ? loc. adv. taymain?

EST-CE QUE? (il est final) ain? = ét? = kèt? = Ionèt?
 ESTIMABLE, v. intr. kamaçiaçk.
 ESTIMER, v. tr. kamawtchuktuapçk.
 ESTOMAC, n. rac. tiñoçk. = açkçéapçk.
 ET. conj. lu. = blu. = l'u. = klu. = luoçk. = luné.
 ÉTABLE, n. c. uminmaçpañt-iglua.
 ÉTABLI, n. dér. tchénnavik.
 ÉTAI, ÉTANÇON, n. c. kçilutaçk (de mat).
 ÉTANCHER, v. tr. nipeçkçotççetova.
 ÉTANG, n. rac. tatççik.
 ÉTÈ, n. c. añuyapçk. = añuyapa. = en — : añuyami. = l'— dernier : alçani (C.).
 ÉTEIGNOIR, n. dér. kçamitsaçon.
 ÉTEINDRE, v. tr. kçamitsaga. = tchubloça (en soufflant).
 ÉTEINDRE (s'), v. intr. kçamiyoaçk.
 ÉTEINT, TE, adj. v. kçamiyoaçk.
 ÉTENDRE, v. tr. itçapçktig'a. = — les bras : itçapçtoapçk. = — les jambes : ichiptçilañeçtoapçk.
 ÉTENDRE (s'), v. intr. itçapçktçimayoaçk. = ikçoëmachuktoapçk. = (arbre): naléççemayoat. = (eau): ichipkçoñaçtoapçk. = (feu): maliktçimayoaçk. = (peuple): ichiptçilañeçtoat. = (terre): ichivichimayoaçk.
 ÉTENDU, UE, v. intr. ichipçhulañeçtoapçk = (linge) : ichuítuaçk.
 ÉTERNEL, LLE, v. intr. tchoçaitoaçk. = tchoççotan-itoaçk.
 ÉTERNELLEMENT adv. itçuitulimayoat.
 ÉTERNUEMENT, n. v. taiyoçkçapçk.
 ÉTERNUER, v. tr. taiyoççtoapçk. = Quand un Esquimau éternue, les assistants répondent : tapéopçtoapçk.
 ÉTINCELANT, adj. taçalia-añeçkçidjoaçk.
 ÉTINCELLE, d. dér. awma-opçneçk; plur., awma-onat.
 ÉTINCELER, v. tr. taçalia-añeçkçidjoaçk.
 ÉTIOLER (s'), v. intr. oloçoyuat. = kçitolioyat.
 ÉTIRER, v. tr. nutçça-odjoak.
 ÉTIRER (s'), v. intr. (debout) : ichapçtoapçk. = (couché) : ichapçkçhimayoaçk.
 ÉTOFFE, n. c. tañeçkç. = tañitçuk.
 ÉTOILE, n. c. ublo-çiaçk; plur., ubloçiait. = ubloçéak (C.). = — filante : anaçktoçkç. = — de mer (astérie) : atigaoyat.
 ÉTONNÉ, ÉE, v. intr. kçugluktoapçk.
 ÉTOUFFER (l'), v. tr. matudjidja. = — dans l'eau : ipipkaçtig'a. = — par la fumée : kaymutag'a. = — son enfant en dormant : tatita.
 ÉTOUFFER (s'), v. intr. tupittuaçk. = — en dormant : tatitaoçk. = — en buvant : tçhitopçyuaçk.
 ÉTOURDI, IE, v. intr. iyuçkaçkiya.
 ÉTOURDIR, v. tr. akimuçiya.
 ÉTOURNEAU, n. c. tççkçéçkçé-aluk.
 ÉTRANGER, n. c. allañ-ayoçk.
 ÉTRANGLÉ, ÉE, v. v. intr. kçaptitiya.
 ÉTRANGLER, v. tr. kçaptigudja. = igiananik tigudjidja.
 ÉTRANGLER (s') v. réfl. inminik kçaptitçidjoaçk.
 ÊTRE, v. subst. se rend par les finales itoaçk, oyuaçk ajoutées aux adjectifs, et par l'intercalation de la particule çl. = Ex.: apañçiwocçk : il est son père.
 ÊTRE (y), v. intr. iktçivayoaçk.
 ÊTREINDRE, v. tr. içkçitoapçk, taça, tatin.
 ÉTROIT, TE, adj. noçikituapçk. = tatiyoaçk.

ÉTROIT (à l'), loc. adv. tatiblunè.
 ÉTUI, n. rac. poqk. = uyamma.
 EUCHARISTIE, n. c. Nunatchénéya-akutoyauta.
 EU ÉGARD A, loc. prép. taykan. = akkianè.
 EUNUQUE, n. c. igiok-itok.
 EUROPÉEN. křablunaqk; *plur.*, křablunèt (*les couronnés, ceux qui portent une couronne, un couvrechef (chapeau).*)
 EUX, ELLES, pr. pers. (*présents*) : okkoa. = (*absents*) : tapkoa.
 ÉVANGILE, n. c. J.-C, křaléuyapa.
 ÉVANOUIR (s'). nukigeřtoaqk. = éřřéviořaqtoaqk.
 ÉVANOUISSMENT, n. v. éřřéviořaqneqk.
 ÉVAPORÉ, ÉE et ÉVAPORER (s'), adj. tigiyořtoaqk.
 ÉVEILLÉ, ÉE, v. intr. tupapa (*après avoir dormi*). = — *d'esprit* : illitřimařoyaqtoqk. = *i. e. ne pas dormir* : itkřomaneqkřotoyoaqk.
 ÉVEILLER, v. tr. tupaqniktoaqk.
 ÉVEILLER (s'), v. intr. tupaktoaqk.
 ÉVENT, n. dér. puya-olik.
 ÉVENTÉE, ÉVEN-TER (s'), v. intr. tigiyořtoaqk.
 ÉVÈQUE, n. c. naktřapiyař-pak.
 ÉVIDÉ, ÉE, adj. v. patkřeřtoaqk.
 ÉVIDER, v. tr. pateřtoaqk.
 EXAGÉRÉ, ÉE, adj. v. aglililyaqk.
 EXAGÉRER, v. tr. aglilipa.
 EXAMINER, v. tr. takonřagařa.
 EXAUCER, v. tr. ipiktřidjoktřaqk.

EXCAVATION, n. c. piřořtřapiuk.
 EXCÉDER, v. tr. *en taille* : takilœřa. = — *en grosseur* : ařilœřa.
 EXCELLENT, TE, v. intr. nakoyoaqk.
 EXCEPTÉ, prép. inuviaktunik.
 EXCESSIVEMENT, adv. ařéyomun-aklařkân.
 EXCOMMUNIER, v. tr. igitoaqk.
 EXCRÉMENTS, n. rac. anařkř.
 EXCUSER, v. tr. piumulilig'a.
 EXCUSER (s'), v. intr. tčiřkřořtřidjoaqk.
 EXÉCUTER, v. tr. tiliya.
 EXHALER, v. tr. tčhupukomiyaqtoaqk.
 EXHALER (s'), v. intr. tikumiyaoqk.
 EXISTENCE, n. c. innutřaqk.
 EXISTER, v. intr. ômaneqktoaqk.
 EXORCISER, v. tr. Tořnřaqk igitoaqk.
 EXPANSION de rivière. néřôtoneqk.
 EXPECTORER, v. tr. niôřmiktoaqk.
 EXPIRER, v. intr. iteynaniktoaqk.
 EXPLIQUER, v. tr. tutchamařgitoaqk.
 EXPLIQUER (s'), v. int. tutchayotčidja (*i. e. se faire comprendre*).
 EXPLORER, v. tr. křéneřktoaqk.
 EXPLOSION, n. v. tčiřnũluyoaqk.
 EXPRES, adv. ořotpit.
 EXTÉRIEUR, n. c. tčillata. = *à l'*— : tčillatân.
 EXTRAVAGUER, v. illitřimařuyaleřtoaqk.
 EXTRÊME, adj. itčukméoqk.
 EXTRÊMEMENT. ořéyomun-aklařkân. = piluařtoqk.
 EXTRÊMITÉ, n. rac. itčuk. = avatik. = kařa (*des arbres*).
 EXTRÊMITÉ (à l'), loc. itčuk-mi. = itču-kařa.

F

FABRIQUER, v. tr. tčénéyoaqk.
 FAÇADE, n. rac. tčatkřa (*i. e. devant*).
 FACE, n. rac. kinaqk.
 FACE A FACE, loc. adv. akunaqk.
 FACHÉ, ÉE, v. intr. ořotoaqk. = eřkřitčiyaktoaqk.
 FACHER (le), v. tr. ořolotčidja.
 FACHER (se), v. intr. tčhukařtitoaqk. = katčřonikayořktoaqk. = *ne pas* — : tčhukařtitchuiktoaqk.
 FACHEUX, v. intr. ořoloyuaqk (*i. e. de mauvais caractère*).
 FACILE, adj. ôkitoqk.
 FACILEMENT, adv. okituaqklunè.
 FAGOT, n. c. nimařodjaqk.
 FAIBLE, v. intr. ařkřtuř itčidjoaqk. = tčhukařnyoqk. = *étouffe* — : tčigalayoqk. = *voix* — : nipikitwařaluk.
 FAILLE de terrain, n. dér. kiviktaqk.
 FAIM, n. rac. kâk'î.
 FAINEANT, v. intr. tčhulikřtuqk.
 FAIRE, v. tr. tčénéyoaqk; *passé* : tčénéyoatka; tčénéloaqtoaqk; *impératif* : tčéni-*gin!* et tčénéřit! = *en compos.* : tčidjoaqk. = tčénéyařalua : *qui a fait*. = — *par soi* : umiřa minik tčénéyoaqk. = — *pour soi* : uvamnun tčénéyoaqk. = — *de rien* : tčhuma-inaq-mig'a.

FAIRE (i. e. commettre) tčhulœřařtoaqk.
 — (se), v. intr. tčénéřitoktřaqk. = — *homme* : inomnik tčénéřitoktřaqk. = inœřtoaqk, toami.
 — AVEC LES MAINS. itčaqkřiyaoqk.
 — ATTENTION. aypan-ařeřkřotčeřtoaqk. = *fais attention!* aypan ařeřkřotčeřpên!
 — BEAU, v. impers. tčilla-řiktčidja.
 — BIEN, v. tr. tčéokât.
 — BON, v. impers. tčavař-eytoqk. = kigœli-itok.
 — BOUILLIR, v. tr. tčeřpatit-tčidjoaqk.
 — CALME, v. impers. tčillařiktčidjoaqk.
 — CAS, v. intr. ařeřkřotčeřtoaqk. = alařnua-nik-toaqk. = *ne pas* — : naluiyo-oyaqk-toaqk.
 — CHAUD, v. impers. onaqktoaqk. = uunakum (C).
 — CHAUFFER, v. tr. onaqkřitčig'a.
 — CLAIR DE LUNE, v. impers. křéřnœřeatčiařtoaqk.
 — COMPRENDRE (se) v. intr. tutchavaleřtřagařa.
 — CUIRE, v. tr. řpayoqk.
 — DE LA BABICHE (i. e. des lanières). tčaviřaqtoaqk.
 — DE L'EAU, (i. e. creuser la glace pour en puiser). immeřkřtatoaqk.
 — DES BASSESSES. křolonapřitoaqk.
 — DES CORDES, v. tr. křébiapqk.

- FAIRE DES EFFORTS, v. intr. kumaylatcidjoačk.
- DES ENTAILLES, v. tr. titepařtoačk.
- DES FLÈCHES, v. tr. kpařdjioačk.
- DES GAULETTES, v. tr. akutoyaléořktoačk.
- DES GESTES en chantant, v. intr. tchokolayoačk.
- DES MERVEILLES v. tr. nañinep-minik-toačk.
- DES RIGOLLES, v. tr. pigiwikléořtoačk.
- DEUX CHOSAS A LA FOIS. maléořolak-tcidjoačk. = — *deux choses consécutivement* : tçivuligéořtoačk.
- DIRE (lui), v. intr. pitkçuñita.
- DU FEU, v. tr. ikitjun. = ignečk-tchénéyoačk.
- DU BOIS (i. e. aller en ramasser) kpeřuktak-tařtoačk.
- DU PARCHEMIN, v. tr. tçaluktoačk.
- DU TABAC, v. tr. iyapřcidjoačk. (i. e. en hâcher).
- DU VENT, v. impers. ənořé-ayoačk. = aniyoačk (C.). = kpař-yioačk.
- ENTRER, v. tr. anim.: iteřkçoya. = man.: iteřtitig'a. = — à force : tatiteřtoačk.
- FACHER (le), v. tr. ořolotcidja.
- FAUX FEU (arme), v. impers. tchiugum-ayoačk.
- FRIRE, v. tr. ipuliçawn tchénéyoačk.
- HALTE, v. intr. nutkçatoačk.
- HOMME (se), v. tr. inéořtoačk, tařma, 1^o pers.
- HONTE (lui), v. intr. talořktuliyoačk.
- JOUR, v. impers. kçawma-řéatçiačk.
- LA BARBE (se), v. intr. kçiořařtoačk.
- LA CUISINE, v. tr. ig'ayoačk, yoaça, 1^o pers.
- LA GÉNUFLEXION. kpeypiléačk, léna, 1^o pers.
- LA GUERRE, v. tr. akéřařtoyoačk.
- LA JONGLERIE, v. tr. uniñoçyuačk, yuça.
- LA MOUE, v. intr. mameřtuniktoačk.
- LA PAIX, v. intr. tçhumiñodja. = oteřtoat.
- LA SOURCE OREILLE, v. intr. tutchâmanituačk.
- LE CHEMIN, v. tr. apkçutçinéořtoačk.
- LE COMIQUE, v. intr. kçitutçuktçařtoačk.
- LE FOU, v. intr. titañuyaořtoačk.
- LE GUET, v. intr. tupapniktoktçačk.
- LES GROS YEUX, v. intr. wilořtoačk.
- LE SIGNE DE LA CROIX, v. intr. tikuařtořtuaořk.
- LES PETITS YEUX v. intr. tçeřkçubiñ-ařtoačk.
- L'HOMME, v. intr. aontibioyaořtoačk.
- LUMIÈRE A, v. intr. ikinéořtoačk.
- MAL, v. intr. kutchořtočk. = lui — : nalucheřtořtoačk, tuña.
- MAL (se), v. intr. nalucheřtořtoačk, toami.
- MALGRÉ SOI, v. tr. amañuyaořtoačk.
- MOURIR (le), v. tr. tokořyuačk. = — par la jonglerie : tçokço-tçeřkçioyaořk!

- FAIRE NAUFRAGE, v. intr. kinuyoačk.
- (NE PAS) tchuliktuačk. = *ne fais pas cela!* tchéneteyliya!
- NOIR, v. impers. imômayačk.
- NUIT. unuañoyuačk.
- PAR LA PENSÉE. tçhumañazmig'a.
- PEUR, v. tr. eřkçitçam-itoačk.
- PITIÉ, v. intr. tçhualuiktuačk.
- PLACE, v. tr. ininiga. = *étant assis* : ininiktig'a.
- POUR LUI, v. tr. tchénéneřtkçoya.
- PORTAGE, v. tr. ibiaçiařtoačk.
- PRISONNIER, v. kçimañniktoačk. = aniteyniliktoačk.
- RIRE, v. tr. kçitutçuktçařtoačk.
- ROTIR, v. tr. adjikeřktořtoačk.
- SEMBLANT, v. tr. *se rend en ajoutant la suffixe to à la racine des V. dont on change alors la désinence en yařtuaořk.* v. g. — *de manger* : néřpé-to-yařtuaořk. = — *de dormir* : tçhinik-to-yařtuaořk. = — *de faire* : tchéné-to-yařtuaořk.
- SANS LE VOULOIR, v. tr. kçigluktuaořk.
- SÉCHER, v. tr. pañiçtořtoačk.
- SENTINELLE, v. tupapniktoktçhačk. = mak-tçhilak-tařtoačk.
- SIGNE, v. intr. *de venir* : nuluořařtoačk. = — *en agitant un linge* : nuluatukuni (C.). = — *des yeux* : iyñgmiktoačk. = tikuařtoačk : (simpliciter); *impératif* : tikuařon!
- SILENCE, v. intr. tçéřéčkabiuktuat.
- SOLEIL, v. impers. tçhikçéné-itokç.
- SOUFFRIR, v. tr. tçhuçeřktuliyoačk.
- TÊTER, v. tr. miluktutcidjoačk.
- TOILETTE, v. intr. tçavaçkpeřyoačk.
- TOMBER, v. tr. piñudjidjoačk.
- TOUT, v. tr. illořnaçkluçit-tchénéyoat.
- UNHOMME (créer). inéořtoačk.
- UNE HUTTE DE NEIGE, v. tr. igluliyoačk. = aputçiořtoačk.
- UNE BOULE DE NEIGE, v. tr. anmalopektçag'a.
- UN FAUX PAS, v. intr. pukaçtořtuaořk.
- VENIR, v. tr. kçaitkçoya.
- VOIR, v. tr. takupkalaktag'a.
- FAISAN. *voir coq de bruyère. (tetrao phasianellus).*
- FAISCEAU, n. c. kçaçioyaořk.
- FAIT (fabriqué), adj. v. tççuliyaořk. plur., tççuliyaoř. = tchénéya.
- FAIT (action) n. r. piuva. = piliuva.
- FAITE, n. rac. kçaça.
- FAIX, n. dér. nanmalik.
- FALAISE, n. c. kpeřořtçhuk^u. = — *sablonneuse* : tçivořak-tçoačknuuk. = — *terreuse* : ipeřk-tçoačknuuk.
- FAMILLE, n. pl. kitooapét.
- FAMINE, n. pl. neřkçé-iloařtut.
- FANÉ, ÉE, adj. kçitoliyaořk. = olořoyuačk.
- FANER (se), v. impers. kçitoliyaoř. = olořoyuat.
- FANGE, n. rac. maçak. = machak (C.).
- FANON de baleine, n. c. tçhuçkçaořk. = plur., tçhuçkçait.
- FANTOME. innulik.
- FAON. *de renne* : noñçaořk. plur., noñçéit. = — *d'élan* : awpilařtoç.
- FARDEAU, n. dér. nanmalik.

FARINE, n. c. tapéoz-nito-aluk.
 FAROUCHE, v. intr. (personne) : tçuméutçimañitoačk. = (animal) : kçuinačk-tuyuačk.
 FASCINE, n. c. nimáçodjačk.
 FATIGUÉ, v. intr. yaçayòn. = yaçayozkç, yuña. = (du travail).
 FAUCON. kigiçavik.
 FAUSSEMENT, adv. tamadjañ-illuaçl'uné.
 FAUSSES-COTES. nuvuliktçét.
 FAUT (il), inconj. piwok. = *il ne = pas* : pitçi.
 FAUTE, n. c. tammaçtoçkç. = *c'est ma faute!* tchu-léaçoçoçtoami. = *par ma faute* : in-miçun.
 FAUTE DE, loc. prép. itoçoç.
 FAUVE, adj. keçneçtoačk.
 FAUX, adj. tamadjañituaç. = *œil* — : iyaoyačk.
 FAVORIS, n. c. uluaçoç; plur., uluaçoçtit.
 FEINDRE, v. tr. pekçtaléyoačk. = — *d'aller* : péatçpo-lodjuaçk.
 FÊLÉ, adj. miçkéçptçhaçneçk.
 FÊLURE, n. rac. kçuveçk; plur., kçuvit.
 FEMELLE. *des petits animaux* : kibioçk. = — *des ruminants* : kulavak. = — *en général* : açuñéçoçačk. = *être* — : açuñéçoç-oyuačk.
 FEMME, n. rac. açuñé. = açuñénaç (C.). = — *adulte* : açuñačk. = *belle* — : anánauwok. = *jeune* — : niuiaçktçiačk. = *vieille* — : açuçpotçaluk. = *i. e. épouse* : nulléačk. = *ma* — : nulléaça. = *général* (C.). = *ô ma* — : nulléamam!
 FEMME (être), v. intr. açuña-oyuačk.
 FÊMUR, n. c. kçuçktoçkç.
 FENDILLÉ, ÉE, adj. kçuvitokç.
 FENDU, UE, adj. miçkéçptçhaçneçk.
 FENÊTRE. ipaleçk. = — *de glace* : kçuçeylçtit.
 FENTE, n. dér. kçuveçk; plur., kçuvit. = kçuvaçk.
 FER, n. rac. tçavi. = tçavitkçačk : *fer blanc*. = — *rougi* : ivitaçk.
 FERME, v. intr. âçhuitoçk (*inan.*).
 FERMÉ, ÉE, adj. v. upkuaçlé. = kçuiputçççtoačk. = — *à clef* : kçuipun-itokç.
 FERMER, v. tr. okoaça. = illigoačk, giça, gòn. = maç-titoačk. = — *à clef* : kçuiputoačk. = — *la bouche* : mameçtoačk. = — *les yeux* : tçikoninaçtoçk. = — *l'oreille* : umiktçimayoačk. = umçimayo-ačk. = — *un couteau* : nappayaçtoačk. = tçheçkçoçktoačk. = — *un livre* : maçtitoačk. = *ferme!* (*impératif*) : okuan! = maçtituç!
 FESSE, n. rac. tçhivéačk. = mimék (C.).
 FESTIN, n. c. néççémaççkut.
 FESTINER, v. tr. innuitoçtoačk.
 FESTON, n. pl. killiktat.
 FÊTE, n. c. ubluçpak, = ubluçk-takiyoçk.
 FÉTICHE, n. dér. kçuilakçòn.
 FÉTIDE, adj. mamañ-itokç.
 FEU, n. rac. igneçk. = ukç'a (C.). = — *dans les bois, i. e. incendie* : ikineçk. = — *doux* : imaçktçuatçiačk.
 FEUILLE, n. rac. kçuoaçak. = kçuoaççik; plur., kçuoaçkat. = atuma-uyak (C.). = — *des conifères* : açuitaçk; plur., açuitat. = — *de papier* : mamañ-oyaçk.
 FI! interj. de dégoût. pwaçk!
 FIANCÉ, ÉE, n. v. kçuimigiyaçluuçtoçk.
 FIBRE, n. dér. nokçaçòn; plur., nokçaçotit.

FICELLE, n. rac. kçuébiaçk.
 FICHÉ, ÉE, adj. v. kapodjiačk. = *couteau* — : nappaçtuaçk.
 FICHER, v. tr. nageçktçidjoaçk. = udjeçkçaoyaçk-açu-kluné-tuçtçaptuačk. = — *un couteau en terre* : nappayaçktita.
 FIEL, n. dér. imaçoçkç. (de imaçk, eau).
 FIENTE, n. rac. anaçkç.
 FIER, ÈRE, v. intr. añaçtigoyéačktoačk.
 FIER A (se), v. intr. kiñgmuitçhuitoçk.
 FIEVRE, n. dér. kidjiawn.
 FIFRE, n. v. toçtuaçk.
 FIGÉ et SE FIGER, v. intr. atçueçtoačk.
 FIGURE, n. rac. kinaçk. = — *de la lune* : tatçkçém-innoçk.
 FIL, n. rac. ivalok; plur., ivalot. = — *de caret* : kçuçbiak-tçaçk. = kilayutiktçat. = — *d'archal* : amuçawn. = — *de la vierge* : pilçaçaña. (*Les Esquimaux en attribuent la formation aux four-mis; les Dénés aux araignées.*)
 FIL (i. e. tranchant). kina.
 FILE et A LA FILE. wiwuloççéit.
 FILET, n. rac. kçuçbiaçk. = *i. e. réseau quelconque* : idjigaçk (v. g. *moustiquaire*).
 FILLE (puella), n. c. açuñaçénaçk. = *petite* — : niuiaçktçiačk.
 FILLE (nata). niwidjiaçk. = niuiaçktçiačk. = *ô ma* — ! ayo!
 FILOU, n. V. tigiliyoyuaçk.
 FILS, n. rac. nutaçk; plur., nutaçkçat. = *mon* — : nutakça, taçktin, taça. = iyayé; plur., iyait (C.).
 FILS UNIQUE ataotçikç-açtalik. = ataotçikç-açktaçk.
 FILTRE, n. v. inçoççoçtoačk.
 FILTRÉE, adj. v. inçoççoçtoçk.
 FILTRER, v. tr. inçoççoçtita.
 FILTRER, v. impers. inçoççoçtoçk.
 FIN, n. rac. itçuk. = avatik. = *à la* — : kiñunçoçèn. = — *du monde* : tçhikçomanéaço-toaçk.
 FIN (i. e. mince), adj. nañtoçk.
 FINAL, LE, adj. itçukméoçk. = *i. e. dernier* : kiñuleçk.
 FINALEMENT. kiñunçoçèn.
 FINI, IE, adj. v. utçççtun. = utçççpéun. = (*discours*) itçu-eytut.
 FINIR, v. tr. utçççatoçk.
 FIOLE, n. c. moççaoyaçk.
 FIRMAMENT, n. rac. kçuçylaçk.
 FISSURE, n. dér. kçuimneçk.
 FIXÉ, ÉE, adj. v. pituktaçk.
 FIXER, v. tr. pituktuuçk.
 FLAGEOLET, n. v. toçtuuçk.
 FLAIRER, v. tr. neyktçhaçtoçk. = neywoçkç.
 FLAMBEAU, n. c. inéçoçaçk.
 FLAMBER, FLAMME, v. impers. ikoalaçktoačk.
 FLAMMÉCHE, n. c. awma-oçneçk; plur., awma-onat.
 FLANC, n. c. tçaniçaçk. = niçu (C.).
 FLANER, v. intr. tçhuliktuuçk.
 FLAQUE, n. dér. immaçtçuk.
 FLASQUE, adj. v. oçktçhoatoaçk.
 FLATTER, v. tr. açuçlilça, ligaçça, 1^e pers.
 FLATTER (se), v. intr. açuçlileçtoaçk.
 FLATUOSITÉ, n. rac. nileçk.
 FLÈCHE, n. rac. kçuçiçoçk; plur., kçuçiçot. = kiguvak. = kayéçok (C.).
 FLÈCHE EN FER en crémaillère. tçavilik. = açuñoalik. = ipulipaitoç.

FLÈCHE EN OS. . . katkrok. = kukkikropk. = — à tête
carrée : tçinluék.
FLÈCHE EN FER. . . en cœur : toçotaoyalik. = — de forme
antique : tchan-miaçk.
FLÈCHE PRISMATI-
QUE. kpiénmiulik.
FLÉCHIR le genou. . . impers. akpubiyoocktoaçk.
FLÉTRI (se flétrir). . . kpitoliyoaçk. = oloçoyuaçk.
FLEUR, n. dér. nuvuyak; plur., nuvuyat (de nuvuk,
pointe).
FLEURI, FLEURIR, v. . . ichibiaktoaçk.
FLEUVE, n. c. kuç-vik.
FLEUVE MACKENSIE. . . kuçvik. = tawaçak-kudjiga.
FLEUVE ANDERSON. . . kpatçitoçméopk. = tawaçak-kpéneçtop.
FLEUVE PEEL. apvéçon.
FLEXIBLE, adj. apéçaça.
FLOCON de neige, n. c. . . kpanik-paçk.
FLOT, n. rac. ulik.
FLOTTER, v. intr. naluktoaçk. = — au vent : kpaçniktoat.
FLOTTEUR de filet. paktaotit.
FLUET, v. intr. tuayaçktoaçk.
FLUIDE, n. v. uyuméçaçayoaçk.
FLUX, n. v. iméçiuñ miyaçtoaçk.
FŒTUS, n. rac. iblaw. = iblawk°. = — hum.: nadjitalik.
FOI, n. v. aheçneçk.
FOIE, n. c. naçukaçk.
FOIN, n. rac. ivœçit. = iwik (C.). = iwik-kakuni
(C.) : petit foin.
FOIS, n. dér. atoçtlun.
FOIS (à la), loc. adv. tamaçmik. = kalodjat.
FOIS (deux), loc. adv. malœço-atoçtlun.
FOIS (une), loc. adv. ataçotçi-atoçtlun (Ainsi de suite de tous
les noms de nombre).
FOISON (à), loc. adv. tamaita.
FOLATRER, v. intr. titañuyaçtoaçk.
FOND, n. rac. ataa. = au — : ataân.
FOND de lac, n. dér. apéa-lik.
FOND de l'eau, n. c. tuñawik.
FONDATION, n. c. nunam-illua-nituak.
FONDEMENT, n. rac. iteçk. = — d'édifice : tûnnak.
FONDRE, v. impers. awktoaçk. = kpoçloktoaçk.
FONDRIÈRE, n. rac. mauyaçk.
FONDU, UE, adj. v. aopkéçyoaçk.
FONTE, n. c. tçavi-aopkéçyoaçk.
FONTE des neiges, v.
impers. upinœçatchaçtoaçk.
FORCE, n. dér. açkton.
FORCÉ, ÊE, v. intr. pitçépêlatçiyoaçk.
FORCÉMENT, adv. pitçépêlatçibluné.
FORCER, v. tr. amanago.
FORCINE (loupe végé-
tale). piñiñgtik.
FORÊT, n. c. nappaçtoyoaçk. = — épaisse : nappateçtat.
FORÉ (i. e. percé). ânmaneçk.
FORGÉ, ÊE, adj. v. kauwaçk.
FORGER, FORGERON,
v. tr. kawktuaçk. = tçavilioçtoaçk.
FORMER, v. tr. se rend par la suffixe yéçtoaçk ou
yioçtoaçk ajoutée au nom de l'objet
que l'on forme. v. g. — une statue :
inno-yioçtoaçk. = — une maison :
igloçoyéçtoaçk.
FORNICATION, n. v. kutchuktu.
FORNICATEUR, FOR-
NIQUER, v. intr. kutchuktoaçk. = kutchoçtoaçk. = kuyañ-
niktoaçk.
FORNIQUER, (ne pas). kuyayuiçtoaçk.

FORT, TE, adj. et v.
intr. animé : aktçut. = açktoça. = açtoçklo.
= kpumeçtoaçk. = açkton-itoaçk. =
inan.: açktoça. = akitoyuaçk. = —
au goût : umilaña umiyaçtoaçk. =
— à l'odorat : mamañ-itoçkç. = —
à l'ouïe (son) : iktulaptoaçk.
FORT (très). açktoçpawñimiña.
FORT (i. e. très), adv. unuçtur. = — bien : tçavaçiga.
FORT-DE-TRAITE, n.
c. igloç-pòk.
FORTEMENT, adv. açktoçakluné.
FORTUITEMENT, adv. upinœçaçkluçu.
FOSSE, FOSSÉ, n. c. kpoçwiktoaçk.
FOSSES nazales, n. pl. açmanat. = sing.: açmanak.
FOSSETTE, n. rac. tuttak. = — des joues, plur.: tuttaît.
(C'est aussi le nom que les Esquimaux
donnent aux labrets ou ornements
des joues). = krow-ilœçot : de la gorge.
cyatophyllum : kukôn. = — de l'Élé-
phas primigenius : kilékuvaçk.
FOU, v. intr. tutechaomañgitaçkut. = i. e. léger : titañ-
uyaçtoaçk. = illitchimañoçtoaçk.
FOUDRE, v. impers. igneç-paluk-toaçk.
FOUET, n. dér. kpeymilœçon. (de kpeymičk, chien).
FOUETTER, v. tr. ipéçaçtokok.
FOUILLER, v. tr. kpéneçktoaçk.
FOULARD, n. dér. kpoñitchiçon.
FOULÉ, ÊE aux pieds,
v. intr. tunmalataçk. = i. e. luxé : titgikçro-
leçktoaçk.
FOULER, v. tr. avec les mains : tatiteçtoaçk. = aux
pieds : tunmakalaktçidjoaçk.
FOUR, n. dér. ip'avik (de ip'a, cuisine).
FOURBE, v. intr. malœço-açkçimayoaçk.
FOURBI, IE, adj. v. taniktoaçk.
FOURBIR, v. tr. tanig'a.
FOURCHETTE, n. dér. néçkçétit (de neçkçè, viande). = néççétit
(de néççéçyoaçk, manger). = néççitit
(C.).
FOURCHU (arbre), adj. kpaçligik.
FOURMI, n. c. kçalœço-alik.
FOURMILIÈRE, n. dér. tchiti : (nid.)
FOURNEAU de pipe,
n. c. kçaliktoaçk. = tçubuloaçk.
FOURRÉ, n. c. pl. uptçimayoaçk.
FOURREAU, n. rac. poçkç. = uyamma. = — de pipe :
immut (C.). = — d'arc : pititçileçpéa.
ameçkç (i. e. peau); plur., amit.
FOURRURE, n. rac. téçéaç-paçk.
FOYER, n. c. igneç-nun-iyukaçey-kun.
FRACTURE, ÊE, adj. v. nabiktoaçk.
FRAGILE, adj. v. naviktçaçça-itoçk.
FRAGMENT, n. rac. tchika.
FRAI, n. rac. tçuvaçk. = plur., tçuvaît.
FRAICHEUR, FRAIS,
n. dér. nigœlaneçk. = — du soir : kçiçkçaçk.
FRAIS, FRAICHE, adj.
et v. impers. (i. e. récent, pas salé), taytçiaçk. (C.). =
kiniçayoaçk. = tiyamañ-itoçk. = (i. e.
légèrement froid) : nigœlaneçktoaçk.
FRAISE, n. c. atçidjam-taçça.
FRAISIER, n. c. atçidjam-taçça-kçotik.
FRANC, CHE, v. intr. ipççotoyoiçtuuçk (i. e. pas menteur). =
wiçiniyuituaçk. (i. e. pas trompeur).
FRANÇAIS, n. c. kpoléaçkutçin : (les parleurs.)
FRANCHIR, v. tr. itçivitoçk. = akpañeçtoaçk.

- FRANGE, n. rac. . . . tçina. = nigiet. = — *de capuchon* : iteçvéa. = putçitaçota.
- FRAPPER, v. tr. . . . aptçañayak. = — *de la main*: olloçéatçaçk-toaçk. = — *du pied* : açkléçaçtoaçk. = — *du bâton* : anaonçaçk, anaçça (*1^e pers.*) = anaulçeyoçoaçk. = — *du couteau* : kçapiyok. = — *avec des verges* : anaulaoyaçtoaçk. = — *avec des cordes* : nuçkçataçktoaçk. = — *du poing* : tigluné, tiglua. (*1^e pers.*) = — *la terre du pied* : kimiktçaçtoaçk. = — *de la corne* : aluçéaçtoaçk. = — *à la porte* : aççatoaçk. = — *des mains* (*i. e. applaudir*) : pataktoçk.
- FRAUDER, v. tr. . . . nivoyayaçktoaçk.
- FRAUDER (ne pas). . . . nivuyoiçktoaçk.
- FRAYER (poisson), v. impers. . . . tchuvéoytoaçk.
- FRÊLE, v. intr. . . . kuineytuaçk.
- FRÉMIR, v. intr. . . . uliktuaçk.
- FRÉMISSEMENT, n. v. . . . uluon. plur., uluolit.
- FRÈRE aîné, n. c. . . . añayoa. plur., añayoit. = añayoa-luk. = éçoyaluk.
- FRÈRE cadet, n. c. . . . nukka. plur., nukkaçéit. = nayaçot. = mon — : nukkaça.
- FRÈRES, n. pl. . . . añayoit. = nukkaçéit.
- FRÈRE LAI (*i. e. religieux*). . . . inuñayaçk.
- FRETIN, n. c. . . . içkçaloaçk.
- FRIMAS, n. c. . . . *des arbres* : aputçipéit. = — *des demeures* : kçuvatççoaça. = — *du visage* : tçikoçliçéit.
- FRIPON, v. intr. . . . tigiliktoçk.
- FRIRE, v. tr. . . . ipuliçawn tchéneyoaçk.
- FRISÉ, ÉE, v. intr. . . . içkçéçhulañaçtoaçk.
- FRISSON, n. dér. . . . uluon. plur., uluotit.
- FRISSONNER, v. intr. . . . uliktuaçk.
- FRIT, FRITURE. . . . ipuliçalik.
- FROID, n. dér. . . . nigçelaneçk. = uvalaçk. = kçè-kçey. *au génit.* : kçékçém. = *grand* — : kçanaktaçk. = itiek kiakuni (C.) : *avoir* — *aux pieds*.
- FROID (faire, être), adj. et v. impers. . . . kçékçéñ-oyuaçk.
- FROISSÉ, ÉE, v. intr. . . . imuñaçtoaçk. = imuloçkçatçéit.
- FROISSER, v. tr. . . . imutçaya.
- FROMENT, n. c. . . . akutoyotat-ivik.
- FRONCÉ, ÉE, adj. v. . . . tapiteçtapk. = *sourcils* — : tapiñaçtoçkç.
- FRONCER les sourcils. . . . kçabluna atçiktçidjait.
- FRONDE, n. c. . . . ilootik.
- FRONT, n. rac. . . . kawk (C.). = kçaçkçoa; plur., kçaw-kçut. = kçawk-tçuaçk.
- FRONT (sur le), loc. . . . kçagomiñ-kon.
- FRONT (de bandière, ou de front), . . . añadjiaçét.
- FRONTAL (os), n. c. . . . kçaguptçauñéça. = kçablunaçk; plur., kçablunét. (*nom des Européens*).
- FRONTEAU, n. c. . . . kçiañaçktoaçk. = — *en cuivre des femmes* : kaçoçot (C.).
- FRONTIÈRE, n. c. . . . katiñgavikçut.
- FROTTÉ, ÉE, v. intr. . . . açiktoaçk.
- FROTTER, v. tr. . . . aççaliktoaçk. = *i. e. oindre* : nanuktoaçk.
- FROTTOIR, n. dér. . . . açiktun.
- FRUIT, n. rac. . . . atçiyaçk; plur., atçiyét.
- FRUIT en général. . . . atçiyaçluk; plur., atçiyaçlut.
- FUIR, v. intr. . . . kçimaptçoçtoaçk.
- FUITE, n. dér. . . . kçimaptçoçneçk.
- FUMÉE, n. rac. . . . itçikç. = iya.
- FUMÉES, n. c. . . . anatçatçaçk; plur., anatçatçat.
- FUMER, v. intr. . . . kwiñeçktoaçk.
- FUMER, v. tr. (v. g. de la viande). . . . itçikçç-éuçaktoaçk.
- FUMER, v. impers. (fumée). . . . itçikçtoaçk (*et C.*).
- FUMETERRE, n. c. . . . kçoçkçtçokpaluk.
- FUNÉRAILLES, n. c. . . . tçhaoniktoaçk.
- FUR ET A MESURE (au), loc. prép. . . . tçéivuli-kloço.
- FURETER, v. tr. . . . kçéneçktoaçk.
- FUSIBLE, adj. v. . . . aççkçilayoaçk.
- FUSIL, n. c. . . . pitiktçi (*i. e. arc*). = — *fin* : tçavinaçk. = — *à capsules* : anmaçtçalik. = ékkokçiyut (C.). = — *à deux coups* : malaçço-nipçalik. = malaçço-nupaluk. = malçulik (C.).
- FUTUR (signe ou élément du) néaç; yomaç; néaçtook (*intercalés dans le corps des V.*).

G

- GACHETTE, n. c. . . . noçakçtè.
- GADELIER, n. c. . . . nappaçtoççoaçyat.
- GADELLES (ou grappes à grappes). . . . atçiaçlut.
- GAGNÉ, ÉE, adj. v. . . . *par le travail* : imutçitaçk. = — *au jeu* : imuyaçk.
- GAGNER, v. tr. . . . *par son travail* : imutçita. = — *au jeu* : imuyiya. = — *le large* : itçuk-ayoaçk. = *id.*, *en canot* : itçuk-añi-toaçk.
- GAI, v. intr. . . . kçuviaktçuktoaçk.
- GAILLARD, DE, v. int. . . . atçuiliyoaçk.
- GAINED, n. rac. . . . poçkç. = uyamma.
- GAITÉ, n. dér. . . . kçuviayleçk. = kçuviaytçuneçk.
- GALE, n. dér. . . . kçatayoaçk.
- GALERIE de traineau, n. c. naput. = tçanneçtat.
- GALET, n. c. . . . *rond* : kçèbleçkçaçk; plur., kçèbleçkç-tçat. = — *plat* : tçatuñayoaçk.
- GALETTE, n. c. . . . akutoyaçk. = itkéaçk.
- GALEUX, EUSE, v. intr. kçataymaliyoaçk.
- GALOPER, n. c. . . . panaliktoaçk.
- GAMBADE, n. dér. . . . tçaliktaçk.
- GAMBADER, v. intr. . . . tçaliktapttoaçk.
- GANGLION, n. c. . . . kçéneçkçinaçk.
- GANGRÈNE, n. dér. . . . pakaçòn.
- GANGRENÉ, (se gangrener). pakaçodjoaçk.
- GANSE, n. c. . . . kçilleçktoaçk.

GANT, n. dér. adjicaçk; plur., adjig'ayèt. = aydgayèt. (C.)
 GANTER (se), v. réfl. adjugayççtoçtoçk.
 GARÇON, n. c. nukatpéçaçk. = *petit* — : nukutpéçaçk; plur., nukutpiçket. = nutaçtoçk; plur., nutaçtoat. = — *de douze ans* : nianépaçòn.
 GARDE, n. rac. paydjé; plur., payyit, paiyoat.
 GARDE du fusil, n. c. kpaleyktòn. = talépa-oraçk.
 GARDE, ÉE, adj. v. piçaçta.
 GARDER, v. tr. piçaçtoçk. = — *un malade* : kpuyuyuçk. = — *un enfant* : ipamiyaçtoçk. = — *la maison* : paidjit.
 GARDER (se garder de l'ennemi) maktchilaktaçtoçk.
 GARDIEN, n. rac. paydjé; plur., payyit, paiyoat.
 GARE! interj. pin!
 GASPILLER, v. tr. eçkleççimayèt.
 GATÉ, ÉE, adj. v. awneçtoçk,
 GATEAU, n. c. itkéaçk. = akutoyaçk.
 GATER, v. tr. awtçadja.
 GATER (se), v. intr. awneçtoçk.
 GAUCHE, n. c. tçawnéa. = tçawmik.
 GAUCHE (à), loc. adv. tçawmi-wut. = tçawmim-nun.
 GAUCHER, v. intr. tçawmik.
 GAUDENDARD, (scie de long) olluaptòn.
 GAULE, n. c. amituçaluk.
 GAULER, v. tr. potçikpayoçk, yora (*1^e pers.*).
 GAVE, n. c. kpánaovaçk.
 GAZE, n. c. kpúbiaoyaçk.
 GÉANT, n. c. añéyoaç-pàluk. = añuvaç-pàluk.
 GÉLATINE, n. c. açénaçkpiyoçk.
 GELÉ, ÉE, adj. v. kpeykéyoaçk; = *corps hum. ou une de ses parties* : kpekéneçk.
 GELÉE, n. rac. itçoçk.
 GELÉE blanche, n. c. kpekççoçtoçk.
 GELER, v. impers. kpeykéyoaçk.
 GEMINÉ, ÉE, adj. malççolik.
 GÉMIR, v. tr. imaççeloçktoçk.
 GÉNANT, TE, adj. v. tatimméaça.
 GÈNER, v. tr. tatimméaçniktoçk.
 GENÇIVE, n. rac. ikik; plur., ikit.
 GENDRE, n. c. niñayoaçk. = akaiknak (C.).
 GENÉVRIER, n. dér. kpekççotit.
 GENOU, UX, n. rac. niw. = tchitkçoçk. = nablon; plur.,
 GENOUX (sur les), loc. naklut. = napølut (C.).
 prép. ivamiyaçiya.
 GENRE humain, n. c. tamaç-mik innoit.
 GENS, n. c. méoçk; plur., méut (*ajouté au nom des lieux*). v. g. kpeyuk-méut, *les gens ou les habitants des bois*.
 GENS vicieux, n. dér. tchukùn; plur., tchukut.
 GERCÉ, GERCER (se), v. impers. taliknéçtoçk.
 GERÇURE, n. dér. talikteçneçk.
 GERME, n. v. agliyoaçk.
 GÉSIER, n. c. akiyamitchoa.
 GESTE, n. dér. tchéneçawn.
 GESTICULER, v. intr. tchéneçpaçtoçk. = — *en chantant* : tçoçlayoaçk.
 GIBECIÈRE, n. rac. aluk. = nanmak.
 GIBIER, n. pl. tigmiluit.
 GIBOULÉE, n. v. tçilla luuçtoçtoçk.
 GIBOYEUX, EUSE, adj. v. malléççekçotoyuaçk.
 GIGANTESQUE, adj. añéyoaç-pàluk.

GIGOT, n. rac. tchivéaçk. = mimek (C.).
 GILET, n. c. illupaçk.
 GIRON, n. c. kpuktoçk.
 GIROUETTE, n. c. kpaybialoç-kpiyaçtoçk.
 GISANT, GISER, v. int. animé : naleynaçtaçk. = (*cadavre*) : piñuyoyok. = (*masse*) : uvanitoaçk. = (*bois*) : -itoaçk. = (*objet mou, linge*) : illiyoaçk. = (*multitude*) : illakoçoçk-toat.
 GITE, n. c. nulédjœvin. = *mon* — : nulédjœvig'a. = — *d'un animal* : açkçuppivik.
 GLACE, n. rac. tçiko. = ikku (C.) — *faible, récente* : tçiko-léaçk. = ukkiak (C.) = — *au bord du rivage* : tçikoaçtoçléça. = tugluya-léça. = — *forte d'hiver* : tuwaçk. = — *épaisse* : tçeçmeçk. = — *flottante, champ de* — : iñgiloççaktoaçk. = *montagne de* — : ibuç; plur., ibut. = — *vive, polie* : itchiyoçk. = itchitoçk. = — *raboteuse* : maneyloçk. = — *en aiguilles, du printemps* : tçikoç-lineçk. = — *en stalactites* : kutçuçpaçk; plur., kutçukat.
 GLACE (i. e. miroir) tçaçkçot.
 GLACIER, n. c. numuyitoç.
 GLAÇON flottant. iñgiloaçktoaçk. = *glaçons entrechoqués* : maneyloçk.
 GLAIRE, n. cac. kpatççeçneça.
 GLAISE, n. rac. maçak.
 GLAME, n. c. nuvak. = iyim-nuva.
 GLANDE, n. c. kpeçneçkçinaçk. = — *de la graisse* : uyaçavak.
 GLAND, n. c. natchuçiaçk. = — *qui orne les tresses de cheveux* : tuglumiutak. = — *qui orne les pipes* : miluñg-miutatak.
 GLISSER, v. intr. *en tombant* : kpeyutatuuçk. = — *en patinant* : tçalæççumiyoyaçk. = (*train-neu*) : tçituyuuçk.
 GLOBE TERRESTRE, n. rac. tçeut. = uvaleçk.
 GLOBULE, n. rac. puklaçk.
 GLOBULEUX, EUSE, adj. publi-oyaçk.
 GLORIFIER, v. tr. aççlilça, ligaça. (*1^e pers.*)
 GLORIFIER (se), v. int. aççlileçtoaçk.
 GLOU-GLOU, n. v. yoyoatoyaçk.
 GLOUTON ou Carcajou, kpavik.
 GLOUTON, v. intr. néoçkçaçk-pàluk-toaçk.
 GLOUTON, adj. néoçkçaçkpàluk.
 GOBELET, n. c. imoñtçialuk. = inno-yéuyak (C.).
 GOELAND, n. rac. naullak. plur. : naullèt. = — *à ailes noires* : mitkçoteylaluk. = — *de Bonaparte (Xema Bonapartu)* : ikpiyoaçiaçk.
 GOEMON, n. dér. ivioçk. (*de ivik herbe*).
 GOLFE, n. c. kañepluk.
 GOMME, n. rac. kutçoçk. = — *élastique* : nanòn.
 GONFLÉ, ÉE, adj. v. puçituaçk.
 GORGE, n. rac. uyak. = tukku-éyak. (C.).
 GORGE montagneuse, n. c. éçpek-akønæçak.
 GORGER (se), v. intr. açkçéa-toçktoaçk.
 GOSIER, n. rac. igiaçk. = kçakeçlut. (*sous le menton*).
 GOUDRON, n. dér. àngùn.
 GOUJAT, n. rac. kivgaçk.
 GOULET, n. c. kañeçdluk.
 GOULOT, n. c. tigummivia.
 GOULU, v. intr. néççeçtoçyoaçk.

- GOURMAND, v. intr. apkréatopktoap̄k.
 GOURMANDISE, n. dér. apkréatop̄neçk.
 GOUPILLE, n. dér. aňiptawn.
 GOUTER, v. tr. mamanaptçuyapa.
 GOUVERNAIL, n. dér. tçakpéyéitkún. = papæropk. = ipkpoë-
 peitkún.
 GOUVERNER, v. tr. akkuteptopk.
 GRACE, n. dér. tçaymanepk.
 GRAIN, n. c. kutaçkréap̄k.
 GRAINE, n. rac. ap̄pik. plur., ap̄pit.
 GRAISSE, n. rac. op̄ktçok. = — *de la croupe* : akotoçk.
 = — *en pain* : puineçk. = buneçnak.
 (C.). = — *de moëlle fondue* : patkpo-
 tçiap̄k.
 GRAISSER, v. tr. nanuktoap̄k. = nanueçkratçidjaçtoap̄k.
 GRAISSEUX, adj. paneçktoap̄k.
 GRAMINÉE, n. c. mitkpolineçk.
 GRAND, DE, v. intr. aňiyop̄k. = aňpikuni. (C.). = *en qua-*
lité : tãkiyop̄k. = *plus grand* : aňiyop̄k-
 tçoap̄k.
 GRAND, adj. (inan.) pãk. = pøk. = pik. = pãluk. =
 soak. = (finals).
 GRAND comme ceci. taymana.
 GRAND HOMME, n. e. innop̄ktoyop̄k. = innokçãluk.
 GRANDEMENT, adv. akloçkãn.
 GRANDIR, v. intr. aglivaliayoap̄k.
 GRAND'MÈRE, n. c. niňyéop̄pôn. plur., niňyéop̄ktçi. = ó ma
 —! anana!
 GRAND-PÈRE, n. c. atata! (vocatif).
 GRAS, SSE, v. intr. kçuinioyop̄k. = — *de saleté* : paneçk-
 toap̄k.
 GRAS, n. rac. op̄ktçok. = — *de l'intérieur de la*
croupe : kçavineçk. = — *idem de son*
extérieur : akotoçk. = tunnok. (C.).
 = tunnop̄k. = neçk-op̄ktçolik : (de la
 viande).
 GRATIN, n. c. tcheçnaçtoap̄k.
 GRATIS, n. c. unin.
 GRATTER, v. tr. avec les ongles : unilap̄ktoap̄k, toçpã. =
 — avec un instrument : kiligaçktoap̄k.
 = — les peaux : ikoktoap̄k.
 GRATTER (se), v. intr. unilap̄k-tçidjuleç-kçiyoyop̄k. = — *à cause*
de la vermine : kummaçktoap̄k.
 GRATTOIR, n. c. en fer : ulualuk. = ikuktuap̄k. = — *en*
os : tçalug'a. = tçauneçk-ikôn. = —
 en pierre : uluktçep̄k.
 GRAVE, v. intr. aňutuap̄k.
 GRAVIER, n. rac. tçioçap̄k. plur., tçioçkçat.
 GRAVIR, v. tr. mayuap̄ktoap̄k.
 GRAVURE, n. c. inno-uyap̄k.
 GRÈLE, GRÊLON,
 GRÉSIL, n. c. natatkçonaçk; plur., natatkçonat.
 GRÊLER, GRÉSILIER,
 n. impers. natatkçonaçtoap̄k.
 GRELOT, n. rac. mopap̄k.
 GRELOTTER, v. intr. ðliktuap̄k.
 GRÈMENT, n. pl. aklunèt. = kçilutèt.
 GRENAILLE, n. pl. kutaçkrat.
 GRENIER, n. c. tçuçpãlæçpôn.
 GRENOUILLE, n. c. naçpayep̄k.
 GRÈVE, n. c. tçikdjaçk. = — *en pente douce* : uwiň-
- ap̄toap̄k. = — *élevée* : kçeymiçk.
 GRIFFE, n. rac. kukket. plur., kukkit. = ma — : kukitka.
 GRIGNOTER, v. tr. kigaptchaluktoap̄k.
 GRIL, n. c. adjigeçpik.
 GRILLADE, n. v. adjigeçk.
 GRILLAGE, GRILLE,
 n. c. nullut.
 GRILLÉ, ÊE, adj. adjigeçk.
 GRILLER, v. tr. ikipkanæçpã.
 GRILLER, v. impers. ikiniçéit.
 GRIMACER, GRIMA-
 CIER, v. intr. omilaçktoap̄k.
 GRIMPER, v. intr. mayop̄aktoçtoap̄k.
 GRIMPEREAU, n. rac. tũyop̄k.
 GRINCER des dents, v.
 intr. ep̄kçop̄ktitoptop̄k.
 GRIVE (merula mi-
 gratoria). tigméaçovè-aluk.
 GROGNER, v. intr. tatimaçtoap̄k. = (animal) : padjuwi-
 todjuap̄k.
 GROGNON, v. intr. aktoçkçoň-nitoap̄k.
 GRONDEMENT, n. v. nipaleçk. = (du tonnerre) : kalluç-op̄toçk.
 GRONDER, v. intr. tçuuaňgniktoap̄k. = (tonnerre) : kalluk-
 toap̄k. = (glace) : imæçtoap̄k. =
 (chûtes, eaux) : nipaleçk.
 GROS, SSE, v. intr. puvalayuap̄k. = aňpikuni.
 (C.). = uguyuk (C.).
 GROS, SSE, adj. inan. aňpikuni. = aňpikuni (C.). = pãk.
 = pøk. = pik. = pãluk. = soak.
 (finals).
 GROSEILLE. à grappes : atçiap̄luk. plur., atçiap̄lut.
 = — à maquereau : atçiap̄vik. plur.,
 atçiap̄vit.
 GROSEILLIER à grap-
 pes. nappaçtoçpoyat. = — à maquereau :
 kakillaňnaçk. (Ce dernier mot est
 commun à tous les arbustes épineux).
 GROSSIR, v. intr. illoçtoçpãlæçyoap̄k.
 GROTTE, n. rac. koççok. = piňoptçiap̄luk,
 GROUILLANT, TE, adj.
 GROUILLER, v. ip̄kçayop̄-kçiyoyop̄k. (vers).
 intr.
 GROUPE, n. pl. mómayoat.
 GRUE, n. c. tatiligap̄k. = katéiyap̄k.
 GRUMEAU, n. c. kçatçep̄tap̄k.
 GUÉ, n. rac. ikeçmi.
 GUENILLES, n. v. ep̄kçauyop̄ktoap̄k.
 GUÈPE, n. dér. içutçap̄kçp.
 GUÉPIER, n. dé. op̄ktchôn.
 GUÈRES, adv. ikiput. = — *en qualité* : inüpiktut.
 GUÉRIR, v. tr. aneçnéaçtoap̄k, tuňa. = tçuçpayayoap̄k.
 GUÉRIR, v. intr. tçuçpæçtoap̄k. = aneçnéaçtoap̄k, toa-
 mi.
 GUERRE, n. dér. akéçpãwn.
 GUERRIER, n. v. akéçpãdjoap̄k.
 GUETTER, v. tr. tçhulaktçéaçia.
 GUEULE, n. rac. kçanæçpã.
 GUEUX, USE, n. v. anop̄apluktualuk.
 GUIDE, n. dér. tçéçioçté.
 GUIDER, v. tr. tçéçioçtoap̄k.
 GUIDER (se), v. intr. tçéçiuva.

H

- HA! interj. d'admir... akçalé! = kpatcia!
 HABILÉ, ÉE, v. intr. atigiya.
 HABILLEMENT, n. c. anopak-aluk. plur. anopakaluit : (ce qui garantit du vent.
 HABILLER, v. tr. . . . atigiyaçma.
 HABILLER (s'), v. intr. atigiyoaçk. = — autrement que les autres : nutaçaleçkluné. = piyikteçtok. (C.).
- HABITANT, HABITER, v. inir. içklaktchimayoaçk.
 HABITANTS se rend aussi par le mot meoçk, plur., méut. ajouté au nom des localités v. g. habitants des montagnes : éççaçméut. = — des bois : kçéyuk-méut. = — de la mer : taçéoç-méut. = Mais, à proprement parler méoçk, méut ne signifient pas habitants, ils équivalent à nos terminaisons françaises : ard, ards, dans montagnards, campagnards, ain, ains, dans riverains, châtélains, vilains, ois, dans villageois, bourgeois, français, etc.
- HABITATION, n. rac. iglu. plur., iglôit.
 HABITUDE (d'), loc. adv. illaleçkluné.
 HABITUELLEMENT illaleçkluné.
 HABITUÉ, ÉE, v. intr. tchuméotçidjoaçk. = (animal) : kçuinak-tueçtoaçk.
 HABITUER (l'), v. tr. tchuméotçiliya.
 HACHE, n. rac. tukiñayoçk. plur., tukiñayut. = ulimaut. (C.). = — à marteau : tchiklaçk.
 HACHETTE ulimaut.
 HACHÉ, ÉE, adj. v. iyaçktçiaçk. = iyaçktçimaçitçiyoaçk.
 HACHEOIR, n. v. iyaçktçivik.
 HACHER, v. tr. ikaçktçidjoaçk. = iyaçktçivitoaçk.
 HAGARD, v. intr. toaçélañaçtoaçk.
 HAILLON, n. v. eçkçaw-yaçktoaçk.
 HALEINE, n. rac. aneçneçkç. (même mot que esprit, souffle)
 HALETER, v. intr. aneçktçaluktuaçk.
 HALLÉ, v. intr. kçeçneçtçhiliga.
 HALLER, v. tr. uniaçktoaçk. = nutçuçaga.
 HALLIER, n. pl uptçimayut.
 HALO kçeybiaçøn. = — d'étoiles : agtçuçk.
 HALTE! interj. anakçanân!
 HAMAC, n. dér. akluñeçtawn.
 HAMEÇON, n. c. itkçaluktçiu.
 HAMPE, n. rac. ipün. plur., iput. = au possessif. : ipoaç-
 HANCHE, n. rac. tçibiaçk. = ayaumanak. = os de la — : makitaçkç.
- HANGARD, n. dér. neçkçawn (de néçkçè viande).
 HANTER, v. tr. aniguitçhuitaçk.
 HANTER (nepas), v. tr. aniguiyoaçk.
 HAPPER, v. tr. miçaluk.
 HARANGUER, v. tr. innom-nua kçoléaçtoaçk.
 HARASSÉ, v. intr. açkèneçtoaçk.
 HARDI, v. intr. omaçiktoaçk.
 HARENG (clupea harengus) kçolléliçaçk.
 HARGNEUX, EUSE, v. intr. aktoçkçonniktoaçk.
- HARMONIUM, n. c. atoçtiktaç-påk.
 HARNACHER, v. tr. anoça. = plusieurs : anopéit.
 HARNAIS, n. rac. ân.
 HARPON, n. dér. nauliçaçk.
 HARPONNER, v. tr. nauliktoçk.
 HART, n. v. napaloçektoaçk.
 HATER (se), v. intr. kçuñiñitçeçktoaçk.
 HAUSSER (se), v. int. kçatçutçidjoaçk.
 HAUT, TE, v. intr. puktuyuaçk. = poçktuyuaçk.
 HAUT, adj. v. takiyoçk. = açani. (C.). = — comme ceci : takiyoaçpak.
 HAUT, n. rac. kçabiaçk. = kçulipçk. = tatpaw.
 HAUT (là), loc. adv. pikân.
 HAUT (plus), adj. v. takiløça.
 HAUTE MER, n. rac. itkça. = imaçoiktçeoaçk. = dans la — i.kça-nun.
 HAUTEUR des terres. nunañ-iyoyçk.
 HAVRESAC, n. c. nanmautaçk. = açkpayuk.
 HÉ! interj. pour appeler kçoçk!
 HÉLAS! interj. de douleur nana!
 HERBE, n. rac. ivik. plur., ivit. = iwik. (C.).
 HERBES aquatiques taçéitut. = kçoçkçhoç-paluk-toat.
 HERBIVORE, n. v. iviktoçtoaçk.
 HÉRISSE, ÉE, v. intr. kitçhoçtoaçk.
 HERMINE, n. rac. téçéaç.
 HERMINETTE, n. c. tchiklaçk.
 HERNIE, n. c. niwkañéa.
 HÉROS, n. c. innok-paluk.
 HÉSITER à dire oçkçautçiktçélitayoçk. = — à faire : kçinaluktoaçk.
 HEURTER, v. tr. ayaçmiga. = les — ayaçméuyuaçk.
 HEURTER (se à), v. intr. ayaçméalaktuaçk.
 HEUREUX, EUSE, v. intr. kçuviyoçkçimayoaçk.
 HIBOU (strix noctea) nikçayún (pleureur). = petit — : año-djiuk.
 HIBOU BLANC (strix cinerea) úpik. = Les Esquimaux croient comprendre dans son cri lugubre ces mots : nikçayún kçain! kçain! (Pleureur arrive! arrive!)
- HIER, adv. ikpéktçiaçk. = ikpakkak. (C.)
 HIRONDELLE, n. c. tulu-açnaçk. (la femme du corbeau).
 HISSER la voile, v. tr. tiñçolaçautçeçtoaçk.
 HISTOIRE, n. dér. kipuktawn.
 HIVER, n. rac. ugiyoçk. = okkéoçk. = ukfok. (C.)
 HIVER (en), loc. adv. ukfokut.
 HIVER (cœur de l'), n. c. kavialaçk.
 HIVER prochain (l'), ugium-eypa.
 HIVERNER, v. intr. iglumioyoaçk.
 HOLA HÉ! interj. pour appeler kçoçk!
 HOCHER la tête, v. intr. nitopaluktoaçk. (de nituçawn hoquet).
 HOCHET, n. dér. añeçkçøn.

- HOMICIDE, n. dér. topkçota (*de ço mort*).
- HOMICIDE (crime d').. . . . topkçonikùn.
- HOMME (homo), n. rac. innok; *duel* : innuk; *plur.*, innoit. = innuk. (C.)
- HOMME (être), v. intr. inno-iyoaçk. = inno-oyuaçk.
- HOMME fait (vir) aňhon. = — *robuste* : atçu-ilik. = *être — fait* : aula-ituqaçk.
- HOMME MARIÉ (maritus) wi. = *être —* : nuléalik.
- HOMME ILLUSTRÉ innok-paluk.
- HONNÊTE, v. intr. tigiliyoiktuqaçk.
- HONTE, n. dér. onuidjùn.
- HONTEUX, EUSE, v. intr. onuinaoyaçtoqaçk.
- HOQUET, n. dér. nitopawn.
- HORDE, n. c. tunutçuqaçk.
- HORIZON, n. rac. tâçça.
- HORIZON (être à l'), v. intr. topkçopçkçétchimayaçk.
- HORIZONTAL, ALE, adj. v. tchénin-açktoç.
- HORLOGE, n. c. tchikçeynçepoyaçk.
- HORMIS, adv. inuviak-tunik.
- HORRIBLE, v. intr. tchuinaoyaçk.
- HORS, adv. kçatçan. = — *de portée* : ayoçneçk.
- HORS (être), de v. intr. kçatçan-itoqaçk.
- HOSPITALIER, v. intr. uňvuaktoçnitopaloqaçk.
- HOSTIE, n. c. Nunatchénéyam-akutoyňa.
- HOTE, n. rac. allaçk. = allaň-ayoçk.
- HOUILLE, n. dér. itepluňneçk.
- HOUILLÈRE en com-bust. ignéçyoit. = — *éteinte* : imnaçk.
- HOULE, n. dér. iňgiulik.
- HOURRA! interj, pour applaudir. kçoyanayné!
- HOUT, n. c. napaňan-oluqaçtoat.
- HUER, v. tr. aligdjiçtçhagniçtoqaçk.
- HUILE, n. rac. ignéçk (*feu*). = — *de baleine*. = kçalu-neçk : *de poisson*. = ivigneçk : *de lin*.
- HUILÉ, ÉE, adj. v. nakukkaçk.
- HULER, v. tr. nanúta.
- HUILEUX, adj. v. piayaçkçéyoqaçk.
- HUITRE, n. dér. aluňmeçk.
- HUIT, adj. num. açvénelçepit-ilaak. = pinnaunik açwilynilyit. (C.)
- HUMAIN, NE (qui appartient à l'homme). innoçiaçk.
- HUMBLE, v. intr. piňoçtiňgitoqaçk.
- HUMER, v. tr. miçaluktoqaçk.
- HUMÉRUS, n. c. aktoatçopçk.
- HUMIDE, adj. umiktiňayaçk.
- HUMIDITÉ, n. v. nuvutçepçtoqaçk.
- HUMILIER, v. tr. unuňliyaçça.
- HUMILIER (s'), v. intr. péumilililçepayaçk.
- HUMILITÉ, n. dér. piňoçtiňgneçk.
- HUMUS, n. c. içkçapçtilik.
- HUPPE, n. c. tchuluňqaçk.
- HURLER, v. intr. máçutoqaçk.
- HUTTE, n. rac. wineçk. = — *de neige* : igloçiyaçk.
- HYDROPHOBE, v. intr. uviakçepçtoqaçk.
- HYOIDE (os), n. dér. igiyaçk.
- HYPOCRITE, v. ints. kçiktçimiuniyaçnitoyaçk.
- ICI, adv. unán. = tamán. = ován-mán. = uvuňa. — *bas* : unán nunaçk. = — *près* : awuňa.
- ICI (être), v. intr. iktçivayaçk.
- IDIOT, TE, v. intr. tutçhao-maňgitaçkut.
- IDOLE, n. c. inúyaçk (*semblable à un homme*).
- IGNORANT kçaňeçkçtçi-maňgitoqaçk.
- IGNORER, v. intr. naluiyoqaçk, yaçça. = úmiyewok (C.).
- IL, ELLE, pron. pers. oma. = uma (C.). = *Dans les V., la 5^e personne est ordinairement caractérisée par les désinences* toqaçk, yoqaçk, açk, oçk.
- IL FAUT, prép. pin! = piwaçón!
- IL Y A PEU DE TEMPS ako-çi-yoqaçk.
- IL Y A açaçtoçopç. = lik (*final*).
- IL Y EN A iktut. = — *un peu* : illa-kopçoaçktoat.
- ILE, n. c. kçitigaçk. = kçikeçktaçk; *plur.*, kçikeçk-taluit. = — *déboisée* : tigiyaçk.
- ILIAQUE (os) illinneçk.
- ILION, n. c. makittaçk.
- ILLÉGITIME, adj. v. tigumiyaçtiňa.
- ILLUSTRE, adj. innokpáluktoqaçk,
- IL NE FAUT PAS, v. pitçi! = pinnago!
- IL N'Y A PAS. eçtopoçkç. = itopopç. = nuçuntop : *il n'y en a pas*.
- IL N'Y A PLUS. açkluço. = açkluçit (*plur.*).
- ILOT, n. c. kçitapçón. = — *sablonneux* : kçikeçkta-luk.
- IMAGE, n. c. mamaň-uçiaçk (*i. e. ressemblance*). = taççaçk.
- IMAGINER (s'), v. intr. uneçtçimayaçk.
- IMBÉCILE, v. intr. tutçhao-maňgitaçkut.
- IMBERBE, v. intr. umiloaçtopçk.
- IMITER, v. tr. igiyaçtçidjoqaçk = *i. e. reproduire, copier* : malçepo-tçidjoqaçk.
- IMMANGEABLE, adj. néççéyaňyuiktuqaçk.
- IMMÉDIATEMENT, adv. upaloçtopç.
- IMMÉMORIAL, adj. takunéçpéyaçk.
- IMMENSE, v. intr. immaçtoyoqaçk.
- IMMOBILE. nutçhiyoqaçk.
- IMMODESTE, v. intr. anoçaynçepaçtoqaçk.
- IMMONDICE, n. rac. tçannik.
- IMMORTEL, LE, v. intr. ômaçtoyoqaçk.
- IMMUABLE. allaňoçtaňiktoqaçk.
- IMPALPABLE. aktulayaňiktoqaçk.
- IMPATIENT, IMPATIENTER (s'), v. intr. ipéalaçtoqaçk.
- IMPLORER, v. tr. kço-kço-açtoçk.
- IMPOSER les mains, v. tr. udjeçktoqaçk.
- IMPOSSIBLE, adj. ulapitçidjoqaçk.
- IMPOSTEUR, v. intr. oiçéyat.
- IMPOTABLE, adj. imiçauñitoqaçk.
- IMPROVISTE (à l'), loc. adv. upinçeglaçkluço.

IMPUDIQUE, v. intr.. kuyapeptoack. = kuyañ-niktoack.
 IMPUDIQUE (ne pas être). tchui-tchui-tuaçk.
 IMPURETÉ, n. v. tchuinaluk. = tchuineçkpiyoack. = piktçañituack.
 INABORDABLE, adj.. initcha-ituack.
 INACCESSIBLE, adj.. inilaumayoack.
 INACHEVÉ, ÉE, adj.. igluvaça.
 INACHEVER, v. tr. kpitoeçava.
 INANIMÉ, ÉE, v. intr. nutkçañaçktatoack.
 INAPERÇU, UE, v. int. takutchuïta.
 INCARNAT, n. c. amik-itoa.
 INCARNATION. Nunatchénéyam-nutaçainomnik tchéney-toktçaçk.
 INCARNER (s'), v. réfl. innéçoçtoack, toami. = innom-nik tchéneytoktçaçk.
 INCENDIE, n. dér. ikineçk.
 INCERTAIN, v. impers. tamadjañituat.
 INCERTAIN, v. intr. ayaçatoack.
 INCISIVE (dent). tçivoçak. = tçivodjatin.
 INCLINÉ, ÉE, adj. v. açoñayoack.
 INCLINER, v. tr. uviñaçtoack. = — *la tête* : tchikiyoçk.
 INCLINER (s'), v. intr. tchikéyoçak. = okoyoçk.
 INCOLORE, adj. v. kçateymayoack.
 INCOMBUSTIBLE, adj. ikilañaytuack.
 INCOMMENSURABLE, v. intr. immaçtoyoack.
 INCOMMUNE, adj. tatimméaça.
 INCOMMUNE, v. tr. tatimméaçniktoack.
 INCONNU, UE, v. intr. illitaçkçeytami.
 INCONNU (Salmo Mac-kenzii). tçizaçk. = tiktaleçk.
 INCONSOLABLE, v. intr. itchuïtuliyoack.
 INCONSTANT, TE, v. intr. nokotçaçétaçtoack. = — *dans ses affections* : ataotçiliyoack.
 INCONTINENT, adv.. upaloçtop. = tiguack.
 INCONTINENT, TE, v. intr. kuyapeptoack.
 INCORRECT, adj. v. tamadjañituat.
 INCORRIGIBLE, v. int. anotchiñgnuyuituack.
 INCORRUPTIBLE, v. aulañaituack.
 INCREDULE, v. intr.. niblœçpomañgitoack.
 INCRÉÉ, v. int. tutkçetchimayoack.
 INCROYABLE, adj. v. òneçktçimayoack.
 INDÉCENT, TE, v. int. anoçaynoççaptoack : (*se donner de l'air*).
 INDÉCIS, v. intr. itkçaptchaçtoack.
 INDEX, n. rac. tikéçkç. = tikiak (C.).
 INDIFFÉRENT, TE, v. intr. idjgiuvaçklualo.
 INDIGÈNE, adj. nunaçiaçk.
 INDIGENT, TE, v. int. tchualuïtuack.
 INDIGESTE, adj. tchuinaolatçidjoack.
 INDIGESTION, n. v. açkéatoçk-palaçtoçk.
 INDIQUER, v. tr. tikuatoçtuack.
 INDISCRET, ÉTE, v. int. akçatoyuack (*en paroles*). = itçivœçé-çomayuack (*en actions*).
 INDISTINCT, TE, adj. atepktçimañita.
 INDOCILE, v. intr. unieçtoack. = piyomañgnitoack.
 INDOLENT, TE, v. intr. uinœçpaoçtoack.
 INEFFECTABLE, adj.. miñwaça-uñmitoack.
 INÉGAL, LE, v. intr. illuliamik aypalik.
 INEXTINGUIBLE, adj. v. ikumayoack.
 INFALLIBLE, v. intr. oiyiniçiktuaçk, tuami.
 INFANTICIDE, n. dér. kamaçiya (*crime d'*—). = kamaçinïta. (*coupable d'*—).

INFECT, adj. mamañ-itoçk.
 INFÉRIEUR, RE, v. atan-ituack. = mikilaktin-itoack.
 INFÉRIEUR, RE, adj. mikiloça.
 INFÉRIEMENT, adv. mikilaktin.
 INFIDÈLE, v. intr. kuveçkçiyañ-iktuack.
 INFILTRER (s'), v. impers. piyoack.
 INFINI, v. intr. itçu-ituack.
 INFLAMMATION des yeux. iyaçluktoack.
 INFORMER (s'), v. intr. apeçkotigiwa.
 INHOSPITALIER, ÈRE, v. intr. uñvuaçktoniknituack.
 INJURE, n. dér. piumlilipçytun.
 INJURIER, v. tr. piumlilipçytuyuaçk.
 INJURIER (ne pas), v. tr. tchumayoiktuack.
 INNOCENT, TE, v. intr. nakodjaçituack.
 INODORE, adj. naiktsaoçtoack.
 INONDATION, n. v. uliktuaçk.
 INONDER, v. impers. ulutimatigut.
 INQUIÈTER (s'), v. int. kçigluktoack.
 INSECTE, n. c. kçuçeylœççoçk.
 INSENSÉ, ÉE, v. intr. tutçhao-mañgitaçkut.
 INSENSIBLE, v. intr. içkçizçktçimi uniaçtoack.
 INSÉPARABLES (duel) v. intr. katin-ayoak.
 INSIPIDE, adj. v. kadjumiçpiñgnitaçk.
 INSOUÇIANT, TE, v. mitsiñgnitét.
 INSTAMMENT, adv. èççéñiblunè.
 INSTINCT, n. v. tçayukpaktuack.
 INSTRUIRE, v. tr. aytotçheçpaluktoack, tuña. = illitçao-tçidjoack, djuña.
 INSTRUIRE (s'), v. int. aytotçheçpaluktoack, toami. = illitçao-tçidjoack, djoami.
 INSTRUMENT de musique. atoçktitkaçk.
 INSUFFLER, v. tr. pûveçtoack.
 INSULAIRE, n. c. kçikeçktaçmioçk; *plur.*, -mèut.
 INSULTER, v. tr. pineçluk-tçimayoack.
 INTELLIGENCE. voir esprit, pensée.
 INTERCALÉS, adj. akoleçk.
 INTÉRESSÉ (à), v. intr. pinnaçiyéit.
 INTÉRIEUR, n. rac. illue. = — *du corps* : nadjiak. = — *des cuisses* : illutaçk. = à l'— : illua-mi.
 INTERPRÈTE, n. v. piyitçeçtoçk.
 INTERPRÈTE, v. tr. kibugaçtoçk. = akuleçk.
 INTERSECTION, n. dér. kçaçvilik.
 INTESTIN, n. rac. eçklo; *plur.*, içklot. = — *de poisson* : igvi. = — *grêle* : innaloat. = *gros* — : eçklo.
 INTRÉPIDE, v. intr. uloçeytuack.
 INTRODUIRE, v. tr. animé : iteçkçoya. = — *à force* : tati-tœpèyoack. = (*inan.*) : iteçtigig'a. = (*plus. inan.*) : iteçtigéit. = (*id. à force*) : tatiteçtoack.
 INTRODUIT, v. intr. tuoçktitoeçk.
 INUTILE, v. intr. tigumatchikaktaçk. = eçkçaoçyaituack.
 INUTILEMENT, adv. ami-unin.
 INVALIDE, v. intr. niuluktuaçk.
 INVENTER, v. tr. inminin-atoçtoack.
 INVINCIBLE, v. intr. òmaçtoyoack.
 INVISIBLE, v. intr. takomakçaptaçk. = takumañgiktoack. = *i. e. peu visible* : taymuñana-itoack.
 INVITER, v. tr. kçaitkçoyiniktoack.

JOUR (i. e. lumière).. kpaumayopk. = *petit* — (i. e. *aube*) : kilaka.
 JOUR (i. e. interstice). kpaupak.
 JOUR (être ou faire).. kpaumapeatciapak.
 JOURNÉE de chemin. aulaoyat.
 JOVIAL, JOYEUX, v. intr. kpuviatçuktoapak. = piopiopk.
 JUGE, JUGER, v. tr. opotkroyinituapak.
 JUGÉ, ÊE, v. intr. opotkroya.
 JUGEMENT, n. dér. opotkçawn.
 JUGEMENT DERNIER, n. c. kiñulepk-opotkçawn.
 JUIFS. Zudam-tunutçuça.
 JUILLET, n. c. kçiblalep-vik.
 JUIN, n. c. nueçtop-vik.
 JUMEAU, n. c. añutaça. = atigeçk-pàlik.

JUPE, n. c. illupapè.
 JUREMENT, n. v. pineçluktuapak.
 JURER, v. intr. kpaççulilaoçtoapak.
 JUS, n. v. kçopolopalakçeyoapak.
 JUSQUE, prép. tikillugo. = *jusque là* : ika-tikillugo. = *jusqu'au bout* : itçuk-tikillugo. = *jusqu'à ce que* : manna-tikillugo. = *jusqu'au delà* : uñaleynun.
 JUSTE, v. intr. naköyopak.
 JUSTE, v. impers. tamapka. = tamèna. = i. e. *étroit, exact* : tatiyoapak. = noçikituapak (*vêtement*). = i. e. *saint* : naköyopak, yuña.
 JUSTEMENT! interj. matumiña!
 JUXTAPOSÉS, adj. tatutaçklépet.

L

LA, adv. inuña. = (*locatif*) : tablioma.
 LA-BAS, loc. adv. unân. = umân (*loin*). = umak (C.).
 LA DEDANS, loc. adv. uwân.
 LA-DESSOUS, loc. adv. kanân-atimni.
 LA-DESSUS, loc. adv. kpaân. = (*abstrait*), uvañalu.
 LA-HAUT, loc. adv. pikân.
 LA OU, loc. adv. ikân. = ikanè. = akiptiñnè.
 LA (de), loc. adv. tçanig-min.
 LA (être), v. intr. itkçayopak.
 LABORIEUX, EUSE, v. intr. nutèyuituapak.
 LABOURER, EUR, vint. ikotaçktoapak.
 LABRETS, n. rac. tutaçk; plur., tutaît. = — *riches, ornés de rassades bleues* : tutaçk kpaivalopak. = — *ordinaires* : tchimmiçk.
 LAC. (*grand*) : okèçoktoçk. = kamanek (C.). = (*petit*) : tatçççk. = taèçak (C.).
 LACER, v. tr. nuvilatçtoapak. = i. e. *faire du filet* : kçilapçtoapak. = — *des raquettes* : nuluçtoapak.
 LACÉRÉ, ÊE, v. intr. kapoçtoapak.
 LACÉRER, v. tr. anaualaoyatçtoapak.
 LACET, n. pl. à *rennes* : nigat. = — à *lièvres* : tça-putit. = ukalè-aneçtot. = — à *oiseaux* : kçoñètçèlitaçk. = — à *perdrix* : tçaputçççta. = *cheville des lacets à lièvres* : kawkwaçk. = *sa brim-bale* : naktçuktaçk. = *les deux petits bâtons qui les supportent* : nakadjak. = *porte-lacets*: ukalèç-tçéoptit-kpèlepçvèat.
 LACET (i. e. cordon).. umiçòn.
 LACHE (i. e. pas tendu) kpaçcuñmayopak.
 LACHER, v. tr. ipèçaga.
 LACONIQUE, v. intr. ipènakitoapak.
 LAGUNE, n. rac. tatçççk. = taèçak (C.).
 LAID, LAIDE, v. intr. tçuinaoyapak.
 LAINE filée, n. dér. pl. kçiviat.
 LAISSER, v. tr. avitopak. = — *tomber* : iyukâyopak. = — *tranquille* : illiyapçktoapak. = *laisse-le tranquille!* illiyapçkto! = *laisse cela!* illèon! = — *partir* : kaymayuapak. = — *l'ouvrage* : ipèçag'a.

LAISSER (se), v. mut. avitok. = açviklaçtok.
 LAIT, n. rac. itok^u. = ammaçk.
 LAITON, n. c. mopaçiyopak.
 LAMBEAU, u. rac. tchika. = *son* — : tchikaça.
 LAMBOURDE, n. dér. tunnak.
 LAME, n. rac. tchéneça. = i. e. *grosse vague* : malik-paçk; plur., malikçpaît.
 LA MÊME CHOSE. tçuatçak-ma.
 LA MÊME PLACE (à), inna.
 LA MÊME QUANTITÉ. tayma-illibliçu.
 LAMENTER (se), v. int. inaodjoapak. = kçéavak paluktoapak. = — *dans les funérailles, le deuil* : kçoyoyuapak.
 LAMENTIN, n. c. pamioçtop.
 LAMPE, n. rac. kçoleçk. = kullèk (C.). = kotluk (E.).
 LANCE, n. c. kàpona.
 LANCER, v. tr. milopè-ayoapak. = milopè-açktoapak. = — *la javeline* : nauaktoapak.
 LANCETTE, n. c. taçkçam-nut kapòn.
 LANGRENUE, n. c. tatççèm-inopk.
 LANGAGE, n. dér. opakçayopak. = okça-utçineçk.
 LANGUE, n. rac. okçaçk. = ukak (C.).
 LANGUE de terre. nuvuk^o.
 LANGUIR, v. intr. kçanilaçtoapak.
 LANIÈRE, n. rac. nuyapak. = — *de pipe* : nemça.
 LAPER, v. tr. alluçtçaluk (*chien*). = miçaluk (*homme*). = alluçktoapak. = alluçktoçtoapak.
 LAPIN, n. c. ukaleçk. = ikiñna. = ukalèk (C.).
 LA PREMIÈRE FOIS. ataçotçç opklunè.
 LARD, n. rac. oçkçtoçk (*voir aussi* gras, graisse). = tunnok (C.).
 LARGE, v. intr. illoçktoyopak (*surface*). = tçanimuktu-yopak (*animé*). = tçiliktoçk. = illutuyapak (i. e. *de large diamètre*). = *moins* — : illukituapak. = amilèça. = — *comme ceci* : tçavaçéitopak.
 LARGE (le), n. rac. i. e. *la pleine mer* : itkça. = immaçp-iktçtoapak.
 LARGE (au), loc. adv. itkça-nun.
 LARME, n. rac. kçoluk; plur., kçoluît. = kçipaludiak.
 LARRON, n. v. tigiliyoyuapak.
 LARVE d'insectes. kçitèçoleçk; plur., kçitèçolit. = — *de vermine* : itkçççk; plur., itkçèlit.

LIVRER, v. tr. aqtkanigaqk.
 LIVRER (se), v. intr. tchigliéaoptoqk. = — *au mal* : kutama-tchiléooptoqk.
 LOBE de l'oreille. illéaviak. = putu-leq-vik (*le lieu que l'on perce*).
 LOBE de poumon, n. rac. puak.
 LOCATAIRE, n. dér. iglom-okat.
 LOCHE (lota maculosa). titalik.
 LOGE (tente cônica de peau) itçaqk; plur., itçet. = wineqk.
 LOGE du castor. kigidjam-igloa.
 LOGIS, n. dér. ñulédjévin. = *mon* — : nulédjévig'a.
 LOI, n. dér. tilliniun. = kibugaçón.
 LOIN, adv. avanè. = kuça. = aqpiok. = très — : uñatçiktóp. = uwa-ikuni (C.). = — *à venir* : otqçom-iyóqk. = — *sur mer* : imuña. = — *d'une rive à l'autre* : ikkaomiyoqk.
 LOIN (être), v. intr. oñatçiktóp-itoqk.
 LOIN DE, loc. prép. uñava-nun. = — *d'ici* : kilu-mun.
 LOIN (de), loc. adv. kiluva-nin. = *de — en —* : akçagoç.
 LOINTAIN (i. e. pers-). naléçónéqk.
 LOINTAIN, adj. v. tqçivunéaoptoqk, toat (*plur.*).
 LOMBRIC, n. c. kçoaçta.
 LONG, GUE, v. intr. (animé). ichoçaptoyóqk. = ichoçaptumaya.
 LONG, v. impers (inanimé). nez : péçéalulik. = tchivukéumayoqk. = — *et mince* : naitóqk.
 LONG comme ceci. illuaoptóqk. = tqçaveitóqk.
 LONG DE (le), loc. prép. kçoláçun.
 LONGTEMPS, LONGUEMENT, adv. uñavakún. = — *avant* : uñavakún-tçivunéçépét.
 LONGUE-VUE, n. c. kçinépáwn.
 LOQUACE, v. intr. okçatoyuqk.
 LOQUES, n. v. eçkauyaqktoqk.
 LOQUET, n. dér. tqçéneçtaqk.
 LORGNER, v. tr. itchoçaptóqk.
 LORNETTE, LORGNON, n. v. itçiqaqk.
 LORS, adv. pín.
 LORSQUE, conj. pán. = pata (*finals*). = *v. g. lorsqu'il viendra* : tikitpán.
 LOSANGE, n. c. kikiktin-ayoqk.
 LOUCHE, LOUCHER, LOUCHEUX ou Dindjié ipkçélik; plur., ipkçélit (*i. e. lentes, larnes de poux*). = — *des Montagnes Rocheuses* : kubláw-kutcin. = — *de Youkçon* : Içkçéléapuit.
 LOUER, v. tr. aqçlilíça, -ligaça (*1^e pers.*). = piñoçtçié-taqçaklotçadjaça.
 LOUER (se), v. tr. aqçlileçtoqk.
 LOUP, n. c. amaçóqkç. = ammaçak (C.).
 LOUP - CERVIER ou lynx. piçtoqçtaqk.
 LOUPE végétale, n. dér. anakç.

LOURD, DE, adj. v. okçumaitóqk. = okçumaituqk.
 LOURDEAU, v. intr. matchopéktóqk.
 LOUTRE, n. c. pamioptóqk.
 LUCARNE, n. c. ig'aléçáluk. = ipaléçáluk.
 LUETTE ou glotte, n. dér. okçaoçaqk (*de okçaqk, langue*).
 LUEUR, n. v. tchikçéynaçkçáluk.
 LUI ou ELLE, pr.p. oma. = uva. = uma (C.). = tabioma (*transit.*). = tamanuoçk (*accusat.*). = tamna (*intransit.*). = taimna (*démonst.*)
 LUI ou ELLE-MÊME. ibiüña.
 LUI (à). omoa. = um-nua. = tapçom-nua. = tapçom-mua.
 LUI-MÊME (de). umiña. = omaptin-mik.
 LUI (de). tabiumiña. = umiña.
 LUI (avec, par). tabiüñ-mik. = tapçom-mik.
 LUI (pour). tabiom-uña.
 LUIRE, v. impers. kçéblaçitoqk. = kçaumayoçk.
 LUISANT, TE, adj. v. taçalia-añeçk-tçidjoqk.
 LUMIÈRE, n. v. kçaumatiçaqk. = ubluçk-kçaumatiçña.
 LUMIÈRE solaire, n. c. tchikçeyneçk-kçaumatiçña.
 LUMIÈRE d'arme à feu, n. c. tqçutayoqk : (*semblable à l'oreille*).
 LUMIGNON, n. dér. eçkleçk; plur., eçkléti (*de eçklo, entrailles*).
 L'UN, adj. indéf. aypa.
 L'UN A COTÉ DE L'AUTRE. tatutaçkléçek; plur., tatutaçkléçét.
 L'UN APRÈS L'AUTRE. tqçivuléçek; plur., tqçivuléçét.
 L'UN AVEC L'AUTRE. tamaçmik; plur., tamaçmit.
 L'UN COMME L'AUTRE. tamauyaqk; plur., tamauyat.
 L'UN CONTRE L'AUTRE. kuñg-uyuk; plur., kuñg-uyut. = pa-djçeo.
 L'UN ET L'AUTRE. tamaçmik.
 L'UN POUR L'AUTRE. tamapta.
 L'UN SANS L'AUTRE. aptçaqçtoak; plur., aptçaqçtoat.
 L'UN SUR L'AUTRE. kçoléçet.
 L'UN SOUS L'AUTRE. atánun-itoak.
 LUNE, n. c. tatçaqk. = tatçak (C.). = (*son visage*): tatçém-innoçk. = *nouvelle* — : tamaçtuqç. = tatçé-ilaçk. = *pleine* — : nuitçeytuqçk. = nakçotoqk. = *quartier de la* — : miptaçaqk. = niptaomayuqçk. = niptaçtoqk. = nuñyuqçk (*très-petit*). = *demi* — : akimuktuqçk. = *clair de* — : tatçam-ubluçk. = kawmatçiyóqk.
 LUNETTE d'approche. kçinépáwn. = kainuot (C.).
 LUNETTES, n. c. itçiqaqk : (*sortes d'yeux*). = ig'alipaluk : (*petite fenêtre*).
 LUTTE, n. dér. payáwn.
 LUTTER, v. intr. payaçq, payaçaga (*1^e pers.*).
 LYCOPERDON ou vesse de loup. pudju-áluk; plur., aluit : (*le petit pou-dreux*).
 LYNX. piçtoqçtaqk.

M

- MACHER, v. tr. tamuqtoqk.
 MACHOIRE. totak. = *super. agléaktok. = os de la*
 — : aqgléqoqk.
 MACHURÉ, ÉE, v.
 intr. kqéqoqnaqtoqk.
 MACHURER, v. tr. miñwaqtoqk.
 MACREUSE (anas ame-
 ricana). uviqeqk; *plur.*, uviugit.
 MAGASIN, n. dér. tqualoqón. = tqualeqk (*de tquatqak,*
marchandise).
 MAGICIEN, n. c. añqékok.
 MAGIE, n. c. kqilayok. = uniñoyuqk.
 MAGNIFIQUE, v. intr. tiguyominayné.
 MAI, n. c. kqibla-lepvik (*période de la débacle,*
seconde moitié). = tigmé-yevvik
(période des oies, première moitié).
 MAIGRE, v. intr. tqalloyoqk. = kuineytuqk. = *viande*
 — : uwinqituqk. = *jour* — : nutqi-
 djoqk.
 MAILLE, n. rac. niqak; *plur.*, niq'ait.
 MAILLET, n. c. kqautaqk.
 MAIN, n. rac. adqiqaqk; *plur.*, adqipaít, = *ma* — :
 adqipaítka. = adqipaít. = aídqéit
 (C.). = *creux de la* — : itimaqk. =
dessus de la — : tunuqit. = *entre*
les — : iktimiaqia.
 MAIN (mesure esqui-
 maude). iqneqk.
 MAINT, TE, adj. inuiaktut. = — *fois* : katimayut.
 MAINTENANT, adv. upalozpalo. = awpaloqodjiun. = awpa-
 loqolot. = upiloami (C.)
 MAIS, conj. ami.
 MAISON, n. rac. igiu; *plur.*, igluit. = — *iglo* (C.). = —
à l'américaine : kipkaqotaqék. = —
de neige : igloqiyuqk. = appun-iglu.
 = — *européenne* : igloq-pak. =
grande — : igloqok. = — *des servi-*
teurs : iglum-aypa. = — *de bois es-*
quim. : tqayqoqk.
 MAISONNETTE. igluqaáluk.
 MAITRE, TRESSE, v. niligaqk, gaqa. = iglugaqk, gaqa. = ka-
 todjoqk. = tuneqk; néqa.
 MAITRE-DE-RETS. kqéqmeqkq.
 MAL, n. dér. auyoqk. = kpanoñaneqk. = — *de*
cœur : omaloktoqk. = — *de dents* :
 kizuluktoqk. = — *des neiges* : iyap-
 luktoqk. = — *des raquettes* : tqiñep-
 nepluktoqk. = — *de ventre* : iteqlok-
 toqk.
 MAL, adj. v. tchuinaqk. = kuyuqk.
 MAL, adv. kuyon-oqkluné. = tchuinaleqk-kqéyoqk.
 MALADE, n. dér. annéaqtoqk.
 MALADE (être), v. intr. annéaqtoqk.
 MALADIF,IVE, v. int. imoqéloktoqk.
 MALE, n. dér. añhün. = añhön. = *plur.*, añ'hut (C.).
 (*de uhuk, membre viril*). = utquk
 (*de otqok, idem*). = — *des grands*
animaux : pañgneqk. = — *d'oiseaux* :
 añhutéviaqk.
- MALE (être), v. intr. añhön-unoqpayuqk.
 MALGRÉ, prép. tqaneqkaqa. = *agir — soi — amññ-*
uyaqtoqk.
 MALHEUREUX, EUSE,
 v. intr. kquyumayoqk. = kappiena kuni (C.).
 MALLE, n. c. tchulupatqiaqk.
 MALLÉABLE, adj. v. kqitotoqk.
 MALPROPRE, v. intr. tutóyaqk; *plur.*, totóyot.
 MALTRAITER, v. tr. kqeymeqteaqneqk.
 MAMELLE, n. rac. milok^u; = milön. = *plur.*, milut.
 MAMELONNÉ, ÉE, adj. piñot^o.
 MANCHE, n. rac. ipun; *plur.*, iput. = *au possess.*: ipoa.
 = — *de couteau* : ipoaqk. = — *de*
rame : itqaktqaa. = *kqotik ajoutés*
aux noms.
 MANCHE d'habit, n.
 rac. aykqé.
 MANCHOT, v. intr. *de la main* : igluinaqtalik. = — *du*
bras : taléitoqk.
 MANDER, v. tr. kqaitkqoya. = tiliyiniktoqk.
 MANES, n. dér. innulik (*de* (innok, homme)).
 MANGEABLE, adj. néqqéyoqk.
 MANGEAILLE, n. dér. néqqéyoat.
 MANGER (le), n. dér. néqqéya.
 MANGER, v. tr. néqqéyoqk. = (*impér.*) : néqqén! =
 iniqpiyok! (C.). = ipqénéyoqk.
 MANGER avidement. *avidement* : néoqkaqkpałuktoqk. =
 = *trop* — : aqkéatoqktoqk = *tout*
 — : aulaytoqk. = néqqéya,
 MANGER (ne rien). néqqémañgituqk.
 MANIVELLE, n. dér. tigumévik.
 MANIPULER, v. tr. tiguleqktupéit. = itqivoequlaqtupéit.
 MANQUER DE (i. e. ne
 pas avoir), v. intr. tuqoqk, tuqa. = iktoqk, iktoña. =
 v. g. — *de feu* : ignéq-iktoqk. = *qui*
manque se rend par itoqk à la fin du
mot. v. g. qui manque de dents, ou
édenté : kqut-itokk.
 MANQUER (le, i. e. ne
 pas atteindre), v. tr. *au fusil* : kaleyta. = — *à la flèche* :
 kqoqiu-mik kaleyta. = — *à la hache,*
etc.: uniuva.
 MANTEAU, n. c. tunu-illi-taqk (*doublure du dos*).
 MARAIS, n. rac. oqioqk. = aqiktoqk. = immaqktqk. =
 — *mouvant* : kqagoatqktoqk.
 MARATRE, n. rac. atqak. = *ma* — : atqaa.
 MARBRE, n. c. uyaqkqat.
 MARC, n. rac. iqkzoqk. = — *de la graisse* : tqakpayluk.
 MARCHAND, DE, v. kipuktoak.
 MARCHANDISE, n. c. tqaa-tqak; *plur.*, tquatqat.
 MARCHÉ! interj. pour
 faire marcher les
 chiens. kwa! kwa!
 MARCHER, v. intr. abloqaktoqk. = aqayoqk. = — *après*
quelqu'un, à la suite : malogoyuqk.
 = — *à l'aventure* : apkqutqineqk
 tcheptuqk. = — *à quatre pattes* :
 pãmoqtoqk. = (*enfants*) : pitchukpa-
 leqktoqk. = — *à la file* : tumait,

- MARCHER. *a la file: plur.*, tumig'ut, tunitçé. — *dans l'eau*: ipéçaptoaçk. — *dessus*: mi-âbloçaptoaçk. — *lentement, péniblement*: pitçoyaptoaçk. = tchuvaluituaçk. = tchuvaluiyaçtuapçk. = kpaŋguçk kçaktapçaktoaçk. = — *librement, vite*: pitçomiktoaçk. = *par grandes emjambées*: mitçipaptoaçk. = — *sinueusement*: tçakpéopkçitapçaktoaçk. = — (*animaux*): pañaliktoaçk. = (*oiseaux*): miŋgnéçapçaktoaçk. = (*astres*): uavaptoaçk. = uavaçk. = (*montre, pendule*): tchuvalapçeklanapçk. = (*canot, navire*): aulayoaçk.
- MARE, n. c. immaçtçuk.
- MARÉE, n. c. *haute*: taçianeçk. = — *basse*: iméçiuñmiyaçtoaçk. = (*simpliciter*): ulitopneçk.
- MARI, n. c. nulléaçk (C.). = *ô mon* — ! wi! (C.). = *mon* — : çénénié.
- MARIÉ, ÊE, v. intr. (*homme*): nulléalik. = (*femme*): wilik.
- MARIER, v. tr. nulléapçakçoyá. = aytutig'ya.
- MARIER (se), v. intr. nulléapçakçoyá. = tchag'a, gaçia (*l'pers.*).
- MARINGOUIN, n. c. kçiktçéaçk; *plur.*, kçiktçéait. = kiktowéyak, yait (C.).
- MARMOTTE, n. rac. tçik-tçik. = ik-ik (C.).
- MARQUE, n. c. kiguyogneçk.
- MARQUER le sentier. abéçunikçéapçitçilipéit.
- MARS, n. c. avunni-vik: (*période où le soleil est malade*).
- MARSOUIN, n. c. kçilaluvapçk. = kçaléaluk.
- MARTEAU, n. c. kçautaçk. = *Pierre servant de* — : kawpet.
- MARTELER, v. tr. kawktuaçk.
- MARTIN - PÊCHEUR (alcedo hispida). n. v. tikitchoaçk.
- MARTRE, n. c. kçaviédjçk.
- MASKÈG, n. rac. opioçk. = apiktoaçk.
- MASSACRER, v. tr. katçoplug'o.
- MASSETTE (typha). ivik-djioaçk. = ivik-djiodjçk.
- MASSIF d'arbres, n. v. nuamayuatçat.
- MASSUE, n. c. anaotaçk.
- MAT (son), adj. tchivanapçalu-itoaçk.
- MAT, n. c. nappapçkçin. = kçéyuk pak tkçoyotin.
- MATÉ, ÊE, v. intr. makittoaçk.
- MATER, v. intr. makittig'a. = — *la tente*: nappapçaktoaçk.
- MATELAT (flèche à tête carrée). tçiułuçk.
- MATIÈRE. illa. = *de la même* — : illa-minik.
- MATIÈRE fécale. anaçkç.
- MATIN, MATINÉE, n. kçakvaça. = — *avancé*: kivata. = — *vers 10 A. M.*: kçapçktçhuaça. = *de main* — : kçaupàn.
- MATRICE, n. dér. atigçk, (*de atigé vêtement*).
- MATRICIDE, n. c. crime de — : açnéçon. = *coupable de* — : açnéçtoaçk.
- MATRONE, n. dér. açnaçk, (*de arnè, femme mariée*).
- MAUVAIS, AISE, v. int. ayopçtoaçk. = tchuinaçk. = kuyopçk, kuyona; *plur.*, kuyut. = mamaluñilaçk. = — *au goût, à l'odorat*: mamàn-itopçk.
- MAUVE commune (Larus eburneus). naullak. = *plur.*, naullèt.
- MAUVE capuchon noir (L. argentatus). mitkçoteylaluk.
- MAUVE naine (Xema Bonaparti). içkçiyopçiaçk.
- MAUX, n. pl. auyoat.
- ME, pron. poss. *en compos., est exprimé par les désinences* tka, tûña, yuña, çá, ga, va, etc.
- MÉCHANT, TE. (*voir mauvais, vaise*).
- MÊCHE, n. c. ipéçak-tçaçk. *plur.*, -tçit.
- MÊCHE de vilebrequin. n. dér. néopçtün.
- MÉCONNAISSABLE, v. intr. akidjidjoaçk.
- MÉCONNAITRE, v. tr. illitapçhunapituaçk.
- MÉCONTENT, TE, v. intr. poçkçéitoaçk.
- MÉCONTENTER, v. tr. poçkçéituliyoaçk.
- MÉDAILLE relig. n. c. oliamitçopçk.
- MÉDECIN, n. v. aniatçiopté.
- MÉDECINE, n. dér. kimnaçktoaçk. = — *pour l'usage interne*: ikléun. = — *idem externe*: nanulün.
- MÉDECINE indienne. uniñoyuaçk. (*i. e. jonglerie*).
- MÉDIANT, TE, adj. akuléaçk (C.).
- MÉDIOCRE, v. intr. akuléçk (*de taille*).
- MÉDIRE, v. intr. killoguyiyoaçk.
- MÉDITER, v. tr. itçhumaléçtoaçk.
- MÉDIUS, n. c. kiteçklaçk. = katéakçliak. (C.).
- MÉDUSE (zoophyte acalèphe). illigaçapçk.
- MÉFIANT, MÉFIER (se) v. intr. kiŋgmuitopçkçitoaçk.
- MÉGARDE (par), loc. adv. illitchimañuyapçkluné.
- MEILLEUR, RE, v. intr. nakotkçéya.
- MÉLANCOLIQUE, v. intr. ichumáyoçk.
- MÉLANGÉS, MÉLÉS, ÊES, adj. v. nuatigéit. = (*liquides*): kuvéçapçéit.
- MÉLANGER, MÉLER, v. tr. akullug'o.
- MÉLÈZE (laryx americana). pallegçk.
- MEMBRE, n. c. nabgoaçk. *plur.*, nabgoait.
- MEMBRURE du Kayak tunéç-oyaçk.
- MÊME, adj. nina. = ninaçk. = minaçk (*ajoutés aux pronoms*).
- MÊME, adj. inmé.
- MÉMEMENT, adv. imanna.
- MENACE, n. v. opçkaneçloçtoaçk.
- MENACER, v. tr. opçkaneçloçktoaçk. = — *du geste*: içkçétçolilaçtoaçk. = — *du glaive*: tchénéçapçnituaçk.
- MÉNAGER, v. tr. illuaçtoaçk.
- MENDIER, v. tr. kçénuyuaçk. = tuktçiaçtoaçk.
- MENER, v. tr. naktçaçaya.
- MENSONGE, n. v. okçayoaçktoaçk.
- MENTIR, v. intr. içkçoyopçk, yoa. = içkçotoyoikt açk (*ne pas* —).
- MENTEUR, n. v. içkçoyopçk. = — *d'habitude*: içkçotoyopçk.
- MENTON, n. rac. taklu. = takluak. = *plur.*, taklut.
- MÉPRISER, v. tr. *en acte*: alaŋgwaçinaçtoaçk. = alaŋgwaniktoaçk. = — *en paroles*: péuñililaçapçnituaçk. = — *du regard*: kçinélépéuniyoaçk, ya. = kçinélépéyaçnituaçk.
- MÉPRISER (se), v. mut. aŋginaçtoaçk.
- MER, n. rac. taçéop. = taçéyoçk. (C.). = *haute* — : itkça. = immaçbiktçoaçk.
- MER (dans la). immakulonin.
- MER (sur). itkça-nun.

- MERCI, adv. matchi! (*corruption du mot merci*). = kroyanapa! = kroyanaynè! = grand —! : illépanayné! = kuyanane. (C.).
- MÈRE, n. rac. anána. = anánaçk. = amâma. = annaag. (C.). = — *adoptive* : atçaak. = ma — *adoptive* : atçaça. = ma — : ananatka. = amaña. = amamatka. = ta — : amamaktin, etc. = ó ma — : amma!
- MÉRIDIENNE, n. v. uyuméçáçk.
- MERVEILLE, n. v. kçeptçidjoaçk. = nañineçminik.
- MESSAGER, n. v. iyaçktok.
- MESSE, n. v. içepkçoya.
- MESSIE, n. v. iyaçktoç-pák.
- MESURE, n. dér. udjéçéawn.
- MESURER, v. tr. udjéçéayoaçk.
- MÉTAL, n. c. tçavikçapçk.
- MÉTIS, n. c. kçóléap-kutçin.
- MÈTRE (mesure), n. dér. udjéçéaçawn.
- METS, n. v. néçpéçyoat. = — *tabou* : néçpèt kçéñik-toat.
- METTRE, v. tr. illiyaçk, yaça. = *impératif* : illilapit! = — *a terre* : konuñagaça. = — *à la bouche* : okçumigitoaçk, ta. = — *au monde, bas* : aniyoaçk. = — *dans* : igañayoaçk. = — *hors dehors* : kçanuktoaçk. = — *à l'eau* : kçaluk-tçiya. = *dessous, sous* : atauya. = — *dessus, sur* : kçallig'a. = — *sur le dos* : nepkçioya. = — *en fuite* : aulapitigéit. = — *en terre* : tçauyaça. = — *du bois au feu* : kçéyug'a. = — *en pièces* : katchapiktoaçk. = — *en ordre* : tutkçeytchigéit. = — *en tas* : nuateçtoak. = — *la main dessus* : kçanog'a. = — *la main dedans* : illuanog'a. = — *la tête en bas* : kudjaptoaçk. = — *le désordre* : içklaktigéit. = — *idem, avec colère* : tçhukçolotçidjoaçk. = y — *le feu* : kukug'a. = — *le front dans la poussière* : katiyoaçk. = — *les filets à l'eau* : niñitoaçk (un); niñitoat (plu-sieurs). = — *le pot au feu* : naçtita. = — *le pagne* : illioçpilig'a. = lui — *les raquettes* : takçloya. = lui — *le capuchon* : natçaç'a. = — *sa blouse, sa chemise* : atigéyoaçk. = — *sa culotte* : kçapliktoaçk. = — *son pantalon* : kçammiktoaçk. = — *ses souliers* : kçawatoaçk. = — *un anneau* : atipkaptidjoaçk, tiga.
- METTRE (se), v. intr. à cheval : ablaktoçk. = ablanmitçip-mayoaçk. = — *en colère* : tçhukaçk-tioaçk. = katçoçnikayopktoaçk. = niatok. = — *en peine* : kçigluktoaçk. = — *à genoux* : tçhitko-méyoaçktoaçk. = — *le capuchon* : natçaçktoaçk. = — *les raquettes* : takçloyuaçk. = — *le pagne* : illioçpileçtoaçk.
- MEULE, n. dér. açiktún.
- MEURTRE, n. dér. toçkçonikún.
- MEURTRI, IE, v. intr. tuñoçpçk.
- MEURTRIER, n. v. toçkçota.
- MIAULER, v. unip kçéayoaçk.
- MIDI, n. dér. kçiteçkpaçk, (de kçiteçk, milieu).
- MIDI (i. e. sud), tçhivoçkça-mún.
- MIDI (à), loc. adv. kçiteçk-paç-pân.
- MIDI (après), loc. adv. nukachaçéaça. = uata.
- MIEN, MIENNE, adj. pron. poss. uvam-nun. = uvam-nut. = *se rend aussi en compos. par les désinences verb.* tka, tuña, yuña, ça, va, ga, etc. yukaneçk. plur., yukaneçpèt.
- MIETTE, n. c. néakço ignéaçtoaçk.
- MIGRAINE (avoir la).. kçiteçk. = keçki. = kçeykçapçk. = — *du corps* : kçiteçk. = — *du front* : kçitkça.
- MILIEU, n. rac. kçeykçân. = kçitkçané.
- MILIEU (au), loc. adv. itçañgneçkç-añéyoçk. = itçañgneçk-pák.
- MILLE, adj. num.
- M I L L E F E U I L L E (plante radiée) tutàoyat.
- MINCE, v. intr. (anim.) tuayaçktoaçk. = (inan.) tça-toaçk. = — *et long* : naitoçk. = — *et plat* : tçatoçk. = ludlaptoaçk.
- MINERAI de fer. kikiyoaçk.
- MINUIT, n. c. unuktoçk. = uvavaçtoçk. = unuab-kçitkça. (en hiver).
- MI-PARTI, adj. aviktçig'a.
- MIRACLE, n. dér. nañineçminik.
- MIRAGE, n. v. uvéçtitoaçk.
- MIRE, n. c. tutàyoaçk.
- MIRER, v. impers. taçapçk.
- MIRER (se), v. intr. taçaktoçtoaçk.
- MIROIR, n. v. taçapçktot.
- MIS, MISE, adj. v. illiyaçk.
- MISÉRABLE, v. intr. tçhualaituaçk.
- MISÉRICORDIEUX, SE, v. intr. pilitig'a.
- MISSION, n. v. kçoléapvik. = naktçapiya.
- MISSIONNAIRE, n. v. kçoléapvè. = opkçayoyuaçk.
- MITAINES, n. c. pualuk. = aitkçatik.
- MITASSES, n. c. kçoluawçalik. = unakka-udik. (C.).
- MOCASSINS esquimaux : atauñak. = — *indiens* : kawpkak. plur., kawpkèt. = tes — kawpkakin. = iklaçkleçk.
- MODÈLE, n. dér. titéçawn.
- MODELER (se), v. intr. igiyaçtçidjoaçk.
- MOELLE, n. rac. pateçk. = iktçunmioçk. = — *épinière* : kudjuguyaçk.
- MOELLEUX, EUSE, adj. v. açitoçk. = açénaç-kçimayoaçk.
- MOELLON de neige durcie, n. rac. killuk. plur., killut.
- MOI, pron. pers. umaña. = uwaña. = uvaña. = uwañpé. (C.).
- MOI-MÈME, pron. pers. umiña.
- MOI (à), pron. pers. uwam-nún. = uwam-nut.
- MOI-MÈME (de) uvam-nik. = umiñam-nik.
- MOINDRE, adj. mikilçepa. = mikiyopatçiaçk. = naiçepa.
- MOINS, adv. mikiyomun. = mikileçktça-mik. = — *nombreux* : inuk-itukaptçéit. = — *large* : amilçepa. = illukituaçk.
- MOINS (au, du), loc. adv. amik-amik.
- MOINS EN MOINS (de), loc. prép. illãñi-tçhunagop.
- MOIS, n. rac. (se rend par lune). tatçapçk.
- 1° MARS. avuñni-vik: (*période où le soleil est malade*).
- 2° AVRIL. amaçolik-epvik: (*période des Bruants des neiges*).
- 3° MAI. kçiblaçep-vik: (*période de la débacle*). 4° moitié.

MOIS, 3° MAI. tigniyeçvik: (période des oies) 2^e moitié.
 — 4° JUIN. nueçtoç-vik: (période des grands jours).
 — 5° JUILLET. kçiblalèçvik: (période du marsouin).
 — 6° AOUT. itcaçyat: (la mue).
 — 8° OCTOBRE. tçikolœçaçk: (prise des glaces).
 — 9° NOVEMBRE. tchiçkènéçélaçk: (le soleil disparaît).
 — 10° DÉCEMBRE kçayviyivik: (période des maisons).
 MOISI, IE, adj. v. kçaleçneçtoaçk. = awtkçadjinatçineçk-toaçk.
 MOISSURE. blanche: kçaleçneçk. = — verte: tuñoneçk.
 MOITE, adj. umiktiñayoaçk.
 MOITIÉ, n. rac. avaçkç. — napaçk. = dans le sens de la longueur: kçopaçk. = dans le sens de la largeur: naviktøçk.
 MOITIÉ (à), loc. adv. avañ-mùn. = uvuña-mùn.
 MOLAIRE (dent), n. c. eçkleçpak.
 MOLESTER, v. tr. tuyukaloñnik-toaçk.
 MOLETTE du genou. tchiçtkøçk.
 MOLET, n. c. nakka-tçuñnaçkç. plur., -néit.
 MON, MA, MES, prop. poss. Se rend par les désinences: tka, tuña, yuña, puña, djuña, ça, ga, va, na, etc.
 MONCEAU, n. pl. katiçimayut.
 MONDE, n. rac. chiut. = avaleçk.
 MONTAGNE, n. rac. éççaçkç. plur., eççèt. = kinnak. (C.) = haute —: kinnak açani. (C.) = — inaccessible: inilaumayoaçk.
 MONTAGNE de glace, n. rac. ibuç. plur., ibut.
 MONTAGNARDS (Indiens des Montagnes Rocheuses) eççaçmiøçk. plur., éççaçmiut. = Eççaçmiat. (nom de tribu).
 MONTÉE, n. c. kçeymiçaçk.
 MONTER, v. intr. mayoçktoaçk. = — au ciel: mayoçpañgnœç-tçinnaça. (3^e pers. futur). = (eau): ulitpalœyuaçk. = (esprit, nuage, fumée): tiktga'a. = (feu): naçolaçtoaçk. = (flèche, projectile): pitiktçaoaçk.
 MONTER la tente (i. e. la dresser) itçaoçktoaçk. = nappaçtoaçk.
 MONTICULE, n. c. innœaçoçk.
 MONTRE, n. dér. kçayviaçtoàn: (petit tourniquet). = illauyag (C.).
 MONTRER, v. tr. maniya. = — du doigt: tikuwaçtuaçk. (i. e. enseigner): takoleçtoaçk.
 MONTURE du fusil. kçéyoktaçk: (boiserie). = — de lunettes: kçéçatapçotik.
 MOQUER (se), MOQUEUR, v. intr. iyøçktoaçk. = idjioniktoaçk. = piuñillœçavoaçk.
 MORCEAU, n. rac. tchika. = son —: tchikaça. = ameçtaçk. = — de lard suspendu sur la lampe; illiptaçk; plur., illiptat.
 MORDRE, v. tr. kiñgéøaçk, géøaç. = kiñgmaçnitoaçk. = — en saisissant avec les dents: akwaçøn.
 MORDU, UE, v. intr. kiyànè.
 MORNE, MOROSE, v. intr. ichumâyøçk.
 MORNE (sorte de rocher) mayuñmimayoaçk.
 MORRAINE, n. c. allaynidjiak.
 MORSÉ, n. rac. ayvèçkç.
 MORSURE, n. rac. kigaçk. = — de la vermine: kumaçk. plur., kçumait.

MORT, TE, v. intr. et n. v. tukçoyøçk. = toçkçøñayoçk. = nipa. (C.) = — ancien: inilœçanitaçk.
 MORT (la), n. rac. toçkçø. = tukçø. = une — i. e. un décès: toçkçøn.
 MORT-NÉ. toçkçøñaçmè-aniyoaçk. = (d'animal): iblaw.
 MORTAISE, n. dér. neçtoleçvik.
 MORTE (eau). øçtkçhoatoaçk.
 MORTIER, n. c. kçeçneçtoaçk.
 MORVE, n. rac. kakkèk.
 MOT, n. rac. okçawn. = okçaoçtçiqç. plur., okçaoçtçit.
 MOTTE, n. c. neçkçøptak. plur., neçkçøptéit.
 MOU, MOLLE, v. intr. açitoçk. = açénaç-kçimayoaçk.
 MOU, n. rac. ipiyaçk.
 MOUCHE bleue, n. c. niviuvaçk. = niwiwuk (C.). = plur., niviuvéit.
 MOUCHE grise (œstrus tarandi) miluvéatçiaçk: (le petit suceur).
 MOUCHER (se), v. intr. kapkituaçk.
 MOUCHERON, n. c. øçkçøçayøçk.
 MOUCHETÉ, ÉE, adj. milaçk.
 MOUCHOIR, n. dér. kakikøn. = — du cou: kçøñitçiqçøn. = kaw-wincøpot. (C.).
 MOUETTE. voir mauve.
 MOUILLÉ, ÉE, v. intr. imâyuaçk. = kçitullyoaçk. = imma-tuaçk. (C.).
 MOILLER, v. tr. ugaçtoaçk, tuña.
 MOILLER (se), v. intr. ugaçtoaçk, toami. = par l'effet de la pluie: kiñiktoaçk.
 MOULE (coquille) uwillow.
 MOULE à chandelles. inilœçøçtit.
 MOULINET (jouet d'enfant) aviloçawn.
 MOURANT, TE, v. intr. tukçø-açtçidjoaçk.
 MOURIR, v. intr. toçkçø-yuaçk. = tokçø-neçktoaçk. = — de faim: paçjianœçktoaçk. = — de froid: kçéuneçtoaçk. = — de maladie: iteynaniktoaçk. = — de soif: patkçéligunig'a. = — subitement: kçablinaçtoaçk.
 MOURIR (se), v. intr. toçkçøleçalutaçk.
 MOUSSE (vulgo) tçeçmitçiaçk. (lichen blanc servant d'éponge).
 MOUSTACHE, n. c. kakiviaçk.
 MOUSTIQUE, n. c. øçkçøçayøçk. = miluwéyak (C.).
 MOUSTIQUAIRE, n. c. kçubiaoyaçk: (sorte de filet).
 MOUTON ou bighorn (ammon montana) tçaug'açk.
 MOUVANT, MOUVOIR, (se) aulak-kçoiluktoaçk.
 MOZETTE, n. c. olikçitapçk.
 MOYEN (i. e. médian) akulœaçk.
 MOYENNANT, prép. tuktçœçøn. = tutçapçtoçktoat.
 MUABLE, v. intr. allañoyalaçkçéççédjoaçk.
 MUER, v. intr. unip. itçaçk. plur., itcat.
 MUET, TE, v. intr. okçayéituaçk. = okçayüñgna-ituaçk. (par la jonglerie).
 MUFLE, n. pl. amiluçwéyèt.
 MUGIR, v. intr. nipaleçk. (eaux).
 MULOT, n. c. nappaçtuk-tçiktçig'a: (marmotte des sapins).
 MULTIPLIER (se), v. intr. innui-aktçiblutit-illiyøat.
 MUNITIONS de chasse, n. dér. pamuktçitån.
 MUR, MURE, adj. v. tchiçmaçtoaçk. plur.; -tut. = à demi-mur: øçtçøçtaçk. plur., -téit.

MURAILLE, n. rac. . . tchukkak.
 MURMURE, MURMURER, v. impers. . . (eau), yozaaatoačk. = (vent) : tchiuɣiuɣ-miyaɣtoačk. = (arbres) : winiuɣ-miyaɣtoačk.
 MUSARAIGNE, n. dér. ugiuñnačk : (l'hivernant).
 MUSCULEUX, EUSE, v. intr. nékɣavaɣtoačk.
 MUSCLE, n. rac. ivalo. plur., ivalot.

MUSEAU, n. c. amiləpək.
 MUSELER, v. tr. matudjidja.
 MUSIQUE. atəpnek.
 MUTUELLEMENT, adv. tamaɣmik (l'un avec l'autre). = tamaɣta (l'un pour l'autre).
 MYOPE, v. intr. tapəp tɣivaktoačk.
 MYSTÈRE. mistəp (mot français corrompu).
 MYSTÉRIEUX, EUSE, v. intr. amiyayliyaɣtoačk.

N

NACRE, n. pl. kɣəbleɣtɣət.
 NADIR, n. dér. nalləpək.
 NAGEOIRE, n. rac. aɣotik. = — dorsale : talepɣpək.
 NAGER, v. intr. naloɣtok. = naloɣtoačk. = aɣoapɣtoačk. = naluktuapɣ (à la façon des chiens).
 NAGEUR, n. v. nalotɣpək.
 NAGUÈRE, adv. akəpɣyoapɣ.
 NAISSANCE du nez. akaləak.
 NAITRE, v. intr. iktoɣtoačk. = aniyəpɣ.
 NAPPE, n. c. maɣiptak. (C.).
 NARINE, NASEAU, n. tchoɣlən. plur., tchoɣlot.
 NARVAL, n. c. kiligvak.
 NATION, n. c. tūnnutɣpək. = ma — : tūnnutɣutka.
 NATTE, n. dér. kɣəbiačk. = — de cheveux : piləpayačk.
 NATTE, ÉE, adj. v. kɣəbiačk.
 NATTER, v. tr. kɣəbitɣidjoapɣ.
 NATUREL (enfant). tigumiyəɣtiña.
 NAUSÉABOND, DE, adj. v. mamañitəpɣ.
 NAVIRE, n. c. umiaɣ-pək.
 NAZAL (os). akoləapɣ.
 NE, NE PAS, part. nég. en compos. : yuiktu; yuiktok; uiktu. = nauk. (C.). = itəp (final).
 NÉANMOINS, prép. amik-amik.
 NÉBULEUX, EUSE, adj. v. kiyəwut.
 NÉCESSAIRE, v. intr. pimaɣtoačk. = tigumaluəɣtoačk.
 NÉGLIGENT, TE, v. intr. kɣamañignitačk.
 NÉGOCIANT, n. v. niwuktoačk.
 NÉGOCIER, v. tr. niuveɣtoačk.
 NÈGRE, n. c. kɣəneɣtoɣk-innok.
 NEIGE. tombée : əpun. = ənniyə. = — tombante : kɣanəpɣ. = — en cristaux très-ténus : kɣanik. = — en flocons ou — de France : kɣanikpaɣt. = — récente : killolapɣ. = — ancienne et durcie : killuk. = — fondante, collante : matɣapɣ. = — granuleuse : nataɣpənačk. = — poudrante, gelée : miñoləpɣ. = ənniyəpɣ. = — qui fond durant le jour et durcit durant la nuit : atɣuiɣ'a. = atɣuituačk. = — enfourchée et placée devant le feu pour y dégoutter : kɣəpɣoɣapɣ.
 NEIGER, v. impers. kɣanəɣtɣullə. = kɣanektoačk. = kɣaniktoačk. = kɣaniktoɣk.
 NE... PLUS. aɣklupə. = aɣklupit.
 NERF. nəkɣapən; plur., nəkɣapəpit. = — du cou : kɣumitɣapən. = — du jarret : naka-

tchuñgnačk. = — du dos : uləən. = uləən-ivalo. = — du talon : kimitkɣəpən.
 NERF servant pour coudre. ivalok; plur., ivalot.
 NET, TE, v. intr. tutu-əpɣtuark. = maɣa-ituapɣ. = tutu-itut. = nuyəpɣiyačk. = nakoyuapɣ.
 NETTOYÉ, ÉE, adj. tanigapɣ. = (fusil) : tɣakɣayačk.
 NETTOYER, v. tr. taniktoačk. = tanig'a. = — un fusil : tɣakɣayaɣa, yagaɣa.
 NEUF, NEUVE, adj. v. tchénéləpəpɣ. = aliyuɣtuapɣ.
 NEUF, adj. num. kɣəlin-illoat. = əpvenələpəpit-tɣittamət. = kulin-uyaktuk (C.).
 NEVEU, n. c. inoɣotaluk. = miyoɣaluk.
 NEZ, n. rac. kɣənyəpɣ. = kaymak. = bout du — : kɣavik.
 NIAIS, SE, v. intr. tutchoa-mañigitaɣkut.
 NID, n. rac. tchiti (d'hirondelles, de fourmis, etc.). = ublut^a.
 NIÈCE, n. rac. uyəpəva.
 NIER, v. intr. inmiɣun-añəpəpɣ. = — en fronçant le nez : kini imuya. = kɣiñañgnə imuya.
 N'IMPORTE! adv. ami-unin!
 NIPPES (morceaux de gros drap dont on s'enveloppe les pieds. kaw-wak. = etikāti. = pinəpək (C.).
 NIVEAU (au), loc. adv. naləpɣig'a.
 NŒUD, n. dér. kɣiləpəpɣ. = — des filets : kɣitepəpəpɣ. = — du bois : akəpəpɣ; plur., akəpəpə.
 NOIR, RE, v. intr. kɣəpəpəpɣ. = kəpəwəp. = kəpəpəpəpəwəp. = kəneɣtok (C.).
 NOIR de fumée, n. c. aɣiak.
 NOIRATRE, adj. v. kɣəpəpətooyapɣ.
 NOIRCI, IE, v. intr. kəneɣpəpɣ.
 NOIRCIR, v. tr. kɣəpəpətoadjiaɣ. = padjieɣtoapɣ.
 NOIRCIR (se), v. intr. padjieɣtooyəpɣ, yoami.
 NOM, n. rac. atən; plur., atəpəit. = mon — : atəpa. = ton — : atkəpən. = son — : atkəpa. = notre — : atəpəpə.
 NOMADE, n. v. nipitɣəatəpəpə.
 NOMBREUX, EUSES, v. intr. inuiaktut. = inuiaktuané : 1 pl.; inuiaktutɣi : 2 pl.
 NOMBRE, n. pl. kitɣit.
 NOMBRIE, n. c. kɣalatɣieɣpɣ.
 NOMMER, v. tr. tayugə.
 NOMMER (se), v. intr. inminik tayoɣtoapɣ.
 NON, part. nég. tchuɣtoɣ! = diunak! = naaga! (C.).

NONANTE, adj. num. innuñ tçittamanik aevénèlœpit.
 NONOBTANT, prép. tçaneçkçaça. = *signifiant cependant* : amik-àmik.
 NORD, n. c. kanuñ-açgneçk.
 NOS, pron. poss. plur. *en compos. se rend par les désinences* : wut, çut, put.
 NOS, pron. pos. ducl. *en compos. se rend par les désinences* : wuk, puk, çuk.
 NOTRE, pron. poss. uvaptim-nun.
 NOUER, v. tr. kçileçktoaçk.
 NOURRICE, n. v. miluktutçidjçaçk.
 NOURRIR, v. tr. néççèpkaçklugo. = *i. e. allaiter* : miluktutçidjjoaçk.
 NOURRISSON, n. v. miluktuaçk.
 NOURRITURE, n. v. néççéyoat.
 NOUS, pron. pers. uvaçut. = (*duel*): nous deux : uvaçuk.
 NOUVEAU, VELLE, aliyuítuaçk.
 NOUVEAU-NÉ, n. c. nukutpèç-àluk.
 NOUVEAU (de), loc. adv. anakçanatoç. (*voir de*).
 NOUVELLE-LUNE. tamaçtuaç. = tatçé-ilaçk.
 NOUVELLEMENT, adv. akorçiyoaçk. = tchènèlèçaçk.
 NOVEMBRE, n. c. tchiçkènéçélaçk : (*le soleil disparaît*).
 NOYAU, n. c. illulèçotçi.
 NOYÉ, ÈE, v. intr. immeçktaçk. = puktayuaçk.
 NOYER, v. tr. ipipikaçtiga.

NOYER (se), v. intr. ipiyoaçk.
 NU, UE, v. intr. mataçtoaçk. = (*branche, arbre*) : kçoaççèçtaçk; plur., -tat. = *nu-pieds* : kawveçtoaçk. = kawgaéngaçtoaçk. = *nu-tête* : natçéyn-açtoaçk.
 NUAGE, NUÉE, n. c. nuvûya. = nuvutçèçk; plur., nuvûyat. nuvûtçéit.
 NUAGEUX, adj. kiyévut.
 NUBILE, v. intr. illidjoadjia.
 NUIRE, v. tr. killaügnéaçig'a. = *i. e. gêner* : tatim-méaçniktoaçk.
 NUIT, n. rac. d'été : unnuk. = unnuçk. = — *d'hiver* : unnuça. = unnuaçk. = — *tombante* : unnuaçkçitç'a.
 NUIT (i. e. obscurité). taaçk. = onuaçk.
 NUIT (i. e. nuitée, espace consacré au sommeil, même de jour). iniloðmayewat.
 NUITS (deux). tanmaløçktuat. = ublicewat. = ublilakta.
 NUITS (combien de?). tchiuukiñçalik?
 NUL, LE, adj. innu-ítuaçk. = — *autre* : kitçian. = *i. e. inutile, propre à rien* : eçkçayua-ítuaçk.
 NUQUE, n. c. tunutçuk.

O

OBÉIR, v. intr., et OBÉISSANT, TE, v. pilkçoyénitoaçk. = piñgaçkçidjjoaçk.
 OBÈSE, v. intr. puvalayuaçk.
 OBIER rouge (viburnum oxicoecus). oçpi-atçiaçk : (*petit saule*).
 OBLIGER, v. tr. àmanago.
 OBLIQUE, adj. v. açoñayoaçk.
 OBLIQUEMENT, adv. açoñ-açtoçk.
 OBLONG, GUE, adj. amiktuluñ-oyaçk.
 OBSCUR, RE, adj. v. taaçtoçk.
 OBSCURITÉ, n. rac. taaçk. = onuaçk.
 OBSERVER, v. tr. *i. e. accomplir* : illiñgaçtçhapmiktoaçk. = *i. e. surveiller* : munapayoak.
 OBSTACLE, n. rac. nãtoçk.
 OBSTINÉ, OBSTINER (s'), v. intr. piktaüliniktoaçk.
 OBTURER, v. tr. piçoloaçk.
 OCCIDENT, n. dér. uavaç-neçk.
 OCCIPITAL (os) n. c. kçaçitaçkça.
 OCCIPUT, n. c. inimnik-pilik.
 OCCUPÉ, ÈE, OCCUPER (s'), v. intr. tchulèçektoaçk.
 OCCUPER, v. tr. tchulèçektuliyuaçk.
 OCÉAN, n. rac. taçèç. = tapçyok (C.).
 OCTOBRE, n. v. tçikolèçaçk : (*prise des glaces*).
 ODORANT, TE, adj. nayak. = tipitotçk.
 ŒIL, n. rac. iyik. = iyik; plur., iyit. = — *artificiel* : iyum-ayoaçk. = — *rouge* : iya-luktoaçk.
 ŒSOPHAGE, n. rac. iyotçk.
 ŒSTRE, n. v. miluvé-atçiaçk : (*petit suceur*).
 ŒUF, n. rac. manik; plur., manéit. = — *de poisson* : tçuvaçk. = — *d'insectes* : kçitèçolit.

= — *de vermine* : itkçèçk; plur. itkçèlit.
 ŒUVRES, n. dér. tçulinéaçktut.
 OFFENSE, n. c. tammaçtoçkç. = oçoloçovit. = *i. e. faute* : tçuinaoçyoaçk.
 OFFICIER-TRAITANT kçatèççéy.
 OIE blanche (anser hyperborea). uviuèçk. = tigmé-açvik.
 OIE grise, rieuse (a. albifrons). tigmèçk. = tattitçigaçk.
 OIE grise du Canada (a. Canadensis), ou-tarde des Canadiens. olua-uliçk. = timmiak (C.).
 OIGNON sauvage. éçnéalik-ivik : (*herbe femelle*).
 OINDRE, v. tr. nanuktaçk. = nanuèçkçatçidjçatoaçk.
 OISEAU, n. rac. tinmiak; plur., tinmieit. = *petit* — : tigméçé-ayoçk; plur., -ayuít. = — *des neiges* amaçolizaçk; plur., amaçolikat. = — *jaune (sylvicola aestiva)*: kçoaç-aluk. = tçigiaçé-aluk (*tringa alp.*)
 OISIF, IVE, v. intr. tchuliktuaçk.
 OISILLON, n. rac. neplaçk; plur., neplat.
 OMBRAGE, n. dér. taçà-neçk, (*de taçaçk, ombre*).
 OMBRAGER, v. impers. taçaneçktoaçk.
 OMBRE, n. rac. taçaçk, = à l'— : taçaç-mi.
 OMOPLATE, n. rac. açidjèçk; plur., açidjèt.
 ON, pron. indéf. innok.
 ONCLE maternel. (*aîné*) : anéyok^u. = (*cadet*) : aňaluk. = *mon* — : aňéyoa. = aňalua.
 ONCLE paternel. (*aîné*) : aňçayun. = (*cadet*) : aňçayualuk. = *mon* — : aňçayua. = aňçayualua.
 ONCTUEUX, SE, adj. v. pañeçktoaçk.
 ONDE, n, rac. ulik.

ONDES (i. e. vagues)
n. rac. malik; plur., malit.
ONDÉE, n. c. tçilla-luk.
ONDOYANT, TE, adj. v. kçayniktoat.
ONDOYER, (i. e. baptiser). kuveçkçinitoačk.
ONGLE, n. rac. kukek; plur., kukit. = mon —: ku-
kitka.
ONGLÉE, n. v. plur. puipkçoztuçéit.
ONGUENT, n. dér. nanulün. = killileçkçòn, = — *napoli-
tain*: kummeçkçòn.
ONZE, adj. num. itiañgnèçat. = ataotçi iti-añgnèlèçit.
OPAQUE, adj. anmauluituačk.
OPHTHALMIE, n. v. iyapluktoačk.
OPIUM, n. v. tchiniktuapčk: (*soporifique*).
OPPOSITE (à l') akilèçepčk.
OPPOSER (s'), v. intr. tçap'im-anik-toačk. = inuktaliniktoačk.
ORBITE, n. c. iyit-tchinigit.
ORDINAIREMENT,
adv. illaleçklunè.
ORDONNER, v. tr. tchuna uvaçéit. = tchuna uvakçotçidjo-
ačk. = kibugaçèyoačk.
ORDRE, n. dér. tilliniün. = okçakkàwn. = kibugaçòn.
ORDRE (en), loc. adv. immalik.
ORDURES, n. rac. tçannik.
OREILLE, n. rac. tçiün; plur., tçiut. = çiuñ; çiu (C.),
tçiutik. = bord de l'—: tçhnik. =
lobe de l'—: putuleçvik. = avoir l'—
dressée (animal): nappaçétktoačk. =
— *pendante*: paluñaçktoačk.
OREILLER, n. rac. akin.
ORGE, n. akutoyoçtat ivik: (*herbe à galettes*).
ORGELET, n. rac. uñočk.
ORGUE, n. c. atoçtiktaç-pàk.
ORGUEIL, n. v. kçeyviñaneçluk.
ORGUEILLEUX, EUSE
v. intr. kçeyviñaçtoačk. = aňotigoyèaçktoačk.
ORIENT, n. c. tçaneç-aneç-aneç-mün.
ORIFICE, n. rac. pà. = au génitif poss.: paña. = —
supér. de l'estomac (cardia): mañ-
wačk kçonitçéin. = — *infér. de l'es-
tamac (pylore)*: pikwa.
ORIGINAL voir élan.
ORION, n. dér. tubatçàn, (*de tubaçočk, se lever*).
ORNEMENT (arabes-
ques) illoçavioyak. = — *des narines*: nuva-
çòn. = — *des mocassins esquim.*:
kçamiaçoktit. = — *des bottes esquim.*:
umačk.
ORNER, v. tr. miçkçozektçinigaït.
ORPHELIN de père: atata-itočk. = — *de mère*:
anànačk-añilačk. = — *de père et de
mère*: illiyačk. = illiyaçktçuk.
ORTEIL, n. c. pwotoçoçk.
OS, n. rac. tçauneçk; plur., tçaunet. = — *à moelle*:
kçuktoačk. = — *de la hanche (ilion)*:
makitačk. = — *de la mâchoire*:
apglèçoçk. = — *de l'épaule*: kéatçik.
= — *fossile*: killèkuvačk. = — *du
cou (vertèbre)*: kiglitchuinačk. =
plur., -tçuinèt. = — *du coude*:
itkotçik. = — *du poignet*: ànnineçk.
= — *iliaque*: illinneçk. = (*sacrum*):
pamiyoçk. = — *de la tempe (tempo-
ral)*: tçéneç-kçak; plur., -kçèt. = —

du front (*coronal*): kçablunaçk; plur.,
-nèt. = — *hyoïde*: igiyačk. = —
occipital: kçapitaçkça. = — *des pom-
melles*: uludjiak-tçauneçk; plur.,
-tçaunet. = — *des jambes (fémur)*:
kçukto-çapčk; plur., -çait. = (*tibia*):
kçanatçepčk; -tçiet. = — *du genou
(rotule)*: tçhitkçoçk. = — *des pieds
(tarse)*: inukat. = — *pariétal*: nag-
giopčk, giut. = — *nazal*: akoléačk. =
(*etc. etc., voir leurs noms propres.*)
OSCILLER, v. impers. aulayaçktoačk.
OSSELET, n. rac. nigiačk; plur., nigiat.
OSSEMENTS, n. pl. tçaunet.
OTER, v. tr. piyaça. = *ôte-toi!* pin!
OTER (s'), v. intr. piyoačk.
OTE-TOI! interj. anin!
OU, adv. de lieu. nàni. = kitoç. = kitumi. (*s'emploient
aussi pour interroger*).
OU? adv. interrog. namut? = nam-naw? = nawk? (— *est-
il?*) = nakit? (*d'—?*)
OU ET POURQUOI?..
OUATE, n. pl. naw-kut? = tcho-kòn?
paléit.
OUBLIER, OUBLIEUX,
SE, v. tr. naluïyoačk, yaça. = — *un objet*: nalu-
neçktoačk.
OUEST, n. dér. uavaç-neçk.
OUF! interj. de lassi-
tude. nana!
OUI! adv. d'affirm. ih! = *adv. d'étonnement*: àh!
OUIES, n. rac. matçi.
OURAGAN, n. dér. tiktaç-neçk.
OURDRE, n. c. kçiteçgnaçk; plur., kçiteçgnèit.
OURLET, n. c. tãppitačk.
OURS, n. rac. blanc: nànnuk; plur., nànnut. = —
noir: aklaçk; plur., akléit. = —
jaune des steppes: akvik.
OURSE (*Grande*): aviaçk-tçàn. = (*Petite*):
tchivulik.
OUTARDE voir oie du Canada.
OUTIL, n. v. tçhénéléçòn; plur., tçhénéléçotit. = —
servant à coudre: tçikévik. = —
servant à serrer l'arc: kçéputačk.
OUTRE, n. c. poçianaçk. = kçoçloçoçk.
OUTRE, prép. et EN
OUTRE maliñguya.
OUVERT, TE, adj. v. upkueçtoçk.
OUVERTEMENT, adv. tçatçkam-ni.
OUVERTURE en général: pà. = putu. = au génitif et
au poss.: paña. = — *des labrets*:
putuk. = — *des raquettes*: nakaleç-
taçveçk.
OUVRAGE, n. v. pl. tçulinèaçktut.
OUVRIER, n. v. tchuliyoačk.
OUVRIR, v. tr. okueçtoačk. = opkwéçoçk = illéçoçtoačk.
= — *à l'aide de la clef*: kçiputilik.
= — *un livre*: ikéçaptoačk. = — *un
couteau*: napañdjiàneçtoačk. = — *la
bouche*: ayteçtoačk. = — *les yeux*:
witaçtitçidjoačk. = — *l'oreille*: iké-
çaptoačk. = — *la main*: itçiwitoačk.
= *impératif*: ouvre! okéün! = illè-
oçatçipin!
OXYDÉ, ÉE, adj. kçuaziuk.

P

- PACIFIQUE, v. intr. (*particulier*) : itañéytoaçk. = (*peuple*) : patchu-itoaçk.
- PAGAIE, n. rac. añôn; *plur.*, añotit. = — *double* : paotik.
- PAGAYER, v. tr. añaaçk, oaça. = kikiaaçk, aça. = — *de l'aviron double* : akçoaaçk, oaça. = paoaçk, oaça, otçetçi (2^e pers. plur.).
- PAGNE, n. c. illioç-pik.
- PAILLE, n. pl. ivœpit.
- PAIN, n. c. itkéaçk. = akutoyaçk.
- PAIN à cacheter nipititœçôn. = nipititawn.
- PAIRE, n. pl. malœpoit.
- PAISIBLE, v. intr. itañeytoaçk.
- PAISIBLEMENT, adv. nipikituuç-klunè.
- PAIX, n. c. pl. ulapiçktawt.
- PAIX! interj. pour faire cesser. tayma! tayma! nipaçnak!
- PALAIS de la bouche, n. rac. kœylaçk : (*voûte*). *c'est le même mot que ciel.*
- PALE, v. intr. uviingœçtoaçk.
- PALERON (omoplate d'animal). açidjaçk; *plur.*, açidjet.
- PALIR, v. intr. kçataktoaçk.
- PALETTE *de peintre* : talutaçk. = — *de rame* : muliña.
- PALETOT atikit.
- PALISSADE, n. pl. adjigoiliktéit.
- PALMÉE (patte), adj. amiuyaçk; *plur.*, -yèt.
- PALPER, v. tr. ichivœçè-ova, ovaça.
- PALPITER, v. intr. *de colère* : kakavioyuaçk. = — *de plaisir* : aneçktçappaluktoaçk.
- PALPITER, v. impers. tigœlloktoaçk.
- PAMER (se), v. intr. nukigeçtoaçk. = œççèviœçtoaçk.
- PAMOISON, n. dér. œççèviœçtoaçk.
- PANACHE, n. c. tchuluñaçk.
- PANFORCEAU padjiok.
- PANIER, n. c. iviing-mik.
- PANSE, n. c. açkçœaço-tchiñaçk.
- PANSÉ, ÊE, v. intr. kçilaç-kçotçœpta.
- PANSER, v. tr. kçilaç-kçotçœptova.
- PANTALON, n. c. kammik. = tçivœçak.
- PAPA! (vocat) apaña!
- PAPE, n. c. naktçapiyaç-pâk.
- PAPIER, n. c. mamañuçiaçk. = ikkéçak (C.).
- PAPILLON, n. c. tœœçkçalikitaçk.
- PAQUES, n. c. ubluç-pâk : (*le grand jour*).
- PAQUET, n. rac. poçk. = tamut (C.). = — *de cheveux que portent les femmes sur chaque épaule* : tuglik; *plur.*, tuglit.
- PAR, prép. (se lie au mot qu'elle suit). mik. = nimik. = minik. = mè. = gnè. = nè.
- PAR, prép. (signif. à travers) akunœpatigùn.
- PAR AVANCE, loc. adv. tçivœçtoaçk.
- PAR-CI PAR-LA, loc. adv. içklatçhimayut.
- PAR CE QUE kikôn.
- PAR CÔTÉ, loc. adv. tçanéa. = tçanigna.
- PAR DERRIÈRE, loc. adv. tunômüt. = uivaça. = *avec mouvement* : nunua-çôn. = tunom-nun.
- PAR DEVANT, loc. adv. tçakçamnun. = *avec mouvement* : tçat-kçaça. = tçatkçaçôn. = tçalœça. = tçalœçôn.
- PAR DESSOUS, loc. adv. ataçôn.
- PAR DESSUS, loc. adv. miñgœça.
- PAR LA FAUTE DE, loc. prép. tchuléaça. = *je l'ai fait par ma faute* : tchuléaçœçtoami.
- PAR LUI, ELLE umiña. = tabiuñ-mik. = tapçom-nik.
- PAR MÉGARDE, loc. adv. illitchimañuyaçklunè.
- PAR MOI uvamnik. = *par toi* : illimnik. = *par nous* : uvaptimnik. = *par eux* : ok-koam-nik. = okkumiña. (C.)
- PAR MER, loc. adv. itkça-nùn. = imma-kôn (*avec mouvement*).
- PAR TERRE, loc. adv. atpa-nùm. = (*idem. avec mouvement*) : nuna-kôn.
- PAR QUI, PAR QUOI, PAR CELA tabiuñ-mik. = tabiuñ-miña.
- PAR QUOI (ce) umiñaçk. = umiña.
- PAR QUI? kimik? = kimit? = kitkumit?
- PAR QUOI? PAR QUEL MOYEN? tchumik? = où et —? tchokôn?
- PAR SA PROPRE FAUTE inmiçùn.
- PAR SOI-MÊME iuminik. = umiña-minik.
- PARADIS, n. c. Nunatchènèyam-nunaça.
- PARAITRE, v. intr. taymani nayaçtoaçk.
- PARALYSÉ, PARALYTIQUE kçœçataçktoaçk.
- PARASÉLÈNE, n. dér. kçœçbiaçôn : (*circuit, couronne*).
- PARATRE, n. c. añaoyaçk. *plur.*, añaoyat, yowout (1^e pers. plur.).
- PARCELLE, n. rac. tchika, kaça.
- PARCE QUE, prép. pikçân. = pikçago. = pimân.
- PARCHEMIN, n. rac. ameçk.
- PARCOURIR, v. tr. tchañguyuaçk. = (*maladie*) : anœaço-tchañguyuaçk.
- PARDONNER A, v. tr. illuaçtoaçk. = œççœçovit néçœçyoma-neçtoaçk.
- PAREIL, LLE, v. intr. illuliyak.
- PAREILLEMENT A, loc. conj. kçawna. = taymatçi.
- PAREILLEMENT, adv. imâna.
- PARENT, TE, TS, n. c. añalu. = açnakçaçaluk. = — *éloigné* : illaçignitaçk. *plur.*, -tèit. = *proche* — illaçkçonaçk. *plur.*, -kçonèit.
- PARENTS (i. e. père et mère) i. e., père et mère : illak. = *pères et mères* : illaçit.
- PARER, v. tr. tçavaçkçœçyaçç, yaçma, yapkin.
- PARER (se), v. intr. tçavaçkçœçyœçk.

- PARESSE, n. v. . . . tchuliuvañgnitoaçk.
 PARESSEUX, EUSE, v. intr. *pour agir* : tchuliktuaçk. = — *pour parler* : tchiliklun oçaktoaçk.
 PARFAIT, TE, v. intr. kaviçtoaçk. (*animé*). = tçavaçiktoaçk. (*inan.*)
 PARFAITEMENT. . . unuçuçk. = — *fait* : tçavaçiga.
 PARFOIS, adv. . . . inuviktuat.
 PARFUMÉ, ÊE, adj. . . . tipičitoaçk.
 PARHÉLIE, n. rac. . . . ipait. = — *d'étoile* : akçuk.
 PARIÉTAL, n. dér. . . . naggiok.
 PARLER, v. intr. . . . oçaktoaçk. = okçayoyuaçk, okçayemma: (*1^e pers.*) — *à quelqu'un* : oçakpoçk. = — *bas* : itçibioatoaçk. = — *bien* : okçayotçidjiaçk. = — *différemment* : atunimoñitoaçk. = — *en soi-même* : inmigoçaptoaçk. = — *en dormant* : tchininiktçepçtoaçk. = — *de travers* : tçénémuktoçtoaçk. = — *en arrière d'un autre, contre lui* : kçano tayuvamna oçakpoçk. = — *haut* : épénaçtoçtoaçk. = — *mal* : tchuñgu-naçtoaçk.
 PARLER (ne pas) . . . okçayuyuaçk. = *ne parle pas!* (*impératif*) okçayân!
 PARLEUR, v. intr. . . . okçatoyuaçk.
 PARMİ, prép. kçitkçân.
 PAROIS, n. c. tchukkak.
 PAROLE, n. dér. okçâwn. = okçaméün. = okçatotçikç. *plur.*, okçatotçit. = — *inutile* : okçayautik kaluinéit.
 PARQUET, n. pl. natchitit.
 PARRICIDE, n. v. . . . añotçepçtoaçk. = (*crime de —*): añotépôn.
 PART, n. c. ivamakluti néççeyot.
 PART (à), loc. adv. . . . ivamaklutik. = tçiaklutik.
 PARTAGÉ, ÊE, adj. v. tçhitop. = malçepôn-oçtoaçk.
 PARTAGER, v. tr. . . . napiyoçk. = — *avec la hache* : kiblà-nçpét. = — *avec le couteau* : tçavioyaçktoaçk. = — *avec les mains* : alikatapçtoaçk. = — *entre plusieurs* : abuguva.
 PARTAGER (se), v. mut. tchikçomaliyoaçk.
 PARTANT, prép. umiña.
 PARTIAL, LE, v. intr. añepçkéyoaçk.
 PARTIE inférieure du corps. kiñunepçk. = upatikin.
 PARTIR, v. intr. aulaoçk, la. = aulooyoaçk. = aulaoç-tçidjioçk. = tçiluapçidjioçk. = piuktok. (C.) = — *par eau* : tçaviktuaçk. (*impératif*) : tçavikta! = — *pour la guerre* : tonoçkpatiyitoat. = — *pour la chasse* : tuktuléapçtoaçk. = (*esprits*): anepnéyaçtoaçk. = (*flèche*) : pitiktçayoaçk. = (*impératif*) : aillut! = aniyok!(C.). = ayok!(C.).
 PARTOUT, adv. tamaçtigün.
 PAS, n. dér. abloçâwn. = — *de vis* : putu.
 PAS, adv. nuçuñtop. = eçtoçopçk.
 PAS BEAUCOUP inukitut. = inupiktut.
 PAS BON, adj. nepçtçapçk tchuitop.
 PAS DU TOUT, adv. avayaiuaçtuñ itopçk.
 PAS ENCORE, adv. . . . tçüllé. = kçakutçilla.
 PAS LOIN, adv. kçaniktopatçiaçk.
 PAS LONGTEMPS. . . . tchivikitop. = tchilaçktoaçk.
 PAS PEU DE CHOSE. . . . pimâçtoaçk.
 PAS VITE. tçukaytomik.
 PASSAGE, n. pl. kçanitat.
 PASSANT, n. v. allañayoçk.
 PASSE ou goulet. kañepçlün.
 PASSÉ, ÊE, v. intr. kçayaçktoaçk.
 PASSÉ (i. e. filtré, tamisé) inoçepçtoaçk.
 PASSÉ (signe du). *On l'exprime en intercalant dans les verbes les suffixes lua, luap, lau, laoppa.*
 PASSER, v. intr. taléçapçtoaçk. = apkçotçapoyaçtoaçk. = — *à travers* : tçatçkéyoaçk. = (*esprit*) : tiktag'a, = — *devant* : tçat-kçapôn apkçotçapça. = tçalçepapçitoaçk. = — *derrrière* : tunuaçôn apkçotçapça. = tunuaçnituaçk. = — *l'aviron d'un côté à l'autre* : ivoççapçotçapç. = — *un anneau au doigt* : atipkaptijoaçk, tiga. = (*animaux*) : tçatçkéyoaçk. = (*sentiers*) : tçapçkriñayoaçk.
 PASTILLE, n. c. tutâoyaluk.
 PATATE, n. dér. kçeyneçk.
 PATÈNE, n. c. Ekapçistim illivéaçç.
 PATINER, v. intr. tçalçepé umiyoaçk.
 PATIR, v. intr. tchuçepçktoaçk.
 PATRON (modèle) titoçpâwn.
 PATTE, n. c. itigaçk; *plur.*, itigaît. = — *de devant* : adjijaçk; *plur.*, adjigaît. = — *d'insectes* : avataçk; *plur.*, avataît. = — *des palmipèdes* : amiuyaçk; *plur.*, amiuçt.
 PAUME içkpatçapçk.
 PAUME de la main. itimaçk. = itimañ-mir:un. (*dans les mains*).
 PAUPIÈRE. *supérieure* : tünupik. = — *inférieure* : tçatçkçapçk.
 PAUVRE, v. intr. tchuvalutuaçk.
 PAVANER (se), v. intr. chipileçtoaçk.
 PAVILLON, n. dér. anoçétçiün. = — *de l'oreille* : tunuaç. = — *des narines* : atkatçiaçk. = attatçkçapçk.
 PAVOT (papaver nudicaule) otçuk.
 PAYS, n. rac. nuna; *plur.*, nunat. = — *des rennes* : tuktuç-nunat.
 PAYSAGE, n. c. nuna-uyaçk.
 PEAU, n. rac. ameçk; *plur.*, amit. *et açmgit.* = amék. (C.) = *possess. génitif* : améa. = illé-agnapçk. = (*ameçk se dit aussi bien de la peau humaine que de celle des fruits, de l'écorce des arbres, des pel-leteries, etc.*) = — *avec poil, pelisson, pelu* : mitççoliik. = kaypak (C.). = — *i. e. épiderme* : uvinnik. = — *du ventre* : akudjam améa. = — *de tambour* : itçè. = — *de loge* : itçèt. = — *galeuse, râpée, usée* : aleynoçpéluaçtoaçk. = — *servant de couverture, robe de poil* : kçapçktçak. = kaypak. (C.). = — *servant de lit* : kçapçk.
 PEAU (revers de). illua
 PEAUX-ROUGES, n. c. itçkéçlit. *sing* : itçkéçlit. = taopçdjçit. = *sing* : taopçdjok. = optçot-odjo-éçt. it.
 PÊCHÉ, n. c. tchuinaoyoaçk. = tchuineçkçiyoaçk. = tchukçotçepçkçiyoaçk. = — *grave, mortel* : pikççân-ituaçpçak. = — *léger, véniel* : pikççân-ituaçpçaluk. = tchuinaçkçioçpatçiaçk.
 PÊCHER, v. intr. tchuinaoyoaçk.
 PÊCHER, v. tr. itçkçaléuyuaçk. = — *à la ligne* : kçilatôn.

PÊCHERIE, n. v. . . . itkpa-lényuazok.
 PÊCHEUR, n. v. . . . ikpalepk kpeýoazk.
 PÊCHEUR, n. v. . . . tchuinaç-mi-tchenéyoazk.
 PEIGNE, n. pl. . . . illayotit. = nalu-itopk.
 PEIGNER, v. tr. . . . illa-ig'a.
 PEIGNER (se), v. intr. . . . illa-epoazk.
 PEINDRE, v. tr. . . . talotoazk, taza,
 PEINE (avec). . . . tchiniklün.
 PEINTRE, v. tr. . . . kpaléyoazk ayuktoazk.
 PEINTURE (i. e. cou-
 leur). . . . akunépeç koçtçoç-páluk.
 PEINTURE (i. e. ta-
 bleau). . . . kpaléyat = — *d'intérieur*: iglyuazk. =
portrait: innúyoazk. = — *de paysage*:
 nunna-uyazk.
 PÉLARD, n. v. . . . amep-eytozk.
 PÊLE-MÊLE, loc. adv. . . . nuateptuat.
 PÉLERINE, n. c. . . . olikçitazk.
 PELISSON (peau avec
 poil). . . . mitkçolik. = kaypak (C.).
 PELLE, n. dér. . . . pwalœpèn.
 PELLETER, v. tr. . . . pwalœpêtçidjaçtoazk. = kpalœpaçtoazk.
 PELLETERIE, n. rac. . . . amepç; plur., amit.
 PELLICULE, n. c. . . . tçaunaña.
 PELOTE, n. c. . . . kakpik. = — *à jouer*: açkçazk. = —
de fil: anmalœpçitçiaçk.
 PELOTONNER. . . . nimeptýoazk.
 PELU (i. e. peau avec
 son poil), n. c. . . . amepç; plur., amit.
 PEMICAN akubliotazk.
 PENAUD, DE, v. intr. . . . taloçktoazk.
 PENCHÉ, ÉE, adj. . . . aopmayoazk.
 PENCHER, v. tr. . . . uviñaçtoazk, tuná.
 PENCHER et SE PEN-
 CHER, v. intr. . . . aopñaçtoazk, toami.
 PENDANT, adj. . . . uyamiça. = uyamitçozk. = paluñaçk-
 toazk.
 PENDANTS d'oreilles. . . . noçlot. = mes —: noçlotka.
 PENDRE, v. tr. . . . kçimitoazk. = — *quelqu'un*: kçimitiga.
 = *la viande, le chaudron sur le feu*:
 niviñaçtoazk. = — *au côté*: kçelœpçok-
 utçepçtoazk. = — *au cou*: uyamit-
 kçotoazk.
 PENDRE, v. intr. im-
 pers. paluñaçktoazk.
 PENDRE (se), v. intr. . . . niviñaçtoazk.
 PENDU, v. intr. . . . niviñaçtoazk. = — *au côté*: kçelœpçok-
 kotazk. = — *au cou*: uyamitçozk.
 PENDULE, n. dér. . . . kçaviaçtoân: (*tourneur ou tourniquet*).
 PÉNÉTRANT, adj. . . . tuoçktitopk.
 PÉNÉTRER, v. intr. . . . itepçtoazk. = itepçtozk. = (*animal*):
 kçakiyoazk. = (*arme*): itepçtoazk. =
 (*liquide*): piyoazk. = (*objet*): tuoçki-
 tozk.
 PÉNIBLE, adj. . . . uguktozk.
 PÉNIBLEMENT, adv. . . . tchiniklün.
 PÉNINSULE, n. c. . . . amikto-atçiaçk.
 PENNE, n. c. . . . kçipitalik.
 PENSÉE, n. v. . . . kayunaçk. = kadjunaçk.
 PENSER, v. intr. . . . tçaleptçioazk. = *ne pas* —: tçaleptçin-
 ituaçk.
 PENTE, n. c. . . . uviñaçtoazk. = *en* —, *v. intr.*: uviñaç-
 toazk.
 PENTECOTE, n. c. . . . Aneçnem nakýum ubluça.
 PENTURE ipeçkpeçkç.
 PÉNUITIÈME, adj. . . . kiñuleçk. = *antépénultième*: kiñulu-
 otuglia.
 PEPIN. illu-léaçotçi.

PERCÉ, ÉE, adj. . . . putuneçkç.
 PERCER, v. tr. . . . kakiyoazk. = — *d'un couteau*: kçapí-
 yoazk. = — *de part en part*:
 atioçtozk (*d'une balle*). = anigoyuazk.
 (*d'un couteau*).
 PERCER (se), v. intr. . . . toçniktoazk.
 PERCHE, n. c. . . . amituazç-áluk. = — *à filets*: padjiok.
 = ayaupik. = — *de loge*: kçanak;
 plur., kçanaît. = kaimnak (C.). = —
des lacets à lièvre: maktçuktazk.
 PERÇOIR, PERCE-
 RETTE, n. dér. . . . néoçptün.
 PERDRIX. voir coq de bruyère.
 PERDRE, v. tr. . . . ullapiktuaçk. = — *haleine*: anepçtçazç-
 kçuvitoazk.
 PERDU, UE, adj. v. . . . ullapitopk.
 PÈRE, n. rac. . . . apañ = atatak. = atak (C.). = *ó mon*
 —! apaña! = — *adoptif*: añoyoazk.
 = — *de famille*: nutaçaluktuyuazk.
 PÈRE ET MÈRE. . . . illak.
 PERFORÉ, ÉE, adj. . . . tchubluçk kçémayoçk.
 PÉRILLEUX, EUSE. . . . anayanaçtozk.
 PÉRIOSTE, n. c. . . . killigaçk.
 PERLE, n. dér. . . . awmak.
 PERONÉ, n. c. . . . amilœpazk.
 PERPENDICULAIRE. . . . kçañatayoçk.
 PERSISTER, v. intr. . . . piktaiiniktoazk.
 PERSONNE (i. e. nul). . . . innuítop. = innuñmiktosoç.
 PERSONNE (i. e. quel-
 qu'un). innok.
 PERVERS, v. intr. . . . kuyozk. = tchuinaçk.
 PESANT, TE, v. intr. . . . okçumaytoazk. = okçuma-itopk. =
 ukumaykuni (C.).
 PESÉ, ÉE, adj. . . . udjig'a.
 PESER, v. intr. . . . udjigiazk.
 PÉTILLANT, TE, PÉ-
 TILLER, v. impers. . . . nutáyoçk. = nutiktuktozk.
 PÉTIOLE, n. n. . . . atçiyaçluk.
 PETIT, TE, v. intr. . . . mikiyozk. = mikikuni (C.). = tchikoçé-
 ituaçk.
 PETIT (très ou plus). . . . mikilœça. = mikiyozatçiaçk.
 PETIT (diminutif), adj. . . . áluk. = atçiaçk. = açk (*Anal*).
 PETIT d'un animal, n.
 rac. noñçazk; plur., noñçeit.
 PETIT COMME CECI. . . . tayma ituaçaluk.
 PETIT DOIGT. kçikeçkçozk. = ékaikkok (C.).
 PETIT ENFANT, PE-
 TIT GARÇON. nutaçazk. = nutaçtoazk. = nukupéazk;
 plur., nutaçkçat.
 PETIT-FILS. ináluk; plur., inoçotaluk. = tutkçi.
 PETITE FILLE, n. rac. . . . kuno.
 PETITE FILLE (puella
 parvula). niuvéaçktçiaçk.
 PETIT JOUR, n. c. . . . kilaka.
 PETITS ENFANTS
 (descendants). nutaçkçalut.
 PÉTRI, IE, adj. uaçtigazk.
 PÉTRIR, v. tr. uaçtiga.
 PÉTURE, n. dér. kçuveçk.
 PEU, adv. ikiput. = innupiktut. = — *en qualité*:
 kçayulu méneçtozk. = *un* —: nabli-
 chamik. = nuktoç.
 PEU APRÈS, adv. anakçân.
 PEU DE CHOSE, adv. pimaçtuñitaçk.
 PEU DE TEMPS, adv. kçanikôn. = tchivik-itop. = *il y a* —:
 ako-çi-yoazk.
 PEU IMPORTE!. ami unin!
 PEUPLADE, n. c. . . . tunutçuaç-aluk; plur., -aluît.

- PEUPLE, n. c. . . . tunutçuqk. = *mon* —: tunutçuqta.
 PEUPLIER balsamique ningoqk.
 PEUR, n. c. tçivoçanaqk.
 PEUREUX, EUSE, v. intr. epktçidjoaqk.
 PEUT-ÊTRE, loc. adv. tabliu. = iluukuni (C.). = itçumami-
 nik (C.).
 PHALANGE, n. cv. . . inuvaqk; *plur.*, inuvaît.
 PHONOLITE. tçatuñ-ayoqk.
 PHOQUE barbu (Phoca barbata) natçeqk. = nadjêk (C.).
 PHOQUE veau marin, (Phoca vitulina). . . ugiuk. = ogjiuk. = *petit* —: otâyaqk;
 = — *tout petit* : iblakç. = — *mort-
 né* : iblaw. = — *gisant sur la glace* :
 otoqk.
 PHOQUE marbré ou chien de mer (Calocephalus discolor). . . kçatçigéaqk. = — *à nez pointu* : abba;
plur., abbaît.
 PIC de bois jaune (Picus varius) kalluk.
 PIC de bois noir (Picus pileatus seu arcticus). . . tûyoqk.
 PIC de montagne. . . . kapa; *plur.*, kappéit (*i. e. sommet*).
 PICORER, PICOTER, v. impers. pudjukaléuktoaqk,
 PIE, n. dér. kiiyaqk
 PIÈCE, n. rac. tchika. = *au génitif* : tchigapa.
 PIED, n. c. itigaqk; *plur.*, itikat. = — *d'animaux*,
de devant : adjigait. = *id.*, *de derrière* :
 atigaynéit. = — *d'arbre, de montagne* :
 tunéçavik. *au génitif* : tunéçavia. =
 — *de fourneau de pipe* : itiga-uyaqk.
 PIED (mesure esquimaude). kipa-itôqk (*à savoir* : la largeur des deux
 mains et de la langue entre elles).
 PIED-DE-ROY (mesure). udjjaçawn.
 PIED-DROIT, n. rac. tçukkaqk.
 PIÈGE à renard. nanéçéaqk.
 PIERRE, n. c. uyaçak = uyaçé (C.). = *plur.*, uyaç-
 kçat. = — *à aiguiser* : ipiktçawn. =
 — *à remouler* : açiktûn. = — *à dards*
 (*phonolite*) : tçatuñayoqk. = — *à la-
 brets (marbre)* : uyaçkçat. = — *à*
dards (quartz compacte) : kçawloqk.
 = — *à feu (silex)* : anmaqk. —
 iknèk (C.). = — *de lard (stéatite)* :
 tchikopkçhoqk.
 PIÉTINÉ, ÊE, adj. tukalaluvaqk.
 PIÉTINER, v. tr. tukalaluktoaqk.
 PIEU, n. rac. auveqk; *plur.*, auyçepêt. = adjigoitik-
 taqk.
 PIGNON, n. c. kaviñûyalik.
 PILE de bois. kçaléçéit.
 PILÉ, ÊE, adj. kavuaqk.
 PILER, v. tr. kavuaçtuqk.
 PILLER, v. tr. tigœluaptoaqk.
 PINACLE, n. c. kaviñûyalik.
 PINCE à bec, n. dér. . . kçapitœpôn. = — *à couper* : naviktœ-
 çawn. = — *à échardes* : tçlukitoqk-
 tchôn.
 PINCE du canot (*i. e. sa*
pointe) niotaqk; *plur.*, niotaît.
 PINCEAU, n. dér. tçakçayôn.
 PINCÉ, ÊE, n. rac. pudjiuk.
 PINCER, v. tr. pudjuaptoaqk.
 PIOCHE. tchiklaqk. = kanik (C.).
 PIOCHER. tchiklaçtoaqk.
 PIPE, n. rac. *esquimaude* : kwiñeqk. = pilluyotit (C.).
 = — *européenne* : tchiunaqk. =
 aqçéçayaqk.
 PIQUANT, n. dér. kakiyoqçawn.
 PIQUANT, TE, adj. v. ignilik.
 PIQUE, n. c. kâçotçhin.
 PIQUÉ, ÊE, v. intr. . . . kakiyoqçaçaqk.
 PIQUER, v. tr. kakiyoqçka. = kapoqçka, kçaçka. =
 tuyukaluñgitoaqk. = (*insecte*) : tuçap-
 toaqk. = (*épine*, *épine*) : kakiyoq-
 çka.
 PIQUET detente, n. rac. péçoqk; *plur.*, péçot.
 PIQURE, n. dér. kakiya. = kâkilâwt!
 PIRE, v. intr. tçuina-otçpéya,
 PIROGUE. kçayaqk.
 PIROUETTE. nimœçaptawn.
 PIROUETTER, v. tr. nimœçaptoaqk.
 PIS, adv. miluk.
 PISTE, n. rac. tumiqk; *plur.*, tumit.
 PISTOLET, n. c. pitiktçi-açaqk.
 PISTON, n. c. mayuñ-mimayoqk.
 PLACE, n. rac. innè. = *ma* — : inniça, innin, etc. =
 — *où l'on est assis* : nutçaçéçavik. =
 iktçhuk. = *ma* — : iktçuaviça, iktçu-
 avin, etc.
 PLACÉ, ÊE, v. intr. nutçaçéçaptoaqk. = illiya (*inan.*).
 PLACER, v. tr. illiyaqk, illéo (*1^e pers.*).
 PLACER (se), v. intr. nutçaçéçaptoaqk.
 PLAFOND, n. dér. kçeylitit (*de maison esquim.*). = kçey-
 laqk (*de maison europ.*).
 PLAGE, n. c. tçikdjaqk.
 PLAIE, n. v. kçileçktoaqk.
 PLAINE, n. c. natoç-ayaqk.
 PLAINDRE, v. tr. kçonolœçniktoaqk.
 PLAINDRE (se), v. intr. aneçktçimayoqk (*malade*).
 PLAINTÉ, n. v. aneçktçimaneqk.
 PLAISANT, TE, v. intr. kçuviatçuktoaqk.
 PLAISANTER, v. intr. pitçaméçaptoaqk.
 PLAISIR, n. dér. kçuviayleqk.
 PLANCHE, n. c. tçanawaqkç.
 PLANCHER, n. c. nateqk. = natçitit. = — *de cabane*
esquim. : kçeyuut. = — *de sapin dans*
les tentes : alléçat.
 PLANE, PLANOIR, n. c. tçhénèn.
 PLANER, v. intr. uni-
 pers. tçhiliumiyoaqk.
 PLANTE, n. rac. kçotik. = ivik-oyaqk.
 PLANTE du pied, n. rac. alloçkç. = *dépression sous la* — : nip-
 kçeyloqk.
 PLANTÉ, ÊE, adj. v. kapoçjiqk. = (*couteau*) : nappaçtuqk.
 PLANTER, v. tr. kapoçjiçka. = — *un piquet pour soute-
 nir le chaudron* : utkuççepiléaqk.
 PLAQUE de fer que les
 archers portent au
 poignet. manig'eqk.
 PLAT. *de bois* : illivéaqk. = kayuktak (C.). =
 puutak (C.). = — *de fer blanc* : oqçkçak.
 PLAT-BORD. âçomak.
 PLAT, TE, adj. kçaçéçktoaqk. = kayuktak (C.). = — *et*
mince : tçatoqk. = tçatoaqk. = *c'est*
 — : (*fond de l'eau*) itkatopk.
 PLAT-COTÉ (mot ca-
 nadien pour flanc) tulimaqk; *plur.*, tulimat'. = nipku
 (C.).

PLATEAU, n. c. ékpeðdjiçalik nuna.
 PLATEAU de pipe es-
 quimaude. illuviaçk.
 PLATINE de fusil. pitiççi-okça.
 PLEIN, NE, v. intr. tçhitkçayiaçktoçk. = (*femelle*): iblaolik.
 PLEINE LUNE, n. v. nakçotoaçk. = nuitkpe-ituaçk.
 PLEINE MER, n. rac. itkça. = immaçbiktçoaçk. = *en* — :
 itkça-nun.
 PLEURER, PLEU-
 REUR, v. intr. kpiyavoaçk. = añaluktoaçk. = kayayok
 (C.). = — *beaucoup*: manilaçkçiyoaçk.
 = — *en chantant (usage indien)*:
 atoçtitçepçkçiyoaçk. = — *en parlant*:
 maniklunilo-opuktoaçk. = (*hibou*):
 nikpayo.
 PLEURS, n. pl. kçoluit.
 PLEUVOIR, v. impers. nipaluktoaçk. = tçillaluktoçk. = nipa-
 lukuni (C.).
 PLÈVRE, n. c. kçavineçk.
 PLI, n. rac. ipak; plur., ipaçt. = — *des bottes*
esquim.: atuñaçk. = — *des joues*:
 tapiñ-anak. = tapiñ-aneçk; plur.,
 tapiñ-aneçpèt. = — *des souliers*
esquim.: kiyat.
 PLIÉ, ÉE, adj. v. (*objet mou*): tapitaçk. = (*branche*):
 pépètaçk.
 PLIER, v. tr. tapitiça: (*des étoffes*). = pépèta: (*des*
branches).
 PLIER sous le faix, v.
 intr. akinépoðja (*animé*). = pépètoaçk (*inan.*).
 PLISSÉ, ÉE, adj. tapiteçtaçk.
 PLISSER, v. tr. tapiteçtig'a.
 PLOMB, n. c. annalæçotaçk. = annalæçaktçidjiopçk.
 PLOMB de chasse. kutaçkçaçk; plur., kutaçkçat.
 PLOMBAGINE. toçktçon-méutaçk.
 PLONGEON à *cou rouge*: kçatçaçpéaluk. = — *noir*:
 tulipçk.
 PLONGER, v. tr. kautodjiaçk. = *y — la main*: kautçep-
 toaçk.
 PLONGER, v. intr. atkçatoaçk.
 PLUIE, n. v. et v. intr. tçillaluk. = nipaluk. = — *contraire*:
 padjæçotaluktik. = — *averse*: kotit.
 = — *fine*: mikiyoatçiaçtoçk.
 PLUME, n. c. papitçi. = — *à écrire*: kokiki. =
 miñwaçon. = *bec de* — : agléçoluit.
 PLUME, PLUMET (i.
 e. panache). tçuñaçk; plur., tçhuluit.
 PLURIEL (élément du). *Il est exprimé par les désinences*: at,
 kat, tçat, kçat, awt, aît; èt, éit, kèt,
 kçèt; otit, oit, it, klit; ot, ut, kçut
 (*voir les éléments grammaticaux*).
 PLUS, adv. de quantité. tçhikçalik (*joint aux noms de nombre*).
 = — *que*: añitkçéya. = — *qu'il ne*
fait: añiblut. = — *souvent*: añiblut
 katimayut.
 PLUS, adv. de compar. kilu. = añéyo-mun. = ilæça (*final*,
ajouté aux adjectifs: v. g. — *grand*:
 añilæça. = — *haut*: takilæça. = —
large: tçillilæça. = — *petit*: miki-
 læça. = nailæça.
 PLUS BAS, le long de
 la rivière, plus loin. uñatanè.
 PLUS LOIN, loc. adv.
 de comp. uñalait. = uñatçiktçon-mun. = uñaley-
 nun (*avec mouvement*).
 PLUS TARD, loc. adv.
 PLUS EN PLUS (de),
 loc. adv. akooçtoçk. = uteçtoçk (*à l'avenir*).
 aglivaliabluçit.

PLUS, PLUS DU TOUT,
 adv. de dénégation. nuçunitor. = eçtoçoçkçk.
 PLUS NOMBREUX, v.
 intr. innui atuaçkpaît.
 PLUS PETIT, adj. com-
 par. mikiyoçatçiaçk. = akuleçk.
 PLUSLONG, adv. com-
 par. aççliyok.
 PLUS QU'UN AUTRE
 (être), v. intr. añiyoaçk.
 PLUS GRAND QUE
 (être), v. intr. añitkçéya.
 PLUS GROS QUE
 (être), v. intr. añiblunilu illoçktoblunilu.
 PLUS FORT, HAUT
 (être), v. intr. añitkçéya.
 PLUSIEURS, adj. pl. innui-aktut. = à — : innui-aktunik. =
 — *fois*: katimayut. = — *jours*:
 agidjapipçit.
 tçhuvatçanik.
 PLUT A DIEU, interj. (*Charadrius hiaticula*): tullik. = (*Ch.*
melanogast-r): kçapçkçoçk. = *petite*
espèce de — : tçhaugni tçhamni-aluk.
 POCHÉ, n. c. ipéaçik°. = ikpéaçiaçk.
 POCHÉ stomacale. açkçéaçoçk.
 POËLE à feu, n. rac. açia: (*cuisine*).
 POËLE à frire, n. c. kçayutaç-påk.
 POIDS, n. c. okçomaçepçon. = — *des lignes de pêche*:
 kçolèçotok.
 POIGNARD, n. c. papiñnaçk.
 POIGNARDER, v. intr. kapiyoçk. = innuk-tavaktoaçk.
 POIGNÉE, n. dér. içkçitçok. = — *de porte*: tigumivik. =
 — *d'un instrument*: ipo; *génitif*: ipoa.
 POIGNET, n. c. tayanæçen; plur., tayanæçpèt. = kam-
 nak (C.).
 POIL, n. rac. mitkçok. = mitkok (C.). = — *de barbe*:
 kçiaçaçk. = *à contre* — : ipa.
 POING, n. c. pl. adjigait eçkçétut.
 POINT, adv. eçtoçoçkçk. = itoçop. = *animé*: innu-
 itop. = innu-ituaçk. = (*inan.*):
 tçu-itop. = nawk (C.).
 POINT du jour, n. rac. killaka.
 POINTE (i. e. bout pi-
 quant), n. dér. içniça. = — *de hache*: içkçéyéaçk. =
 — *de drille*: kçéiñmiaçk.
 POINTE de terre, n. rac. nuvük°.
 POINTE (i. e. extrémité). *antérieure des raquettes*: mayum-inaçk.
 = *postérieure*: kiñunæça. = —
du kayak: niotaçk.
 POINTU, UE, adj. ignilik.
 POIRE à poudre. nagyuk. = nakjiuk. = açéyawt (C.).
 POISON, n. c. kçimnè-itoaçk.
 POISSANT, TE, adj. v. nipitçanaçtoaçk.
 POISSÉ, ÉE, adj. v. killuçiktçidjoçk. = killuçikiçk.
 POISSER, v. tr. killuçiktçidjoaçk.
 POISSON, n. dér. itkça-luk, (*de itkça, pleine mer*). =
 kakluk (C.). = ilook (C.).
 POISSON Blanc (Core-
 gonus lucidus) anakleçk. = *C. arcticus ou Takkwîn*:
 pikuktoaçk. = *C. æstuarinus ou Tsom-*
llugé: kçaktaçk; plur., kçaktatit.
 POISSON Bleu (Core-
 gonus signifer). tçhulupa-uwaçk; plur., -ukat.
 POISSON Inconnu
 (Salmo Mackenzii). tiktåleçk. = tçepçk. = tçiaçkçk.
 POISSON à la pente
 (i. e. suspendu par
 la queue). niviñgatçat.

POISSON sec, boucané (i. e. exposé à la fumée) piptçi. = tamoakéit.
 POISSON dépecé, éparé paneçktçiyat.
 POISSON frais, éparé tiyamañ-itoçk.
 POISSONNIÈRE itkçaléaçkik.
 POITRINE, n. v. uyak. = atkak (C.).
 POIX, n. dér. nipititawn.
 POLI, IE, adj. v. taniktoaçk.
 POLIR, v. tr. tanig'a.
 POLTRON, n. v. eçktçidjoaçk. = allañtaçk.
 POLYGAME, v. intr. malçoço-nulléaçk.
 POMMADER (se), v. intr. nanuktoaçk.
 POMME, n. c. atçiyaç-pâk.
 POMMETTE, n. c. ogludjiaçk.
 POMPON de chien aňalatalik.
 PONANT, n. c. kanuñ-açgneçk.
 PORE, n. rac. ipak; plur., ipait.
 PORT, n. c. eymatçotik.
 PORTAGE, n. dér. ibiaçiaçk. = grand — : ikiiaçiaç-pâk. = — qui monte une côte : kçòn-mùn apkçutçineçk.
 PORTE, n. c. upkuaçk. = kçanmaçana.
 PORTE-APPAT. ayautaçk.
 PORTE-LACETS, PORTE-COLLETS ukaleçtçéçotit. = kçéleçréak.
 PORTE-MANTEAU pâwkat.
 PORTE-PLUME, n. c. miñwaçòn-ipoa = kçaléuyòn-ipoa.
 PORTER, v. tr. sur le dos : namnaulataçkluné. = — un enfant : kiyigu-méaçtoaçk. = — un paquet : tamutlaktok (C.). = — en bandoulière : unaçméalik. = — à deux, à l'aide d'une barre : eçktço-çaçtoaçk. = eçktçolimnik imeçtatoaçk. (un baril ou chaudron plein d'eau). = — à la main : tiguméaçtoaçk (se dit de tout). = — à la ceinture : kçailçoço kutalik. = — au cou : uyamitçoço-léaçtoaçk. = — sur les bras : kçidjigumiañça. = — sur l'épaule : eçktçoaçtoaçk.
 PORTER (i. e. mettre). à la bouche : kinméaçtoaçk. = tamuç-
 taçk, taña. = okçomaaçk, maça. = y — la main : aktulayuaçk.
 PORTER (i. e. être vêtu de) deux vêtements : illuçaçektoaçk.
 PORTER (i. e. exciter). (le) — au bien : nakoliyoaçk. = (le) — au mal : kuyuliyoaçk.
 PORTER (se bien), v. intr. tçuça-itoaçk. = tçhoçkéiñit (ils se portent bien).
 PORTION, n. dér. illivéaçça, (de illèvçaçk, plat). = ivamak-lutik-néççéçot.
 PORTRAIT, n. c. innuyaçk.
 POSÉ, ÉE, v. intr. miñgayoaçk.
 POSER (se), v. intr. mitoaçk.
 POSER, v. tr. illiyoaçk.
 POSSÉDÉ, ÉE, v. intr. iyéçok.
 POSSÉDER, v. tr. aňiyignitoaçk. = — une femme : nul-léalik. = — des enfants : nutaçalik. = — deux femmes : malçoçòn nulléalik. = se rend aussi par le suffixe lik ajouté aux noms des objets dont on veut exprimer la possession.
 POSSIBLE, adj. oklilça.
 POSTÉRIEUREMENT, adv. kiñunéça.

POSTÉRITÉ, n. v. pl. nutaçaluktuyuat.
 POT de terre, n. c. kçatuktiktçat.
 POT de fer-blanc (go-belet, etc.) imoñtçiaçk. = imontçiaç-aluk (petit).
 POT de chambre, n. dér. oçktçévik.
 POTABLE, adj. v. iméçpiyoaçk.
 POTASSE, n. rac. ibuçún. = iviktoaçk.
 POTEAU, n. rac. tçukkaçk.
 POTELE, ÉE, v. intr. oluatudjiaçktoaçk.
 POTION, n. dér. ikléún.
 POU, n. rac. kummaçk; plur., kummañt. = — du renne : amé-anin-atayoaçk.
 POUAH! interj. de dégoût. œh! tipilowtoçk!
 POUCE, n. rac. kublu; plur., kublut. = kupæluk (C.).
 POUCE (mesure) kublu niçeçkçè tuniktoçk (en long). = odjaçautit (en large).
 POUDDRE de chasse, n. rac. açyaç. = açdja.
 POUDDRER, v. impers. anniyçoçktoaçk.
 POUDDRIÈRE (tourmente de neige ténue) anniyçoçk. = — d'eau : tçéçtçaliçagnaçk. = — de sable : olayoçaçk.
 POUILLEUX, EUSE, v. intr. kummaçoyuaçk.
 POULE d'eau uviuçeçk; plur., uviugit.
 POUPE, n. c. niméçéaçk. = grande espèce : niméçéaç-pâk.
 POULS, n. c. tigleçtuaçk.
 POUIMON, n. rac. puvait. = un de ses lobes : puak.
 POUPE, n. rac. akço.
 POUR, prép. mut; muoçk; mut; mu; nu; mùn; nun. = — celà : inmiñgùn. = innim-nun. = — la deuxième fois : malçoço-açluné. = — la forme, la frime : iyik tçuuçkluçilùn. = — lors : piñ. = — lui, elle : omoa. = omuña. = tabiomuña. = taççom-nun. = — moi : uvam-nut. = uvam-nùn. = — nous : uvaptim-mut. = uvaptim nùn. = uvaçuñg-nun (duel). = — eux : okkomnu. = okkoañg-nua (duel). = — quelle cause, quelle raison? tçuçavait? tçuma? = — quelqu'un : inuñnùn. = inimnùn. = — qui? kimùn? = tçumùn? = namùn? = — rien : unin. = ami unin. = — rire : piçaméaçkluné. = — un autre : aypa nùn. = — nous : illiptim-nun. = — toi : illiñgùn. = illimnùn.
 POUR (sign. en retour). tukçéçòn. = tutçaçtop. = tutçaçk-toat.
 POURQUOI? adv. tçuçavait? = tçuma?
 POURQUOI FAIRE? tçuma oyaçaluit?
 POURQUOI (c'est), conj. unami.
 POURRI, IE, v. intr. auneçtoaçk.
 POURRIR, v. intr. igunaçneçtoaçk.
 POURTANT, adv. amik-amik.
 POURSUIVRE, v. tr. malleçktçug'a.
 POURTOUR, n. rac. tçhina. = avata.
 POUSSER, v. tr. ayauçktoaçk. = — pour réveiller : ikeçtçatoaçk. = impératif : ikeçtçataçin! pousse-le!
 POUSSER, v. fig. des soupirs : aneçktçamaoyaçk. = — des cris : éççéaloaçtoaçk.
 POUSSER (i. e. porter) au mal : kéççtoçnitoaçk. = ivayaçkço-yiyoaçk. = kaymatuiyoaçk.

PROFOND (horizontal-
lement), adj. itkpatoaçk.
PROFOND comme ceci,
adj. compar. taymuña-mun.
PROMENER, v. tr. tatchioçtoaçk. = — *ses regards* : kçé-
niçktoaçk.
PROMENER(se), v. intr.
pichuktuuçk (*se dit aussi bien sur l'eau
que sur terre*). = (*animaux*) :
aulayoaçk. = (*poissons*) : naluktoaçk.
PROMETTRE, v. tr. kinilççõtçao-tçidjoaçk. = aytotçheppa-
lukama, kikpin.
PROMONTOIRE, n. rac.
PROMPT, TE, v. intr.
PROMPTEMENT, adv.
PROPHÈTE, TISER, v.
intr. tçivuçnççagün naluñitaça. = udjçtut-
kçeytuuçk.
PROPRE, adj. et v. intr.
tutu-ççktoaçk. = naça-ituuçk. = tutu-
itut. = nakoyuuçk. = nuyaçpiyauçk.
PROPRE, PROPRIÉTÉ,
n. c. innum-nun. = innuñ-minintoaçk.
PROPREMENT DIT,
adj. pamañgnaçtaçk.
PROSTERNER (se), v.
intr. tchikiyoaçk, yoami.
PROSTITUER (se), v.
PROTÉGER, v. tr. takutçaçininitoaçk.
PROTESTANT, n. v. eçmañgniktoaçk.
PROTESTANT, n. v. tayma-tçilioçtè-iligaçk; plur., -iligat.
PROTESTER, v. intr. añgiyiyoaçk.
PROUE, n. rac. tçivu.
PROVISIONS, n. pl. naktçaçtçèt.
PRUNELLE, n. c. takonân.
PRURIT, n. dér. uñilaçkçin.
PTARMIGAN, n. rac. voir gelinotte, perdrix.

PUANT, TE, adj. v. mamañ-itopçk.
PUBÈRE, n. v. nuyayoçuuçk.
PUDIQUÉ, v. intr. uwineçtoaçk.
PUER, v. intr. añhodjuv-añnitopçk.
PUIS, adv. kiñunççagün.
PUISER, v. tr. kçaluktçidja. = — *de la poudre* :
kçalopaktoaçk.
PUISQUE, conj. pimân (*finale*).
PUISSANT, TE, v. intr.
PUISSÉ-JE ? interj. de
désir. tchuva-tçanè! = tchuva-tçaiñga!
PULVÉRISÉ, ÉE, v.
intr. illañgnuñyuuçk.
PULVÉRISER, v. tr. illañgnuyuaçk.
PUNIR, v. tr. eçlikuya. = — *en frappant* : tçuag'a.
PUPILLE de l'œil, n.
dér. iyapok.
PUR, PURE, v. intr. nakoyuuçk. = maça-ituuçk. = nuyaçpi-
yauçk. = — *de faule* : tçuineçkçivaiñ-
neçk. = *i. e. chaste* : tçuñ-tçuñ-
tuuçk. = kuyu-ituuçk. = kuyayuik-
tuuçk.
PURGATIF, n. v. anitçiniktoaçk.
PURGATOIRE, n. dér.
PURGER, v. tr. anitçidjadja.
PURGER (se), v. réfl.
PUS, n. c. anitçidja. = (*par un vomitif*) : mççeaçk.
PUSILLANIME, v. int.
PUSTULE, n. rac. immaçk-tçuua.
PUSILLANIME, v. int.
PUTREFIÉ, ÉE, adj. v.
PUTRÉFIER (se), v.
réfl. eçkçidjoaçk.
PUTRÉFIER (se), v.
réfl. kigeçk.
PUTRÉFIER (se), v.
réfl. auneçtoaçk.
PUTRIDE, adj. v. igunaçneçtoaçk.
PUTRIDE, adj. v. auneçtoaçk.
PYRITE (sulfure de fer)
kigiyoaçk.

Q

QUADRUPÈDES. *grands* : (mâle) : pañgneçkç. = (*femelle*) :
kulavak. = *petits* — : ómapççoléaçtaçk;
plur., -tat.
QUADRUPLE, adj. tçitamataçk.
QUAND, adv. akugo.
QUAND, conj. (*finale*) : pan. = pata.
QUAND ? adv. interr. kannakçè? = *depuis* —? tayman-açta
nin? = *jusqu'à* —? kannakçè tikil-
lugo?
QUAND BIEN MÊME,
loc. conj. açiktçian (?)
QUANT A, loc. prép. (*finale*) : mün. = nün,
QUANTITÉ, n. rac. oçkçopçk. = anopçkç.
QUANTITÉ (en), loc.
adv. tamaita. = tamatkiçit.
QUARANTE, adj. nu-
mér. innuñ-malloçpok : (*deux hommes*).
QUART, n. c. napiyaçnopçk.
QUARTIER de la luce.
miptaçkç. = niptaçtoaçk. = niptao-
ma-
yuuçk. = naiyuuçk (*très-petit*).
QUASI, adv. pinepluktón.
QUATORZE, adj. num.
QUATRE, adj. numér.
QUATRE-DE-CHIFFRE
n. c. tçitamanik-tchikpalik.
tçitamati. = itamat (C.).
ayautaçk.

QUATRE FOIS, n. c. tçitamanik. = tçitamataçk.
QUATRE PATTES
(marcher à). pãmoçtoaçk.
QUATRE-VINGT, adj.
num. innuñ-piñatçunik aývènelççit.
QUATRE-VINGT-DIX,
adj. num. innuñ-tçitamanik aývènelççit.
QUE (v. g. — dit-il) ?
tchuna? = tchuna-tchuna (kçoléaçk-
toaçk)? = tçuvaopç? = — *dis-tu?*
tchuva? = kiput? = nakit?
tchuya tçaiñga! = tçuvatçanè!
QUE! (optatif). tchuvit? = tchuna-tchuna? = *qu'est-ce*
QUEL ? QUELLE ? QUELLE
CHOSE ? que *cela?* kina una?
QUEL ? QUELLE ? adj.
inter. kiya? (*animé*) = kannakçè (*inan.*); plur.,
kikut? = — *est-il?* kiya oma? =
— *jour est-ce?* kannakçè uklupç? =
— *sont-ils?* kikut tava?
QUELQUE, adj. indéf. avaya illuaçtopçk. = — *chose* : tçuatçiaçk;
plur., tçuatçiat. = *quelques, quel-*
ques-uns : avikluçit (*animé*). = avait
(*inan.*) = illañgeit (*inan.*). = — *jour* :
abuguççit. = — *temps après* : kiñulo-
çagun abuguççit.

QUELQUEFOIS, adv. tçokòn-iktoat. = innuviktuat. = anigu-
yapéit.
 QUELQU'UN, UNE, pr.
 indéf. aypa-ina. = innun. = innuñmik (*à*
l'accus.); innimnun (*au dat., au poss.*)
 = avaya-illuaptoçk. = mallæpokpayoçk
 (*au duel*).
 QUELQUES - UNS,
 UNES, pr. indéf. avait. = illañgét (*animé*). = avikluçit
 (*inan.*).
 QUERELLE, n. v. akgiwoçk.
 QUERELLER, v. tr. oçotkçoyat. = omçoléaptut (*il les que-*
relle).
 QUERELLER (se), v.
 mut kçanéçoyoak.
 QUESTION, n. dér. atepkçtçion. = atæçðn.
 QUESTIONNER, v. tr. atepkçtçioçtoaçk.
 QUÉTER, v. tr. tutkçiaçktoaçk.
 QUEUE, n. c. pamiuva. = — *de poisson* : apeçkçoçk.
 = tigiyokçoçk. = — *de cétacé* : tçappik.

QUEUE servant d'or-
 nement. pamiulik.
 QUI, pr. rel. *n'existe pas ; on le remplace par la con-*
jonction si : kumik. = nikpån, *ou par*
le pron. dem. celui, celle : innu-iñçoç.
 QUI ? QUIEST-CE ? pr.
 inter kiya? = kina? = kiya-kiya? = kina-
 kina? kitçik-kitçik? = *plur.*, kikut?
 QUICONQUE, pr. ind. innuçupçona.
 QUILLE de barque. tchéneçtaçk.
 QU'IMPORTE! adj. ami-unin!
 QUINTUPLE, adj. tatillémat.
 QUINZE, adj. num. tallémanik-itiañnépat.
 QUITTER, v. tr. *quelqu'un* : avitoak. = — *quelque chose* :
 illiyaçk. = — *l'ouvrage* : ipéçag'a.
 QUOI? pr. rel. *le même que que?* nakit? = — *donc?*
 tçhuna-tçhuna?
 QUOI (avec)? tçhumik?
 QUOI! interj. d'éton^t. kçatçia! = *interj. de grand étonnement*;
 kçalé! = açkçalé!

R

RABOT, n. dér. kiléun-miyaçòn.
 RABOTER, v. tr. tçaviguñ-miyaçtoaçk.
 RABOUGRI, IE, adj. v. nakitoaçk.
 RACCOMMODÉ, ÉE, kakkioçkçagaçk.
 adj. v.
 RACCOMMODER, v. tr. *le linge, les habits* : kakkioçkçaktoaçk.
 illaktçidjoaçk, *djotoa, djotim.* = —
le bois, le métal, les filets : tutkçit-
 tçhapttoaçk.
 RACCORDÉ, ÉE, adj.
 v. ipeçkçèléçtçiaçk, -tçiat.
 RACCORDER, v. tr. ipeçkçèléçktoaçk, *taça (1^e pers.)*.
 RACOURCI, IE, adj. v. nailiçia. = naituléçpa.
 RACOURCIR, v. tr. naituléçtoaçk.
 RACOURCIR (se), v.
 intr. mayoçtoaçk.
 RACHETÉ, ÉE, v. int. oteçtoçk.
 RACHETER, v. tr. oteçtoaçk.
 RACINE, n. rac. amaçk. = — *d'astragale escul.* : mâtçh°. =
 — *d'astrag. vireuse* : nakatç. =
 nakat (C.).
 RACINE du nez, n. rac. akaléaçk.
 RACLER, v. tr. kiligaçtoaçk.
 RACLER (se) le gosier
 (famil.) kçoeptuluktoaçk. = kçoeçtoçtoaçk.
 RACLOIR en fer, n. v. ikuktuapçk. = ulualuk.
 RACLOIR en os, n. dér. tçaluga. = tçauneçk-ikòn.
 RACLURE, n. pl. kilipkait.
 RACONTER, v. tr. kçoléapçtoaçk. = kipuktaçtoaçk.
 RADEAU, ni c. umiaplut.
 RADIER, v. intr. naçolaptoaçk.
 RADIUS, n. dim. amilæpaçk.
 RAFALE, n. c. tiktaçneçk.
 RAFALER, v. int. tiktaçneçtoaçk.
 RAFRAICHISSANT, E,
 adj. v. kçèkçèta.
 RAGOUT, n. c. akublotaçk.
 RAIDE, adj. v. kçéçata-yoaçk. = kçéçata-pektoaçk.
 RAIDIR (se), v. intr. kçéoiñayoaçk.

RAIE (trait), n. dér. amitoaçkçak.
 RAIE (poisson), n. c. nataçnaçk.
 RAILLER, v. tr. piunililæpayoaçk.
 RAINURE, n. c. kobiaiti.
 RAISON, n. dér. kadjunaçk.
 RAISONNER, v. intr. kadjunaçk-mitopçtoaçk.
 RALE (oiseau), n. rac. kuçapn.
 RALER, v. intr. iléçélikpaluktoaçk.
 RALLUMER, v. tr. ikçètèçéyoaçk.
 RAMAGER, v. intr. tiñgnitchayoaçk.
 RAMASSÉ, ÉE, adj. v. imubloné.
 RAMASSER, v. tr. tçivatçkalaktoaçk. = — *des fruits* :
 itçiap-kçalaktoat. = — *son vêlement*
sur soi : matoyoçtoaçk.
 RAMASSER (se) après
 être tombé imüyoaçk. = imubloné-tchiniktoaçk.
 RAME, n. rac. ipòn,
 RAMEAU, n. c. kçiyoy-atçiaçk. = anmutitopç-atitaçk;
plur., -atitat.
 RAMENER, v. intr. ipiga.
 RAMER, v. intr. ipotoaçk. = — *avec deux rames* :
 kikiaptoaçk. = kikiapçk, aça. = — *avec*
l'aviron, i. e. pagayer : añaçk, aça,
 açin. = añaçtoaçk. = — *avec la*
pagaie double : paçaçk, aça. =
 akçoaçk. = paçoçktoaçk.
 RAMOLLI, IE, adj. v. açéçpa.
 RAMOLLIR, v. tr. açéçkçtçidjoaçk.
 RAMPE, n. dér. kçeymiçaçk, (*de kçeymiçk, colline*).
 RAMPER, v. intr. dér. kçipayoaçk, (*de kçipòn, serpent*).
 RANCE, adj. v. nipikçanatçidjoaçk.
 RANG, RANGÉ, n. pl. añaçjiaçèt.
 RANGER, v. tr. tutkçeyçitçéit.
 RANGER (se), v. intr. inimiç'a (*debout*). = ininiktiga (*assis*).
 RAPÉ, ÉE, adj. v. aleyluaptoaçk.
 RAPER, v. tr. açiktoaçk, açigapa (*1^e pers.*).
 RAPETISSER, v. tr. mikiyoatçia-mik tchéneçyoaçk.
 RAPEUX, EUSE, adj. v. manitoaçk.
 RAPIDE, adj. v. tçhukayoaçk.

RAPIDE, n. dér. itimneçk.
 RAPIDEMENT, adv. tçaçkoçtoaçk.
 RAPIÈCÈ, ÈE, adj. v. illaçaçk.
 RAPIÈCER, v. tr. illaçaç.
 RÄPPELER (se le), v. intr. naluktchit kaluaçniça, pani.
 RAPPORT d'estomac, n. rac. nitçaçk.
 RAPPORTER, v. tr. killægopnøçaçk : (une nouvelle).
 RAPURE, n. plur. der. açieçkçait, (de apiøn, lime).
 RAQUETTE, S, n. c. takølu. = à la —: tagøelun-nik.
 RARE, adj. v. illa-itøçk. = innuk-itut : plur.
 RAREMENT, adv. illa-ita-kiçimi.
 RAS, E, adj. v. usiñayøçk.
 RASÉ, ÈE, v. intr. kçiøçagaçk.
 RASER, v. tr. kçiøçaya.
 RASER (se), v. tr. kçiøçaçtoaçk.
 RASOIR, n. dér. kçiøçøn.
 RASSADE (verrotérie). tchuñaoaya. = grosse —: añéyøçk° = itchuitøçaçk. = id., blanche : mayakçakøçk. = id., bleue : tchumao yapok. = — fine : aumaçk. = auma-uyek (C.). = id., blanche : kçaçkçøçaluit. = id., bleue : tchuma-oyaçk. = tchuñayoviçit. = id., rouge : auma. = autçulat. = id., rose : tuñoyøçtua-luit. = id., jaune : kçøçtøçtoaluit. = id., dorée : tçavitkçait.
 RASSADES qui en entourent le capuchon des femmes putchitak.
 RASSADES qui entourent les tresses de cheveux tuglé.
 RASSASIÉ, ÈE, v. int. açkçéaçtoaçk.
 RASSEMBLÉS, ÈES, v. intr. attunim-ituk.
 RASSEMBLER, v. tr. nuatitait, taine.
 RASSEMBLER (se), v. intr. pl. nuatoçut, nuatoçé, nuatut.
 RASSURER (se), v. intr. akinañ-umituaçk.
 RAT, n. c. awiñaçk.
 RAT-MUSQUÉ (Fiber zebethicus). kivalok; plur., kivalot.
 RATE, n. c. ipiyaçk. = — foulée : djaçaçaya.
 RATEAU, n. dér. tçannøçøn.
 RATELIER (des dents) kçaneçk.
 RATER (fusil), v. intr. tchiugumayoaçk.
 RATION, n. dér. illivéaç, (de illivéaçk, plat, assiette).
 RATURER, v. tr. titøçaçktoaçk.
 RAUQUE, adj. v. igitoaçk.
 RAVIN, INE, n. c. kuç-nina.
 RAVIR une esclave, une femme, v. tr. nuléaçnitoaçk. (voir aussi dérober, voler.)
 RAYÉ, ÈE, adj. v. kçupitçaçok.
 RAYER, v. tr. titøçaçktoaçk.
 RAYONNER, v. intr. naçolaçtoaçk.
 REBONDIR, v. intr. mitigleçtoaçk.
 REBORD, n. rac. náteçkç.
 REBOURS (à), loc. adv. ipa.
 RECELER, v. tr. idjiga. = idjèçpaçnagé! (ne recèle pas.)
 RÉCEMMENT, adv. akoçiyoaçk.
 RÉCENT, TE, adj. v. ikpotçanitaçk.
 RECEVOIR, v. tr. tchivuliuya.
 RÉCHAUFFÉ, ÈE, adj. v. onaçk-tçitçikateçtaçk.
 RÉCHAUFFER, v. tr. onaçk-tçitçikatéga. = onaçk-tçidja.

RÉCHAUFFER (se), v. tr. naniaçktoaçk.
 RÉCIF, n. rac. ikaçok.
 RÉCIPIENT, n. dér. immalæçik, (de immaçk, eau).
 RECOIN, n. c. kañéçkçaçk.
 RÉCOMPENSER, v. tr. illitçaoçiyøaçk.
 RECONNAITRE, v. tr. naluktchit-kaluaçniça.
 RECOQUILLÉ, ÈE, v. kçilukta (inan.). = utiga (animé):
 RECOQUILLER (se). (inan.): kçiluktituaçk (au feu). = içkçepkçaçtoaçk (à l'eau). = (animé): imulæçoyøaçk (par l'effet du froid).
 RECOURBÉ, ÈE, adj. v. péçéñayøçk.
 RECTUM, n. rac. eçklo.
 RECUIT, TE, adj. v. içaçkçéitøat.
 RECUIRE, v. tr. içatkçéga.
 RECULER, v. tr. tçéleøçkçéyaçtoaçk. = tuno - muk - toçtuaçk. = (barque): kiño-muk-toçtuaçk.
 RECULONS(à), loc. adv. tuno-mun. = kiño-mun.
 RÉDEMPTEUR, n. v. Oteçtaç-pak.
 RÉDEMPTION, n. dér. otéçawn.
 REDIRE, v. tr. takuwimnik uneçkluné øaçktoaçk.
 REDOUTER, v. tr. øçktidjøçk. = alaçktatoaçk.
 REDRESSER, v. tr. agaçtiça.
 REDRESSER (se), v. tr. agaçtoaçk.
 RÉDUIRE. en poudre : illañgunyua. = — en esclavage : aniteyniliktoaçk. = kçimañ-gniktoaçk.
 RÉEL, LE, adj. v. tamadja.
 RÉELLEMENT, adv. tamadja.
 RÉFLECTOIRE, n. dér. neççévik.
 RÉFLÉCHIR, v. intr. kadjunaç-mi-toçtoaçk. = itchumalæøçktoaçk.
 RÉFLÉCHIR (se), RE-FLÉTER (se), v. intr. taçéøç-tçimayoaçk.
 REFLET, n. c. tchikçeynaçk-paluk.
 REFLUX, n. c. tapianeçk.
 REFRROIDIR (se), v. intr. kçèkçè-øçtoaçk. = (temps): kçéçka-çøçtoaçk.
 REFUSER, v. tr. eçlitoaçk. = nagaila.
 RÉGAL, n. c. neççèmaçpkut. = innuit-øçtoaçk:
 RÉGALER, v. tr. innuit-øçtolioyøaçk.
 REGARDER, v. tr. takuya, yaça; takuyan! (regarde!). = takuçaçtoaçk. = — à travers : taçotçètaçtoaçk. = — dedans : ikeçktidjøaçk. = — de partout : kçéniçktoaçk. = takonøçévoaçk. = kçonèaçktoaçk. = — de travers : kçiñéleçéçaçtoaçk. = — en bas : án-mun takuçaçtoaçk. = — en haut : kçon-mun takuçaçtoaçk. = — en dessous : tçèçkçoniñaçtoaçk. = ne pas —: takuñtaçk.
 REGARDER (se), v. kçemiløçéaçtoaçk. = — dans une glace : taçaçtoaçk.
 REGARDER (se), v. mut takuna-oyøaçk (duel); -oyøat (plur.)
 RÉGLE de bois titéçaçk.
 RÉGLER, v. tr. titøçaçktoaçk, tñña; toami (réfl.).
 REGRETTER, v. tr. kçiggluktoaçk. = ne pas —: kçiggluñi-toaçk.
 REINS (bas du dos), n. c. nadjiaç-kédieçk. = tunug.
 REINS (rognons), n. rac. taçtuk. = taçtunaçk; plur., taçtunéit.
 REJETER, v. tr. igitoaçk. = — plusieurs choses ou per-

sonnes : igitupit. = — *le mal* : tchuinaooyat igitupit.

REJETON, n. c. kçaçlik-tchéa.

REJOINDRE, v. tr. añuya (*par terre ou par eau*).

RELACHER, v. tr. kaymayuaçk.

RELEVÉ, ÉE, v. intr. makitané.

RELEVER, v. tr. makita (*quelqu'un ou quelque chose*). = — *sa robe, sa couverture*: ikéçayoaçk. = ikéçaptoaçk. = — *son pantalon* : mayoçteçkéçyoaçk.

RELEVER la tête, v. agalaktaptoaçk.

RELEVER (se), v. int. nalalaktaptoaçk.

RELIGION, n. dér. naktçaaçk.

REMÈDE, n. c. anatçiopté. = nanulùn (*condiment*). = kimnaçktoaçk (*potion*).

REMERCIER, v. tr. illéçatçatoaçk.

REMERCIEMENT, n. c. illéçatçapneçk.

REMETTRE, v. pl. *en place* : illiya. = — *entre les mains* : tuniya.

REMONTER. *le courant* : adjigoyoyuaçk. = — *sur l'eau* : puiyoaçk.

REMOU, n. rac. itia. = — *causé par la marche d'un bateau* : tçuçktçhoaçk.

REMPARTS naturels de rochers. kçeyçotçuk.

REPLACER, v. tr. kipuçeçtoaçk.

REPLACER (se), v. mut. kipuktoyoaçk.

REPLI, IE, adj. v. tçhitkçayo-açktoçk; *plur.*, açktut. = — *à verse* : utçaçaleçtoaçk.

REPLIR, v. tr. tçhitkçayoaçktoaçk.

REPLIR de sa présence, v. intr. táneçktoyoaçk. = agliyoaçk.

REMUE-MÉNAGE, n. c. tçeçkçob-tçidjoaçk.

REMUER, v. tr. aulak-kçiluktuaçk. = — *l'eau* : kautop-toçk.

REMUER, v. intr. (i. e. s'agiter). inéçaptoaçk. = (*feuilles*). añayaluktoaçk. = *ne pas* — : nutchyoaçk.

REMUER (se), v. intr. (i. e. se donner du mouvement). kaybiaoyat.

RENAITRE, v. intr. añuçoçkçapçeytoaçk.

RENARD, n. c. kçayoytoçk. = pichukté; *plur.*, pichuktit. = — *blanc* : téçpienniak. = taçéyanéak (C.). = — *jaune* : aupa-laçtaçk. = — *bleu (isatis)* : içoçpaleçk. = — *argenté* : kéatçapotilik. = — *noir* : kçèneçtoçk.

RENCONTRER, v. tr. paçtoaçk. = padjçoçéaçtoaçk. = pagçiaçtoaçk. = — *un objet* : padjçoçéya, yaika, yaktin.

RENCONTRER (se), v. intr. padjçoçoyoaçk.

RENDEZ-VOUS, n. dér. illuya, (*de illua, intérieur*).

RENDORMIR (se), v. intr. tçhinaççitkçeytoaçk.

RENDRE, v. tr. oteçktitoaçk; *passé* : oteçktinéaçiga.

RENDRE (i. e. donner) *la vue* : tapik-tçaga. = — *l'ouïe* : tçhitutik-tçag'a. = — *la liberté* : ipiya-g'a (*d'un animal*). = kaymag'a (*d'un quelqu'un*). = kaymayuaçk (id.).

RENDRE (le). *malheureux* : tçuvalutuléçoçtoaçk. = — *mauvais* : kuyulioaçk.

RENDRE (se) misérable. tçuvalutuyoaçk.

RENDU, UE, adj. v. oteçktita.

RÈNES, n. rac. ippik.

RENFERMER, v. tr. nuatiga, gaça. = — *plusieurs* : nuatigait.

RENFLEMENT, n. c. piñiñgtik.

RENIFLER, v. intr. néçoçmi-çaçk, gaça. *impératif* : néçoçmi-çawn!

RENNE. *des déserts* : tuktut; *duel* : tuktut; *plur.*, tuktut. = — *bes bois (cari-bou)* : tuktut-vak. (*vak est mis ici pour pak, grand*). = — *mâle* : pañgneçk. = — *semelle* : kulavak. = *semelle pleine* : iblawlik. = *faon de* — : noñçaçk; *plur.*, noñçéit. = *faon dont la ramure commence à pousser* : nuidjidjuaçk. = — *tué par les loups* : amaçkçèneçoçyoaçk.

RENOUÉE (plante). neçla-neçka (*viande d'oie*).

RENTRE, v. intr. uteçtatoaçk (*se dit des animaux comme de l'homme*).

RENVERSÉ, ÉE, v. intr. (*anime*) : palektita. = (*inan.*) : puchi-tuaçk.

RENVERSER, v. tr. puchikaçtoaçk. = paleçktoaçk. = iyañ-ayoaçk. = (*i. e. retourner un vase*): puchiktaçtoaçk.

RENVERSER (se), v. intr. (*anim.*): niveçtoaçk. = (*inan.*): tutkçep-tçéçéaçtoaçk.

RENOI, n. rac. niñçaçk.

RENOYER, v. tr. aulakçotçidjoaçk.

RÉPANDRE, v. tr. *de l'eau* : kçiptçaligéaçtoaçk. = — *du sable, de la terre* : nalukçidjoaçk.

REPARTIR, v. intr. oteçkçapkluné otéituaçk.

RÉPARTIR, v. intr. okçaoçdjané.

REPAS, n. c. néççèmaçpçkut.

RÉPÊTER, v. tr. *le même mot* : takuvmni uneçkluné oçaktoaçk. = — *mot à mot* : idjuapodjuaçk.

REPENTIR (se), v. int. kçiggluktoaçk. = *ne pas* — : kçiggluñi-toaçk.

REPLET, TE, v. intr. illoçtodjapçeytoaçk.

REPLI, n. rac. ipak.

RÉPONDRE, v. tr. kañeçktçidja.

RÉPONSE, n. dér. kañeççioççon.

REPOSER sa tête. akilitik; *1^e pers.*, akitiçktçin.

REPOUSSANT, TE, adj. v. kçèniñ-ayoaçk.

REPRENDRE, v. tr. tçaçum-ayoaçk, aya. = *i. e. corriger* : illiñçapçapçenitoaçk.

RÉPRIMANDE, n. dér. illiñçapçapçenitoaçk.

RÉPRIMANDER, v. tr. illiñçapçapçenitoaçk.

REPROCHER, v. tr. kçénçoçyoaçk.

RÉPROUVER, v. tr. illiñçapçapçenitoaçk.

REPTILE, n. c. makittaptoaçk.

REPU, UE, v. intr. akçéaçktoçtoaçk.

REQUIN, n. c. kaluaç-pak.

RÉSERVER, v. tr. illaig'a. = — *plusieurs choses* : illaig'aït-tçakçaluk.

RÉSIDU, n. c. teakçaluk.

RÉSINE, n. c. koçtçhoçk, (*de kçéyuk, arbre, et oçtçhoçk, graisse*).

RÉSISTABLE, adj. v. naviktçéçé-ittoçk.

RÉSONNANT, TE, adj. tchivanaçpaluktoaçk.

RÉSONNER, v. intr. (*écho*) : takotçapéniktoaçk. = (*objet creux*) : tchivanaç-paluk-toaçk. = (*instrument*) : akçokçoyçmi-yapçtoaçk. = aviyoyoyçmi-yapçtoaçk. = tchivanañmi-yapçtoaçk.

- RESPECTER, v. tr. . . . illuaptoack, tuña. = *ne pas* — : pinepluk-tchimayoack.
- RESPECTER (se), v. réfl. illuaptoack, toami.
- RESPIRATION anepneçk (*i. e. souffle, esprit*).
- RESPIRER, v. intr. . . . anepnaock, naça. = — *doucement* : anepnépé-aptoack. = — *à la surface de l'eau* : puïzoack (*se dit des phoques et de l'homme après qu'il a plongé*).
- RESPLENDIR, RESPLENDISSANT, v. intr. taçalia añeçktidjoack.
- RESSAC, n. dér. takoack.
- RESSAUTER, v. intr. . . . kpuçlutoack.
- RESSEMBLANCE, n. rac. taçaçk.
- RESSEMBLANT, TE, adj. v. illiyock; plur., illiyot^u.
- RESSEMBLER (se), v. intr. adjitudjuack.
- RESSENTIR, v. tr. . . . niopmijun-miyaptoack.
- RESSERCIR, v. tr. . . . alléyaça.
- RESSORT, n. dér. . . . kpaçkçutawn. = — *de fusil* : itsiblio-açiyak.
- RESSUSCITÉ, ÉE, v. intr. añéyoack (*de lui-même*). = añipkagané (*par quelqu'un*).
- RESSUSCITER, v. tr. . . . añiyock. = añenniap-toack et -toané.
- RESSUSCITER v. tr. . . . añipkpaç'a.
- RESTE *de viande dans les dents* : kupké. = *i. e. coupon, retaille* : tchika.
- RESTER, v. intr. . . . iktchivayoack. = — *tranquille* : nokaçiktoack; (*impératif*) : nokapit!
- RESTITUER, v. tr. . . . oteçkitoack.
- RETAILLE tchika.
- RETENIR, v. tr. . . . noçkéita.
- RETENIR (se), v. réfl. *de parler* : tçañeçtçoçtoack. = — *de frapper* : olopéatçaçnitoack. = — *pour ne pas tomber* : tigutçidjoack.
- RETENTIR, RETENTISSANT, v. intr. . . . voir résonner.
- RETIRÉ, ÉE, adj. v. . . . kpaçkita.
- RETIRER, v. tr. . . . kpaçkitoack.
- RETIRER (se), v. g. du bourbier maçoéçoçtoack.
- RETOUR des glaces (causé par le vent). kpuçnama.
- RETOUR (en), prép. . . . tutçæpøn. = tutçæçktoç. = tutçaptoç. = tutçaptoçtoat: (*de plusieurs choses*).
- RETOURNER (s'en), v. intr. oteçktoack. = péçeytoack. = — *en canot* : umiak-mik oteçktoack. = (*animaux*) : aulaptoack; plur., auleçtoat.
- RETOURNER (se) vers v. intr. tçaçkaléuya.
- RETRANCHER, v. tr. . . . ulépoçdjinétoack.
- RETROUSSÉ, adj. v. . . . nakeçkçimayoçk.
- RETROUVER, v. tr. . . . nanioçk. = — *sa route* : pakçitoçk.
- RETROUVER (se), v. intr. pakçittaga.
- RETS, n. c. kçubiack.
- RÉUNIR, v. tr. . . . nuatitaît; nuatitainé (*1^{re} pers.*)
- RÉUNIR (se), v. intr. . . . nuatoçut, nuatutçé, nuatut.
- RÉUNIS, v. intr. . . . attunimituk.
- RÊVE, n. c. tchinaktoçk.
- RÊVÉ, ÉE, adj. v. . . . tchinaktoçéa.
- RÊVEILLÉ, ÉE, v. int. tupaça.
- RÊVEILLER, v. tr. tupaktçomiyoack, -yoami.
- RÊVEILLER (se), v. intr. tupaçtoack. = tupaçnitoack.
- RÉVÉLER, v. tr. illitçaodja, -djaça.
- REVENANT, n. c. innulik.
- REVENIR, v. intr. tikitoack. = kaypiuktok (C.). = (*barque*): tikitpata (*de loin*). = tikitpan (*de près*).
- RÊVER, v. intr. tchinaktoçtuack. = — *par la vertu de la jonglerie* : pilitçidjoack.
- REVERS, n. rac. *de peau* : illua. = — *de manche* : tapiñganeçk.
- REVÊTIR, v. tr. atigiyaçma.
- REVÊTIR (se), v. réfl. atigiyoack. = ativaçaock, çapa.
- REVÊTU, UE, v. intr. atigiya.
- RÊVEUR, EUSE, v. intr. tchinaktoçtuack. = *ne pas être* — : tchinaktuñaoyoiktuack.
- REVOIR, v. tr. takutçéya.
- RÉVOLTER (se), v. piteylinitoack.
- RÉVOLVER, n. c. pititçi-açaçk.
- REZ DE, prép. kpaçkloçpiga.
- RHUBARBE sauvage (Polygonum elliptica) kutçimak; plur., kutçimaît.
- RIANT, TE, v. intr. (*animé*) : kpuñoyugouyoack. = pinneçtoack. = (*inan.*) : aléaneytoack.
- RICANER, v. tr. tçæçkpaçniluktuack.
- RICHE, v. intr. tçoçaleçktoyoack. = tchualuktoack (*enrichi*).
- RICHESSÉ, n. pl. tchualuit.
- RIDE *du front* : tapiñ-anaçk; plur., -anæçèt. = — *des joues* : atkçatchuk; plur., atkçatchuit. = — *de la neige, de l'eau* : ipak; ipait.
- RIDEAU, n. rac. tålon.
- RIDELLE, n. pl. naput. = tçanneçtatⁱ.
- RIDER (se), v. intr. kpaççodjuack.
- RIEN, pron. indéf. nuçpuñtoç. = nauk (C.). = tçuatçailuactop. = — *que cela* : piktualu. = — *qu'une chose* : illak-itçiat.
- RIEUR, RIEUSE, v. intr. iglaoyaptoack.
- RIGOLE, n. c. pigivik.
- RIGOUREUX, EUSE, adj. v. idjiletoack.
- RINCÉ, ÉE, adj. v. oapçtigaçk.
- RINCER, v. tr. oapçtiga.
- RIRE, RIS, n. dér. iglaoyawn.
- RIRE, v. intr. iglaçktoack. = kpaçuñaçktoack. = — *de quelqu'un* : idjioniktoack. = — *à quelqu'un (lui sourire)* : kpuñuyuk-toack. = — *aux éclats* : iglatçaock-kçiyock. = — *de soi-même* : inminik-kçitotçu-piyock. = — *en dessous, de quelqu'un* : tåloçktoack.
- RISÉE, n. dér. iglaoyawn.
- RISIBLE, adj. v. iglaotipkaçtoack.
- RIVAGE, n. c. tçigdjjaçk.
- RIVAL, RIVALISER, v. intr. aképaçtooyoack.
- RIVE OPPOSÉE (sur la), loc. adv. akkia. = *de la* — : akkiañgmin.
- RIVER, v. tr. akéçoçtoock.
- RIVERAIN, AINE, adj. v. tçikdjjaç-méock; plur., -méut.
- RIVET, n. c. kikçaçk.
- RIVIÈRE, n. rac. kûçk. = kuuk (C.). *petite* — : kuçaçk.

= — *qui traverse un lac* : kuçtçhaçk.
 = — *très-petite* : kuçâç-aluk.
 RIVIÈRE PEEL. aqvêçôn (*lieu des baleines*).
 RIZ, n. c. kçitæpoléyoaçk. = natotkçôn-ayoaçk.
 ROBE, n. c. atayliktalik. = — *de fourrures servant de couverture* : ulik. = olik (C.). = *id., servant de lit* : kçaaçk.
 ROBUSTE, v. intr. açktoça. = aptoçklo.
 ROCAILLEUX, EUSE, adj. v. tçioçaléaçk.
 ROCHE, ROCHER, n. c. uyaçak. = — *à fleur d'eau* : ikaçok. = — *à pic* : kçiñaaçk. = — *plat* : tçatuñayoçk. = — *isolé dans l'eau* : nuitayoçktoaçk.
 ROCHE-A-RETS (mot canadien) kubiam-uyaça. = avatit.
 ROCHE-A-LIGNE de pêche kçoléçotok.
 ROCHE d'Assinabé. uyaçkçak; *plur.*, uyaçkçat.
 RODER, v. intr. avatan-miyaçtoaçk.
 ROGNER, v. tr. umigiaktoaçk.
 ROGNON, n. c. taçtuk. = taçtunak; *plur.*, taçtunéit.
 ROITELET, n. c. natça-ulik.
 ROMPRE, v. tr. naviktoaçk.
 ROMPRE (se), v. intr. (inan) nékçepçtaça.
 ROMPU, UE, adj. v. navikta. = naviktoaçk.
 ROND, DE, adj. v. *et disculaire* : anmanaçaktoaçk. = — *et globuleux* : publaoyaçk. = tçepçkçaloaçk : (— *et petit*).
 RONDIN, n. c. ayaupéatoçtoçk.
 RONFLEMENT, n. dér. kçamoçôn.
 RONFLER, v. intr. kçamoçoyuaçk.
 RONGÉ, ÉE, adj. v. kçapçchalukta.
 RONGER, v. tr. kçapçchaluktoaçk.
 ROSE, n. pl. kakillaçnat.
 ROSÉE, n. c. kautçepçek. = — *blanche* : kçéçkçapçtoçk.
 ROSIER, n. c. kakillañnaçk. = *son fruit* : atçiaçluk. = kakillañnam atçiyaña.
 ROT, n. rac. nitçaçk. = nitçaulaçôn, n. dér.

ROT, ROTI, n. c. adjikeçk. = utpâwn (C.).
 ROTER, v. intr. nitçaçktoaçk. = nitçaulaçktoaçk.
 ROTIR, v. intr. içayuk.
 ROTULE, n. c. tçhitçopçk.
 ROUE, n. c. pl. kiglavaçktotit. = kiglavaçpitotit.
 ROUGE, n. dér. ivitaçk.
 ROUGE, adj. v. awpaluktok (C.). = awk-palluktoçk.
 ROUGI, ROUGEUR. ibitaçk (*se dit aussi de la — solaire*). = — *du visage (teint)* : amikitoa.
 ROUGIR, v. intr. adjieçtoçtoaçk.
 ROUGIR, v. intr. *de colère* : kanðmiyaçtoaçk. = — *de honte* : awtçoaçktoaçk. = (*ciel*) : kanó-iyoaçk.
 ROUILLE, n. c. kçayléneçk.
 ROUILLE, ÉE, adj. v. kçuaçpiuk.
 ROUIller (se), v. int. kçuaçpiuk.
 ROULANT, TE, adj. v. kçémiléuyaçtoaçk.
 ROULÉ, ÉE, adj. v. *en cylindre* : imuoçtaçk. = — *en boule* : anmalæçotatçiaçk.
 ROULEAU, n. c. ulameçtaçk. = — *de tabac en corde* : inalóyaçk.
 ROULER, v. tr. kçémiliyoççktoaçk.
 ROULER, v. intr. aptçayoaçk. = (*navire*) : uvuçatçhiki-taçtoaçk.
 ROULER, (se), v. intr. açktçéléçkçéyaçktoaçk.
 ROULIS, n. dér. uvuçatçhikitawn.
 ROUSSEUR, n. c. awpayoçaçk.
 ROUSSI, IE, adj. v. aumaçtçidjoaçk.
 ROUSSIR, v. intr. aumaçtçiga.
 ROUTE, n. c. apkçutçineç-pâk.
 RUBAN, n. c. añalataçk. = niwinatawuyak. (C.).
 RUDE, adj. v. manitoaçk.
 RUER, v. intr. tukçega.
 RUER dessus (se), v. upayaçait.
 RUGUEUX, EUSE, adj. v. nanitoaçk.
 RUINE de village, de camp. tçénaçpiut.
 RUISSEAU, n. c. kuçâç-aluk.
 RUMINER, v. intr. içkçoççktoaçk.
 RUSSE, n. c. nateçvaliné.
 RUT, n. c. uñavaiyoaçk.

S

SABLE, n. c. tçivoçak.
 SABLIERE, n. rac. kçilak. *plur.*, kçilait.
 SABOT, n. c. kaupkak-kçéyuk. = — *des ruminants* : ipukak. *plur.*, ipukat.
 SABRE, n. c. tunólik. = tigiñmiktalik.
 SABRER, v. tr. kiblayoaçk.
 SAC, n. c. poç-otçieçk. = poçk. (C.). = illéapçik.
 SAC-A-COMMIS (arbutus uva-ursi) atçiaçviyoat- (kçotik : *la plante*).
 SAC-A-FUMER (blague à tabac) tilamâyok. = iknawihut. (C.).
 SAC-A-PLOMB (four-niment) kçapiôn. = kutâwn. = kçapçéyut. (C.).
 SAC-A-AMADOU. ignim. = ignitiya.
 SACREMENT, n. c. anatçioçté-otiktçiaçk. = nanulu-otiktçiaçk.
 SACRUM, n. c. pamiyoçk.
 SAGE, v. intr. tutçhaomayeçput.

SAGE-FEMME, n. c. eçnéyoaçk.
 SAIGNER, v. tr. kapitçapçéçtoçk.
 SAIGNER, v. intr. awlatçaptuaçk. = — *du nez* : awktoaçk. = — *de la poitrine* : adjieçtçoptuaçk.
 SAIN, NE, v. intr. kiláñitoaçk.
 SAIN ET SAUF. tçuça-eypa-luk-toçk.
 SAINT, TE, v. intr. nakóyoçk.
 SAISIR, v. tr. tigulaçnitoaçk. = tigulugo. = — *avec les dents* : akwaçôn (*animal*). = — *à la volée* : akwaçôn.
 SALE, v. intr. totóyot. = tçapçvaçluktoaçk (*équivalent à notre mot populaire saligaud*).
 SALÉ, ÉE, adj. v. oapçotçiodjaçk.
 SALER, v. tr. oapçotçieçtoçtaça.
 SALETÉ, n. rac. tutuçk. = tçhanik. = — *des ongles* : kukkit-tutuat. = — *des yeux (glame)* : nuvak. = iyim-nuva.

SALINE naturelle, n. c. nataikçón añoyap-vik.
 SALIR, v. tr. tutuléoktoapç.
 SALISSANT, TE, adj. v. tchuinaçoptoapç.
 SALIVE, n. rac. nuvaçk.
 SALLE, n. c. néççévik (*à manger*).
 SALUER, v. tr. tchikiyoapç.
 SANG, n. rac. awk. plur., agut.
 SANGLANT, TE, adj. (*linge*) : kutulañéçk. = (*eau*) : adjima-
 yoapç. = (*mains, corps*) : itchuituapç.
 SANGLE, n. c. taptçia.
 SANGLOTER, v. intr. maniyumiyaçtoapç.
 SANGSUE, n. dér. millugiaçk : (*téteuse*).
 SANIE, n. dér. immaçk-tchua (*de immaçk, eau*)
 SANS, prép. (*finale*) : itoçop. = *en compos.* · itoç.
 = itoçk (*finale*).
 — ABRI, v. intr. iglo-itoapç. = iglo-itoçk.
 — BUT, loc. adv. ami-unin. = unin-nin. = unin.
 — CESTE, loc. adv. tçokón. = tçokço. = tçokut.
 — DOUTE, loc. adv. kaléummata.
 — ENTRAVE, sans
 gêne, loc. adv. itçañadja.
 — FIN, loc. adv. itçu-itu-limayoat.
 — FORCES, v. int. açktuñ-itçidjoapç.
 — LE VOULOIR,
 loc. adv. illitchimañ-uyap-kluné.
 — NŒUD (bois),
 adj. v. akéço-illuapçk.
 — PEINE, adj. v. okitoç-kluné. = okitoç-mik.
 — PITIÉ, v. intr. pilitataniita.
 — QUE, QUOI, loc.
 prép. itoçop.
 — RÉFLEXION,
 loc. adv. nulugaçptçaç-kluné.
 — RETOUR, loc.
 adv. tutcha-itoç.
 — VOIX, v. intr. nipikitwaç-aluk.
 SANTÉ, n. dér. atçuiligün.
 SANTÉ (étreen), v. int. atçuilioçk.
 SAPER, v. tr. kigaça, kigagaça. (*1^e pers*).
 SAPIN, n. c. nappaçtoçk. = akuptunaçk. = kaiyu
 wiuwit (C.). = — *fréle des steppes* :
 amitokçk. plur., amiktut. = — *pourri* :
 auneçk. = *branches de — disposées*
dans les tentes : alléyat.
 SATISFAIRE, v. tr. poççektuliyaç.
 SATISFAIRE (se), v.
 intr. poççektuliyoaçk.
 SATISFAIT, TE, v. poççektoapç.
 SAUCE, n. dér. optçheçtaçk. (*de optçhoçk, graisse*).
 SAUCER, v. tr. misuktaga.
 SAUF, prép. innu-viaktunik.
 SAULE. arçtique (*Salix arctica*) : kçalaçpoçéaçneçk.
 = — *à feuilles en faucille* (*S. longi-*
folia) : toçkçolinneçk. = — *cotonneux*
odorant (*S. candida*) : kçaçio-oyaçk :
 (*bois de flèche*). = — *gris à feuilles*
larges (*S. reticulata*?) oççik. plur.,
 oççpit. = — *luisant* (*S. speciosa*) :
 oççpi-ayak. = — *rouge à walap* (*S.*
speciosa, var.) oççpi-gioaçk. = — *ha-*
ché (*que l'on mélange au tabac*) : avuk-
 tçiaçk. = — *sec* : ipukçioçtaçk.
 SAUMON, n. c. itkça-lukpik.
 SAUPOUDRER, v. tr. açkçéçkçatiga.
 SAUT, n. dér. minnéççéçón.
 SAUTER, v. intr. *proprement dit* : kigeçtaçtoapç. = (*i. e.*

bondir) : miñçéçtoapç. = (*i. e. fran-*
chir) : tçivitoçk. = *idem à la perche* :
 abluçná. = — *sur une jambe* : nánataç-
 toapç. = (*animaux, reptiles*) : miñçé-
 açtoapç. = (*oiseaux*) : açpaléçtoapç.
 = (*poissons*) : pikiyaçtoapç.
 SAUTERELLE, n. c. piççéçéççak.
 SAUTILLER, v. intr. nánataçtoapç.
 SAUTOIR, n. c. uvineçkçop. = *en —* : unioçtaçk.
 SAUVAGE, n. c. itkçéçliçk. plur., itkçéçlit : (*lentes de ver-*
mine). = taopçjoit. = optçot-odjo-
 çytut.
 SAUVAGE, adj. et v.
 intr. nuçuktoapç.
 SAUVER (le), v. tr. kçaçtçiléçtoapç.
 SAUVER (se), v. intr. kçimáyoapç.
 SAUVEUR, n. c. kçaçtçilççéçtoapç.
 SAVANE, n. c. ivig-inaçk.
 SAVANT, TE, v. intr. nalunççéçtoapç.
 SAVOIR, v. tr. naluyoçk. = illitchimayoapç, yaça. =
 — *faire* : illitchimayané. = — *tout* :
 tutçhåomayeçput. = *ne — que faire* :
 naluyoapç. = *ne — rien faire* : illi-
 tçhoçévaléayoapç.
 SAVON, n. c. nanún. = iviktoapç. = eçmiut. (C.).
 SAVONNER, v. tr. nanuça, nanugaça (*1^e pers.*)
 SAVOURER, v. tr. mamaçkçéçaktoapç.
 SAVOUREUX, EUSE,
 adj. v. mamañaya.
 SCANDALISER, v. tr. kangutçhaççak.
 SCANDALISER (se), v.
 intr. kangutçhaççnittoapç.
 SCAPULAIRE, n. c. tunuç-kçatigit.
 SCEAU, n. dér. nipidjidiççón. = *i. e. empreinte* : ni-
 pidjin.
 SCÉLÉRAT, v. intr. kçaçça-itoapç.
 SCELLER, v. tr. nippititaçk, -taça. = — *ses pensées* : niñ-
 açto.
 SCIE, n. c. oluaçtón. = uluut. (C.). = — *de long* :
 oluaçtovaç-pak.
 SCIÉ, ÉE, adj. v. *en large* : napbluaçk. = *en long* : kçu-
 bluaçk.
 SCIER, v. tr. oluaçtoçtuapç.
 SCIERIE, n. c. napañan oluaçtoat.
 SCINDER, v. tr. napiyork.
 SCINTILLANT, SCIN-
 TILLER, v. intr. akuyaluktoapç.
 SCINTILLEMENT, n.
 v. akuyaluñneçk.
 SCIURE, n. rac. tçiamoçk.
 SCROFULES, n. c. kçineçkçtçinaçk.
 SCROFULEUX, v.
 intr. kçineçkçtçinaçluktoapç.
 SÉBILE, n. c. illévéçk.
 SEC, adj. et v. intr. paneçtoçk. = auneçkç (*végétal*).
 SÉCHÉ, ÉE, adj. v. paneçtoçk. = (*poisson*) : niméççéçk.
 SÉCHER, v. tr. paneçtoçtoapç.
 SECOND, adj. num. or.
 tchivuluotuglia.
 SECOUER, v. tr. *un vêtement* : iptçuktoçtuapç. = — *quel-*
qu'un : añalaçtitçidjoapç. = — *un*
arbre : aulayeçktçidjoapç. = — *la*
poussière : iptçhutoaçk. = *lui — la*
main : nuçhuktuiyoaçk. = — *la tête* :
 ilékçétamaçtoaçk. = — *les mains* :
 iptçuikaniaçtoaçk. = — *les pieds* :
 tukéçaluktoaçk.
 SECOURIR, v. tr. pilitéçéyoaçk.
 SECOURIR (se), v. mut. kiputçhimayoat.

SECRET, TE, adj. v. . . . tçakian-itomik.
 SÉDENTAIRE, v. intr. . . . itchivavaçk.
 SÉDIMENT, n. rac. . . . itchokp. = itchoçokp.
 SEIN, n. rac. . . . millok. = — *de femme* : milluk. =
mon : millukça.
 SEIN, n. c. i. e. *l'intérieur du vêtement qui couvre*
la poitrine : kautoçvik.
 SEIN (dans le), loc. adv. . . . kautoçtokp.
 SEIZE, adj. num. . . . igluin itiañgnèlœpit.
 SÉJOUR, n. c. illua-mi-oçvik.
 SÉJOURNER, v. intr. . . . illuamioyoaçk.
 SEL, n. c. natatkpôn-añoçaçk. = tazayok-illœpautit.
 (C.).
 SELON, prép. tayma-illibluç. = titœçaçklunè.
 SEMAINE, n. c. akpœœpè tchanavaçéit.
 SEMBLABLE A, conj. taymatçi. = kçawna (*signif.* comme).
 SEMBLABLE A, v. intr. illuliyaçk. = plur., illuliyat.
 SEMBLABLEMENT ad. imanna.
 SEMELLE, n. c. kimik.
 SEMENCE, n. c. illulœpotçi.
 SEMER, v. tr. tchœmaçtoyuaçk.
 SENS DESSUS DES-
 SOUS, adj. atân-llo. = puççitop.
 SENSÉ, ÊE, v. intr. tutchaómayeçput.
 SENTIER, n. c. apkçutçineçk. = tchêko-maçtaçk. = —
tracé par les rennes : kçotèçoktoaçk.
C'est le nom des monts Cariboux à
l'embouchure du Mackenzie. — *qui*
gravit une colline : kçœn-mun ap-
 kçutçineçk. = *qui descend une*
colline ; an-mun apkçutçineçk.
 SENTINELLE, n. c. païdjé. = plur., païyit. = païyoat.
 SENTIR, v. tr. kunioçktoaçk, kunika (*1^e pers.*). = nay-
 woçk. = naïyoçk.
 SENTIR (i. e. éprou-
 ver) niœçmiyuñ-miyaçtoaçk.
 SÉPARÈMENT, adv. tçiaklutik.
 SÉPARER, v. tr. aviktokp. = aviktçidjoaçk. = — i. e.
trier : kçémilœçœpœtoaçk.
 SÉPARER (se), v. mut. avitok. = avituk (*duel*). = açviklaçtok.
 SEPT, adj. num. malloçœnik açvénèlœpit. = açvénèlœpit
 aypak.
 SEPTANTE, adj. num. innuñ malloçœnik açvénèlœpit.
 SEPTENTRION, n. c. kanuñaçgneçk.
 SÉPULCRE, n. c. illuveçp-vik. (*lieu du cadavre*).
 SÉRIEUX, EUSE, v.
 intr. ánutuaçk.
 SERINGUE, n. dér. tchináčtáwn.
 SERINGUER, v. tr. tchináčtatoaçk.
 SERMON, n. dér. naktçapôn.
 SERMONNER, v. intr. naktçapœtoaçk.
 SÉROSITÉ, n. rac. tçiçtçik.
 SERPENT, n. rac. kçipân : (*celui qui ferme, qui serre*). =
 kçipoaç. = — *de mer* : tiktáleçk.
 SERPENTER, v. intr. (*inan*) kçipáyoaçk. = (*anim*) : tçakçœp-
 kçilaçtoat (*bande en marche*).
 SERPENTINE, n. c. oluktçaçk.
 SERPETTE, n. c. péçiñaçtoaçk. = puñaçtoaçk.
 SERRE D'AIGLE, n.
 dér. tiguça, (*de tigok, saisir, prendre*). =
 kukkit (*ongles*).
 SERRER *dans la main* : tigulaçnitoaçk. = —
en acculant : tinoçaçnitoaçk. = — *à*
l'aide d'un lien : tatçidjuñmiya. =
 — *en pressant les deux bouts d'un*
objet : tigulaçkak. = — *en compri-*
mant entre deux : patiñnitoaçk. =
 tçiniktoaçk.

SERRER (se), v. intr. tçaniktig'a.
 SERRURE, n. c. kçiputit-numulaçéit. = kçiputit-numu-
 kutat.
 SERVANT, TE, v. intr. kivgaçk, kivgaça (*1^e pers.*). = — *du*
démon par la jonglerie : iyéçok.
 SERVIETTE, n. dér. ibuçún. = içmiçtok. (C.).
 SERVIR, v. tr. kçatétçey oçklogo tchénéyoaçk.
 SEUL, n. rac. páh.
 SEUL, LE, v. intr. kitçimi-açoçtoaçk. = *être seul à seul* :
 malloçœp-uyuaçk.
 SEUL, LE, adj. et adv. kitçimi. = kétéçimi. (C.). = açvayailu-
 açklun. = kitçian.
 SEULEMENT, adv. kitçivit. = açvayailuaçtoç.
 SÈVE, n. dér. kinni-neçk.
 SEVRÉ, ÊE, v. intr. milueçtuaçk.
 SEVRER, v. tr. miluyig'a.
 SI, conj. (finale) allugo. = umik. = *en compos.* :
 pân. = pata. = niççân. = v. g. *si*
c'est ainsi : taymân-itoaç-pata. = tay-
 man-itoaç-umik.
 SIÈGE, n. c. iktçimaotepk. = nutçaçœaç-vik.
 SIEN, SIENNE (le, la),
 pron. pers. omoa. = umnua. = tapsomnua.
 SIFFLEMENT, n. dér. ivinéaçtchôn. = — *du vent* : tchuiçiuç-
 miyaçtoaçk.
 SIFFLER, v. intr. uvinéaçktoaçk. = *avec un flageolet* :
 toçtuaçktoaçk. = — *pour appeler les*
rats musqués : kçalçoçtaçtoaçk.
 SIFFLET, n. dér. toçtuaçk, (*de toçklo, gosier*). = — *pour*
appeler les rats musqués : kçalçoç-
 taodik.
 SIFFLEUR ou Arcto-
 myx. tçik-tçik.
 SIGNAL, n. c. nélunaykutaçk.
 SIGNE DE LA CROIX
 (faire le) tikuatoçtuaçk.
 SILENCE, v. intr. nuyu-ituaçk.
 SILENCE! interj. tayma! tayma! nipaçnak!
 SILENCIEUX, EUSE,
 v. intr. nipa-ituaçk. = *pays ou terre* — : innu-
 ituaçk.
 SILEX, n. rac. anmaçk. = iknek. (C.).
 SILHOUETTE, n. rac. taçaçk.
 SILLAGE, n. dér. kçalân-neçk.
 SILLON, n. c. kiviktitchimayaçk.
 SILLONNER (navire),
 v. intr. kçalánnioçtoaçk.
 SIMPLE, v. intr. ataotçitçaçk (*i. e. pas double*). = oiyi-
 niyuituaçk (*i. e. sans déguisement*).
 SIMULER *en actes* : tchéno-to-yaçtuaçk. = — *en*
paroles : oçak-to-yaçtuaçk. *et ainsi de*
tous les actes que l'on dit simuler,
v. g. — de manger : népéç-to-yaçtu-
 açk. = — *de dormir* : tchinik-to-
 yaçtuaçk. etc., etc.
 SIMULTANÉMENT,
 adv. mallikloç. = igluçilutit. = *Cet adverbe*
se conjugue comme tous les autres,
nous deux simultanément: igluçiklutik.
 = *vous deux* — : igluçiklutçi. =
nous tous — : igluçilutit. = *vous*
tous — : igluçilutçi.
 SINCÈRE, v. intr. içkçotoyuiktuaçk (*en paroles*). = oiyi-
 niyuituaçk (*en actes*).
 SINGE (*tel que connu des Esquimaux par leurs*
traditions), oçpâyéçktoaçk. = oçpá-
 yéçyuaçk : (*celui (l'homme) qui ne*
parle pas).

SINON, conj. taymân-pikumik.
 SINUEUX, EUSE, adj.
 v. kçipioyoačk. = chitkitoačk.
 SINUOSITÉ, n. rac. kañečk. = ateñočk. = *du rivage* :
 nakitôn.
 SIPHON naturel. descendant : kçanaovačk. = — *ascen-*
dant : killigvañnečk.
 SIROP de bouleau, n.
 dér. kinninečk (*i. e. séve*).
 SITUÉ, ÉE, adj. v. uvanin.
 SIX, adj. num. ačvénéločpit = ačwilliyit. (C.).
 SOBRE, v. intr. kçañanéčé-tçuipa. = kçañanéčé-tçuip-
 tačkčiva.
 SŒUR, n. rac. *ainée* : naya. = nayâ-luk. = aňoyuma.
 = *ma* — : naiya. = nayača. = *sa*
 — : nayañča. = — *cadette* : aka.
 SOI, pron. pers. réfl. umiña. = à — : inmi. = inmi-nun. =
de ou par — : inminik. = umiña-
 minik. = inmiña. = *en* — : inminigop.
 = *ablat.* : inminin. = *causat.* : inmi-
 nik.
 SOI-MÊME. inmini. = inminina. = *accus.* : inmi-
 nik.
 SOIF, n. c. patičeñhûn.
 SOIGNER, v. tr. ikličané, ikliğača (*1^e pers.*).
 SOIGNER (se), v. réfl. ikličané, ikliğača (*1^e pers.*).
 SOIGNER (se), v. mut. iklitapoyuat.
 SOIGNEUSEMENT,
 adv. tutkçey-tçačkluñé.
 SOIGNEUX, EUSE, v.
 intr. tutkçeytuáčk.
 SOIR, n. rac. unnuk. = unnuča. = uavača. = *ce* — :
 unuř-pân.
 SOIRÉE, n. rac. uata (*i. e. toute la seconde partie de la*
journal).
 SOIT QUE, loc. conj. maňgat.
 SOIXANTE, adj. num. innum-ipit.
 SOIXANTE-DIX, adj.
 num. innun mallœponik ačvénéločpit.
 SOL, n. c. tun-maçaçk.
 SOLE, n. dér. túnnak.
 SOLEIL, n. c. tchikçeynečk, *plur.* tchikçeyngit. =
 sakkainék. (C.). = illa-uyak (C.).
 SOLEIL (au), loc. adv. tçetkçeapnečk.
 SOLIDE, adj. v. aulayaituáčk. = nayumaňayoačk.
 SOLIDE sur ses jam-
 bes, v. intr. iñuktchépítuáčk.
 SOLITAIRE, v. intr. amoyaçk. = ačvayaitoačk.
 SOLITUDE, n. c. inno-illoačtoačk.
 SOLIVEAU, n. dér. todjiačk.
 SOLUBLE, adj. v. tchéaktoačk.
 SOMBRE, adj. v. tačtoačk. = alayalečtoačk.
 SOMBRE, v. intr. auloyoačk.
 SOMMEIL, n. c. winœpačk.
 SOMMEILLER, v. int. winœpačktoačk.
 SOMMET, n. rac. kappá. = *au* — : kappá-né. = — *de la*
tête : inminikpilik.
 SOMMIER de trappe. nannépačk kçéyuk.
 SOMNAMBULE, v. int. itibliyoačk.
 SON, SA, pron. poss. *s'exprime par la finale*. na. = ñça.
v. g. naya sœur, nayañča sa sœur.
 SES, pron. pos. *s'exprime par la finale* : çait, çéit. na-
 yañçait *ses sœurs*.
 SON, n. c. tchiviočkchiün. = — *métallique* :
 tçavitkçaumiyáčk.
 SONDE, n. c. kçopvilep-kçón. = kçopvilep-kçotik.
 SONDER, v. tr. kçopvilepçotiktçiačk. = — *le fond de*
l'eau : kivitapčk. = *idem, au moyen*

d'une corde : aulaktčidjoačk. = — *la*
glace : pulamiátača. = — *le terrain,*
la neige : kapoçaptoačk.
 SONGE, n. dér. tchinaktoačk. = tchinaktoča.
 SONGER, v. intr. tchinaktočtoačk. = pillitčidjoačk : *par*
la vertu de la jonglerie.
 SONNER, v. tr. moçpačktoačk. = — *de la trompette* :
 točklu-paluktoačk.
 SONNER v. intr. (cloche) katchalaačtoačk.
 SONNETTE, n. dér. avilœpôn. = awihakpaluk. (C.).
 SONORE, adj. v. tchivanaçpaluktoačk. = *n'être pas* — :
 tchivanaçpalu-ituáčk.
 SOPORIFIQUE, adj. v. tchiniktoačk.
 SORCIER, n. c. aňpékok. = iyéçok : (*vendu au diable*).
 = tivœpétçimayoačk.
 SORS! interj. anin!
 SORT, SORTILÈGE,
 n. c. kçeptčidjoačk.
 SORTIR, v. intr. iktéçeočačktoačk. = atçinečktoačk. =
 — *d'un trou* : aniyoačk. = (*objet qui*
 — *à travers*) : kipkatitçimayoačk. =
 (*esprit*) : amuya. — (*fumée*) : tiñuñ-
 miyoačk. = (*oiseaux*) : tiñiyoačk.
 SOT, SOTTE, v. intr. tutchaomaňitačkut.
 SOTTEMENT, adv. tutchaomaňitačkluñé.
 SOUBRESAUT, n. dér. kçugluk.
 SOUCHE, n. dér. nappaçto-çaçk, (*de nappartuk, arbre*).
 = — *arrachée* : néačkço-načk, (*de*
néačkço, tête).
 SOUCHET ou MAS-
 SETTE, n. c. ivik-djioačk.
 SOUCOUPE, n. c. illivédjit-kçaléuyat.
 SOUDAIN, adv. upaloçtoč. = upinœgačkluču.
 SOUFFLE, n. c. tchubloača. = — *i. e. inspiration* :
 aneçnečk.
 SOUFFLER, v. tr. tchublučačktoačk, -toča. = — *pour*
éteindre : tchubloača.
 SOUFFLER, v. intr. *i. e. respirer* : aneçktçaptoačk. = —
doucement : aneçnéçaptoačk. = —
bruyamment : aneçktçaumiyoačk. =
 (*céacés*) : kçilaluvačk. = *i. e. re-*
prendre haleine : tchivanaũmiyoačk.
 SOUFFLET, n. rac. pátiča.
 SOUFFLETER, v. tr. ollopéatçaçktoačk. = tikuluktok. (C.).
 SOUFFRANT, SOUF-
 FRIR, v. intr. tçupečktoačk.
 SOUFFRIR quelqu'un
 (*i. e. le supporter*) nipaytuáčk.
 SOUFRE, n. c. ikipkaçtaçačk.
 SOUILLÉ, ÉE, adj. v. tutóyot.
 SOUILLER, v. tr. tutuléopktoačk.
 SOUILLER (se), v. réfl. kçatchomiyačktoačk. = *ne pas se* — :
 kçatchomiyaňniktoačk.
 SOULEVÉ, ÉE, adj. v. kiviyačk.
 SOULEVER, v. tr. kivičtoačk. = kibuçumiya. = — *à*
l'aide d'un levier : kçeçyuapčktoačk.
 SOULEVER (se), v. int. *sur le coude* : agačtoačk. = — (*glace*) :
 makinéaptoačk. = — (*couvercle*) :
 kçagvanéaçodja.
 SOULIER. *esquimaux* : atauňak. = kammek (C.).
 = — *européen* : itikçat. = — *indien* :
 kawpkak. *plur.*, kawpkat. *tes* — :
 kawpkakin. = iklačklečk.
 SOUMIS, MISE, v. int. piyačkčidjoačk.
 SOUPÇONNER, v. tr. ičkçopoyečkçiyoačk.
 SOUPIR, n. dér. aneçtçaumín.
 SOUPIRER, v. intr. aneçtçaumiyoačk.
 SOUPLE, adj. v. kçitutuáčk (*inan*).

SOURCE, n. c. . . . immak-tineçk. = — *bitumineuse* : kpoçtchoçtoaçk. = — *sulfureuse* : ignańniktoaçk.
 SOURCIL, n. rac. . . . křablut°. = *mes* — : křablutka. = kap-pélut. (C.). = *kiméřéak*. (C.).
 SOURCILLER, v. intr. . . . křabluna atçiktçidjait.
 SOURD, DE, v. intr. . . . tutchamańg-illuaçtoaçk.
 SOURIRE, n. c. . . . křuńuyõn.
 SOURIRE, v. intr. . . . křuńuyuktoaçk. = — *de pitié, dédaigneusement* : omilaçktoaçk.
 SOURIS, n. c. . . . awińaçk. = — *rousse, mulot* : nappaçtuk-tçiktçiga.
 SOURNOIS, SE, v. int. . . . křińéłéřéyaçnitoark.
 SOUS, prép. . . . atån. = atanún.
 SOUS-BARBE, n. c. . . . tablésoit.
 SOUS PEU, loc. adv. . . . křanikõn.
 SOUTANE, n. c. . . . ataylik-talik.
 SOUTENIR, v. tr. . . . noçkřita.
 SOUTENU, UE, adj. v. . . . noçkřitaçk.
 SOUTIEN, v. intr. . . . noçkřiniktoaçk.
 SOUVENIR (se), v. int. . . . illitaçk-tçidjoaçk. = — *de quelqu'un* : nalukçhit kaluaçniça, niçami (*l'pers.*) *ne pas se* — : illitaçtchunapituaçk.
 SOUVENT, adv. . . . katimayut. — atautçi unmila-mik.
 SPATULE, n. c. . . . akõtoaçk. = ańukaoyaçk.
 SPECTRE, n. c. . . . innu-lik.
 SPHÉRIQUE, adj. v. . . . annalæçokřitaçk.
 SPIRALE, adj. v. . . . ilçavéyoyak.
 SPIRITUEL, LE, v. . . . tutcháomayeçput.
 SPONGIEUX, EUSE, adj. n. . . . nippititanæřét.
 SQUELETTE, n. c. . . . ipioçek-tçimanatiglu. = tçaunæřélu-aulaonatik.
 STAGNANT, TE, adj. v. . . . oçktchoatoaçk.
 STALACTITE, n. dér. . . . křoçlo-çaçk.
 STALACTITE, n. dér. . . . kotçhoçaçk, (*de kutchu, verre, vitre*).
 STAPHYLIN (insecte), n. c. . . . kikoçk-tçaçk.
 STATIONNAIRE, v. int. . . . křikaçtaoçyoaçk.
 STATUE, n. dér. . . . innu-yaçk, (*de innok, homme*).
 STEPE, n. c. . . . křéyu-itopk. = nappaçto-yoçk.
 STÉRILE, v. intr. . . . (*anim*) nutaça-ituaçk. = (*inan*) panæřtoçk.
 STERNUM, n. c. . . . tçakidjet.
 STIGMATE, n. rac. . . . killeçk. *plur.*: killit.
 STRATIFIÉ, ÉE, adj. v. . . . ikéařétaçk.
 STRATUS, n. c. . . . křeçnè-tchimayoaçk nuvuyaçk.
 STRIE, S, n. c. . . . kobiaiti.
 STUPÉFAIT, TE, v. intr. . . . panáyoaçk.
 SUAIRE, n. rac. . . . ulik. = olik (*i. e. couverture*).
 SUBITEMENT, adv. . . . upaloçtoç.
 SUBSÉQUEMMENT, adv. . . . açkřagoanè. = kinulæça.
 SUBSÉQUENT, E, adj. c. . . . kińuleytoçk.
 SUBSTANCE, n. rac. . . . illa. = *de la même* — : illa-minik.
 SUC, n. c. . . . immaç-tçuk.
 SUCCÉDER, v. intr. . . . inańiodjuaçk.
 SUCCÉDER (se) v. intr. . . . uńavayitaçtoaçk.
 SUCCESSIVEMENT, adv. . . . tçivulikloço.
 SUÇOIR, n. rac. . . . tchigok.
 SUCRE, n. c. . . . mamamaçtçawk.
 SUCRÉ, ÉE, adj. v. . . . mamaçiya. = mamaktoaçk.
 SUCER, v. tr. . . . patapçhaluktoaçk.
 SUD, n. c. . . . tchivoçkça-mún. = *dans le* — : pińańgnaçk mi. = *vent du* — : pińangnaçk.

SUER, v. intr. . . . onaçktoaçk.
 SUEUR, n. c. . . . immaçk-piyoaçk.
 SUFFISAMMENT, et SUFFISANT, adv. et adj. . . . tayma. = *namataynaçtoç*.
 SUICIDÉ, n. v. . . . igéańatoçota.
 SUICIDER (se), v. int. . . . *par la corde* : nivińaktoaçk. = — *par le poison* : iklutineçlugo. = — *par le couteau* : toçniktoaçk. = — *par les armes à feu* : křanaç-kluçu.
 SUIE. . . . açgiak.
 SUINTEMENT, n. rac. . . . koté.
 SUINTER, v. intr. . . . koté-ayak.
 SUITE, n. plur. . . . kińuléřéit.
 SUITE DE (par), loc. prép. . . . pimån (*finale*).
 SUIVANT, adv. . . . tayma illibluç. = *titæřaçklunè*. = *paçklu*. = *tçeçtut*. = *en* — : kińuléa.
 SUIVANT, TE, adj. v. . . . tchivulu otuglia. = *le* — : akoleçk.
 SUIVRE, v. intr. . . . malloçgyuaçk. = — *la piste* : malloçgyuamumit. = — *des yeux* : malléçotait.
 SUIVRE (se), v. mut. . . . atwaçotçidjoaçk.
 SUPERFICIE, n. v. . . . křeçtoaçk.
 SUPERFLU, UE, adj. v. . . . maliktitaçk. = *plur.*, maliktitéit.
 SUPÉRIEUR, RE, v. intr. . . . açgliluné-itoaçk. = *křatkçam igoyuaak*.
 SUPÉRIEUREMENT, adv. . . . křaån-mún. = açglilunè.
 SUPERPOSER, v. tr. . . . nuatéřéyoaçk.
 SUPERPOSES, adj. v. . . . nuatitkat. = *křaléřpit*.
 SUPPLANTER, v. tr. . . . inéaga. = — *en bien* : nakotkřéya. = — *en mal* : tçuina-otkřéya. = — *à la course* : tchivuliga.
 SUPPLIER, v. tr. . . . kokçoaçtoçk.
 SUPPORT, n. c. . . . ayaçotaçk. = — *de chaudron* : utkuççepik.
 SUPPORTER, v. tr. . . . tiguyiyoaçk. = *i. e. endurer* : nipaçituaçk.
 SUPPOSER, v. intr. . . . imanna tçaleçtçiyoaçk.
 SUPPOSE! (je), loc. adv. . . . křanoç-mi křanoç.
 SUPPURER, v. intr. . . . immaç-tchuk pimayoaçk.
 SUR, prép. . . . (*finale*), křaån. *v. g.* — *la boîte* : tçu-lóitit křaånkõn. = *kún*. = *kut*. = *kulonin*. = *v. g.* — *la glace* : tçiko-kõn ou *kut*. = — *mer* : imma-kulonin. = — *terre* : nuna-kõn. = (*elle a alors la signification de par, par la voie de terre, par la glace*). = *mi*. = *v. g.* — *la terre* : nuna mi. = *uvalçmi*. = — *l'eau* : immeçk-mi. = (*on l'emploie aussi pour dans; dans la barque* : umiak-mi. = *né*. = *çmè*. (*locatifs*), *v. g.* *Dieu plaça l'homme sur cette terre* : Nuna-tchénéya in-nomnik illiluaçktoaçk imnanè nu-nanè ou *nanagmè*. = *il est* — *mer* : imma-nè itoaçk. (*elle a alors la valeur des prép. à, en*). = *nún*. = *gnún* (*avec mouvement*): *v. g.* *il s'envole* — *l'arbre* : křeđjiuńgún tińiyoçk. (*Elle a ici le sens de vers*). = *klunè*. (*autre préposition locative qui marque position*). — *le côté* : inaçklunè. = *nivińaçklunè*. = — *le dos* : nivæçalaçklunè. = — *le ventre* : patçaç-klunè.

== — *la tête* : napaç-klunè. ==
Ces expressions employées avec un
verbe, le verbe tomber, par exem-
ple, ne requièrent pas le suffixe
 klunè, v. g. *il tombe — le côté* :
 inaňg-açmé. == — *le dos* : nivçəpa-
 laňg-açmé. == — *le ventre* : patçaňg-
 açmé. == — *la tête* : napaňg-
 açmé.

SUR MER, loc. adv. . pamanè. == imma-nè. == imma-kulo-
 nin.

SUR LES GENOUX,
 loc. adv. ivamiyaçiya.

SUR-LE-CHAMP, loc.
 adv. tiguana.

SUR LE MOMENT, loc.
 adv. péačtçidja.

SUR QUOI? loc. adv. . tchu-kon? == tchu-mi?

SUR SA PAROLE, loc.
 adv. okpauna tcheçtut.

SUR SUREMENT, adj.
 et adv. tamadja. == *c'est* — : tamadjaoçk.

SURFACE, n. c. kpeçtoaçk. == *à la* — : kpeçtoa-mi.

SURHUMAIN, adj. et
 adv. innuñ-añibluñè.

SURJET, n. c. táppitaçk.

SURLENDEMAIN, n. c.
 SURPASSER, v. tr. anigova. (*voir aussi supplanter*).

SURPLIS, n. c. kçaléçə-açotaçk.

SURPLUS, n. c. maliňg-oyaçk.

SURPRENDRE, v. tr. allaniktoaçk.

SURSAUT (et EN —).
 SURSAUTER, v. intr. kçugluk.

SURVEILLER, v. tr. kçugluktoaçk. == kçugluayaçk. ==
 natchileçktaçtoaçk. == — *un voleur* :
 munaçayaok, yoñmi. == — *par inter-*
valle : nitchileçkatuaçk, tuami.

SUSPENDRE, v. tr. naktitçidjoaçk. == — *avec une corde* :
 aklunam-naktitçidjoaçk.

SUSPENDU, UE, adj. v.
 SUTURE, n. rac. naktitaçk.
 krúppaçk.

SWIP (grand aviron
 placé à l'arrière des
 barques) éputit. == tçakçaytit-kün.

SYNCOPE, n. c. éçpévioçəçneçk.

SYSTOLE, n. v. et v. .
 intr. pikéəçnapitoaçk.

T

TABAC (nom français
 corrompu) tawaçak. == tabaçak. == — *en rouleau*,
en corde : inaluiyaçk. == — *en tor-*
quettes larges : iloçkpiyaçk. == — *id.*,
étroites : kçaoktaçk.

TABATIÈRE, n. c. matəçaligaç-áluk.

TABLE, n. c. igliénəçk. == *ma* — : igliénatka. == — *à*
écrire : kçaléuyəç-vik. == — *à man-*
ger : néçpé-vik. == — *de pierre* :
 tçatuñ-ayuk.

TABLEAU, n. dér. innu-yaçk.

TABLIER, n. dér. tçalitaçk, (*de tçalépa, par devant*).

TABOURET, n. c. iktçiva-vik.

TACHE, n. c. kutolañneçk. == — *de la lune* : tatkçem-
 innoçk.

TACHE, n. c. plur. tçulinéaçktut.

TACHÉ, ÉE, adj. kutolaggaçk.

TACHER, v. tr. kutolaktita.

TACHER DE, v. int. oçkçumay-la tçidjoaçk. == oçkçumay-
 tuleç kpiyoaçk.

TACITURNE, v. intr. nipaítualuk.

TAIE, n. dér. méligaçk.

TAILLADÉ, ÉE, adj. v. tcheçkçoptaçk.

TAILLADER, v. tr. tcheçkçoptçidjoaçk.

TAILLANT, n. rac. kina.

TAILLÉ, ÉE, adj. v. *à pic* : kçeymik.

TAILLER, v. tr. tçavioyaçktoaçk.

TAILLIS, n. c. pl. nañunéaçkpat.

TAIRE (se), v. int. nipaítuaçk. == *tai-sez-toi!* nipaçnak! *tai-*
sez-vous! nipaçnatçé!

TALISMAN, n. dér. kçilakçəñ, (*de kçilayok, magie, jonglerie*).

TALLE, n. c. pl. nuamayuatçat.

TALOCHE, n. rac. patipa.

TALOCHER, v. tr. olloçəatçəçktoaçk.

TALON, n. rac. kimmik. == — *de pipe* : pamiuço-
 yaçk.

TALUS, n. rac. imnaçk.

TAMBOUR MAGIQUE,
 n. rac. kçilawn. == kçilova.

TAMBOURINER, v.
 intr. kçatchəpkaçluktoaçk. == kçatchəçti-
 djoaçk. == kçilav-tçidjoçtoaçk

TAMIS, n. c. inçəçətoaçk.

TAMISÉ, ÉE, adj. v. inçəçətoçk.

TAMISER, v. tr. inçəçəçtita. == auləitkullayuaçk.

TAMPON, n. dér. tchimçəçk, (*de tchimnua, bouchon*).

TAMPONNÉ, ÉE, adj. v. tchimçəçtoçk.

TAMPONNER, v. tr. tchimçəçə.

TANANISIE (plante
 card.) ivig-yuyat.

TANDIS QUE (*voir avec*.)

TANGAGE, n. v. kudjaumiyañ.

TANGUER, v. intr. kudjaumiyaçtoaçk.

TANIÈRE, n. rac. tchiti. == *sa* — : tchita. == — *de l'ours* :
 tchitilik.

TANNER, v. tr. tçaluktoaçk.

TANT MIEUX! loc. adv. illéçpanaíné.

TANT PIS! loc. adv. illéçatchuňgniktuña!

TANT QUE CELA, loc.
 adv. tayman-itoat. == tayma-illibluçu. ==
 açkluçə tcheçtoaçk.

TANTE *maternelle* : aya. == *ma* — *m.* : ayaña.
 == aňçayəçkçaktci. == *paternelle* :
 atça, *ma* — : atçaña.

TANTOT, adv. ako-optəç.

TAON, n. c. miluvé-atçiaçk : (*le tèteur*).

TAPAGER, TAPA-
 GEUR, v. intr. tuaviktuaçk.

TAPER, v. tr. pataktəçtuəçk.

TAPIR (se), v. réfl. kçumadjuñ-açktoaçk.

TAPIS, n. rac. taneçk. == *mon* — : tanitçə. == — *de*
pieds : kçaəçk. == — *de chien* : ulik-
 ataçk.

TAQUET n. dér. opkwéçəkəñ, (*de opkwaçə, fermer*.)

TAQUINER, v. tr. . . . *en actes* : tuyuk aloñnik-toaşk. = — *en paroles* : tchutigineşktoaşk.
 TARAUD, n. dér. . . . kşipùn, (*de kşipàn, serpent*).
 TARAUDER, v. tr. . . . kşipotşettaşk.
 TARD, adv. tchivitubluné. = piyapétubluné.
 TARDER, v. intr. . . . tchnka-itoaşk.
 TARDIF, IVE, v. intr. . . . kiñunœşa tiguaptaşk.
 TARGETTE, n. v. . . . tchéneşttaşk.
 TARIÈRE, n. c. . . . néoşttaşp-pak.
 TARSE, n. plur. . . . inúkat.
 TARSE, n. rac. . . . işkşoşk. = — *des dents* : kşilulit.
 TAS, n. plur. . . . nuatigéit. = katşimayut. = — *de bois* : kşaléşéit. =
 TASSE, n. c. . . . imoñtşiaş-aluk (*petit gobelet*).
 TASSÉ, ÉE, adj. v. . . . tatiteşttaşk.
 TASSER, v. intr. . . . tatiteşttaşk.
 TATER, v. tr. . . . ichivœşœşova, ovaşa.
 TATONNER, v. intr. . . . tşaptitoaşk.
 TATONS (à), loc. adv. . . . tşaptiubluné.
 TATOUAGE, n. rac. . . . tşavaşk. = — *du menton* : tabluşòn, plur., tabluşotit. = kakinœşét. = — *du nez* : miñotik. = tomniklik.
 TATOUÉ, ÉE, v. intr. . . . tşavaşkşéyaşk.
 TATOUER, v. tr. . . . tşavaşkşéyoaşk.
 TAVELLE (galon de laine). . . . awtchuk.
 TEIGNE, n. rac. . . . kidjiaşk.
 TEIGNEUX, EUSE, v. intr. . . . keydjiaş-tşimayoaşk. = *tête* — : key-djiaşttaşk.
 TEINT, n. v. . . . awktaşoaşktaşk.
 TÉLESCOPE, n. dér. . . . kşinéşawn.
 TEL, LE, adj. comp. . . . tayman-itoaşk. = tayman-itork. = il-luaşttaşk. = illoşttaşk. = tşavaşey-taşk.
 TEL QUE, TEL QUEL, pron. indéf. . . . taymana. = taymuña-mùn (*terme général*). = (*longueur*) : tayman takiti-giyoalu. = (*petitesse*) : tayma ituapa-luk. = (*quantité*) : tayman-itoat. = (*temps*) : taymuña tchivitoyoat. =
 TELS QUELS, TELLES QUELLES tayman-itoat.
 TÉMOIN DE, v. intr. . . . takuniktaşk.
 TEMPE, n. c. . . . igoyuek. = igoyuvik.
 TEMPÉRÉ, ÉE, adj. v. . . . néşomiktaşk.
 TEMPÊTE, n. c. . . . animayoaşk.
 TEMPORAL, n. c. . . . tşeneşktaşk.
 TEMPS, n. rac. . . . tşilla. = *beau* — : tşillañ-oşa. = — *brumeux* : nipta-ışa. = — *clair* : niptéşa. = — *couvert* : talipok.
 TENAILLES, n. dér. . . . kikiyaşùn, (*de kikéaşk, clou*).
 TENDON, n. rac. . . . ivalo, plur., ivalot. = — *du cou* : kşumitchaşon. = — *du dos* : úléon. = — *du jarret* : nakatchuñgnaşk. = — *du talon* : kimitşoşon.
 TENDRE, adj. v. . . . akşiptaşk.
 TENDRE, v. tr. . . . *une corde* : tatşidjœaştoşttaşk. = — *les filets* : kubiaşk néaptonuaşk. = kubiaşk kşalunéaşk-toaşk. = nikté-şéyoaşk. = nikteşttaşk. = — *un piège ou traquenard* : nanéşédjiaşk toşttaşk. = — *une trappe* : nanéşédjœaştoaşk. = — *la tente* : itaşk-roaşk. = — *une ligne de pêche* : tuşttaşk. = — *id.*, plusieurs : tuşttaşk. = *i. e. présenter*. tuniyiyoaşk. = — *la main* : tiguyumaya. = — *la joue* : nálaktuaşk.

TENDU, UE, adj. v. . . . (*corde*) : tatşidjœaştoşttaşk. = (*linge, peau*) : ichivitoaşk.
 TÈNÈBRES, TÈNÈ-BREUX, n. rac. et adj. taaşk.
 TENIR, v. tr. tiguméaşia. = — *sur l'épau* : işkşu-şia.
 TENIR CONSEIL, v. mut. illigneşttaşudjœaşk.
 TENIR (se), v. intr. . . . *debout* : nikuvœşayoaşk. = nappayoaşk. = — *sur ses gardes* : maktşhilaktaşk-toaşk.
 TENON, n. dér. . . . neşlotéşon.
 TENTE, n. rac. . . . *esquimaude* : itaşk. plur., itşet. = uineşk. = — *européenne* : tuppeşkş. plur., tupkşeit. = tuppek (C.). = — *en général* : tupkşep. plur., tupkşeit.
 TENTER, v. intr. . . . (*i. e. essayer de faire*) : tchéneşttaşoşttaşdjoaşk. = — (*i. e. éprouver quelqu'un*) : udjœaştoşttaşdjoaşk. = — (*i. e. porter au mal*) : kééşttaşonitoaşk. = ivayaşkşoyiyoaşk.
 TÊNU, UE, adj. v. . . . naişttaşk (— *et long, v. g. cheveu*). = tşepşaloatşiaşk (— *et rond, v. g. sémence de rave*).
 TERMINER, v. tr. . . . utşéataşk.
 TERNE, TERNI, IE, adj. v. . . . aneşttaşévlakvik.
 TERRAIN. nunaşk.
 TERRASSE, n. c. . . . kaéşktaşk.
 TERRASSÉ, ÉE, v. intr. . . . palekşita.
 TERRASSER, v. tr. . . . palekşttaşk. = puchikaşttaşk.
 TERRE, n. rac. . . . (*i. e. l'univers*) : chiut. = avaleşk. = (*i. e. pays, patrie*) : nuna. plur., nunat. = *v. g. les terres des rennes* : tuşttaş-nunat. = *terres-hautes* : nunañ-iyošk. = (*i. e. le sol, le terrain*) : nunaşk. = (*i. e. le limon, la glaise*) : maşak. = (*i. e. l'humus, le terreau*) : işkşpatilik. = (*i. e. la matière aride, surtout après le dégel*) : apuştey-lœşot.
 TERRE ROUGE (ocre ou oligiste). ivitaşk. = ibitaşk.
 TERREUR, n. dér. . . . tşakoaşon.
 TERRIFIÉ, ÉE, v. intr. . . . tşakoaştoaşk.
 TERRIFIER, v. tr. . . . eşttaşitanitoaşk.
 TERRIER, n. rac. . . . tşiti. = *son* — : tşita.
 TÊTE, n. rac. . . . komak. = néakşoşk. = — *de mort* : kşapektaşk. = — *d'épingle* : mumeş-palik. = — *de racine* : néaşkşonaşk.
 TÊTES DE FEMMES, (touffes d'*Eryophorum capitatum*). . . . neşkşoptak. plur., neşkşoptéit.
 TÊTE A TÊTE, n. v. duel. mallœşo-uyuaşk.
 TÊTER, v. intr. . . . miluktuaşk. = milukpaktuaşk.
 TÊTON, n. c. . . . uyapa-ineşk.
 TÊTU, e. v. intr. . . . pikştailiniktaşk.
 THÉ de Mashkeg ou du Labrador (*Ledum palustre*). tşepmiktşet.
 THÉ de Chine. ilaté (*mot français corrompu*). = kşoaşkşat : (*feuilles*). = tawaşak-imméşk : (*eau de tabac*).
 THÉIÈRE, n. dér. . . . imméşon : (*aiguière*).

THERMOMÈTRE, n. c. kutchu-ayyaçk.
 THORAX, n. c. katigaçk.
 TIBIA, n. c. kpanatçieçk.
 TICTAC, n. v. apkaluktuçaçk.
 TIEDE, adj. v. népomiktoçk.
 TIEN, TIENNE (le, la) pron. posses.) illim-nün.
 TIENS! interj. d'étonnement. kpalè! = apkpalè!
 TIENS, PRENDS! interj. am! inektigo!
 TIGE, n. c. *de plante*: tçaonnœça. = *d'arbuste*: kœpataçota. = *de botte*: ikpaçklaçk. = *kçulupiyotit*. = — *de soutiers indiens*: tchiñeçgnœpet.
 TILLE ou HERMINETTE. tchiklaçk.
 TILLER, v. tr. tchiklaçktoaçk.
 TIMIDE, v. intr. innimiyok. = omaluktuçaçk.
 TIMONIER, n. c. papœpetkut-tœkœpœyoaçk. = tœkœpœyetkut-tœkœpœyoaçk.
 TINTER (oreilles), v. intr. aviuyokç.
 TIQUETÈ, ÈE, adj. v. milak.
 TIRANT (pierre servant à affiler les couteaux). ipiktçawn. = kiyapawn.
 TIRANT de traîneau. ippeçvik.
 TIRE-BOUCHON, n. dér. pitikân.
 TIRE-BOURRE, n. rac. kœçut.
 TIRE-MOELLE, n. dér. patçôn.
 TIRER, v. tr. nutçuçaga. = namanuñilaçk. = — *de l'eau*: tiguya. = — *une corde, un traîneau*: uniaçktoaçk. = — *le glaive*: amuya. = — *du fusil*: pitiktçalañein. = *idem pour tuer*: pitiklauin. = — *de l'arc*: pitiktçiktoaçk.
 TISANE, n. c. kœpœkœpat-immœçk.
 TISON, n. rac. auma.
 TISONNER, v. tr. nauçalalaçkpitçaga.
 TISSÈ, ÈE, TISSU, n. et adj. tañitçuk.
 TITUBER, v. intr. ayapâyuaçk.
 TOI, pron. pers. illuit. = igvit. = ilbil. (C.). = *accusat.*: illiñnik. = *génit.*: illutim.
 TOI-MÈME. illiñg-ninaçk. = *de* — : illutim-nik.
 TOILE, n. dér. kœaulok, (*de kœaçk, tapis*).
 TOILE CIRÈE, n. rac. kœaçk.
 TOILE D'ARAIGNÈE. pilœpaytçoptœ-kubia : (*araignée - son filet*).
 TOIT, TOITURE, n. rac. kœaa.
 TOLE, n. c. tçavitkœaçk.
 TOLET, n. c. iputçœç-vik; plur., — vit.
 TOMBÈ, ÈE, v. intr. ulœçota.
 TOMBEAU, n. c. illuveç-vik.
 TOMBÈE de la nuit, v. intr. unuaç-teidjoaçk.
 TOMBER, v. intr. oloçoyok. = piñoyok. = — *à plat*: tçaniñgaçmè. = — *à l'eau*: imma-mün piñoyok. = — *dans le feu*: igneç-mün piñoyok. = — *dedans*: mün piñoyok. = — *de haut*: yukatoaçk. = tammaçtoçk. = kataçaktoat. = — *d'aplomb, sur la tête*: nappañgaçmè. = — *en avant, sur le ventre*: patçañgaçmè. = — *en arrière, sur le dos*: nivœpalañgaçmè. = — *en tournoyant*:

açktçayoaçk. = — *en syncope*: nukigeçtoaçk. = *œpœvioçpœtoaçk*. = — *les uns sur les autres*: piñoyaloaçtut. = — (*maison*): piñoyok. = — (*nuit*): imuñmayaçk. = — (*eau, rivière*): kœpœlutoaçk. = — (*pluie*): tçillaluktoaçk. = — (*pantalon*): tchitoyuk. = — (*objet quelconque*): yukatoaçk. = — (*plusieurs objets*): yukatoat. = — *sur le côté*: inañgaçmè. = — (*vent*): kœatçudjoaçk.
 TON, TA, TES, pron. poss. illim-nut. = *en compos.* en; tin; ren; ktin, (*inales pron. poss.*).
 TONDRE, v. tr. kipiyoaçk.
 TONNER, v. intr. kalluçœtoçk. = kalluktoaçk.
 TONNERRE, n. rac. kalluk.
 TONSURE, n. c. kœigoçk. = kœabiyeçk. = *ma* — : kœigwa. (*La racine de ce mot Esquimaux étant la même que celle des termes : magie ou jonglerie (kçilayok), tambour magique (kçilawn), talisman (kçilakçôn), serpent (kçipân) et démon (kçiuwaçk), il est évident que les Esquimaux attachent au port de leur large tonsure, une idée mystique et un but éminemment lié à leurs croyances religieuses. Peut-être est-elle chez eux une marque d'initiation à certains rites.*)
 TONSURÈ, v. intr. kœiyova. = kœiyœpatin : (*tu es* —)
 TONSURER, v. tr. kœiyœktuaçk.
 TORCHE, n. c. inœçoyaçk.
 TORCHIS, n. c. kœœneçtoçk.
 TORCHON, n. rac. œtik. = içmiçtok. (C.).
 TORDRE, v. tr. kœipiyoyok.
 TORDRE (se), v. intr. illeçktçaoçyoaçk.
 TORDU, E, v. intr. (*anim*): illeçktçatoaçk. = (*bois*): pœpœalik. = (*fer*): pœpœoyuaçk. = kœivyaçk.
 TORRENT, n. dér. kuç-açk, (*de kuç, rivière*). = — *à sec*: imma-œneçk.
 TORSE, n. dér. tœjvu-neçk.
 TORTUEUX, SE, adj. v. kœipiyoyuaçk.
 TOT, adv. kœilla-mik.
 TOTALITÈ (en). aula-itœk.
 TOUCHANT, prép. taykân. = akkia-né. (?)
 TOUCHER, v. tr. aktulayuaçk. = — *de la tête*: kapjiamè-iyoyok. = — *du pied*: putugœmilla-iyoyok.
 TOUCHER (se) la main, v. mut. naçkœpitœpœoyoyok. = nuchuktuéyoyok.
 TOUER, v. intr. ukamaçtoaçk. = uniaçktoaçk.
 TOUFFE. *d'arbres*: nuamayuatçat. = — *d'herbes*: kœilauyaçœktwat.
 TOUFFU, E, adj. v. (*arbre*): tchiliktoaç. = (*bois*): uptçimayoat.
 TOUJOURS, adv. tçœkœœ. = tçœpœ-ilaçk. = anigodjaçtoat.
 TOUPIE, n. dér. kœayptaçk.
 TOUR (le), n. rac. avata.
 TOUR (un), n. v. kœviaçtoçk.
 TOUR (une), n. c. kœalœpaçk.
 TOUR de tête (coiffure Esq.). niakœoontiga. = kœiñaçktaçk.
 TOUR de reins, n. v. nutkiyuaçk.
 TOURBILLON, n. c. kœayviatoç.
 TOURBILLONNER, v. intr. kœayviatoaçk.
 TOURMENTE de neige (poudrière). piçktoçk.

TOURMENTER, v. tr. . . . *en actes* : tchiuq̄eçektuliyoaçk. = *en paroles* : tchutigineçktoaçk.

TOURNE - PIERRE (Trepilas interpre) k̄obleçk̄oléaçluk.

TOURRE-VIS, n. c. . . . kikiyaotin.

TOURNER, v. intr. . . . *autour* : k̄p̄éviatoaçk. = — *sur soi-même* : k̄p̄ayvaluñmiyaçtoaçk. = — *la tête* : kiñéaçtoaçk. = — *le dos à* : tunu-tçidjoaçk. = — (*astres, terre*) : kaybiaçtoaçk. = — (*animaux*) : kayviap-toaçk. = — (*oiseaux*) : açiop̄açtoaçk. = — (*horizontalement*) : wibiaçtuoaçk. = — (*verticalement*) : k̄p̄aybialuk̄p̄e-yap̄tuoaçk. = — (*tête*) : kaybioçk̄p̄ito-açk. = — (*vent*) : k̄p̄ayviaçtoaçk.

TOURNER, v. tr. . . . *la tête à quelqu'un* (fig.) : akuyala-tçi-djoaçk. = — *la meule* : k̄p̄aybiaoçk, aça. = k̄p̄aybiatiçidjoaçk. = *le sens dessus dessous* : puchiktoaçk.

TOURNER (se). . . . *vers* : k̄p̄eybiaçtoaçk. = — *en dormant* : k̄p̄eblotçheçk̄p̄eyoaçk.

TOURNIQUET, n. c. . . . k̄p̄aybia-nak. = — *de bois* : imiglutaçk.

TOURNOYER, v. intr. . . . k̄p̄aybiaçtoaçk. = — *en nageant* : k̄p̄ay-bialok̄ k̄p̄éyaçtoaçk. = (*eau*) : k̄p̄ala-neçk. = (*oiseaux*) : açiop̄açtoaçk. = (*vent*) : k̄p̄ayviaçtoaçk.

TOUS, TOUTES, adj. . . . illoçata. = *il se conjugue ainsi qu'il suit* : plur., illoçanut, illoçatçé, illoçatit. = *duel* : illoçanuk, illoçatçik, illoçatik. = *tamaita*. = *il se conjugue* : tamaut, tamatçé, tamat. = *datif (à nous)* : tamapta. = *tamateçla*. = *ablatif (avec nous)* : tamaç-mik.

TOUSSER, v. intr. . . . k̄p̄oeçtoaçk. = k̄p̄oeçk̄tchaoçk, tçaçça.

TOUT, adj. illoçeyklutik. = illoçnaçkluçit. = illoç-patey. = *tamaita* (C.). = — *entièrement* : tamanoçk. = *tamatkiçéit*. = *tamatkeçkluçit*.

TOUT A COUP, loc. adv. upaloçtop. = upinaççaçkluçu.

TOUT A L'HEURE, loc. adv. anak̄patop. = anak̄panatop. = anak̄pa-nan.

TOUT BAS, loc. adv. . . . itchiviukluné.

TOUT DE SUITE, loc. adv. tiguana.

TOUT HAUT, loc. adv. éçp̄énatoçkluné.

TOUT PRÈS, loc. adv. awuña.

TOUT-PUISSANT, v. intr. tutchaomayepput.

TOUTES CHOSES, loc. adv. k̄p̄éyulu-nunalu : (*bois et terre*).

TOUTES LES FOIS QUE, loc. prép. anigunéaçkluné, = anigunéaluçnapit.

TOUTES SORTES DE CHOSES, n. pl. tçuatçat. = oçkçot. = anoçait.

TOUTEFOIS, adv. amik-amik.

TOUX, n. dér. k̄p̄oeçtôn.

TRACASSER, v. tr. tuyuk aloñniktoaçk.

TRACE, n. c. inikut.

TRACHÉE, n. rac. topklo.

TRADUIRE, v. tr. açk̄tçanigaçk.

TRAFIQUER, v. intr. kipuktçimayoaçk.

TRAHIR, v. tr. oiniktoaçk.

TRAINEAU, n. c. k̄p̄émutey.

TRAINER, v. tr. amuçtoaçk. = — *le traineau* : k̄p̄émutey uniaçtoaçk. = — *avec une corde* : nuçktoaçk.

TRAINER (se), v. intr. anéaçtoaçk. = pamoktoaçk. = — *sur les pieds et sur les mains* : yap̄ayoaçk.

TRAIRE, v. tr. nutçuçaga, gaça.

TRAIT (i. e. dard) k̄p̄açiop̄k. = nakatçep̄ktaçk

TRAITS (i. e. rênes) ippik.

TRAITE, COMMERCE. kipudjuak.

TRAITER (le), v. tr. *bien* : illuaçtoaçk. = — *en étranger* : k̄p̄eymeçk̄tçéaçneçk. = kipuktçima-yoaçk.

TRAITEUR ou COM-MERÇANT. kipuktoaçk.

TRAITRE, v. intr. oiyéyat.

TRANCHANT, n. rac. kina. = (*adj. v.*) : ipiktoaçk.

TRANCHE, n. c. tçaliyaçk. = ikéaçtaçk. = — *d'un livre, etc.* : kipamaktaçk.

TRANCHE-GLACE, n. dér. toçôn.

TRANCHER, v. tr. kikteçtoaçk. = — *la glace* : toçtuoaçk.

TRANQUILLE, v. intr. nipailluaçtoaçk.

TRANQUILLEMENT, adv. nipailluaçkluné.

TRANSFIGURER (se), v. intr. içk̄p̄eyoaçk.

TRANSMUTÉS, ÉES, adj. v. kipütit.

TRANSMUTER, v. tr. kipuktuaçk.

TRANSPARENT, adj. v. anmauluktuaçk.

TRANSPERCER, v. tr. (*inan.*) : itopkloço. = (*animé*) : innuk tawaçtoaçk.

TRANSPORTÉ, ÉE, v. intr. nuçuta.

TRANSPORTER, v. tr. nuçuntaçk.

TRANSPORTER (se), v. intr. nuçutoaçk.

TRANSUBSTANCIÉ, v. intr. kipütit.

TRANSUBSTANCIER, v. tr. inminin toçtoaçk, tuña.

TRANSUBSTANCIER (se), v. réfl. inminin toçtoaçk, toami.

TRANSVASER, v. tr. kuveçk̄piya.

TRAPÈZE (suspendu au dessus des lampes). itiptçiaçk.

TRAPPE (i. e. piège), n. c. *en bois* : k̄p̄éyuk nanéçéaçk. = — *en glace* : k̄p̄ipigiyoaçk. = — *en fer* : nanéçéaçk.

TRAPPE (ou porte hori-zontale des maisons Esq.) k̄p̄ataçk (*le chaudron*). = kiktçaçk̄p̄.

TRAPPEUR, n. v. k̄p̄ipigidjoaçtoaçk.

TRAPU, E, v. intr. illoçtodjap̄eytoaçk.

TRAQUENARD, n. c. nanéçéaçk.

TRAVAIL, n. c. pl. tchulinéaçktut.

TRAVAILLER, v. tr. tchuliyuaçk. = *ne pas* — : tchulilay-toaçk. = *impér., ne — pas!* tchulilay-tûn! = — *pour quelqu'un* : omoa tchényoaçk. = — *pour soi-même* : uvamnun tchuliyoaçk. = — *à gages* : tutçaptuliyoaçk. = *bien* — : tchéna tççoçtoaçk. = — *par la pensée* : itchuñ-mainaçmik toçtuoaçk.

TRAVÉE, n. c. tchilaléçé; plur., tchilaléçéit.

TRAVERSE, n. c. tçanneçtaçk. = *chemin de* — : nañaçk-tawn.

TRAVERSÉE, n. dér. ichoççatawn.

TRAVERSER, v. intr. *à pied* : napiyoaçk. = — *en barque*,

- une rivière : kuçk-tçidjoaçk. = na-
biaçotçija. = *id.*, un bras de mer :
ichoçaptoyoaçk. = *id.*, un lac :
kuçktçiaçk.
- TRAVERSIÈRE. . . . de krayak : ayaçk; plur., ayayet. = —
de raquettes : tçanneptaçk; plur.,
tçanneptait.
- TRAVERSIN, n. rac. . . . akin.
- TRÉBUCHER, v. intr. . . . pukaptoçtuaçk.
- TRÉBUCHET, n. c. . . . kçéyuk-nanéçéaçk.
- TRELLIS DES RA-
QUETTES. . . . nulopk (*fin*). = aklunaptéit (*gros*).
- TREIZE, adj. num. . . . itiañnéçat illaak.
- TREMBLE, n. rac. . . . niñçoçk.
- TREMBLEMENT, n. rac. . . . kawk.
- TREMBLEMENT DE
TERRE, n. v. . . . néyañaluktuaçk.
- TREMBLER, v. intr. . . . de peur : tçakukteaçk. = — de froid :
uliktoaçk. = patadjidja.
- TREMPÉ, ÉE, adj. v. . . . miçuktaçk.
- TREMPER, v. tr. . . . kaotodjiaçk. = kivita. = *y* — tout son
corps : kibiyoaçk. = *y* — la main :
kaotoçtoaçk. = *y* — le pied : tçaptik-
toaçk. = *y* — le doigt : michuktatoaçk.
- TREMPER, v. intr. . . . dans l'eau (rocher) : kigœlaudjudjoaçk.
- TREMPER LE FER, v.
intr. atçulitçéatçaçk. = omaçdjitçaçk.
- TRENTE, adj. num. . . . innok kçolinik tchipalik : (*un homme et
demi*).
- TRÉPAS, n. rac. . . . toçkpo.
- TRÉPASSÉ, n. dér. . . . toçkçôn-ayopk. = tukçoyopk. = nipa (C.).
- TRÉPASSER, v. intr. . . . toçkçoneçktoaçk.
- TRÉPIED, n. rac. . . . nueçta.
- TRÈS, adv. . . . unuçtuçk. = o'kçéya (*final*).
- TRÈS-BIEN, loc. adv. . . . aklokân. = — *fait*, adj. : tçavaçiga.
- TRÈS-BON, adj. v. . . . kavioçtoaçk. = nakoyopktoaçk.
- TRÈS-HAUT, adj. v. . . . piñoçtitçioçioçk.
- TRÈS-LOIN, loc. adv. . . . uña-tçiktçop.
- TRESSAILLIR, v. intr. . . . kçobluktoaçk.
- TRESSE, n. c. . . . kçébiaçk. = — de cheveux : pilœçayaçk.
= tugiliktak (C.). = — de fouet :
kçémilœkôn.
- TRESSER, v. tr. . . . kçébitçidjoaçk.
- TRIANGLE, n. c. . . . añadjaçk.
- TRIBU, Esquim. . . . nappaçtuk akéçpo illuaçtoçk.
- TRICHER, v. intr. . . . niçoçayaktoaçk.
- TRIER, v. tr. . . . kçémilœçéaçtoaçk.
- TRIPLE, adj. v. . . . piñaktçuktçat.
- TRISTE, v. intr. . . . taloçtoçk. = poçkçétoaçk.
- TRITURER, v. tr. . . . illañgnuyua.
- TROMPÉ, ÉE, v. intr. . . . oiyiçaçk.
- TROMPER, v. tr. . . . oiniktoaçk. = oiyénktuaçk. = — *en
vendant* : niçoçayaktoaçk. = *ne pas*
— : niwayoiktuuçk.
- TROMPER (se), v. réfl. . . . en agissant : oiyéniktuaçk, tuami. =
— *en parlant* : oitçapniçayopktoaçk.

- TROQUER, v. tr. . . . niuveçtoaçk.
- TROTTER, v. intr. . . . açpayukoçneçtoaçk. (*se dit aussi de
l'homme*),
- TROU, n. rac. . . . en général : putu. = — du krayak : päh.
= — fait par une pointe, un clou :
kakiya. = — fait par une vrille, une
tarière : pâkaçôn. = — fait par l'u-
sure : aleçneçk. = — d'aiguille : iyaa.
= — pratiqué dans la glace : publiaçk.
= — qui reçoit un tenon, une cheville :
illua. = — ou ouverture des raquet-
tes : nakaleçtaçveçk.
- TROUBLE, adj. v. . . . itçopktoaçk.
- TROUBLER, v. tr. . . . l'eau : açinaçkçioçyoaçk.
- TROUBLER, v. intr. . . . kanoñ miyoaçk, yuña.
- TROUBLER (se), v. réfl. . . . kanoñ miyoaçk, yoami.
- TROUË, adj. v. . . . (bois) : kaliyaçkç. = (*souliers*) : aleçta-
tuuçk. = (*vêtement*) : aliktoçtuuçk.
- TROUER, v. tr. . . . kakiyaçk, yaça.
- TROUPE, n. pl. . . . mômayoat. = — *en marche* : tatutaç-
kléçét.
- TROUPEAU, n. pl. . . . katimayoat.
- TROUVER, v. tr. . . . quelqu'un : paçkçita. = — un animal :
nanig'a. = — un objet : nadjuvaçtoçk.
= *ne pas* — : olapiktçéçtçidjoaçk. =
— *par la pensée* : kadjuñaçminik
pakçita.
- TROUVER (se) mal, v.
intr. kçan-mwaçk-kçaptaçtaçtoaçk.
- TRUITE (saumonée) . . . kalœaçpok. = kañtilik (C.).
- TU, pr. pers. . . . se rend en compos. par les désinences
pers. én, çén, utin, ktin.
- TUBE (servant à boire),
n. c. toçklualik. = toçkloaçaluk.
- TUË, ÉE, v. intr. . . . toçkçotaçk. = — *par la magie* : éliétaçk.
- TUER, v. tr. . . . toçkçço-niktuaçk. = *ne pas* — : toçkçço-
tchuitoçtoaçk. = *impér.*, *ne tue pas!*
toçkçotçhuitoçtin! = — avec un cou-
teau : kçapiyoaçk, yoça. = — avec
une hache : tukiñayopktoaçk. = —
avec une corde : nimeçtoçklôn-nuçhuça.
= — avec une arme à feu : pitçika. =
pitiklauin. = — *par la magie* :
tçokçotçéçkçioçyoaçk. = tçokçotaktoçk.
- TUER (se), v. réfl. . . . toçkççoniktuaçk, toami. = — *par le
couteau* : toçniktoaçk. = — *par la
pendaison* : niwiñaktoaçk. = — avec
une arme à feu : kçanaçkluçu. = —
par le poison : iklutineçlugo.
- TUF, n. dér. kçeykçço.
- TULLE, n. dér. . . . kçubia-oyaçk, (*de kçubiaçk, filet*).
- TUMULTE, n. v. pl. . . . tigmilugimayoat.
- TUNNEL, n. dér. . . . toçkçlok.
- TUQUE, n. c. . . . kaviñ-oyaçk.
- TUYAU, n. dér. . . . toçkçloaçk.
- TYMPAN, n. c. . . . añmanepk.

U

- ULCÈRE, n. v. . . . umilœpo-ituuçk.
- UN, adj. num. . . . ataotçipk. = atauyak (C.).
- UN, UNE, adj. indéfini. . . . aypa. = — autre : allami = — autre

homme, un quidam : aypa-inna. =
innun. = innuñ-nè. = — autre jour :
ublak-otoç. = — bout : otaotçipk

itçuk. = *l'— d'eux* : illaŋgipikit. =
— *seul* : ataotçik.
UN PEU, loc. adv. nuktop. = nablichâmik.
UN PEU PLUS TARD,
loc. adv. anakpatop. = ako-optop.
UNE CHOSE, n. rac. tçuatçapçk. = — *seule chose* : illak-itçiat.
UNE AUTRE FOIS. takuvimni unepkluné.
UNE FOIS. ataotçitçapçk.
UNIQUE, adj. v. ataotçitçapçk. = *fls* — : ataotçipçk-açtaçk.
UNIR, v. tr. mitéçetkçétçidjaça. = — *en mariage* :
katitak, tuña.
UNIR (s') en mariage. katitak, toaŋgné.

UNIS, ES, adj. v. mitéçetkçétçapçk.
UNIVERS, n. rac. chiut^u. = avaleçk.
URÉTRE, n. rac. otçok^o. = uhuk (C.).
URINE, n. rac. kçopçk.
URINER, v. intr. kçoiyoapçk. = immaçoapçk. = kutulok-
tuaçk. = — *au lit* : igleç-mut kçoi-
yoapçk.
USÉ, ÉE, adj. v. aleyluapçk.
USER, v. tr. aleyluapçk tchényapa.
UTÉRIN, adj. v. tigumiyapçtiña.
UTILE, v. intr. tigumaluapçtaçk.

V

VA! (impér. du v. *aller*) aillœpit!
VACHE, n. c. kulavaçk.
VACHE MARINE, n.
rac. ayveçkç.
VACILLANT, VACIL-
LER, v. intr. aňayaluktut. = piňoyaluktoaçk.
VAGIR, v. intr. iççéalaçtaçk.
VAGUE, n. rac. malik. *plur.*, maléçit et malit. = *pe-
tite* — : malig-yoapçk. = *grosse* — :
malik-paçk. *plur.*, malik-pait.
VAIN, VAINÉ, v. intr. aňotigoyéapçktoaçk.
VAINCRE, v. tr. nallagaça.
VAINCU, v. intr. nallayoapçk.
VAINEMENT, adv. unin.
VAINQUEUR. nallava.
VAISSEAU. (*i. e. vase*) : immalœpik. = (*i. e. na-
vire*) : umiaç-påk.
VALET, n. v. kivgaçk. *mon* — : kivgaça.
VALLÉE, n. c. kçopçkineçk, (*de kuçk, rivière, et inna,
place*).
VANITEUX, EUSE, v.
intr. agotivioyapçktoaçk.
VAPEUR, n. v. uyuméçéapçk.
VARANGUE, n. p. titpit.
VARECH, n. dér. ivioçk (*de ivik, herbe*).
VARLOPE, n. c. kilawn-miyapçk.
VARLOPER, v. tr. kilawn miyaça, yagaça.
VASE (ustensile), n.
dér. immalœpik. = — *de nuit* : kçopçk-vik.
VASE (limon), n. rac. maçak. = — *servant à bousillier* : na-
nôn. = machak (C.).
VASER, v. tr. nanoktoaçk.
VASEUX, EUSE, adj
v. itçopçktoaçk.
VASTE, adj. v. aňéyoapçk.
VA-T'EN! (impér.). ayin! = annin! = — *chez toi!* kè!
nikovitin!
VAUTRER (se), v. intr. kçipayoapçk.
VEAU, n. rac. noňçaçk. *plur.*, noňçéit.
VEAU-MARIN, n. rac. ugiuk. (*voir phoque*).
VEDETTE, n. rac. paidjé. *plur.*, païyit.
VÉGÉTAL, n. rac. ivik.
VÉGÉTER, v. intr. aglivaliyoapçk.
VEILLE, n. tchippapçk. = tuno-mugéapçôn.
VEILLE (à la), loc.
adv. tchippeç-pân. = tuno-mugluta.
VEILLER, v. intr. pigapçtaçk. = — *au danger* : matchi-

laktapçtaçk. = — *sur soi* : illitchi-
maňyaleçktoaçk.
VEILLER, v. tr. kçuyuyuaçk.
VEINE, n. rac. taçak. = takçak. = *ma* — : takpatka.
= takak. (C.). = — *du bois* : ipaçk.
plur., ipait. = — *de la pierre* : tça-
tum-ayopçk.
VEINE CAVE, n. rac. tchublu.
VELU, adj. et v. intr. mitkçoyoaçk.
VENDRE, v. tr. niwuktoaçk. = — *consciencieusement* :
niwapeçktoaçk.
VENDREDI, n. c. ichaňaçktam ublua.
VENGER, VENGEUR, tcheçnaňiktoaçk. = tcheçnapané.
v. tr.
VENGER (se), v. réll. tcheçnapaçma.
VENIEL, adj. v. tchuiñaç kçioçatçiaçk.
VENIMEUX, EUSE,
adj. v. omapakçtlogo mimaktumaya.
VENIN, n. c. immak-togá.
VENIR, v. intr. kçayoaçk. = *viens!* kçain! = kçait-
kçain! = kaiyok! = (C.). = *viens
ici!* uvuňapén! = *en venant, loc. adv.*
kçay-mún. = kçayomapeçktoaçk. =
— *vers* : piyoaçk, yoami. = — *en es-
prit* : tiŋgita. = — *ensemble, v. mut* :
kçatimayoat. = — *deux à deux* :
aleçktigitapçk tchénaçklutik. = (*ami-
maux*) : tikeçkçéyoapçk. = — (*jour*) :
kçauyuapçk. = — (*nuit, nuage*) :
unuaçktçidjoaçk. = — (*oiseaux*) :
tikitoaçk. = — (*pluie, orage*) : tçilla-
luaç-tçidjoaçk. = tçillaluňla-tçi-
djoaçk. = — (*poissons*) : igleçtoaçk.
= — (*soleil, astres*) : kçagvaň néap
toaçk. = — (*vent, ouragan*) : kçayi-
yoaçk.
VENT, n. rac. ánoçé. = ánoçé-çoapçk. = ánnowé. (C.).
= winioçtcho. = tçuluapçneçk. =
— *contraires* : payaççoyoaçk. = —
faible : ánoçé. = — *fort* : akkunapçk.
= *grand* — : tiktapçneçk. = — *de-
bout* : aniçaaçk. = — *arrière* : tinú-
yoçk. = — *largue* : tçéneçkçapaçk. =
— *qui raffale* : oňaleçkçayoaçk. = —
du nord : kanoaňgnaçk. = — *de l'est
et du nord-est* : niyeçk. = — *du sud
et du sud-ouest* : piaňgnaçk. = piaň-

- uñgnapck. = — *d'ouest* : oñañlapck.
 VENTER, v. intr. anopdleptoapck. = — *très-fort* : akunadluptoapck. = — *du nord* : kçañañgnapcktoapck. = — *de l'est* : niyecktoapck. = — *du sud* : piañgnapcktoapck. = — *de l'ouest* : oñañlapcktoapck. = — *(Et ainsi de suite de tous les autres noms de vents, en y ajoutant la finale toapck.*
- VENTOUSE, n. rac. ayoapck.
 VENTRE, n. rac. akoapck. = akudjaçk. = égupck. = ihgain. (C.).
- VENTRICULES du cœur. illu-léapot.
 VENTRIÈRE, n. dér. taptçia, (*de taptçïck, ceinture.*)
 VÉNUS (planète). Ubluçéa-tçudjiuk.
 VER, n. c. aoyuveçk. = — *d'eau* : niméçéapck. = — *de la viande* : kpitéçollik. plur., kpitéçolit. = — *du renne* : amé-anin atayoapck. = — *intestinal* : kroapta. = — *solitaire* : taçio.
- VÉREUX, SE, adj. v. (bois) : kpeçyukuma. = (*viande*) : kpitéçoliktaçk.
 VERGE (baguette) : nappaloçektoapck. = — (*mesure*) : napputuniktoçk.
- VERGÉ, ÉE, adj. v. kçupitçapock.
 VERGLAS, n. dér. tçiko-açk.
 VERGUE, n. c. tçaneçtaçk.
 VÉRIDIQUE, v. intr. içkçotçhuitoçk. = içkçotçoyiktuaçk.
 VÉRITABLE, adj. v. taun-iktoapck. = tamadjaçk.
 VÉRITABLEMENT, adv. tamadja.
 VÉRITÉ, n. dér. içkçotawn. = tamadjaçneçk. = mitçékaçneçk.
- VERMILLON, n. c. ivitaçk. = ibitaçk.
 VERMINE, n. rac. kçummaçk. plur., kçummait.
 VERNE. nunañéak.
 VERRE, n. c. tçiko-oyapck. = — *à boire* : moppaoyapck.
- VERRUE, n. c. piñuyapck; plur., piñuyat. = uñwok (C.).
 VERS, prép. mún. = nún. = gnún. = tçivumún. = *v. g. vers la terre* : nunañg-nún. = — *le ciel* : kpeylap-mún.
- VERSANT, n. c. éçpeçk-ikiga.
 VERSER, v. tr. tuttuaçk. = — *dedans* : kçuwiyoçk. = — *dehors* : kçuviçgomiyoçk. = ma-uñainapck.
- VERSO, n. rac. ikig'a.
 VERT, adj. v. (i. e. pas sec) : kinipayoçk. = — (*couleur*) : kçoçktçoçktoçk. = — (i. e. pas sûr) : okçoçk. = okok. (C.).
- VERT-DE-GRIS, n. pl. tutçidjoat.
 VERTÈBRE, n. c. kuyapikân. = kuyapiyaçk. = plur., kuyapiyat.
- VERTICAL, LE, adj. v. kipkaçk tchimayoçk.
 VERTIGE, n. v. kçaybioçkçitoapck.
 VERTU, n. v. nakoyoapck. = plur., nakoyoat.
 VERTUEUSEMENT, adv. nakoçkklunè.
 VERTUEUX, EUSE, v. intr. nakoçkklunè ómayoapck.
 VÉSICATOIRE, n. rac. piyoapck.
 VÉSICULE, n. rac. caustique : kigeçk. = — *du fiel* : kañitaç-vik. = — *du croupion des oiseaux* : optçhootik. = — *de la résine* : tuváçtoçneçk.
- VESSE DE LOUP (*Ly-coperdon*) pudjualuk. plur., pudjualuit.
- VESSER, VESSEUR, v. intr. nileçktoapck.
 VESSIE, n. c. nakatçuk. = — *de poisson* : puktaçòn.
 VESTE, n. c. illu-paçk.
 VESTIGE, n. c. inni-kut. = — *de camp* : tçhènaçpiut.
 VÊTEMENT, n. c. anopakaluit. = — *double* : illu-papek.
 VÊTIR, v. tr. atiktçuvanè. = atigiyaçma.
 VÊTIR (se), v. réfl. atiktçoptoapck. = atigiyoapck.
 VÊTU, UE, v. intr. atigilik. = atigiya. = — *doublement* : illupaçektoapck.
- VEUF, VEUVE, v. intr. nulléçktoapck. = wiléçpatçuñ-moçtuapck.
 VEXE, ÉE, v. intr. tuyukaloapck.
 VEXER, v. tr. par des actes : tuyuk-aloñniktoapck. = — par des paroles : tçhutigineçktoapck.
- VIANDE, n. dér. neçké, (*de neçk, corps*). = nikkey. (C.). = — *pilée* : palapeykttoapck. = — *sèche* : mikto. tçuinaoyoapck.
- VICE, n. v. tçuinaçk.
 VICIEUX, EUSE, v. intr. nullagaçma.
 VICTORIEUX, v. intr. imma.
 VIDE, n. rac. imma-itoç. = tçhueçtuapck. = illulunañitoçk. = *à demi* : immawaçtoçk.
 VIE, n. c. innuk-tçaçk. = — *éternelle* : innuk-tçaçk tçopa-itoapck.
- VIEILLARD, VIEUX, n. rac. añayo. = añayo-çatçiaçk. = utokak. (C.).
- VIEILLE FEMME. açkço. = açkçoçtçaluk. = açkço-açk-tçaçk.
 VIEILLI, IE, v. intr. innukçroaptoçk. = eyçánitaçk.
 VIEILLIR, v. intr. iñgilçpanitaçk.
 VIERGE, n. c. wiléçpatçuk. = *être* : wiléçpatçuktoapck. (*Ce mot signifie veuf, veuve, célibataire, mais il ne saurait exprimer la virginité, vertu à peu près inconnue des sauvages.*)
- VIEUX, VIEILLE, adj. innukçroaptoçk.
 VIF (alerte), v. intr. tuawi-taçk tchinapcktoapck.
 VIF (vivant), v. intr. ómayoapck.
 VIGILANT, TE, v. intr. munaçayoapck. = matchilaktaçtoapck. (*vis-à-vis de l'ennemi.*)
- VIGOUREUX, EUSE, v. intr. açkçopa. = açktonitoapck.
 VILAIN, NE, v. intr. tçuinaçk.
 VILEBREQUIN, n. c. néoçptûn-kçotik.
- VILLAGE, VILLE, n. pl. igluit. = iglut inuviaktut.
 VIN, n. c. atçiyam immaçk. = atçiyam immeçk.
 VINGT, adj. num. kçoléti. = innuñ-nayoçk. = innuñ-na-amayoçk.
- VINGT ET UN iglu-tçheçtut. = innuñ-tçhippaçk.
 VINGT-DEUX. iglut-aypatop. = innuñ-tçhippaçk eyçak. (*voir les noms de nombre.*)
- VIOLENT, TE. oçoloyuaçk.
 VIOLEMMENT, adv. oçoloblunè.
 VIOLON, n. c. atoçtiktaçk.
 VIOLONISTE, v. intr. atoçtitçepçkçitçhoçtoapck.
 VIORNE (ou hart-rouge). oçpi-atçiaçk.
 VIRIL, adj. v. añhoçiaçk.
 VIRER DE COTÉ. (canot) kçayvialoç-kçéaçtoapck.
 VIROLE, n. c. kçiteçkçloçòn. plur., kçiteçkçloçotit.
 VIS, n. dér. kçipûn.
 VISAGE, n. rac. kinaçk.

VIS-A-VIS, loc. prép . akiwut (*inan.*) = akunaçk (*anim.*).
 VISER, v. intr. . . . itçuaçotçimayoaçk.
 VISIBLE, v. intr. . . . takuyaçk. = *peu* — : takomakçaptaçak.
 VISIBLEMENT, adv. . . . takunaklunè (?).
 VISIÈRE, n. c. . . . titkçepk. = titkçétçuk. = titkçayak.
 (C.) = — *du fusil* : tuba-oyaçk.
 VISITER, v. tr. . . . igluleçkçiyoyaçk. = — *les filets* : kçu-
 biaç-kçiyoyaçk. = — *les lacets à*
lièvre : tçaputtçep-kiyoyaçk. = — *les*
trappes : nanèpèdjèç-kçiyoyaçk.
 VISQUEUX, EUSE, adj.
 v. nipitkçanaçtoaçk.
 VISON ou FOUTREAU
 (*Viso lutreola*) téréaç-paçk.
 VISSÉ, ÉE, adj. v. kçipiyaçk.
 VISSER, v. tr. kçipotçepçtoaçk.
 VITE, adj. tchuka-yoçk. = tchuka-yuaçk. = tchu-
 ka-yot^u.
 VITE, adv. kéata! = kè! = tuapi. (C.) = atti. (C.).
 = tchaçkoçtoaçk. = (*i. e. de bonne*
heure) : kçilla-mik.
 VITRE, n. c. kutçu. *plur.*, kutçuit. = *chassis vi-*
tré : içaleçk.
 VIVANT, TE, v. intr. innuwok. = ómayoyaçk. = tçuçp-
 ituaçk.
 VIVANTS (les) ómayokto.
 VIVE (eau) úllineçk.
 VIVRE, v. intr. ómanekçtoaçk. = — *bien* : nakoçklunè
 ómayoyaçk. = — *mal* : kuyon-òçklunè
 ómayoyaçk. = — *péniblement* : tchini-
 klunè ómayoyaçk.
 VIVRES (provisions),
 n. pl. néççéyoat : (*mangeaille*).
 VOGUER, v. intr. oniaçtoaçk.
 VOIE, n. c. apkçutçineçk.
 VOICI matumiña.
 VOILE, de barque tiñçelara-utaçk.
 VOILER, v. tr. uliga. = (*fig.*) — *sa pensée* : niñaçto.
 = — *ses paroles* : taluñmayoyaçk. =
 atçinçoptéçéyoaçk.
 VOILER (se), v. intr. taluyoyaçk. = — *avec les mains* : ma-
 tuyoyaçk.
 VOIR, v. intr. takuyoyaçk, yaça; *passé* : takuviça (*1^{re}*
pers.); *impér.*, takuyàn!. = takutçap-
 toaçk. = takuyok (C.); *passé* : takuyu.

VOIR (se), v. réfl. taçapçotçtoaçk. = kçémilçepéaçtoaçk.
 VOIR (se), mut. takuna-oyoat.
 VOISIN, n. v. kamiktuaçk.
 VOIX, n. rac. nipi.
 VOL, n. c. *d'oiseaux* : malléçodjéit.
 VOLCAN, n. dér. pl. ignéçoit : (*de igneçk feu*).
 VOLÉ, ÉE, adj. v. tigiliyoovit.
 VOLER, v. tr. tigiliktoaçk. = ivayapçtoaçk. = ivayaka-
 luktoaçk. = *habituellement* : tigili-
 yoyuyaçk. = *ne pas* — : tigiliyoiktuaçk.
 VOLER (oiseaux), v.
 intr. tinmiyoaçk. = — *autour* : kaviaytoçk.
 VOLEUR, n. v. tigiliyoyuyaçk. = tigiliktok. (C.)
 VOLONTIERS, adv. ómam-nik.
 VOLUPTUEUX, EUSE,
 v. intr. katchoççtoaçk.
 VOMIR, v. intr. méçéaçktoaçk.
 VOMITIF, n. c. méçéçdjèç-kçiyoyaçk.
 VOULOIR, v. tr. piwok, piwuña, piwaçen; *passé* : piwaç-
 luña. = *je le veux, il le faut* : piwok!
 = *je ne veux pas, il ne faut pas* :
 pitçi! = — *l'avoir* : uvamnün piwaçen.
 = — *y aller* : piwaçloaçk. = *ne pas*
 — : piñiktoaçk. = pinnago. = pitçi.
 VOULOIR (se), v. mut. pitoktoaçk.
 VOUS, pron. pers. illipçi. = *vous deux (duel)* : illiptik.
 VOUSOIR de neige
 dure killuk.
 VOUTE, n. rac. kçayviyaçk.
 VOYAGER, v. intr. *à pied* : iñgilçepçoyoyaçk; *passé*, iñçépa-
 laoça. = — *par eau* : aulooyoyaçk.
 VOYAGEUR, n. v. iñgilçepçoyoyaçk.
 VRAI, E, adj. v. tamadjaçk. = içkçotawniktoaçk
 VRAIMENT, adv. tamadja. = *vraiment?* : ain?
 VRILLE, n. dér. néççptün.
 VUE (étendue) nalçéçónèçk.
 VU QUE, loc. conj. (*finale*) pimán. = pikpán. = pikpago.

Y

YEUX, n. pl. iyit. = — *rouges, chassieux* : iyit iya-
 luktoat. = — *de pie* (fruits de *Par-*
butus alpina): atçiyaçk; *plur.*, atçiyèt.

YEUX, n. pl. = — *du bouillon* : añçmalokçitat. =
 — *du pain* : putu (*trou*). = — *arti-*
ficiels : iyum-ayoat.

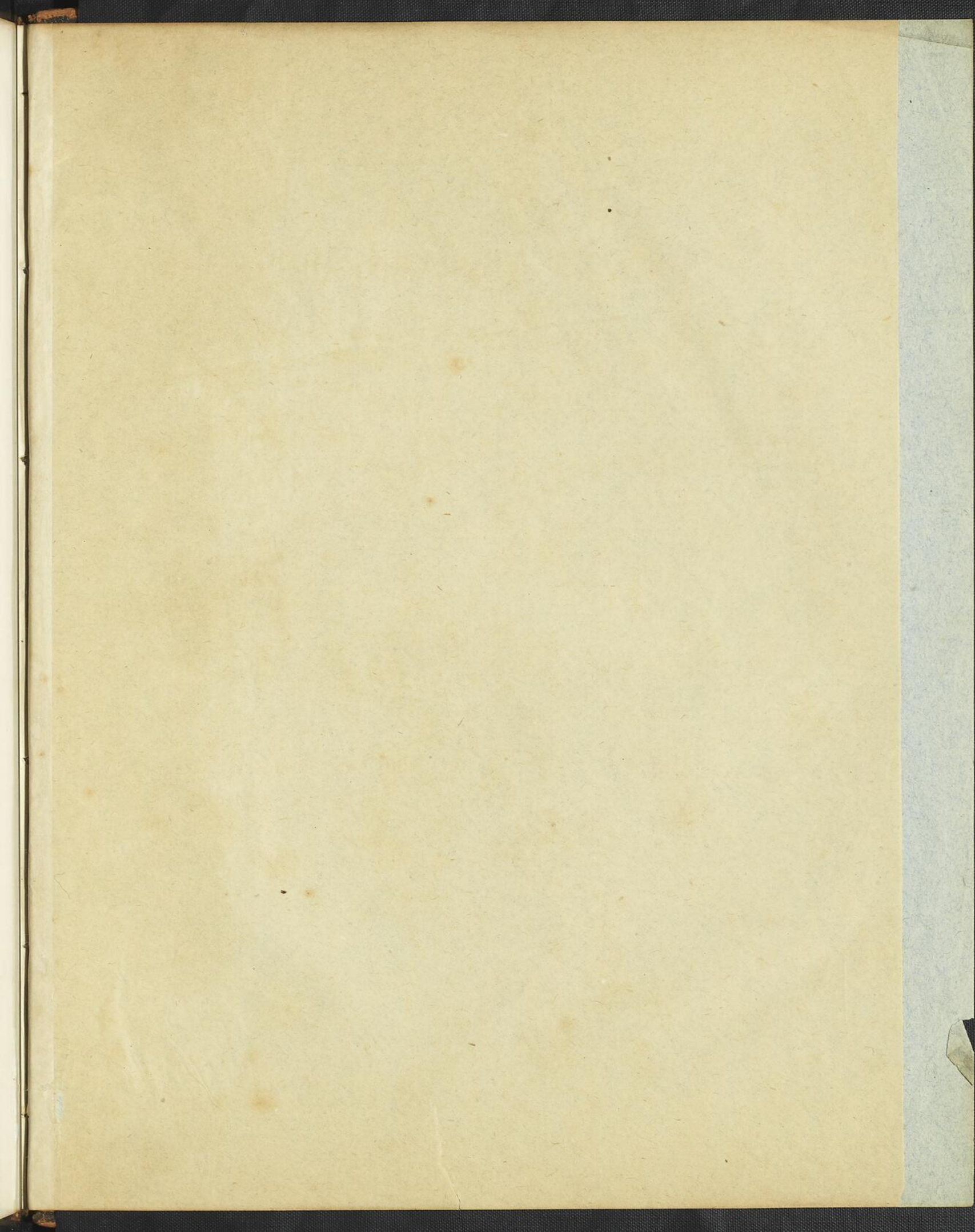
Z

ZÉLÉ, ÉE, v. intr. iluñçepçtoaçk.

NOMS ESQUIMAUX

DE QUELQUES LOCALITÉS, DANS LE DIALECTE TCHIGLERK

CONTINENT AMÉRICAIN.	Nunavaksap̄luk.	FLEUVE ANDERSON. K̄p̄gm̄alik. = Tawaqa-k̄p̄nép̄top.
FLEUVE MACKENZIE	Kup̄vik. = Tawaqa-kudjiḡa. = ses bouches : Kut̄ep̄oaluit. = <i>chenal oriental</i> : Nal̄p̄on. = <i>id.</i> , <i>central-est</i> : Kiglāp̄v̄-tupaluk. = <i>id.</i> , <i>central-ouest</i> : Kiglāp̄v̄-kuçk. = <i>id.</i> , <i>occidental</i> : Illuv̄eap̄top.	RIVIÈRE DE LA PÊCHE (Pointe Séparation). Kuplunipioap̄-kuçk.
FLEUVE PEEL.	Ap̄v̄ep̄on. = <i>chenal oriental</i> : Op̄v̄eov̄-âluk. = <i>chenal occidental</i> : Niço-kiçov̄-aluk. = <i>id.</i> , <i>embranchement occidental</i> : Niço-tunaç-luk.	MONTAGNES ROCHÉUSES. Eççet.
FLEUVE MAC-FARLANE.	K̄p̄gm̄alivik.	MONTS CARIBOUX. K̄p̄oteyloçok.
FLEUVE BACK ou des Gros-Poissons.	Utkohik-alik.	REMPARTS NATURELS DU MACKENZIE. K̄p̄eççotçuk.
RIVIÈRE ROUGE ARCTIQUE (Tsi-kkatçhik)	K̄p̄adjiaçk.	TERRE-FERME. à l'est du Mackenzie: Itçu-ituçk. = à l'ouest : K̄p̄imep̄tçhivik. = à l'embouchure orientale : Kublu-oyaçk.
		ILE RICHARD. Tununaçk.
		ILE SACRÉE. K̄p̄ikepta-yaçk.
		ILE à la tête du delta du Mackenzie. Olân.
		ILE HALKETT. Ikotçik.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE
28, rue Bonaparte, 28

NOUVELLES PUBLICATIONS

BIBLIOTHÈQUE DE LINGUISTIQUE

ET

D'ETHNOGRAPHIE AMÉRICAINES

PUBLIÉE PAR

ALPH.-L. PINART

VOLUME I

- Arte de la lengua Chiapaneca, por fray JUAN DE ALBORNOZ, y doctrina christiana en lengua chiapaneca, por fray LUIS BARRIENTOS. Un vol. in-4° carré. 15 fr.
Le même sur papier vergé de Hollande 30 fr.

VOLUME II

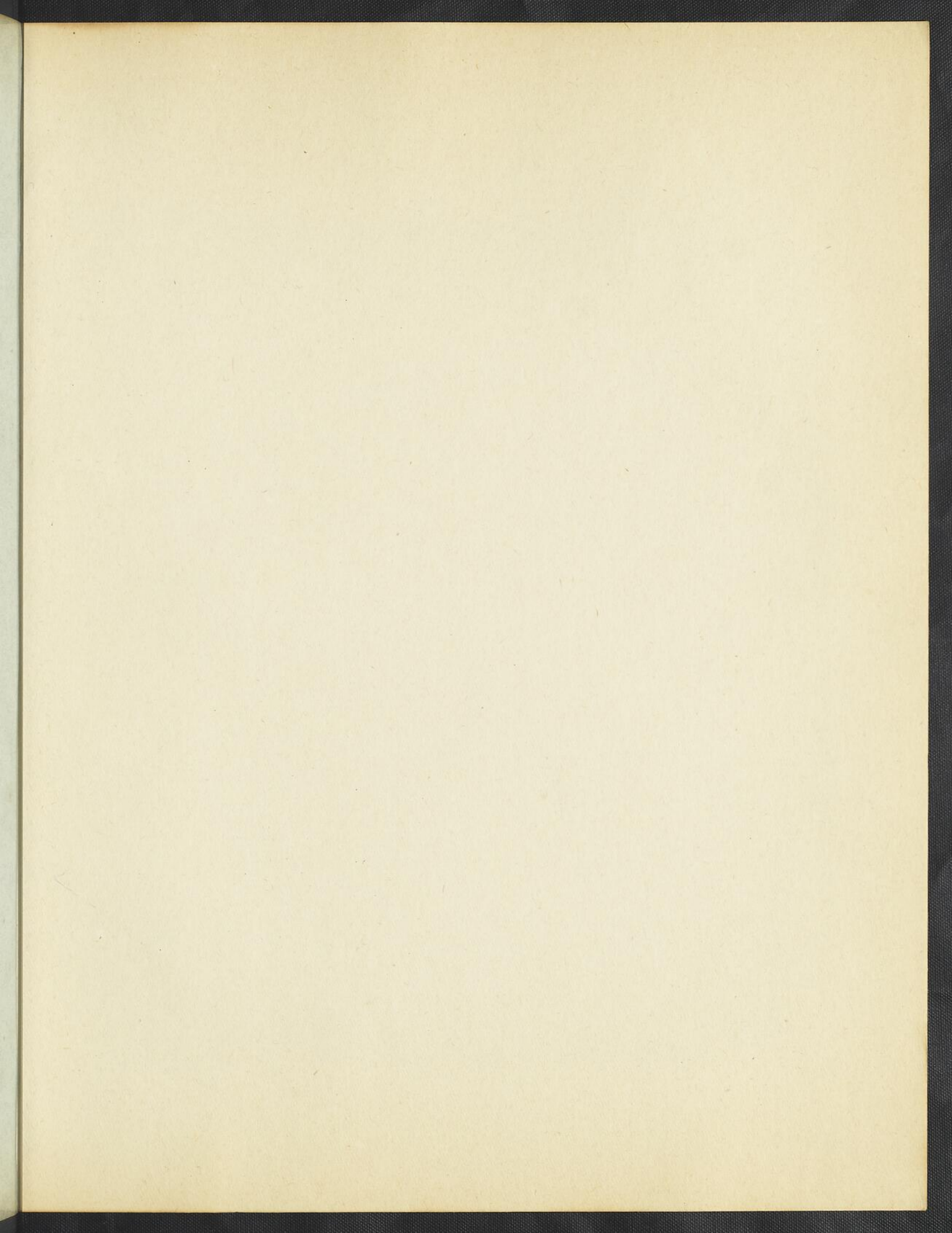
- Dictionnaire de la langue Dènè-Dindjié, dialectes Montagnais ou Chippewayan, Peaux de Lièvre et Loucheux, etc., par le R. P. E. PETITOT. Un beau volume grand in-4°. 125 fr.
Le même sur papier vergé de Hollande 175 fr.

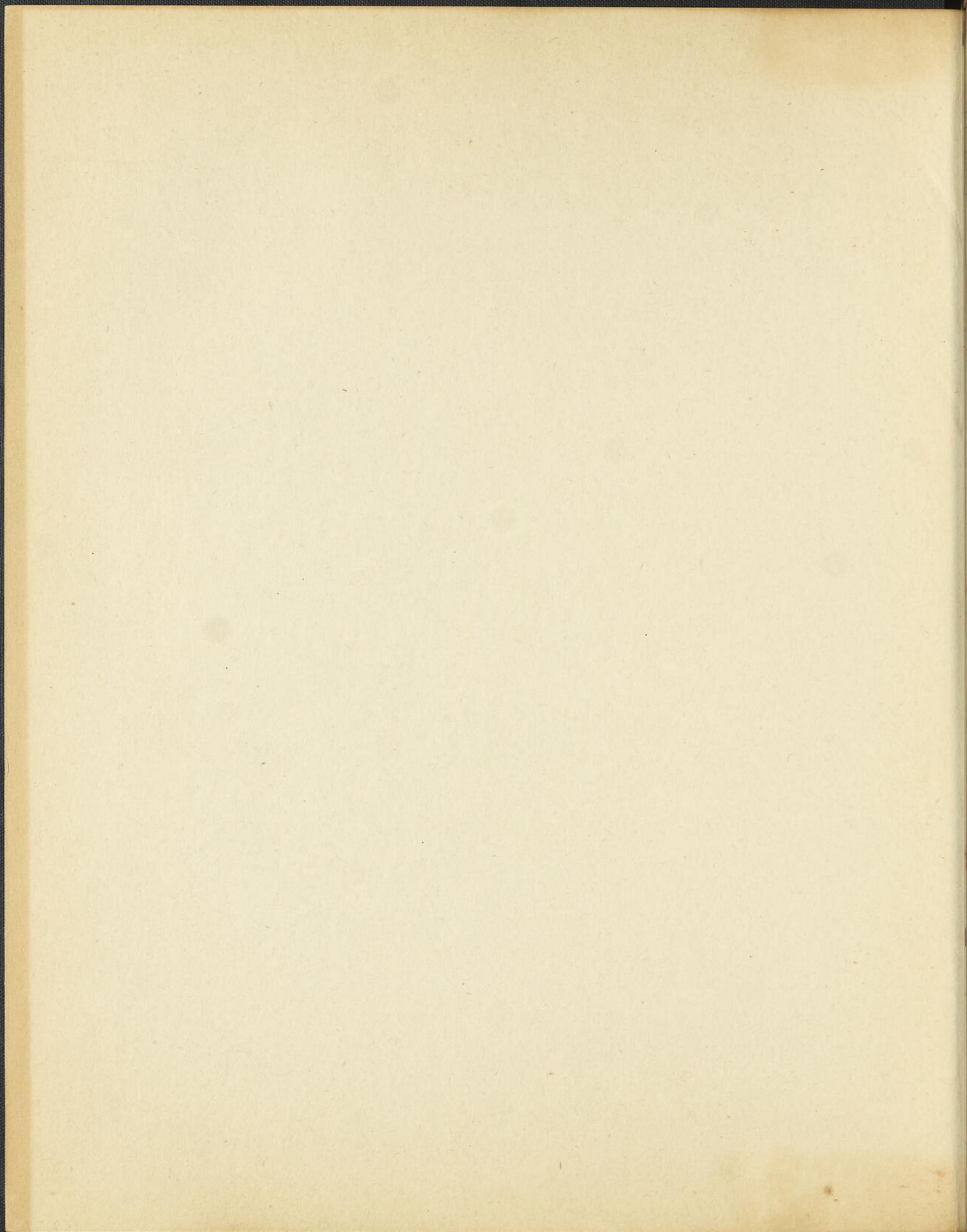
VOLUME III

- Vocabulaire Français-Esquimau, dialecte des Tchiglit des bouches du Mackenzie et de l'Anderson, précédé d'une monographie de cette tribu et de notes grammaticales, par le R. P. E. PETITOT. Un volume in-4° carré 50 fr.
Le même, sur papier vergé de Hollande 80 fr.

PUBLICATIONS DE M. ALPH. L. PINART

- Voyage à la Côte nord-ouest de l'Amérique, exécuté durant les années 1870-72.
Volume I, partie 1. (Histoire naturelle). Un volume in-4° avec 5 planches. 8 fr.
25 exemplaires sur papier de Hollande, planches sur Chine 25 fr.
Volume I, partie 2 (sous presse). Ethnologie de la côte nord-ouest (île Vancouver, Colombie britannique et Sitka).
La Caverne d'Aknanh, île d'Ounga (archipel Shumagin, Alaska). Description de cette grotte sépulcrale et des objets funéraires qui y furent trouvés. Un volume in-4°, avec carte et 7 planches chromolithographiées. 15 fr.
25 exemplaires sur papier de Hollande, planches sur Chine 30 fr.
Sur les Atnahs. Broch. in-8. 1 25
Catalogue des collections rapportées de l'Amérique russe (aujourd'hui territoire d'Aliaska) par Alph. PINART. Broch. in-8. 1 fr.





477450

✓

✓

VILLE DE MONTREAL



3 2777 0325 7672 5